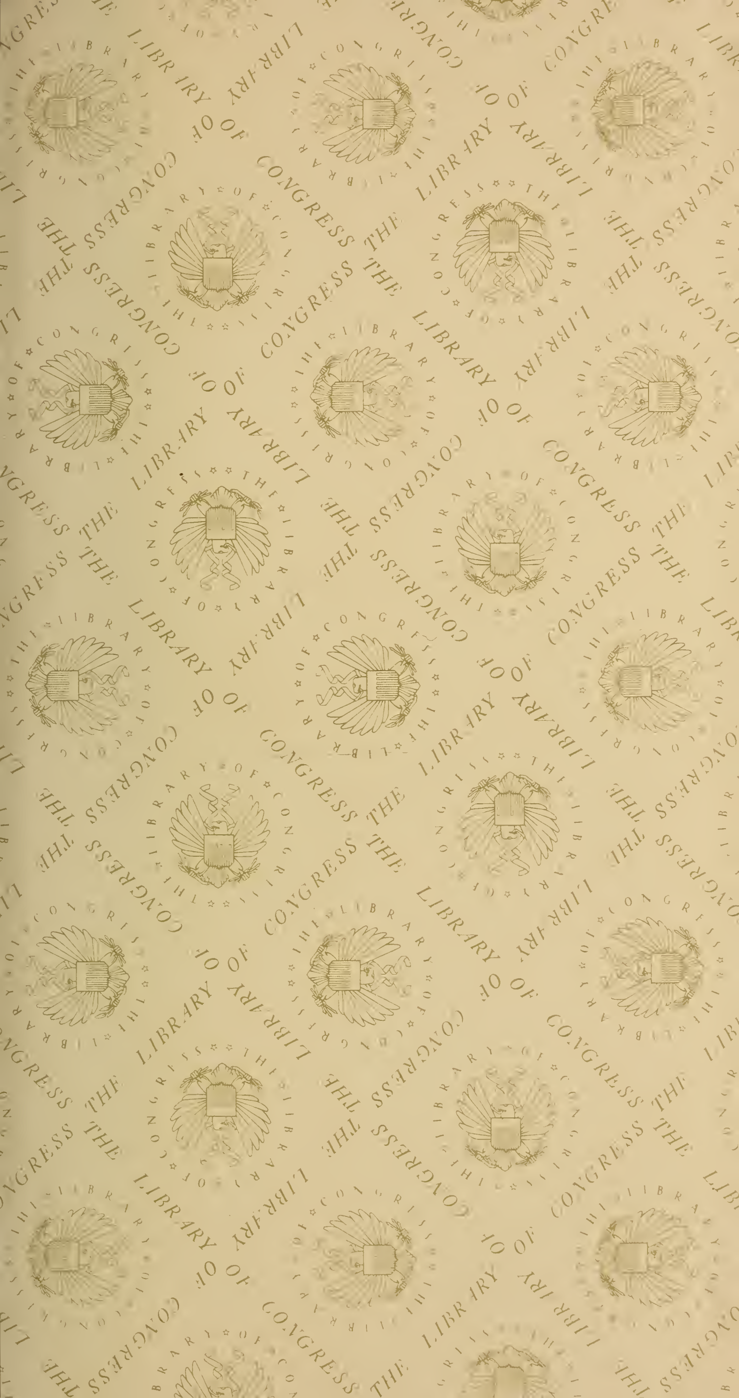

THE LIBRARY OF CONGRESS



LE

MARI D'ANTOINETTE

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

LE

MARI D'ANTOINETTE

PAR

LOUIS ULBACH





PARIS

COLLECTION HETZEL

E. DENTU, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL

GALERIE D'ORLÉANS, 13 ET 17

—

1862

LE
MARI D'ANTOINETTE

I

De tous les usages auxquels a servi cette halle vitrée qu'on appelle pompeusement le *Palais de l'Industrie*, celui qui semble jusqu'à présent lui convenir le mieux est, sans contredit, l'exposition des animaux reproducteurs. Les tableaux, les statues, les fleurs, les orphéonistes et MM. les aspirants à l'École polytechnique, que l'on a fait successivement concourir dans ce débarcadère du progrès, ont eu à se plaindre de la lumière, de l'air, de la chaleur ou du froid. Il ne semble pas qu'une seule réclamation soit venue de la part des animaux.

Les amants de la nature, qui pleurent tous les jours sur les usurpations des machines et de l'industrie, devraient se réjouir de voir le plus vaste monument de Paris prédestiné, en dépit de la vocation imposée par les architectes, à devenir l'asile de la poésie champêtre, le temple des bucoliques. Ce culte intelligent des bêtes n'est-il pas un symptôme consolant ?

En parlant ainsi, je commence mon rôle d'historien, et je traduis les impressions d'un visiteur de la dernière expo-

sition animale, qui, tout en admirant les robustes taureaux, les vaches symétriques et les chevaux pur sang, se demandait tout bas ce que penserait le bon abbé Delille, s'il lui était permis de quitter les Champs-Élysées académiques, où se promènent les immortels qui sont morts, pour revenir pendant une heure dans les Champs-Élysées de Paris. Quel poëme ne tenterait pas la verve de l'*Homme des champs?* Ne battrait-il pas des mains avec une émotion délicieuse, celui qui s'écriait, en prédisant d'un ton inspiré le croisement des races :

. . . . Ainsi, des rochers de la Suisse
S'unit à nos taureaux la féconde génisse,
Et, pendue aux buissons de ce coteau riant,
La chèvre aventurière a quitté l'Orient.
Là, le bélier anglais paît la verte campagne ;
Là, la brebis d'Afrique et le mouton d'Espagne
De leur belle toison traînent le riche poids.
Ici, le coursier barbe est errant dans vos bois ;
Là, bondit d'Albion la cavale superbe,
Tandis que ses enfants qui folâtrent sur l'herbe,
Se cherchant, se fuyant, se défiant entre eux,
De leur course rivale entrelacent leurs jeux.

Le visiteur en question ne se rappelait pas, sans une sorte de joie, ce fragment appris au collége avec une si grande répugnance, et qu'il croyait avoir si bien oublié.

Entraîné sur la pente des souvenirs classiques, il se disait encore que ce vaste congrès d'animaux pouvait fournir une magnifique matière de composition pour des vers latins, et que la génération qui incruste actuellement son nom, à coups de canif, dans les bancs de nos lycées, n'échapperait sans doute pas à l'obligation de cette paraphrase.

Je me hâte de déclarer, pour ne pas lui faire tort, que ce promeneur n'était pédant d'aucune façon, ni par état, ni par vocation ; que c'était un homme du monde, et du meilleur

monde, un lettré, un oisif, à qui certaines dispositions mélancoliques suggéraient ces retours vers un passé déjà lointain. D'ailleurs, la poésie de l'abbé Delille et les muses de sa connaissance paraissent jusqu'ici l'expression la plus parfaite de l'émotion didactique, si j'ose ainsi dire, que suggèrent les solennités de l'économie sociale. Il est plus difficile qu'on ne le pense, pour les esprits distingués, de se soustraire, devant un spectacle médiocre, à la tyrannie de certaines réminiscence banales. La vulgarité n'inspire bien que les sots.

Le visiteur se promenait à travers l'exposition, regardant, examinant tout, avec un demi-sourire sans ironie, mais sans gaieté, comme un homme désintéressé des spéculations humaines, qui constate les modes de son temps, pour les analyser, et non pour les suivre ou pour les critiquer.

Il s'arrêta devant un étalon dont le râtelier était orné d'une inscription honorifique qui annonçait un premier prix. L'éleveur ne s'était pas contenté de la plaque en bronze suspendue au-dessus de la tête du cheval; il avait attaché à la queue de celui-ci un flot de rubans de toutes couleurs, dont le triomphateur se servait philosophiquement pour chasser les mouches, tandis qu'il tirait à belles dents le foin du râtelier, sans paraître se soucier de l'inscription fastueuse qui le surmontait.

Un groupe de connaisseurs discutait les mérites du sujet; et, au milieu, un orateur qui, pour mieux établir les liens de solidarité et de propriété existant entre lui et le cheval, portait à la boutonnière quelques-uns des rubans que l'on voyait à la queue du lauréat, donnait avec complaisance des détails sur cet enfant de ses écuries, et n'oubliait pas d'ajouter que ce n'était là qu'un échantillon : « Au prochain concours, il en ferait voir bien d'autres! »

Le promeneur, qui avait silencieusement admiré l'étalon, allait poursuivre sa visite, quand il parut frappé du son de voix de l'orateur : il le regarda en face, consulta sa mémoire

sembla retrouver un nom depuis longtemps négligé, et resta quelques secondes indécis, n'osant passer outre et n'osant pas non plus solliciter une reconnaissance inutile.

Qui donc n'a pas hésité souvent ainsi devant le piége ouvert tout à coup par un souvenir d'enfance, par un nom qui n'avait pas retenti à son oreille depuis le collége, par un visage dont les traits s'étaient obscurcis, mais non effacés de sa mémoire?

Le cœur tressaille et vous pousse en avant; mais la réflexion, la prudence, l'orgueil, la vanité, l'égoïsme retiennent l'homme qui allait renouveler les dettes d'amitié de l'enfant. A quoi bon reconnaître cet oublié, c'est-à-dire cet inconnu? A quoi bon le contraindre à rougir de lui-même s'il a échoué dans la vie, à rougir de vous, si vous luttez encore sans succès? Combien d'illusions qui meurent, parce qu'on veut les réveiller?

Le promeneur se livrait sans doute à ces réflexions; mais, comme il ne pouvait, en même temps, par une curiosité qui protestait contre sa réserve, détacher ses regards de l'orateur, l'homme aux rubans bariolés se sentit sollicité, attiré par cet examen, et parut touché à son tour d'une réminiscence. Il s'éloigna brusquement des personnes auxquelles il donnait des explications, et vint droit à celui qui l'observait depuis quelques secondes. Peut-être n'était-il pas fâché d'ajouter publiquement à son triomphe l'applaudissement d'un camarade Combien d'amis qu'on ne reconnaît pas dans le tête-à-tête, mais auxquels on ouvre les bras avec effusion devant témoins!

— Je ne me trompe pas, dit-il en tendant ses deux mains, c'est un ancien condisciple?

— En effet, répondit le promeneur, qui prit avec bonne grâce les mains qu'on lui offrait.

— Charles Devanlay? demanda l'éleveur.

— Roger Desprez? répliqua M. Devanlay en interrogeant à son tour.

— Quelle bonne fortune! dit Roger.

— Comme on se reconnaît, quand on s'est aimé! dit Charles.

Et les deux condisciples se regardèrent avec une émotion qui devenait sincère.

Remarquons, en passant, un trait général de ces sortes de reconnaissances. Il est bien rare qu'on débute par le tutoiement. C'est toujours d'une façon indirecte que les questions sont adressées; et c'est toujours indirectement qu'on y répond. On craint que les familiarités d'autrefois ne soient plus d'accord avec la dignité, la réserve actuelles. Par un scrupule, tout ensemble mesquin et respectable, on a peur de se compromettre, en redevenant collégien, et on redoute de profaner, en les faisant servir aux politesses mondaines, ces formules de la jeunesse.

Et puis, on met sa fierté à ne pas paraître plus affectueux que celui qu'on rencontre; on s'attend réciproquement, on s'observe, on s'épie : on ne veut pas ajouter à l'infériorité possible de l'un envers l'autre, dans la hiérarchie sociale, ce surcroît d'humilité, cette démarche de tutoyer comme un égal un ancien ami qui peut vous répondre comme un supérieur. D'un autre côté, on craint de paraître maladroitement orgueilleux, en commençant par dire *vous* à qui ne demande pas mieux que de dire *toi*.

Cette hésitation, ce tâtonnement étaient perceptibles dans les premiers mots échangés; mais l'énergie de la double poignée de main donnée par M. Desprez, le propriétaire de l'étalon, et le sourire franc de M. Devanlay, le visiteur de l'exposition, leur revélèrent aussitôt à l'un et à l'autre le diapason de leurs propres sentiments. Ils n'avaient aucune raison de décliner une reconnaissance qui leur rappelait des années

heureuses, je veux dire, les souvenirs devenus heureux d'années qui leur avaient paru bien tristes au collége.

— Sais-tu qu'il y a plus de vingt ans que nous ne nous sommes rencontrés? dit M. Desprez, en passant son bras sous celui de M. Devanlay.

— Oui; nous ne nous sommes pas revus depuis nos folies d'étudiants, reprit celui-ci, qui ajouta aussitôt, pour tutoyer à son tour son ancien condisciple : toi, tu n'as pas changé!

— Dis plutôt que je n'ai pas vieilli, car je me sens l'estomac, le cœur et les jarrets de vingt ans. Mais j'ai bien changé, au contraire, j'ai un embonpoint!... Voilà ce que c'est que de se mêler d'engraisser les bêtes!

Et, sur cette plaisanterie robuste, lancée avec un gros rire, M. Desprez frappa plusieurs fois sur son gousset de la main qui était libre.

— C'est vrai; tu fais des élèves, dit M. Devanlay, des élèves qui remportent le prix.

— Que veux-tu? il faut bien s'occuper!

L'éleveur couronné, en parlant ainsi, haussait les deux épaules, comme pour montrer que sa victoire n'était qu'un luxe, qu'un superflu auquel il ne tenait guère, ajouté à tous ceux que sa fortune lui permettait de se donner.

M. Devanlay, pour toute réplique, regarda la cocarde ambitieuse que Desprez portait à la boutonnière.

— Je me décore au nom de l'agriculture, dit ce dernier en rougissant.

— En attendant sans doute qu'on te décore au nom de l'empereur, reprit M. Devanlay avec une courtoisie un peu railleuse.

— Oh! je n'en sais trop rien, et Desprez envoyait bruyamment son souffle devant lui. Voilà vingt ans que je suis maire de ma commune; j'ai rendu quelques services; j'ai fait faire un chemin superbe et donné deux belles cloches à l'église.

Eh bien! mon cher, on n'a jamais songé à m'envoyer un bout de ruban rouge.

— Mais cela se demande!

— Jamais... Ils y songeront peut-être cette fois-ci. En tous cas, je les forcerai bien d'y songer à la prochaine exposition!

— Ainsi, tu es maire de ton village?

— Oui. J'ai été élu sous Louis-Philippe, presque à mon retour de Paris.

— Comment! dit M. Devanlay, je te croyais alors dans l'opposition. Tu ne te souviens donc plus de nos manifestations d'étudiants, de nos tapages dans les écoles?

— Si fait! je m'en souviens, et c'est précisément comme opposant que j'ai été nommé, pour remplacer un vieux brave homme qui datait de la Restauration. Je l'ai *démoli*.

— Il paraît que toi, on ne te *démolit* pas aussi facilement, car tu as gardé l'écharpe sous des régimes bien différents.

— Voilà ce que c'est, mon cher, que de ne pas être un homme de parti et de faire son devoir avant tout.

— Son devoir! murmura M. Devanlay en hochant la tête.

— Oui. En 1848, par exemple, j'ai avoué que je n'étais pas un républicain de la veille, quoique j'eusse pu invoquer les journaux que nous avions fondés dans le quartier Latin. Mais je me suis rallié franchement. J'ai dit à mon curé : — Mettons-nous à la tête du mouvement, dans l'intérêt de l'ordre. J'ai donné un arbre de mon jardin, et le curé l'a béni, au beau milieu de la place, devant la maison commune. Plus tard, quand la république a été mise de côté...

— Tu as donné ta démission?

— Je m'attendais si bien à être destitué, que je n'ai pas pris cette peine. Mais, pas du tout! Le préfet m'a fait venir et m'a demandé si je voulais rester. — Je sais que vous êtes un homme d'ordre, m'a-t-il dit; vous êtes aimé, vous êtes riche, vous connaissez la commune, continuez à remplir un

mandat que vous remplissez si bien... — J'ai dit oui, et voilà comment je n'ai pas quitté l'écharpe, sans cesser d'être indépendant. Mais, avoue qu'ils pourraient bien me décorer!

— Et l'arbre que tu avais planté et fait bénir? demanda M. Devanlay.

— Je l'ai fait arracher. D'ailleurs, depuis longtemps, il était mort... Entre nous, mon cher, ces plantations-là n'ont pas réussi en France.

Desprez crut devoir rire de cette dernière épigramme, que son ancien condisciple accueillit silencieusement. En province. on plaisante encore sur la chute de la République et sur les illusions des républicains. Mais l'éleveur, frappé du blâme indirect qu'il sentait dans le silence de M. Devanlay, voulut reprendre aussitôt l'avantage que cette protestation muette lui faisait perdre.

— Et toi, qu'es-tu devenu? demanda-t-il en regardant involontairement la boutonnière vide de son ami.

— Moi, je n'ai rien été sous Louis-Philippe; je n'ai pas été grand'chose sous la République, et je ne suis rien sous l'Empire.

— C'est-à-dire que tu n'as pas d'opinion, reprit avec un imperturbable sang-froid le maire perpétuel.

— C'est au contraire parce que je suis un homme de parti, répliqua M. Devanlay.

— Peut-on te demander de quel parti?

— Du mien, de celui de ma conscience; celui-là, mon cher, on ne peut pas l'abandonner.

— Ah! ah! tu es toujours boudeur. Au collége déjà, tu n'étais de l'avis de personne.

— Et toi, Roger, tu étais déjà de l'avis de tout le monde.

— Cela vaut mieux pour les autres!

— Cela vaut mieux aussi pour soi-même, dit M. Devanlay avec une nuance de mélancolie. Mais je ne boude rien, ni

personne, mon cher, ajouta-t-il. Je m'abstiens, voilà tout.

Les deux anciens amis s'étaient arrêtés, comme pour se séparer. Depuis cinq minutes qu'ils se parlaient, ils regrettaient peut-être le silence, l'oubli des vingt années; ils avaient cru se reconnaître et ils ne se connaissaient pas. Le désappointement alanguissait le regard qu'ils échangeaient; leurs mains, restées unies, se retiraient doucement; Desprez fit pourtant un dernier effort.

— Ce serait mal de se quitter ainsi à la hâte, dit-il avec une cordialité qui rachetait bien des torts de vanité. Nous ne pouvons pas être devenus étrangers l'un à l'autre. Tu es libre de ta journée, n'est-ce pas?

— Sans doute.

— Eh bien! passons-la ensemble. Laisse-moi regarder seulement si *Inkermann* a tout ce qu'il lui faut.

— Qu'est-ce que c'est qu'*Inkermann*?

— Mon cheval, mon étalon, mon élève. Je te le vends!

— Merci, je n'en mange pas encore, répliqua M. Devanlay.

Roger alla en effet donner le coup d'œil, non du maître, mais de l'ami, à la stalle de son précieux élève. Il s'assura que le foin était abondant, que l'animal était bien attaché : il lui dit tout haut, de façon à être entendu des promeneurs, quelques mots d'amitié ; il l'embrassa sur le nez et le caressa sur la croupe; puis, tous ces devoirs remplis, il revint à Charles Devanlay, qui l'attendait à quelques pas avec un sourire indulgent et résigné.

Pendant qu'ils sortent du Palais de l'Industrie et qu'ils descendent, bras dessus, bras dessous, les Champs-Élysées, donnons sur eux les détails qu'ils ne sauraient donner eux-mêmes.

Roger Desprez a quarante-cinq ans environ, une belle figure, colorée par le sang des veines et par le soleil. Son grand œil bleu trahit la bonté; ses lèvres épaisses, qu'une moustache

blonde adoucit encore, au lieu de les rendre martiales, s'efforcent vainement de paraître hautaines et dédaigneuses. Il se tient droit, et marche cambré, comme s'il portait toujours l'écharpe municipale. Tout respire en lui la force, le contentement, la placidité d'une conscience en équilibre et d'un estomac robuste; il n'a jamais fait une mauvaise action, ni une maladie. Ses petites palinodies politiques sont les adhésions naïves d'un homme important, qui croit de son devoir d'être toujours quelque chose, et qui s'imagine que la politesse l'oblige à ne rien refuser de personne. On sent en lui l'ambition joyeuse qui aide aux bons repas, et qui ne cause jamais d'insomnies. Aussi fier que César, mais d'une humeur plus commode, il est ravi d'être le premier de son village, et il sait fort bien qu'il ne court pas la chance d'être le second dans Paris. Assez habile pour ne pas parler à tout propos de sa fortune, il oblige, par une sorte de provocation irrésistible, ses interlocuteurs à l'en entretenir; mais il ne pousse jamais l'humilité jusqu'à refuser de donner le chiffre de ses revenus et la topographie de ses biens.

Roger a la réputation d'un homme d'esprit : c'est un bruit qu'il a fait courir dans sa commune et dans les environs. Pourtant, il n'est point sot : mais son intelligence, autrefois fine et svelte, s'est arrondie comme son corps; elle a pris de l'embonpoint. Vêtu avec une simplicité de premier choix, il suit la mode, comme en politique il suit les changements de gouvernement, avec exactitude, mais sans exagération de zèle. En somme, et jusqu'à ce que l'analyse à laquelle cette simple étude nous conduira nous ai fait pénétrer dans tous les détails de son caractère, Roger Desprez s'offre à nous comme le type le plus parfait du bourgeois campagnard, sans les allures rogues du hobereau, sans les formes banalement émoussées du propriétaire des villes. Il y a dans son orgueil de la candeur qui lui donne presque un charme, et il y a dans

ses allures familières une dignité d'instinct qui empêchera toujours de le prendre pour un paysan ignorant et parvenu.

Quand à Charles Devanlay, il forme, au premier abord, un contraste saisissant avec son ami; mais leurs natures, extérieurement dissemblables, ont au fond, par la bonté et par le calme qui vient de la force, une étroite affinité. Du même âge que Roger, Charles paraît plus jeune que lui; ses traits réguliers, ses yeux noirs dont une mélancolie tendre voile l'éclat, son front bien dessiné et que des cheveux bruns, à peine argentés par quelques fils, encadrent d'une façon correcte, sa bouche petite, faite pour les secrets plutôt que pour les confidences, son teint mat, son allure simple, son costume toujours noir : tout en lui évoque une idée sérieuse qui attire, bien loin d'effrayer.

M. Devanlay est riche; mais on sent en lui la fortune sans la voir, et, par conséquent, sans en être offusqué. Il est fier aussi; mais, si je ne craignais de commettre une violente antithèse, j'oserais dire que sa fierté tient à l'exagération de sa modestie. Il a si peur d'être inhabile à jouer le rôle que sa conscience lui dicterait, qu'il s'isole et qu'il semble dédaigner le monde, quand il ne fait que l'éviter.

Ce n'est pas un misanthrope : la mélancolie dont je parlais plus haut est, au contraire, le signe du pardon fraternel qu'il accorde à l'humanité, plainte et non maudite par lui. Il n'a pas perdu ses illusions; seulement, il les porte en lui blessées et saignantes. Il a de l'esprit; si sa bonté n'amollissait toujours la corde qui lance le trait, souvent il pourrait blesser ceux qu'il se borne à frapper doucement, pour les tirer de la distraction et de l'enivrement de leur fatuité.

Tels sont les deux hommes qui descendent en ce moment les Champs-Élysées. Différents d'habitudes, mais rapprochés par une sympathie qui n'est pas seulement l'évocation des serments du collége, incapables l'un et l'autre d'un mensonge,

Charles et Roger se sentent mystérieusement attirés et réunis. Ils n'ont pas encore trouvé le secret de ce nouveau lien : ils attribuent à la religion du souvenir ce qui est surtout un pressentiment.

Quand on fut à la hauteur de la rue Royale, Desprez manifesta le désir de faire une station dans un café pour pouvoir causer plus à l'aise.

Les cafés sont les lazarets de l'amitié; c'est là qu'on soumet ses amis à la première épreuve. Le café a remplacé le vestibule classique où Oreste tend les bras à Pylade. Aujourd'hui, les confidences se font en brûlant un cigare et en éteignant un grog. On dirait qu'avant d'ouvrir le foyer domestique à un nouveau venu, on veut s'assurer de sa discrétion et se prémunir contre sa raillerie. Les mœurs, en changeant les conditions de la vie intime, lui ont donné une pudeur et une pruderie qui ressemblent à de la honte. Il faut parlementer comme entre ennemis pour franchir le seuil d'une maison moderne; et les cafés sont les lieux de conférence équivoques où s'échangent les mots de passe de l'hospitalité.

II

Desprez demanda des glaces et le numéro du *Charivari* du jour. Il eût préféré de la bière; mais il crut faire acte de courtoisie en offrant à son ancien camarade un rafraîchissement plus essentiellement parisien : quant au journal, après qu'il en eût regardé la caricature, il le posa sans le lire.

— Tu es marié? dit-il au bout de quelques instants à Devanlay, en allumant un cigare.

— Je suis veuf, répondit Charles.

— Tiens ! comme moi, s'écria sans douleur Desprez qui ne remarqua pas le nuage dont le front de son ami se couvrit tout à coup. Et depuis quand?

— Il y a longtemps, il y a dix ans, répliqua Devanlay avec un soupir, comme si le deuil datait de quelques semaines.

— Moi, j'ai eu le malheur de perdre madame Desprez le jour où je suis devenu père, car j'ai une fille!

— J'ai un fils, dit Charles, dont un sourire éclaira le visage.

— Quel âge a-t-il ?

— Vingt et un ans.

— Et c'est un beau garçon, n'est-ce pas ?

— C'est un brave cœur, un peu étourdi, mais qui m'aime bien.

En parlant ainsi, M. Devanlay laissait voir toute la tendresse dont son âme était pleine; il attestait l'amour de son fils de façon à prouver le sien.

— Antoinette a dix-neuf ans, reprit Roger. Tu la verras ; car je veux que tu viennes me rendre visite.

— Tu la marieras bientôt; elle doit être recherchée.

— Oui, oui. On fait les yeux doux à sa dot ; mais je ne suis pas pressé.

— Eh bien ! moi, je suis impatient de marier mon fils.

— Oh ! il n'y a pas de temps perdu.

— Non, mais je crains d'attendre.

— Pourquoi ?

— Pour bien des raisons. Henri est d'un caractère faible ; j'ai peur des entraînements de la jeunesse. Je voudrais lui donner de bonne heure le goût de la famille et le sentiment du devoir.

— Parbleu ! tu le marieras quand tu le voudras, tu es riche.

On avait servi les glaces. Roger entama la sienne avec soin : il réfléchissait.

— Tu ne sais pas quelle idée me passe par la tête ? s'écria-t-il au bout de quelques minutes.

— Non.

— Je pense qu'il y aurait peut-être un mariage à faire entre nos deux enfants, dit-il en rougissant, comme s'il craignait de laisser voir son ambition.

— Peut-être, en effet, répondit M. Devanlay, qui sourit à cette brusque proposition suivant de si près l'allusion faite à sa fortune. Mais, il faudrait savoir si nos enfants se conviennent.

— Ils se conviendront.

— Avec quelle assurance tu dis cela !

— Pourquoi ne se conviendraient-ils pas ? Antoinette est jolie : c'est une fleur des champs qui s'épanouirait merveilleusement à Paris. Tu devrais penser à cela.

— J'y penserai, dit M. Devanlay avec complaisance ; mais, explique-moi donc comment, toi, que je croyais juge quelque part ou avocat, tu es devenu agriculteur et éleveur.

— C'est bien simple. Mes parents avaient une terre qu'ils négligeaient beaucoup et qui ne rapportait presque rien. J'étais avocat sans cause quand je me suis marié. J'ai épousé la fille d'un riche propriétaire qui m'a donné quelques fermes pour dot. Mon beau-père était un esprit pratique ; il m'a fait comprendre la vanité de la procédure. J'aimais la chasse, le mouvement, le grand air ; j'étouffais dans ma robe noire ; un beau matin, je l'ai accrochée au clou et j'ai pris mon fusil pour ne plus le quitter. Je ne me plains pas : cette vie-là me convient ; j'ai été assez heureux pour doubler mon revenu. Tu as vu que je m'entends assez bien à élever des chevaux. C'est même une innovation, un essai ; on ne fait guère d'étalons en Champagne. J'ai eu, sans vanité, quelque mérite à obtenir un produit comme *Inkermann ;* aussi...

— Aussi, tu mérites bien d'être décoré ; voilà mon opinion, continua M. Devanlay.

— Tu te moques de moi, dit Roger en se versant un verre d'eau glacée; mais, viens me voir, et tu jugeras par toi-même; tu admireras mes écuries.

— Si je vais te voir, ce sera pour admirer Mlle Antoinette, dit Charles.

— Je voudrais bien te prendre au mot, et t'arracher la promesse d'une visite.

— Nous en recauserons.

— Tout de suite, alors; car je ne veux pas laisser refroidir notre amitié qui se réchauffe.

Devanlay ne répliqua pas; il prit sa glace en silence. Lui aussi, à son tour, il réfléchissait.

Il n'est pas rare que les natures les plus sérieuses, les moins accessibles aux préjugés, aient la faiblesse de trouver des oracles, des conseils indirects dans des hasards qui les émeuvent. L'esprit sert à préserver des superstitions; mais il aime aussi parfois à en créer de touchantes, et à inventer une sorte de fatalisme sentimental qui le repose de la prévoyance et des calculs de la raison.

M. Devanlay, sans croire absolument à la possibilité d'un mariage entre son fils et la fille inconnue de son ancien condisciple, se demandait si l'insistance de ce dernier, si sa brusque proposition n'étaient pas un avis, un conseil fatidique dont il dût tenir compte. D'ailleurs, pourquoi repousser une avance qui n'engageait jusque-là que des souvenirs de jeunesse!

— Je te promets d'aller passer quelques jours chez toi, dit-il à Desprez.

— Tu amèneras ton fils?

— Non. Nous n'en sommes pas encore là.

— Il faut pourtant que je le connaisse.

— Tu le verras ce soir chez moi, où tu viens dîner.

— J'accepte. Ah çà! quel état penses-tu lui donner?

Serait-il disposé à quitter, comme moi, la tribune aux harangues pour la charrue ?

— Il n'a pas encore songé à la charrue, repartit M. Devanlay : il porte de trop jolis gants. Et puis, Henri est bien un enfant de ce siècle. Sans élan, sans vocation, il n'a pas encore choisi sa carrière; il attend volontiers que je choisisse pour lui. Si j'écoutais les conseils de quelques amis, je le pousserais vers un de ces métiers faciles qui n'obligent qu'à la cravate blanche, et qui n'exigent du candidat que de savoir sourire et danser. Ces métiers-là profitent si vite à la boutonnière ! Henri me parle souvent de quelques-uns de ses camarades, attachés d'ambassade ou de ministère, qui, sans être plus âgés que lui, portent déjà certains petits bijoux sur leur habit. Mais, tant qu'il m'écoutera, c'est-à-dire tant qu'il m'aimera, mon fils n'ira pas grossir la cohue de ces jeunes importants. Je préfère pour lui l'oisiveté.

— L'oisiveté est la mère de bien des vertus ! dit en riant l'agriculteur.

— Elle est souvent, en tout cas, une protestation contre l'activité stérile, reprit M. Devanlay.

— Alors, mon futur gendre ne sera jamais sous-préfet, dit Roger, en soupirant d'une façon ironique.

— Mon ambition pour lui est bien singulière, continua Charles. Je voudrais qu'il ne fût rien et qu'il fût quelqu'un. Henri aura de la fortune.

— Au moins cinquante mille livres de rente, n'est-ce pas ? ne put s'empêcher de dire l'éleveur, en baissant modestement les yeux, comme si ce chiffre le concernait.

— Oui, reprit en souriant M. Devanlay, cinquante mille livres de rentes... quand je serai mort. Mais, sans pousser jusque-là la générosité, j'ai une jolie dot à lui remettre de la part de sa mère. La fortune ! c'est la moitié de la liberté !

Qu'Henri devienne un homme, qu'il ait un caractère ; il sera libre tout à fait.

— Je connais des fonctionnaires indépendants, dit Desprez.

— Je ne veux pas en connaître, repartit Devanlay. Je ne forme qu'un rêve pour mon fils : qu'il soit bon, et, dans la mesure de ses forces, dévoué à un principe.

— Nous y voilà ! Tu veux l'enrôler dans une secte politique !

— Non. Je veux simplement le marier de bonne heure. Il se fera une opinion, quand il se sera fait une conscience ; les partis ont tous commis assez de fautes, pour éveiller le scepticisme d'un homme impartial. Je veux pour Henri, tout d'abord, non des devoirs relatifs, mais un devoir absolu. Trouve-m'en un qui soit plus impérieux que le respect de soi-même et que le culte de la famille !

— Alors, sa profession sera d'être un mari modèle, s'écria Roger. Tant mieux pour ma fille !

— Crois-tu que la profession d'honnête homme et d'homme heureux soit si commune ? demanda M. Devanlay. Son bonheur, voilà ma seule ambition, ajouta-t-il avec des regards brillants et en serrant la main de son ami. Je veux qu'il rende à ses enfants tout l'amour que je lui donne ; je veux qu'il en attende toute l'estime et toute la confiance que je reçois de lui... Voilà pourquoi j'ai hâte de le marier.

— Bien des parents pensent et agissent autrement que toi, reprit Desprez. Ils regardent les premières folies de leurs enfants comme un vaccin nécessaire.

— Les pères qui agissent ainsi méconnaissent une responsabilité sérieuse, dit M. Devanlay d'une voix grave. Il n'est jamais trop tôt pour l'honneur et le devoir. J'ajoute que l'amour n'a rien à perdre à l'effusion sincère d'un jeune homme pur et aux illusions d'une jeune fille chaste.

— Paul et Virginie! murmura l'agriculteur avec un peu de dédain.

— Tu aimerais mieux, n'est-ce pas, que mon fils se fût préparé par la fréquentation de filles sottes, ignorantes, vulgaires, malsaines à l'esprit, qui ne sont ni l'amour, ni le sentiment, ni même la volupté, aux obligations sévères et aux joies pieuses du mariage?

— Dame! s'il était d'abord un peu blasé, il courrait moins le risque d'être tenté ensuite.

— Quand il aura la plénitude de la vie saine, normale, il ne sera pas tenté par la vie irrégulière et immorale. Le bonheur donne du goût. Tes objections sont mauvaises, puisque tu conviens toi-même qu'il faut être blasé pour être sauvegardé : je ne veux pas de la paix qui s'obtient par la satiété.

— Tu es un quaker, mon bon Charles. Quand je pense qu'au sortir du collége tu étais le plus fougueux, le plus invincible, parmi les Faublas de l'estaminet de la rue des Grès!

— Comme toi, Roger, tu étais le plus sentimental, le plus poétique parmi les Werther de la Grande-Chaumière!

— C'est pourtant vrai, dit Desprez d'un ton surpris et en ouvrant de grands yeux. Je faisais des vers. Ah! si Maubray le savait, comme il se moquerait de moi!

— Quel est ce M. Maubray dont tu redoutes tant l'opinion?

— Un ami, un bon vivant. Tu feras sa connaissance quand tu viendras.

Devanlay crut apercevoir un certain embarras sur la physionomie de son ancien condisciple au souvenir de Maubray. Il reprit:

— Tu as ma profession de foi complète. C'est parce que j'ai été l'étourdi, le fou que tu as connu, que je veux épargner à mon fils ces préludes inutiles. Le mariage! c'est la grande affaire de ce monde.

— Comme tu dis cela! Pardonne-moi; je suis peut-être indiscret... Mais on dirait que tu soupires. Est-ce que tu n'as pas été heureux, mon pauvre camarade? Est-ce que Mme Devanlay?...

— Ma femme était une Parisienne aussi honnête, aussi bonne, aussi tendre, que ce monde élégant et frivole peut laisser d'honnêteté, de bonté, de tendresse à celle qu'il adopte. Je me suis marié par vanité; mais quand je me suis aperçu que j'avais associé ma vie à une enfant délicate que la logique et la nature pouvaient peut-être disputer à la mort, et que la toilette, les bals, les fêtes tueraient dans mes bras; alors, mon ami, je me pris à aimer, comme un père, cette pauvre victime de l'inutile. Je voulus lui donner la santé, et j'essayai de fortifier l'âme avant le corps. Elle était docile; mais tu ne sais pas jusqu'à quel point cette existence parisienne, en amincissant tous les ressorts, les rend fragiles. Quand je lui donnais un livre, elle me promettait très-sérieusement de le lire, et je voyais, une minute après, ses beaux yeux languir et se fermer, sans avoir achevé la première page. J'essayai d'avoir un salon; j'attirai quelques hommes littéraires qu'elle trouva mal élevés, et quelques hommes politiques, qui lui parurent insupportables. Je voulus lui donner le goût des arts; mais c'était pour elle une façon de rentrer dans la vie luxueuse et mondaine que je redoutais. Quand j'eus un fils, je crus que nous étions sauvés : elle était si contente!... Mais la maternité est une fatigue. Ma femme adorait son enfant quand il était bien propre, bien frisé, enveloppé de dentelles. Si la pauvre petite créature poussait des cris, ma femme éclatait en sanglots ou tombait en attaque de nerfs. Il fallut lui ménager les émotions de la famille, la laisser jouer quelques heures par jour seulement à la maternité : de deux à quatre heures, aux Tuileries et dans sa voiture, elle était mère. Le reste du temps, pendant la nuit, je

puis bien l'avouer, c'était moi qui la suppléais. Le petit berceau était installé à côté de ma chambre... La naissance d'Henri, au lieu de devenir une occasion de réforme salutaire et le signal d'une crise favorable dans la santé de ma femme, acheva donc de la détourner des quelques idées sérieuses que je voulais lui faire aimer, et augmenta sa faiblesse. Obligée de manquer quelquefois de parole au monde qui l'invitait à toutes ses fêtes, ma femme restait chez elle, souffrante, dépitée, ne se plaignant de rien, mais dépérissant dans le devoir et dans la famille. Nous voyageâmes; il était trop tard: l'ennui, la nostalgie de cet enfer parisien la suivait partout. Elle se consuma lentement, doucement, sans que je pusse, jusqu'à la fin, rien tenter d'efficace contre la révolte de cette faiblesse qui me désobéissait en souriant, qui me faisait souffrir avec des regards si doux et des paroles si câlines ! Que te dirai-je ? Je la perdis quand mon fils avait dix ans. Il y avait longtemps déjà que je portais son deuil : elle mourut d'une maladie de poitrine que j'avais pressentie dès le premier jour de notre mariage, mais qui, n'étant ni héréditaire, ni fatalement organique, pouvait être évitée. Bien qu'elle n'eût pas l'effroyable certitude d'être atteinte mortellement, dès qu'elle se sentit malade, elle pleura la vie, comme un enfant pleure une fête qui va se continuer sans lui. Ce fut une terrible agonie, celle-là : oui, terrible, puisque rien de ce qui pouvait lui donner de la majesté, ni la vue de l'immortalité, ni la conscience d'une tâche bien remplie, ne vint en voiler les horreurs. Elle se débattit avec l'égoïsme naïf d'un être charmant qui ne croyait qu'au bonheur, au plaisir, et qui accusait le ciel de se tromper puisqu'il la frappait... Pourtant, on n'approche pas impunément de la mort. Dans ses derniers cris, dans sa dernière étreinte, ma femme eut comme une vision de la vie réelle qu'elle avait méconnue... « Charles, me dit-elle, tu chercheras plus tard pour mon fils une femme qui soit meil-

leure épouse et meilleure mère que moi... » Ce fut sa première parole sérieuse en ce monde; hélas! ce fut sa dernière aussi. Je la pleurai; je la pleure encore, car je l'aimais, en proportion peut-être de tous ses défauts; son adieu, qui révélait enfin son âme prête à partir, son adieu me la fait chérir à travers le souvenir...

En achevant son récit, Devanlay baissa la tête et resta quelques instants absorbé dans une rêverie qui ressemblait à un acte de piété.

— Est-ce qu'il prie dans les cafés? se demanda tout bas Desprez, l'ancien poëte que cette méditation embarrassait, et qui pouvait y voir un reproche de la résignation plus que philosophique avec laquelle il supportait, lui, son veuvage. Toutefois, il eut une hypocrisie de bon goût; il serra assez fort la main de son condisciple, pour que Devanlay pût croire ou pût feindre de croire qu'il était compris.

— J'obéirai à ces paroles de ma femme, reprit enfin ce dernier avec un soupir, et en faisant un effort pour ramener l'entretien à sa partie la moins douloureuse. Voilà pourquoi le mariage de mon fils me paraît un devoir doublement sacré! Je veux lui épargner les douleurs que j'ai ressenties.

— Oh! Antoinette se porte bien! dit en riant l'agriculteur, que ce retour de la conversation enchantait.

— Je souhaite donc à Henri, continua M. Devanlay, une femme à l'esprit juste, ferme, au cœur droit, qui le soutienne et qui le dirige. Une coquette, ou simplement une jeune fille d'une nature morale un peu délicate, comme la sienne, le perdrait et le laisserait au-dessous de l'ambition que j'ai pour lui. J'ai hâte de le marier, et j'ai peur, en même temps, de mal choisir. Je voudrais l'empêcher, sans employer mon autorité, de nouer ces premières liaisons qu'on croit frivoles, parce qu'elles sont mensongères, et qui déposent une lie au fond de l'âme, sans y avoir versé de liqueur. D'un autre côté,

le marier sans la certitude absolue de son bonheur, ce serait un incomparable malheur.

— Tes scrupules devraient m'intimider, dit Desprez avec une sorte d'enthousiasme; ils me rassurent, au contraire. Antoinette est précisément la femme qui te convient... L'air des champs, qui ne l'a pas trop brunie, lui a donné une santé superbe. Quant à son esprit, tu en jugeras par l'ordre et l'économie de ma maison. Tu croiras peut-être que j'exagère; eh bien! je te jure que c'est elle qui mériterait le prix que je suis venu chercher. Elle a élevé *Inkermann!*

— Oh! je n'exige pas tant de la femme de mon fils, répliqua Devanlay avec un sourire; les chevaux n'entrent pas dans mon programme.

— Ils ne sortent jamais du mien, dit d'un ton comique le fin éleveur, qui s'aperçut bien que son plaidoyer avait un peu dépassé les bornes, et qui, en exagérant sa voix, voulut laisser croire qu'il plaisantait, tout autant qu'il parlait sérieusement.

— Au surplus, répartit M. Devanlay, qui appela un garçon de café, pour lui payer les glaces offertes par Desprez, il se peut que le refus vienne de toi. Qui sait si mon fils te conviendra ?

— J'en répondrais : c'est ton fils, cela me suffit.

— Mais, Mlle Antoinette...

— Ma fille pense toujours comme moi.

— L'éloge que tu en faisais était donc doublement orgueilleux, dit Devanlay.

Il ajouta avec un regard sans méchanceté, mais non sans ironie :

— Je vois que nous n'aurons pas de peine à conclure.

— Tope là ! c'est marché fait, dit l'agriculteur, en lui tendant la main.

— Marché! voilà, mon cher, un vilain mot qui n'est pas en situation.

— Depuis que je ne suis plus avocat, je parle mal, répondit Roger en se levant pour sortir; mais, en revanche, j'agis bien, tu le verras.

— Je le verrai, ajouta Charles, qui sortit avec lui du café.

III

Les deux anciens condisciples firent encore quelques pas sur le boulevard; puis ils se quittèrent pour se retrouver à l'heure du dîner chez M. Devanlay.

Ce dernier demeurait rue Taitbout; il remonta jusqu'à la hauteur de Tortoni. Là, il rencontra son fils, qui, tout en savourant les premiers parfums d'un cigare, promenait nonchalamment son ennui, en compagnie de quelques beaux jeunes hommes, aussi désœuvrés que lui.

Henri Devanlay avait une physionomie douce, spirituelle et presque féminine. Mis avec élégance, bien pris dans sa taille, c'était un joli cavalier, un danseur agréable. De petites moustaches fort héroïquement redressées, mais qui se prêtaient avec candeur à cette attitude, lui donnaient l'air de Chérubin, après une première campagne. Un sourire mélancolique de ses lèvres, que ces moustaches bien apprises ne cachaient pas, semblait trahir le vœu d'une belle marraine à adorer; toute sa personne révélait un mélange de mutinerie et de bonté, de soumission et d'indépendance qui le faisait aimer tout d'abord, avant même qu'on pût savoir s'il valait une estime virile.

Henri, en apercevant son père, devint rouge par une pudeur d'écolier, sans qu'il eût toutefois un motif pour rougir, et se sépara de ses compagnons.

— J'étais bien certain de te rencontrer ici, dit Charles en souriant.

— Est-ce un reproche, mon père ?

— Non, mon ami. Le boulevard est inoffensif, et c'est sa banalité même qui t'attire.

— Auriez-vous quelque promenade ou quelque visite à me proposer ?

— J'ai mieux que cela, reprit M. Devanlay, avec une familiarité de camarade et en prenant le bras de son fils qu'il enferma sous le sien. Imagine-toi que j'ai retrouvé à l'exposition des animaux une vieille connaissance, un ami de collége... parmi les exposants : entends-tu? pas parmi les exposés.

Henri regarda son père, dont la gaieté l'étonnait. Cette plaisanterie d'un goût douteux, qu'un homme d'un goût si certain se permettait comme une petite débauche, était un symptôme de vive préoccupation.

— Et vous voulez me conduire à l'exposition? demanda Henri.

— Non; je veux te prévenir que j'ai mon ami Roger Desprez à dîner; que je te recommande de lui faire bon accueil.

— Pouvez-vous me recommander un devoir si simple?

— C'est que Desprez a une fille, une fille à marier.

— Ah! voilà la raison de votre air de triomphe. Bon père, vous voulez donc toujours que je me marie ?

Henri, en parlant ainsi, prenait un air suppliant dont il corrigeait la protestation par un sourire.

— Je veux, mon ami, que tu débutes enfin dans la vie.

— Choisissez-moi une carrière.

— Eh bien! c'en est une que le mariage.

— Hélas! oui, une carrière... comme celles de Montmartre, pleine de pierres!

— Henri, voilà un calembour séditieux; mais je te le par-

donne, parce que rien n'est moins certain que le dénoûment de mon rêve, et que nous rirons peut-être ensemble quelque jour de l'idylle évoquée par moi à l'exposition. On dit, d'ailleurs, que Mlle Antoinette est jolie.

— Elle s'appelle Antoinette?... Je n'aime pas ce nom-là, mon père; il est le diminutif d'Antoine, et nous avions au collége un garçon de salle qui s'appelait ainsi. Et puis, c'est son père, n'est-ce pas, qui répond de sa beauté?

— Comme moi, Henri, j'ai répondu de ton bon cœur. Nous n'aurons sans doute menti ni l'un ni l'autre.

— Et... quand verrai-je Mlle Antoinette?

— Quand je l'aurai vue moi-même. Oh! je veux ménager tes illusions.

— Si vous vouliez les ménager tout à fait, mon bon père, vous leur donneriez le temps de naître, dit le jeune homme avec un soupir; car je vous jure bien que je n'ai maintenant ni ambition, ni joie, ni regret à respecter.

— Tu sais, Henri, que je ne t'ai jamais demandé de confidences.

— Et vous avez eu raison, mon père, car je ne vous ai jamais rien caché. Mes petites peccadilles, vous les avez connues; si je n'ai pas dans le cœur de vastes pensées, je n'y ai pas, du moins, je vous l'atteste, de pensées dont je doive avoir honte. Vous voulez mon bonheur; moi, je veux le vôtre. Je sens bien que ma soumission à tout ce que votre tendresse et votre raison décideront pour moi est une des conditions de ce bonheur; je m'incline donc et je me soumets, ô le plus irrésistible des tyrans! Je vais mettre une cravate blanche pour faire honneur à mon beau-père, je cours acheter à la Librairie Nouvelle le *Manuel du Fermier*, pour m'étudier à plaire à Mlle Antoinette.

Henri s'était détaché de son père et marchait à côté de lui en riant.

— Si nous n'étions pas sur le boulevard, je t'embrasserais, lui dit M. Devanlay.

— Comment! vous qui prêchez les vertus de la famille, mon père, vous avez assez de respect humain pour ne pas les pratiquer en public!

— Tais-toi, mauvais sujet, ou je te marie ce soir, au dessert.

M. Devanlay et son fils qui, tout en causant, s'étaient avancés sur le boulevard jusqu'à la rue Drouot, rebroussèrent chemin. A l'angle de la rue Taitbout, Henri retrouva quelques-uns des jeunes gens qu'il venait de quitter. Ceux-ci le saluèrent en souriant.

— Ils se moquent de toi, dit Devanlay; ils te plaignent sans doute d'être un fils si obéissant, et de suivre le Mentor qui t'emmène dîner?

— Non; ils m'envient, au contraire, d'avoir dans un Mentor si indulgent un ami si jeune. Vous croyez donc que je ne leur ai pas parlé de vous?

— Flatteur!

— Oh! je fais votre éloge en bien mauvaise compagnie. Quand ils me vantent trop leurs maîtresses, je les rends jaloux en racontant combien vous m'aimez!

L'hôtel dont M. Devanlay occupait le premier étage lui appartenait, et ce fut une occasion pour son ami Desprez, quand il arriva à six heures, de lui adresser un chaleureux compliment sur la valeur et la beauté d'une propriété pareille.

Charles donna un excellent dîner à son condisciple, et se montra d'une humeur enjouée; si bien que Roger, sans défiance, tomba dans le double piége de cette bonne chère et de cette bonne mine. Il fut d'un appétit de chasseur et d'une effusion désordonnée. Spirituel, par intervalles, quand il revenait aux souvenirs de jeunesse; sot avec candeur, quand il retombait dans ses vantardises d'éleveur et de propriétaire, il ne laissa rien à apprendre d'essentiel sur lui-même et sur

sa fortune. Henri, qui l'écoutait avec une attention profonde, pensait à Mlle Antoinette.

— Si elle ressemblait à son père! se demandait-il avec une certaine inquiétude.

Charles devinait la préoccupation de son fils, mais ne paraissait pas disposé à la calmer. Toutes les fois que Roger, dans l'énumération de ses biens ou de ses maux, car, parmi toutes ses fatuités, il avait celle d'être exposé à quelques ennuis, prononçait le nom de sa fille, M. Devanlay trouvait un prétexte pour l'interrompre. Il ne voulait pas que la première apparition d'Antoinette eût lieu ainsi, par évocation, dans un dîner joyeux, et il se défiait pour l'imagination d'Henri de l'enthousiasme trop vivement coloré de son ami Desprez. S'il y avait quelque chance pour que ce mariage ne fût pas un projet sans consistance, il fallait bien se garder de laisser naître une prévention. Devanlay, qui avait souvent regretté que son fils n'eût pas son caractère paisible, sa raison tendre, et, tout en l'aimant beaucoup, ne lui ressemblât pas assez; Devanlay se disait qu'Antoinette était peut-être aussi de son côté peu semblable à son père. Il ne se livrait donc à aucune conjecture fâcheuse, et la grosse gaieté de Roger ne l'offusquait pas.

— Si le mariage se fait, pensait Charles, Roger me laissera parfaitement libre d'arranger le bonheur de nos enfants à ma guise et de le diriger. Je n'aurai à lutter ni contre l'affection jalouse d'une mère, ni contre les prétentions d'un père.

C'est ainsi que le veuvage et les allures de Desprez étaient, pour la sollicitude un peu subtile de Devanlay, plutôt des motifs d'encouragement que des motifs d'hésitation.

Ces calculs paraîtront bien fins à la majorité des lecteurs. Ce père, cet honnête homme qui a mis toute sa pensée, qui a concentré toutes les ardeurs de son âme dans le projet de bien marier son fils, semblera sans doute un maniaque. Je sais

qu'il est une exception; mais on avouera que s'il a un défaut, c'est celui d'une tendresse logique, d'une prévoyance sage, et qu'il est vrai selon la nature, s'il est invraisemblable selon le monde.

D'ailleurs, le monde est plein de fanfarons d'égoïsme. Le respect humain impose à tous les sentiments.

Dans un siècle d'affaires, il est presque ridicule d'attacher de l'importance à des intérêts aussi secondaires que les illusions de ses enfants. On est plus fier de passer pour un homme habile que pour un bon père de famille. Mais, combien de fois, dans les yeux de ces parents diplomates, n'a-t-on pas surpris des larmes indiscrètes, parce qu'un fils auquel on avait prêché l'ingratitude a semblé docile à la leçon! Combien j'en connais, de ces pères stoïques. qui portent au fond de la conscience le remords cruel et déchirant d'un avenir qu'ils pouvaient arranger et qu'ils ont insoucieusement abandonné aux caprices de leurs enfants! Combien nous avons tous rencontré de ces Brutus qui craignent d'encourager la vanité de leurs fils, en applaudissant à leurs succès, et qui s'enferment pour pleurer de joie sur les petites couronnes du collége dont ils se sont tant moqués!

M. Devanlay avait le courage de son amour paternel. C'était sa grande originalité. Son fils avait pris toute sa vie. Quand la jeunesse murmurait en lui ses derniers appels; quand il pensait que bien des hommes de son âge et dans sa position se remariaient ou prenaient une maîtresse, M. Devanlay se disait tout bas : Henri aimera pour moi.

Il grisa son ami Desprez, un peu au physique, par ses excellents vins; beaucoup au moral, par les compliments habiles qu'il lui adressa, et qu'il sut lui faire adresser par son fils. Il voulait que le lauréat de l'exposition s'épanouît en toute liberté, pour que rien de ce qui le concernait ne pût échapper à l'analyse; et puis, il faut bien en convenir, insen-

siblement, il devenait heureux de renouer ces liens de collége auxquels on ne croyait pas quand on les a formés, mais qui semblent si doux plus tard, après les déceptions du monde, et lorsqu'ils sont rompus. Le moraliste du matin, qui s'était permis quelques épigrammes indirectes sur l'ambition de Roger, avait fait place à l'hôte le plus complaisant. Ce qu'il y avait dans le caractère de M. Devanlay de la rigidité d'Alceste se corrigeait heureusement, à certaines heures, par la politesse de Philinte. Inflexible quand il s'agissait d'un devoir, il se fût reproché de l'être quand il n'était plus question que d'un plaisir innocent.

Henri se montra digne de son père. Avec sa docilité habituelle, il voulut être charmant, parce que M. Devanlay semblait lui conseiller de l'être. Mais sa gaieté à lui, le plus jeune, coûta peut-être plus d'efforts. On sentait par instants que ses éclats de rire vibraient pour être entendus. Au dessert, M. Desprez but à la santé des enfants, à l'avenir. Henri approcha vivement son verre; mais Charles crut remarquer que la main de son fils tremblait un peu.

On fuma quelques cigares après le dîner; puis l'agriculteur, qui n'était plus fait aux veillées parisiennes, avoua, vers dix heures du soir, que l'oreiller de l'hôtel le réclamait magnétiquement à travers les murs.

— Je te reconduis, dit M. Devanlay.

— Nous vous reconduisons, monsieur, ajouta Henri.

— Non ; j'y vais seul. Reste et attends-moi, reprit Charles en serrant la main de son fils, et il continua plus bas : tu as le cœur gros, mon pauvre enfant, je vois cela.

— Le grand air me fera du bien, murmura Henri Devanlay.

— Alors, prends-le à la fenêtre.

Roger eût bien voulu partir sur quelque parole sentimentale, mais les bons dîners engourdissaient sa verve. Il se

borna à frapper deux ou trois coups affectueux, de ceux qu'il donnait à *Inkermann*, sur l'épaule de son futur gendre, et à répéter à plusieurs reprises :

— Ah çà! quand viendrez-vous chasser chez nous?

Henri allait tout simplement répondre qu'il ne chassait pas. Son père répondit pour lui.

— Parbleu! quand j'aurai été lui rabattre le gibier.

— Ah! je retiens le mot et la promesse, s'écria Desprez en riant.

— C'est convenu, et nous allons prendre jour en route, reprit M. Devanlay.

Henri, demeuré seul, jeta le cigare qu'il avait encore aux lèvres, s'enfonça dans un fauteuil, prit sa tête à deux mains et réfléchit. Mais la réflexion lui coûtait toujours un travail. Peu à peu, les impressions qu'il voulait analyser et préciser se mêlèrent, se confondirent dans sa pensée; une tristesse vague, indéfinie, s'empara de lui. La somnolence qui suit de si près la mélancolie des âmes faibles, frappées par une douleur subite, répandit un voile sur ses yeux. Il dormait presque quand son père rentra.

— Qu'as-tu donc? lui demanda M. Devanlay en s'asseyant à côté de lui.

— Je n'en sais trop rien, mon père; un peu de fatigue, sans doute. Votre bon dîner, vos vins qui valent beaucoup mieux que ceux de nos soupers au restaurant, la conversation de votre ami, tout cela m'a étourdi.

— Henri, sois franc; tu as du chagrin?

— Eh! bien, oui, mon père, dit le jeune homme, dont les yeux s'emplirent de larmes. Je suis triste, je me sens humilié : ces projets de mariage me font peur.

— Je te l'ai déjà dit : rien n'est encore fait. D'ailleurs, si Mlle Antoinette n'est pas digne de toi...

— Oh! ce n'est pas cela que je redoute surtout, s'écria

Henri en relevant la tête... Je suis honteux d'avoir vingt et un ans, et de me sentir encore si enfant que j'assiste à la délibération de mon avenir et de mon bonheur sans oser m'en mêler.

— Tu n'es pas exclu du débat, lui dit son père doucement et avec un sourire encourageant.

— Je sais, je devine quelle amitié prévoyante vous fait ainsi chercher pour moi un mariage avantageux; mais, si je ne rougis pas d'être guidé, j'ai honte de ne pouvoir vous faire le sacrifice d'une volonté, d'un caprice, d'une passion quelconque. Ce n'est pas la peur du devoir qui me fait reculer, c'est le néant de ma vie qui m'accable et qui me décourage d'avance. Vous prenez tant de soin de mon avenir que je tremble de n'être pas digne de cet avenir-là!

— Pauvre enfant! murmura M. Devanlay, en passant, par un geste caressant, la main sur la joue de son fils.

— Oui, je suis un enfant; voilà pourquoi, mon père, il ne faut pas me traiter en homme... Nous avons le temps.

— Je ne te contrains pas : tu es libre, Henri, libre d'attendre, libre même de préférer cette fausse indépendance de la vie de garçon à l'indépendance véritable que procure le devoir. Mais alors, il faut choisir un état; tu ne peux rester ainsi désœuvré, inutile, ennuyé.

— Un état? Celui que vous voudrez, mon père.

— Ce que je vais te dire est étrange, repartit M. Devanlay avec vivacité. Un père n'a pas l'habitude de parler ainsi à son fils : mais ta douceur, ta docilité, bien rebelle au fond, m'alarment pour toi, mon enfant. Tu sais mon ambition, mon rêve; tu sais combien je serais fier de te voir aimer pour la première fois, à l'heure où tu feras le serment d'aimer pour jamais! Pourtant, je comprendrais et j'excuserais ta crainte du mariage, si quelque amour violent, caché, te retenait le cœur; si tu me disais que tu as besoin de quelques années encore pour assouvir cette première inquiétude

qu'on prend si souvent pour une première tendresse. Tu es honteux de n'avoir pas aimé encore? Mais me promets-tu d'aimer? As-tu quelque caprice qui puisse devenir une passion, quelque vision qui puisse atteindre à l'idéal? Est-ce autre chose que la vague appréhension d'une tâche à remplir qui t'arrachait, il y a un instant, ce cri d'effroi? Ah! j'ai horreur de la débauche, et je n'ai pas encore assez effacé la boue de mes années de jeune homme! Mais, enfin, cette débauche même que je condamne, si c'était elle qui te disputât à moi, je pourrais me heurter à un obstacle viril, à une résistance de ton âge; je comprendrais la révolte! Mais, non... Tu m'obéis en pleurant... Tu n'as pas eu besoin, mon pauvre ami, de me désobéir jamais, quand je te demandais d'être sage. Ces petits liens fragiles, pitoyables, qui se nouent à la *Maison d'or*, tu les as contractés par convenance, par mode, tu les as brisés par lassitude; et voilà tout!

M. Devanlay marchait à grands pas en parlant ainsi avec animation.

— Oh! l'amour! l'amour! continua-t-il, tout en frappant dans ses mains l'une contre l'autre. Est-il si méconnu qu'à vingt ans on en ait peur, et qu'on ne cherche pas même à le poursuivre à travers les sentiers battus! Je te pardonnerais de n'avoir aucune vocation, mon ami, si tu avais celle de la jeunesse et de l'amour. Cette logique saine et droite que je voudrais introduire dans ta vie, je l'ajournerais, je te le jure, si je sentais en toi trop d'élan, trop de fièvre, trop de passion. Ce n'est pas pour me débarrasser de toi, pour te caser, comme disent les autres pères, que je veux te marier, mon fils; c'est pour que tu te fasses aimer, pour que tu aimes. Si tu possèdes, ou si tu crois posséder l'amour par un autre moyen, dis-le. avoue-le, prouve-le : je gémirai peut-être de ton erreur; mais je la comprendrai, et, en maudissant tes illusions,... je les envierai peut-être!

— Vous, mon père?

— Oui, moi, qui me suis aperçu trop tard du temps que j'avais perdu dans ma jeunesse, et qui veux, du moins, revivre en toi, recommencer en toi la vie comme je l'ai rêvée.

Henri contemplait son père, qui se révélait à lui sous un aspect inconnu jusque-là. Cet homme froid, placide, s'était transfiguré. Ses yeux, dont la sérénité magistrale imposait, pour ainsi dire, le calme et l'apaisement aux autres, lançaient des éclairs : tout son corps vibrait.

— Si je pouvais, reprit-il avec exaltation, t'infuser quelques étincelles du feu sacré, je m'ouvrirais toutes les veines, et je te donnerais tout mon sang... Ah! si j'étais toi!

Henri parut frappé d'une idée subite; il sourit et allant à M. Devanlay, dont il prit la main :

— Au lieu de me marier, moi qui n'ai qu'une vocation incertaine, mariez-vous, mon père, je ne serai pas jaloux.

Charles dissimula un tressaillement dans un sourire.

— Nous sommes deux enfants, dit-il; seulement, je suis le plus jeune. Allons nous coucher; nous recauserons de nos projets demain... à jeûn. Dors bien, mon ami; quant à mon utopie, c'est le rêve d'un père trop sensible, ému par des souvenirs de collége, par des émanations d'étable et d'écurie, et qui s'est épris de la vie partriarcale en heurtant un patriarche avec lequel il a fait autrefois bien des folies. Je ne serais pas étonné de découvrir demain que tu es le plus raisonnable de nous deux... Va, tu n'es pas encore marié, et je ne suis pas encore parti... Dormons bien!

IV

Quelques jours après la rencontre qui sert de prologue à notre récit, Roger Desprez quittait Paris, non sans avoir

renouvelé, dans un magasin de mercerie, sa provision de rubans pour *Inkermann* et pour lui, afin que rien ne manquât au triomphe que lui réservait, sur son injonction indirecte, son obéissant conseil municipal.

Roger, toutefois, emportait une blessure; et les cocardes de sa boutonnière étaient une fanfaronnade de son dépit. Non-seulement, on ne l'avait pas décoré, mais on avait paru surpris, en répondant à ses informations, qu'il s'attendît à un pareil honneur. Le député de son arrondissement, qui lui transmit cette réponse, ajouta :

— Vous n'aurez sans doute pas secondé suffisamment le sous-préfet dans les dernières élections.

Roger se promit de veiller mieux à l'avenir sur ses intérêts, et de soigner les candidats officiels, comme il voulait qu'on soignât ses élèves. Mais c'étaient encore quelques années d'attente; et maintenant surtout qu'il espérait devenir le beau-père d'un jeune Parisien, il n'eût pas été fâché de cette preuve de distinction, qui lui semblait aussi de nature à donner un charme de plus à sa jolie Antoinette.

C'est ainsi que son amour paternel trouvait moyen de se mettre d'accord avec les petits calculs de sa vanité, et qu'il embaumait sa conscience, pour l'empêcher de contrarier son ambition.

Quant au mariage, Desprez n'en doutait pas. Pour l'amener à bien, il fallait, comme pour la décoration, encore quelques efforts, un peu de zèle habile; mais Roger, parce qu'il ramenait *Inkermann* victorieux, se piquait de réussir dans tout ce qu'il entreprenait. En attendant, il était ravi de son futur gendre; il s'imaginait l'avoir toujours rêvé ainsi. Il lui savait gré de ses défauts, de cette élégance un peu frêle qui n'était pas une vertu villageoise, de cette oisiveté, si souvent enviée comme une preuve de luxe et d'indépendance par ceux-là mêmes qui la méprisent; et il calculait

déjà les réparations qu'il ferait à sa maison, les folies auxquelles le contraindrait raisonnablement la célébration d'un si beau mariage.

Tandis que Desprez, le long de la route, faisait bouillir ainsi son pot au lait, son ami Devanlay se repentait presque de sa promesse, et songeait à l'excuse plausible qu'il pourrait trouver pour se dispenser d'une visite inutile.

Ces mots de son fils : « Mariez-vous, mon père ! » étaient tombés sur les illusions de Charles, comme une pluie froide sur des vapeurs brûlantes ; ses rêves lançaient encore un peu de fumée, mais le foyer était éteint. Le doute ne venait plus seulement du peu de vocation d'Henri, mais de l'excès de vocation de Charles.

— Si je me trompais ! se demandait tout bas cet homme loyal ; si je prenais pour un conseil de ma prévoyance en faveur de la jeunesse de mon fils les excitations de ma propre jeunesse !

M. Devanlay n'avait pas à rougir de se sentir jeune. Pourtant, il était honteux de paraître l'égal ou le rival en espérances de son enfant. Son dévouement paternel lui semblait atteint ; son âme, effarouchée dans sa pudeur par cette exclamation d'Henri, qui avait déchiré un voile, s'apaisait lentement et redoutait presque de s'apaiser.

Quand il fit ses adieux à Desprez, Charles ne put retirer sa promesse, mais il fit pressentir qu'il en ajournerait l'exécution ; et, pendant toute la semaine qui suivit le départ de son ancien condisciple, il fut inquiet, préoccupé, presque maussade. L'équilibre de son caractère était rompu : il doutait de lui, il avait peur de l'entraînement de sa nature ; pour la première fois, le devoir lui paraissait difficile et dangereux.

Henri profita naïvement d'abord de cette disposition qu'il avait fait naître ; il fut ravi que son père ne lui parlât plus de

ses projets de mariage. Bientôt, à la satisfaction d'un pareil avantage remporté en faveur de son indépendance, se joignit le plaisir épigrammatique, mais tout innocent, de tenir une fois en échec une volonté, d'ordinaire si sereine et si inébranlable. Puis, le remords de ce petit succès, une douce pitié succédèrent à ces joies égoïstes. Henri finit par se croire dans son tort, puisqu'il avait eu raison de son père : il s'embarrassa à son tour de l'embarras de M. Devanlay ; il réfléchit. Nous avons dit déjà que la réflexion était pour lui une opération douloureuse : il devint mélancolique, presque souffrant.

Charles s'aperçut un jour que son fils le regardait avec toute l'attention dont il était capable.

— Tu m'en veux encore ? lui demanda-t-il.

— Je n'en veux qu'à moi-même d'être un ingrat, dit Henri avec un geste de dépit.

— Tu n'as pas de reproche à te faire, répliqua Charles vivement ; j'ai eu tort, je me suis trompé.

— Oh ! vous ne vous trompez jamais ; c'est moi, mon père, qui ai menti.

— Toi ? tu ne mens jamais.

— Il faut donc me croire, alors, si je vous affirme qu'un petit voyage de vous, en Champagne, me ferait grand bien.

— Alors, partons tous les deux, pour dégager notre parole.

— Non. Je tiens au projet primitif, mon père.

— Sincèrement ?

— Sincèrement.

— Henri, continua M. Devanlay après une pause, tu es bon, et je te remercie ; mais ce voyage est inutile.

— Raison de plus alors pour que je vous supplie de l'entreprendre, et pour que vous ne redoutiez pas de le faire.

— Tu te venges, mon ami.

— Vous n'êtes pas au bout ; je me vengerai bien davantage le jour où je me marierai.

— Parlons sérieusement, Henri.

— Je parle sérieusement, mon père, dit le jeune homme avec un sourire loyal. Je me trouve pusillanime d'hésiter à vous obéir, à vous qui me connaissez mieux que je ne me connais moi-même; ce voyage promis, juré, est un engagement auquel vous ne devez plus vous soustraire, sans manquer d'égards à une vieille amitié, sans offenser Mlle Antoinette.

— Prends garde, Henri; je puis partir demain.

— Vous pouvez même partir aujourd'hui. Il est encore temps.

— Eh bien! ta confiance ne sera pas trompée, mon enfant, dit M. Devanlay avec élan, en serrant les deux mains de son fils dans les siennes. Je pars, mais tu décideras seul de ton avenir. Je serais indigne de toi, si je voulais t'imposer mes rêves.

— Croyez-vous donc que vous ferez beaucoup de rêves dans la maison de M. Desprez?

— Ah! sournois! c'est pour me guérir et pour te préserver de mes complots de mariage que tu m'envoies là-bas!

— Peut-être.

— Je n'hésite plus alors; je pars demain.

M. Devanlay partit, en effet, le lendemain même pour le département de l'Aube, et, deux jours après, Henri recevait de son père la lettre suivante:

« Bar-sur-Aube.

« Mon cher enfant,

« Je n'ai pas encore vu Mlle Antoinette; je n'ai pas vu son père; et je ne sais si j'oserai continuer mon voyage. Les renseignements que j'ai pu recueillir dans une matinée ont singulièrement refroidi mon ambition.

« J'ai passé devant les tourelles du manoir où piaffe le brillant

Inkermann; mais comme le chemin de fer a refusé une station à notre ami Desprez, qui ne sait rien obtenir en dehors des concours agricoles, j'ai dû saluer de loin les grands toits d'ardoise, et venir jusqu'à Bar-sur-Aube, d'où une voiture me conduira au village de B..., à moins que je ne m'y rende à pied, en laissant au messager qui dessert la vallée le soin de transporter mon bagage, si je persiste dans ma folle aventure.

« Que cette épithète soit une première expiation de ma légèreté ! Oui, mon ami, ton père s'est témérairement engagé, comme un chevalier errant de la paternité, à la recherche d'une bru idéale. Il en est pour ses frais de poésie et pour ses frais de voyage. L'humble prose va le désarçonner.

« J'ai fait route depuis Troyes avec un digne vigneron qui connaît à fond mon ami Desprez, bien qu'il n'ait pas été son condisciple, et qu'il ne parle pas tout à fait la même langue que lui.

« — Cet homme-là, m'a dit mon compagnon que j'interrogeais le plus adroitement possible, cet homme-là *engoulerait* un million. Il a fait des *essayons* de chevaux qui lui reviennent cher, et, sauf votre respect, on pourrait en vendre le fumier au poids de l'or; car il n'y a pas un de ses poulains qui n'ait mangé plus de billets de banque que de bottes de foin.

« Il paraît que Desprez possède quelques hypothèques, suspendues à ces jolis toits que le soleil faisait si bien étinceler, quand je les ai entrevus. J'ai hésité quelque temps avant de parler de Mlle Antoinette.

« — Oh ! c'est une *demoiselle,* m'a dit ironiquement le vigneron. Elle a étudié aux Ursulines de Troyes. Elle y a appris la fierté : mais il faudra la voir le jour du contrat !

« — Est-ce qu'on songe à la marier? ai-je ajouté avec un véritable battement de cœur.

« — Il paraît qu'il y a des engagements avec un Parisien, m'a répondu le vigneron.

« J'ai rougi alors, mon ami, et je t'assure que je me suis senti doublement blessé, dans ton cœur et dans le mien. Je ne me faisais pas d'illusion sur la réserve de Desprez, sur sa discrétion ; mais ces caquets villageois qui ébruitent des projets si peu avancés, et qui donnent comme une certitude un mariage si incertain ; ces façons de nous compromettre, de nous lier, pour ainsi dire, d'avance, en nous faisant solidaires des risques que peut courir la réputation de Mlle Antoinette, me révoltent et me dégagent.

« D'ailleurs, la question des hypothèques a bien son importance. Je ne suis pas si follement sentimental, que je ne tienne compte de tes intérêts solides. Un grand amour me ferait passer par-dessus toutes les considérations de fortune, et je ne comprends pas que la main hésite, quand le cœur est décidé. Mais lorsqu'il s'agit de préparer l'avenir, d'assortir librement deux existences qui peuvent encore rester désunies, il est d'une prévoyance bien entendue de ne pas trop dédaigner ces détails. Il ne me conviendrait pas que Desprez eût spéculé d'avance sur la dot et eût fait des beaux yeux (encore inconnus pour nous) de Mlle Antoinette l'appât d'un piége vulgaire. L'agronome aux abois se dit peut-être qu'une fois ton beau-père il saura t'amener à partager ses glorieux périls, et il rêve sans doute aussi pour toi, mon cher enfant, ces beaux rubans qui illustraient sa boutonnière, quand je l'ai rencontré.

« Mais si Roger est à ce point déchu des sentiments qui en faisaient jadis mon ami, il faut le plaindre et nous retirer. Je ne veux pas lui écrire, je redoute de lui parler : je voudrais découvrir un moyen de lui faire comprendre ses torts, sans l'humilier d'un reproche.

« Voilà pourquoi, mon cher enfant, tu n'as rien à craindre

jusqu'ici pour cette liberté de l'ennui à laquelle tu tiens encore. Voilà pourquoi je ne vais pas commander les violons.

« C'est dommage! la vallée que j'ai entrevue est douce, ses sourires câlins invitent au bonheur. Le manoir de Roger a une bonhomie d'aspect qui ferait un décor charmant au tableau de votre félicité conjugale. J'aurais eu du plaisir à m'installer tous les ans dans ce pays pour y passer quelques mois. On m'en dit le plus grand bien, et il exhale des senteurs qui font entrer la joie et la force dans la poitrine, à chaque souffle qu'on aspire.

« J'aime les contrées où l'on fabrique des tonneaux! Elles ont plus de bruit, plus d'activité apparente que les autres. Ces planches, qu'on arrondit, deviennent les coffres de la vie, les boîtes de Pandore quelquefois, mais les réservoirs aussi de la santé, de la séve, de l'esprit, du génie des peuples.

« Ne te moque pas de ton père, mon cher Henri. C'est parce que je t'écris au bruit de la doloire d'un tonnelier qui siffle sous mes fenêtres, que je me permets cette petite escapade poétique. Rentrons dans le récit.

« Je suis installé dans le plus bel hôtel de Bar-sur-Aube, et peut-être bien dans la plus belle chambre. On m'a pris pour un maître de forges, ou pour un marchand de bois, ce qui est le *nec plus ultra* de la flatterie locale. Comme je déclinais cet honneur, on m'a laissé entendre que je pourrais bien être un des entrepreneurs de Clairvaux, c'est-à-dire un de ces industriels philanthropes, au profit desquels les détenus travaillent.

« Clairvaux est à quelques lieues de Bar et jouit ici d'une grande réputation. Tous les gens qui y vont ou qui en reviennent sont particulièrement choyés. J'entends parler des fonctionnaires de cette abbaye pratique, mais je ne serais pas étonné, quand les détenus eux-mêmes, évadés ou libérés, profiteraient, à part égale, de ces bonnes dispositions qui ne

sont que de la reconnaissance. Clairvaux est la grande curiosité, une sorte d'industrie du pays. Non pas qu'on aille pour évoquer, dans la vallée d'Absinthe, le souvenir bien effacé de saint Bernard ; mais les hommes en prison sont aussi intéressants à voir que les bêtes féroces en cage, et on peut du moins en approcher sans courir le risque d'être mordu.

« Te l'avouerai-je ? moi qui ne vendrais pas mon droit d'aînesse pour un plat de lentilles, j'ai eu la faiblesse, pour obtenir un plat de matelote très-appétissant, et réservé sans doute aux meilleures pratiques, de ne pas détruire les flatteuses illusions qu'on se faisait sur mon compte. D'ailleurs, j'ai mes projets sur l'hôtesse ; elle me semble plus initiée que le vigneron aux faits et gestes des propriétaires, grands ou petits, de la contrée. J'ai l'intention de la faire jaser.

« Imagine une de ces belles et grasses commères, au tablier blanc, à la figure épanouie, comme on en rencontrait souvent, quand les auberges n'étaient pas des hôtels. Celle-ci s'occupe de tout, et quitte vingt fois par jour la queue de la casserole, pour aller, avec une familiarité respectueuse, serrer la main des voyageurs qui descendent de voiture devant le perron de la cuisine. Elle sait les goûts de chacun ; elle prévoit l'arrivée de M. le garde général, de M. le conseiller d'arrondissement ; et, quand une chambre est réservée par elle pour une connaissance, elle fermerait sa porte à l'ambassadeur du roi de Siam, ou à celui du Grand-Turc, plutôt que de forcer un habitué à changer ses habitudes. Indiscrète avec discrétion, vous demandant compte des motifs qui vous appellent dans le pays, non pas précisément pour les raconter, mais pour les connaître, mon hôtesse a une grande armoire, qui est le trésor et les archives de tous les voyageurs. C'est là qu'elle renferme les papiers importants qu'on ne veut pas laisser traîner dans sa chambre. C'est là, dit-elle, qu'à chaque époque des versements elle met soigneusement les sacoches

de messieurs les percepteurs de l'arrondissement, pendant que ceux-ci dînent ou déjeunent, et avant qu'ils aillent à la recette particulière.

« J'ai failli confier un cahier de papier blanc à l'excellente femme, pour me la rendre favorable ; car elle est très-obligée des services qu'on lui demande. Mais la précaution serait superflue. Elle m'a déclaré que je lui plaisais, que nous nous entendrions toujours bien, et que si je devais venir souvent à Bar-sur-Aube, j'aurais ma chambre, et, dans le temps de la chasse, mon gibier à part, comme ces messieurs !

« Entends-tu cela, mon ami ? Toutes les fois que j'irais à B... te rejoindre chez ton beau-père, je m'arrêterais, en passant, à Bar-sur-Aube ; j'aurais ma chambre gardée ; l'hospitalité ne serait plus banale ; je me ferais une amie de cette bonne hôtesse ; je lui raconterais mes joies ; elle se chargerait de mes petites commissions dans le pays ; ce serait charmant ! Voilà à quoi j'ai pensé en mangeant cette délicieuse matelote.

« Je t'ai dit que ma chambre était une des plus belles. J'en ai la preuve dans les gravures suspendues à la muraille. Les voyageurs infimes ont pour tout décor des batailles d'un petit modèle, encadrées de palissandre : moi, j'ai là devant moi, dans un cadre doré, une gigantesque lithographie représentant, d'après Vernet, Rébecca donnant à boire au messager d'Abraham.

« Je suis un peu semblable au vieux serviteur qui porte les présents ; mais c'est pour le propre compte de ma paternité que je fais la commission. Ah ! j'irais volontiers m'asseoir auprès des puits, au bord des routes, si j'étais certain que le ciel m'envoyât la femme que je rêve pour toi, mon ami, et que je voudrais bénir !

« Mais il est probable que les fillettes n'oseraient pas m'offrir à rafraîchir, et le procédé biblique pourrait être dange-

reux. Pourtant, je veux, dans le cas improbable où le vigneron m'aurait menti, aller surprendre Mlle Antoinette dans les soins du ménage. Si elle est digne de toi, je lui donnerai, à cette Rébecca chérie, tous les bracelets, tous les colliers, et je t'appellerai en toute hâte, prince Charmant, qui te maries par ambassadeur..., si tu te maries!

« Je ne me lasse pas de bavarder avec toi; mais, en faveur de la mauvaise nouvelle que je t'ai donnée en commençant, et dont tu vas être ravi, ne te lasse pas d'écouter, mauvais sujet!

« Bar-sur-Aube est une petite ville, proprette et jolie. Située au fond de la vallée séduisante dont je t'ai parlé, entourée de coteaux, dominée par une espèce de montagne couverte de vignes, et qu'on appelle la montagne *Sainte-Germaine*, elle a une grâce avenante qui ne conduit ni à la rêverie ni à la poésie, mais qui invite à boire, à tendre la main, à s'installer pour un jour. Sainte-Germaine est la patronne, la sainte vénérée des habitants. Les vignerons lui demandent du vin, les jeunes filles des maris; elle guérit aussi les yeux malades. Voilà tous les priviléges obtenus par cette douce martyre, qui fut mise à mort pour la foi, du temps d'Attila.

« On ne m'a pas dit que sainte Germaine fût propice aux pères embarrassés de marier leurs enfants. Je ferai pourtant un pèlerinage à sa petite chapelle; car mon hôtesse prétend qu'elle possède par là un *clos* superbe, dont la vue s'étend sur la vallée.

« Ne me demande pas quels sont les monuments. Dieu merci! à part deux vieilles églises, consacrées, l'une à saint Pierre, et l'autre à saint Maclou, Bar-sur-Aube n'a rien à offrir de plus intéressant que ses coteaux à visiter. L'industrie de *cicerone* est donc complétement étrangère à la localité. La justice, la municipalité et les comédiens, quand il en

passe par là, vivent côte à côte dans le même bâtiment, qui ressemble à une halle, et qui en est peut-être une.

« J'oubliais : sur le pont qui conduit de la ville à la montagne Sainte-Germaine, une chapelle microscopique consacrée à la mémoire du très-haut et très-puissant seigneur le bâtard Alexandre de Bourbon, de son vivant chef des *Escorcheurs*, mis à mort en 1440 par ordre du bon roi Charles VII et par les soins du bon justicier du roi Tristan l'Ermite. On cousit l'illustre bandit dans un sac et on l'envoya laver ses péchés au fond de la rivière. Il y resta tout un jour. Ce fut assez pour la justice. Ses amis le repêchèrent le lendemain et l'inhumèrent dévotieusement; puis, comme il était de sang royal, on obtint la permission de lui ériger une chapelle, où la messe fut dite annuellement pour le repos de son âme.

« La Révolution mit fin à cette pieuse fondation. Voilà un grief de plus à signaler aux amis du bon vieux temps. Il est juste de dire, en revanche, que la Terreur passa sur la France, sans voiler d'une ombre sanglante cette jolie vallée et cette jolie ville.

« Tu vois bien que c'est là un heureux pays, une terre privilégiée, et qu'il ferait bon y vivre. Mais j'ai bien peur que tu n'épouses qu'une Parisienne! Tu ne quitteras pas le ruisseau de la rue Taitbout. Proscrit de la nature, tu ne verras jamais le blé mûrir et les raisins emplir ces grandes cuves qui se préparent sous mes fenêtres. Pourquoi Roger est-il si connu au bureau des hypothèques? Pourquoi s'est-il avisé d'ébruiter nos projets?

« A bientôt donc, mon cher ami. Ne ris pas trop fort, en lisant cette lettre, et cache bien ta moquerie, lorsque je t'embrasserai. J'aime pourtant à voir ton beau rire d'enfant gâté qui éclaire jusqu'au fond de ton cœur. Mais j'aime aussi à te voir pleurer! Je suis un père bien cruel? Oh! non; c'est

que tes larmes sont une preuve de tendresse ; c'est que je me sens pénétré d'une sympathie plus intime ; c'est que je ne suis plus seulement ton père, mon ami ; c'est que je deviens aussi ton frère, quand tu pleures ; si ce n'est pas blasphémer la paternité que de prétendre ajouter à ses joies, en empruntant à l'affection fraternelle ! »

Après avoir écrit cette lettre, Charles s'était procuré le plaisir d'aller la jeter lui-même à la poste. Il semble qu'une missive prête à partir emporte de cette façon plus d'amitié ; qu'elle tombe, plus chaude, de la main qui l'a écrite dans la main qui l'attend, et dont elle ne paraît plus séparée que par un mur.

Quand Devanlay revint à l'hôtel, il aperçut de loin l'hôtesse, postée sur les deux marches de la maison, et guettant son retour avec un sourire ambigu de reproche aimable, de curiosité inquiète. Ses deux bras nus enroulés dans un coin de son tablier blanc et retroussé, la dame, par son attitude de sentinelle, trahissait l'intention de ne plus permettre à un voyageur de rester toute une journée inconnu.

— Il ne fallait pas vous déranger, monsieur, dit-elle : on eût porté votre lettre.

— Je vous remercie, répondit Devanlay avec politesse, et sans ajouter un mot, afin de stimuler cette ardeur de tout savoir dont il voulait profiter pour tout apprendre.

En effet, l'hôtesse, mécontente de cette réponse, répliqua aussitôt d'un ton d'ironie à peine voilé :

— Pardon ! si je suis indiscrète.

— Pourquoi le seriez-vous, madame, en voulant m'épargner un dérangement ?

— Oh ! je m'entends ; monsieur ne veut peut-être pas qu'on sache à qui il écrit, à qui il envoie des rapports.

Ce dernier mot, fortement accentué, était une terrible provocation. Charles fit de son mieux pour ne pas rire.

— Je tiens si peu à cacher mes démarches que je rentrais précisément, madame, pour vous consulter.

— Moi? demanda l'hôtesse, qui dégagea brusquement ses mains de son tablier, et qui les tourna plusieurs fois devant elle, comme s'il se fût agi de les mettre dans la pâte. A quoi puis-je vous être bonne?

— Vous connaissez bien le pays?

— Dites, monsieur, que le pays me connaît bien. Je suis née à Proverville, un village qui est au bout du pont, et, depuis trente ans, je tiens l'hôtel. Ainsi...

— On peut se confier à vous?

— Je le crois.

Et l'hôtesse eut un rire approbateur qui défiait toute accusation de bavardage.

— Alors, madame, veuillez me faire servir à dîner.

— Ah! murmura la commère désappointée, qui tenait plus, pour cette fois, à ses conseils qu'à sa cuisine.

— Nous serions mal pour causer, tant que l'hôtel sera plein de monde, reprit Devanlay. Je prolongerai mon dîner jusqu'à ce que je reste seul dans la salle.

— C'est bon! c'est bon! on sera au rendez-vous, dit en riant de bon cœur l'hôtesse désarmée, qui n'avait plus de motif pour bouder, puisque le voyageur lui promettait d'honorer, tout ensemble sa renommée de cordon-bleu, par un dîner un peu long, et sa réputation de bon conseil, par une consultation dans les formes.

V

Ce fut vers neuf heures environ que la grande salle de l'hôtel se vida de ses derniers convives; encore fallut-il l'in-

tervention de l'hôtesse, qui mit sans façon deux commis voyageurs à la porte, sous prétexte qu'en restant attablés pour causer ils l'obligeaient à un éclairage superflu.

Le superflu se confondait avec le nécessaire, dans une lampe modérateur suspendue au-dessus de la table principale, au beau milieu de la pièce. La lueur crépusculaire projetée par cet astre, trop nécessaire pour n'être pas insuffisant, avait contraint Devanlay, placé dans un coin de la salle, de dîner à tâtons. Il ressentit donc un bien-être relatif quand, afin de lui faire honneur, on apporta devant lui deux bougies dans de grands chandeliers de cuivre, pour remplacer la lampe, qu'on s'empressa d'éteindre.

Ce fut la maîtresse du logis elle-même qui substitua ces deux étoiles au clair de lune, pendant qu'une servante montait sans façon sur la table et étouffait la mèche dans l'huile. Solennelle comme une vestale, elle vint s'asseoir devant M. Devanlay.

— Causons! lui dit-elle, en ajustant des bouts de manches, dans lesquels, par respect, par pudeur peut-être, elle avait mis ses bras nus.

— Causons! répondit Charles, en achevant de vider une tasse de café qu'il laissait refroidir depuis une heure.

Bien qu'il eût médité et préparé toutes les parties de son exorde, Charles se trouva embarrassé. Il lui fallait mentir un peu et colorer d'un prétexte d'acquisition projetée l'enquête qu'il voulait ouvrir sur la situation des Desprez. Outre que cette dissimulation, fort inoffensive pourtant, répugnait à sa droiture, il avait honte encore de la trivialité de ce tête-à-tête.

— Ah! si mon fils me voyait! pensa-t-il en lui-même.

Après quelques recommandations, que l'hôtesse interrompit fièrement comme inutiles, il laissa croire qu'il venait pour acheter une propriété dans les environs, et demanda sincèrement un avis sur le domaine de M. Desprez.

— C'est un bel *héritage,* dit la dame en frappant la table du plat de la main. Défunt mon grand grand-père a failli l'acheter, quand on l'a vendu, après le départ des abbés, du temps de la Révolution; car vous savez que c'était une ferme qni dépendait de Clairvaux, comme une cinquantaine de nos villages.

— Eh! bien, je veux faire ce que votre grand-père n'a pu réaliser, dit Charles.

— Ah! oui : mais ce n'est plus à vendre.

— Qu'en savez-vous?

— M. Desprez me l'aurait dit.

— S'il tenait à garder les choses secrètes! il a des dettes, M. Desprez!

— Allons donc! repartit la commère en haussant les épaules. Je connais toutes ses affaires, et les dettes ne le gênent pas.

— Cependant, il a des hypothèques.

— Parbleu! il lui a fallu emprunter de l'argent pour ses écuries. Mais il trouverait encore cent mille francs sur son billet, s'il les voulait aujourd'hui... je les lui prêterais sans billet, moi qui vous parle.

— Pourtant, on m'avait dit...

— Des envieux! des jaloux! des vignerons!

— Pourquoi des vignerons?

— Parce qu'il y a dans ce pays une rivalité entre les gens de l'échalas et les gens de la charrue. Croiriez-vous qu'on en veut à M. Desprez d'avoir fait venir un élève de Grignon pour améliorer ses terres, et d'avoir essayé d'élever des chevaux dans ses prés? On aimerait bien mieux qu'il arrachât l'herbe, pour planter de la vigne. D'abord, il ne ferait que du mauvais vin, attendu que la vigne serait mal placée, et puis il serait à la mode du pays, qui est un pays vignoble. La médaille que M. Desprez vient de remporter à Paris exaspère

les marchands de vendanges : voilà pourquoi ils font courir le bruit qu'il s'est ruiné à élever des chevaux.

— Ainsi, vous assurez qu'il n'a pas besoin de vendre ses terres ?

— J'en mettrais mes deux mains au feu.

— Je venais pourtant pour les acheter, ajouta Devanlay avec un soupir qui fut une maladresse.

L'hôtesse, pour mieux le regarder, rapprocha, par un geste à droite et par un autre à gauche, les bougies placées aux deux bouts de la table.

— Vous êtes un finot, dit-elle à Charles avec familiarité, en se croisant les bras ; mais je ne suis pas assez *créôle* pour accepter toutes les *dadées* que vous me contez. Vous n'êtes pas un acheteur, mon cher monsieur, mais un épouseur.

— Moi ! s'écria Devanlay, qui tressaillit.

— Vous, ou quelqu'un de chez vous. Mlle Antoinette vaut bien qu'on fasse le voyage.

— Ah ! elle est jolie, n'est-ce pas ?

— Est-ce que vous ne le savez point ? demanda l'hôtesse.

— Je ne sais rien, répliqua Charles avec bonhomie, puisque je viens aux renseignements.

— Si elle est jolie ! Mais il n'y a pas dans toute la vallée d'Aube sa pareille ; et puis, c'est instruit !

— Oui, elle a étudié aux Ursulines de Troyes, ajouta Devanlay, qui se rappela le renseignement du vigneron.

— Elle n'aurait pas étudié qu'elle saurait encore tout, reprit l'hôtesse avec chaleur. Quel entendement ! Ce n'est pas elle, monsieur, qui laisserait son père se ruiner. Je lui fais ses commissions. Si vous êtes ici samedi, vous la verrez venir au marché, tout simplement, dans sa carriole, qu'elle conduit quelquefois elle-même ; elle descend chez nous ; elle me traite comme sa mère, car vous savez qu'elle n'a pas connu feu Mme Desprez.

Charles n'eut pas le courage de parler ; il inclina la tête. Les bons renseignements qu'on lui donnait l'alarmaient presque autant que les mauvais qu'il avait déjà reçus. Cette jeune fille qui venait au marché vendre ou acheter des poules, dans sa carriole, lui apparaissait brune et robuste, le teint hâlé, la voix sonore, et il ne pouvait songer à lui accorder pour compagnon, sur le siége mal suspendu de la voiture rustique, son fils si délicat, si parisien. Quelle folie que ce voyage! Quelle témérité que cette entreprise! et quel châtiment que ces répondants vulgaires, qui calomniaient ou qui réhabilitaient tour à tour Mlle Antoinette! Ce n'était pas là la femme qu'il rêvait pour son fils. Cette jeune fille, dont l'hôtesse se faisait la mère adoptive, était quelque bonne créature, sans doute, destinée à quelque honnête notaire du pays. Mais il était insensé d'y songer davantage.

Et, pourtant, Charles ne pouvait se défendre d'y songer! Comment expliquer cette attraction, cet instinct, ce caprice mystérieux? Était-ce divination de l'amour paternel; entêtement de sa raison fourvoyée pour la première fois? M. Devanlay, attablé dans une auberge de province, en tête-à-tête avec une commère et discutant les mérites de sa bru, était-il bien le père ingénieux, prévoyant, sentimental, que nous avons vu plus haut? Par quelle aberration venait-il chercher, au fond d'une petite vallée de la Champagne, le cœur ferme et élevé, l'amour profond et dévoué, l'intelligence lumineuse et tendre qu'il souhaitait si ardemment? N'aurait-il pas eu plus de chances de rencontrer cette merveille à Paris, la ville des merveilles! Sur quelle garantie, sur quelle notion s'était-il mis en route? et ne se trouvait-il pas bien embourbé, entre les méchancetés du vigneron et les attestations de son hôtesse? Que conclure? n'était-ce pas un obstacle bien vulgaire, mais bien facile à prévoir, qui l'arrêtait aux premiers pas?

Malgré tout, Charles subissait cette humiliation avec une

espérance qui ne se laissait pas vaincre. L'abbé Prévost dit que le cœur d'un père est le chef-d'œuvre de la nature. On peut ajouter que c'est un chef-d'œuvre de mécanique. Les rouages nous en sont inconnus, et la théorie des ressorts ne s'explique pas aisément; mais comme il fonctionne!

M. Devanlay, tout en se croyant ridicule, sentait distinctement qu'une jeune fille jolie, bien élevée, apportant la fraîcheur vivifiante de la vie des champs dans l'atmosphère un peu lourde qui pesait sur Henri; qu'une héritière de bonne naissance et de bonne éducation, assez habile pour dominer l'âme de son fils, tout en l'affranchissant, était l'héroïne nécessaire du roman qu'il avait conçu. Redoutant une Parisienne, il aimait mieux une bourgeoise de village qu'une bourgeoise de petite ville. Il avait moins peur des naïvetés que des préjugés; et ce qui lui avait plu tout d'abord, dès les premières insinuations de Desprez, c'était la perspective possible d'une acclimatation d'Henri dans un beau domaine, qui permettrait à ce jeune homme sans état de jouer au petit seigneur, les jours de gala, et de s'habituer à une vie active, pratique, fortifiante, les jours ordinaires.

Ce projet pouvait aboutir à un dénoûment grotesque, mais il avait sa logique; voilà pourquoi M. Devanlay s'exposait à des commérages qui heurtaient, qui froissaient tous ses instincts, mais qui lui semblaient pourtant indispensables.

Il garda quelques instants le silence; il composait, en lui, le portrait d'Antoinette, d'après les traits esquissés par l'hôtesse, et il s'effrayait un peu de la belle et naïve image qui se dégageait de cette ébauche.

— Eh! bien, vous voilà tout *greigne,* reprit l'excellente femme, qui s'aperçut de son embarras. Vous ne vouliez donc que des mauvais renseignements?

— Je suis heureux, au contraire, de tout ce que j'apprends, répliqua Devanlay. Mais, avouez que vous n'avez pas eu

grand mérite à dépister un mariage au fond de mon enquête. On en parle assez dans le pays !

— Qui donc en parle ? Ce n'est pas moi qui sais bien ce qui se passe, et ce n'est pas surtout la chère demoiselle... qui ne veut pas se marier.

— Comment! elle ne veut pas se marier ? demanda M. Devanlay réellement surpris.

— Elle comprend peut-être qu'elle ne trouvera personne qui soit digne d'elle. Un *bustarin* [1] la ferait mourir, et un muscadin n'en voudrait pas.

— Pourquoi donc?

— Oh ! il vous faut des coquettes, des petites bouches, et Mlle Antoinette a le cœur trop haut pour se complaire dans des amusements de parole ou d'habit. C'est une femme qui sourit toujours, celle-là... mais, en revanche, elle ne rit jamais.

— Ainsi, elle a refusé plusieurs partis ?

— Elle ne se donne plus la peine de les refuser maintenant, elle ne s'en occupe pas plus que d'une *grume* de raisin ; elle marche dessus, et elle va à son devoir.

— Est-ce pour me faire entendre que nous serons repoussés, que vous me parlez ainsi ? demanda Devanlay, auquel le tour de la conversation commençait à plaire.

— Non, mon cher monsieur; c'est pour vous dire qu'il n'était pas question de mariage avant votre arrivée.

— Bien sûr?

— Bien sûr.

— On m'affirmait pourtant que M. Desprez annonçait partout qu'un Parisien avait demandé sa fille.

— Oh ! je ne garantis pas les *gouailles* de M. Desprez. C'est un brave homme qui a de l'esprit et de la langue; il

1. Un butor.

aime à *brelauder*, à parler de ses affaires, et je crois que sa fille n'avait pas six ans qu'il annonçait déjà un Parisien. Mais personne ne se laisse *meshui* attraper à ces contes. Ce sont ses ennemis qui répètent cela.

— Oui, les vignerons.

— Les vignerons ! vous l'avez dit.

— Eh bien ! ma bonne dame, continua Charles, qui prit les deux grosses mains de l'hôtesse dans les siennes, je vous remercie de vos renseignements. Je sais ce que je voulais savoir : M. Desprez est riche, et sa fille est belle...

— Maintenant, monsieur, vous pouvez être certain que ceci est un tombeau.

Et l'hôtesse montrait sa poitrine, dont la joyeuse ampleur protestait contre toute idée funèbre.

— Si vous vouliez jaser, vous en auriez trop long à dire, n'est-ce pas ? lui demanda Charles.

— Ah ! monsieur, je ferais battre la ville et la campagne, et je couperais bien des ménages en deux. Mais je défie qu'on m'accuse d'un coup de langue ! Ce n'est pas comme à l'hôtel du Lion-d'Or !

— C'est sur sa bonne réputation, interrompit Devanlay en souriant, que j'ai choisi votre hôtel.

— Eh bien ! monsieur, foi de femme Guillaume Lambert, qui est le nom de mon mari, je réclame l'honneur de préparer ici un dîner pour le jour du *contrat*. Vous verrez si je m'y mets bien, quand je m'y mets !

— J'accepte, pour ma part ; mais je voudrais avoir une promesse d'une réalisation plus certaine à vous faire.

— Je me contente de celle-là ! Bonne nuit, monsieur.

Mme Guillaume prit un flambeau, remit l'autre en cérémonie à M. Devanlay, et se retira dans la cuisine pour éteindre ses fourneaux ; car il était tard, et l'on n'attendait plus de voyageurs.

Devanlay eut de la peine à s'endormir. Il eût voulu maintenant retenir la lettre qui s'envolait à toute vapeur vers Paris, et qu'il n'osait plus suivre. Les derniers renseignements donnés par l'hôtesse avaient une naïve éloquence. Cette belle jeune fille qui ne se laissait pas distraire du devoir par la foule des prétendants, cette vierge Pénélope, si elle n'était point sotte et prétentieuse, pouvait fort bien être une femme intelligente et sensée. Il ne s'agissait pas pour Henri d'une fiancée poétique, mais d'une épouse réelle et charmante. Puisque Mlle Antoinette, au dire de ce témoin trivial, réunissait ou paraissait réunir ces conditions, le père n'était-il pas obligé maintenant de poursuivre son enquête ?

— Le sort en est jeté, se disait Devanlay en jouissant de son insomnie ; voilà le roman de ma vie qui commence !

Dès qu'il fit jour, il régla ses comptes avec l'hôtesse, lui donna une poignée de main pleine de reconnaissance et de promesses. Il l'eût volontiers embrassée, si elle lui eût fait la demande d'une accolade ; puis il salua M. Guillaume, qui ne paraissait jamais qu'à l'arrivée et au départ des voyageurs ; et, après s'être fait indiquer la route, il partit à pied pour le village de B..., le voyage n'étant plus désormais pour lui qu'une promenade, et quelle promenade !

Jamais amoureux de vingt ans allant à un rendez-vous d'amour ne ressentit tant d'allégresse juvénile, ne frappa le sol d'un pied si impatient, ne jeta autour de lui des regards plus enivrés, n'aspira l'air matinal avec plus de force, plus de convoitise. Charles oubliait tout : sa jeunesse évaporée dans des joies banales, son mariage de convenance, son noviciat douloureux à la vie réelle, ses anxiétés paternelles. Il se sentait attiré, ébloui par le prestige de l'inconnu ; il ressentait de bonne foi ces troubles délicieux, ces agitations intérieures des premières et saintes tendresses.

— Ce n'est pas mon cœur, c'est celui de mon fils que j'ai

dans la poitrine! se disait-il dans ses rares instants de réflexion, de retour sur lui-même.

Mais il n'avait conscience, par intervalles, de cette erreur que pour la savourer, que pour y retomber avec délices, que pour absorber ses regrets personnels dans les espérances qu'il voulait concevoir au nom d'Henri.

C'était pour lui que la matinée était belle, que les oiseaux partaient, à tire d'aile, comme des messagers, en chantant sa venue; que la vallée se couvrait d'un léger voile de brume, d'un voile de fiancée, et que de vagues parfums montaient des prairies vers le sentier qu'il suivait au pied des coteaux.

Deux routes conduisent de Bar-sur-Aube à B... : l'une, poudreuse, montueuse, faite jadis pour des diligences; l'autre, que la nature a tracée elle-même, au pied de coteaux verdoyants qui rougissent à l'époque de la vendange, et qui, dans leurs molles ondulations, cachent des nids de verdure, des vallées microscopiques.

Ce chemin, fait pour les écoliers, les amoureux et les poëtes, passe pour être mal entretenu et n'est que médiocrement fréquenté par les fermiers et les vignerons, lorsqu'ils se rendent au marché. Ils aiment bien mieux la poussière de la grande route, non parce qu'elle exhale une odeur de vanille, ainsi que Balzac l'a découvert, mais parce que, pour eux, au contraire, elle n'a pas le doux parfum du petit chemin vicinal.

Il faut convenir aussi que ce dernier offre bien des inconvénients aux voyageurs. Des sources, descendant de la montagne, le traversent à chaque instant et profitent quelquefois des ornières comme d'un petit canal. Elles obligent, en tout cas, le piéton à des prouesses de gymnastique; tandis que les voitures, tantôt mouillées, tantôt à sec, se heurtent gaiement aux grosses pierres qui remplacent les arches de pont sur ces rivières lilliputiennes.

Des doubles files de peupliers formant la clôture des prés

alternent, le long du chemin, avec des arbres fruitiers. La rivière l'Aube, moins blanche heureusement dans cette portion de son parcours que son nom ne semble le faire croire, glisse lentement, silencieusement, au milieu de la vallée, débordant, par intervalles, sur les pâturages qu'elle féconde. De jolis villages irréguliers, dont les clochers pointus rivalisent avec les hauts peupliers qu'ils ne dépassent pas toujours, sont disséminés dans les arbres; et à une extrémité, à la tête, pour ainsi dire, de chacune de ces agglomérations, en descendant de Bar-sur-Aube, une métairie importante, le château du village, se détache comme une sentinelle, surveillant la vallée.

Tel est le chemin qne Charles Devanlay parcourait avec une joie tumultueuse, qui faisait entrer dans le concert de toutes ses harmonies intimes les bruits divers de la campagne.

Çà et là, de belles vaches brunes, couchées dans l'herbe, détournaient lentement la tête et le regardaient passer : l'une d'elles, saluant pour toutes, lui envoyait ce long gémissement qui est un appel de nourrice. Dans un enclos, une jument, qui feignait la surprise, rappelait son poulain par un hennissement sonore et cadencé, comme un grand éclat de rire; puis, tout là-bas, sur la grande route, un coup de fouet, le grincement des roues d'une voiture de roulage, plus près, dans les arbres, un aboiement, un cri de bassecour, ou, à la gauche du voyageur, sur les coteaux, une voix humaine s'élevant pour chanter, pour se disputer ou pour jurer : tel était l'accompagnement de cet hymne d'amour qui emplissait de ses plus jeunes mélodies le cœur de M. Devanlay.

VI

Le chemin de fer qui longe la rivière, entre la grande route et le chemin vicinal, avait permis à Charles de reconnaître le village de B..., et de se faire montrer la maison de son ami Desprez. Aussi n'éprouva-t-il aucun embarras à reconnaître qu'il était arrivé, et à retrouver les grands toits dont il avait déjà parlé à son fils.

B... s'étend du coteau à la rivière, en établissant une sorte de barrage dans la vallée, qu'il interrompt, jusqu'à moitié de sa largeur. L'église est adossée à la montagne; car on peut donner ce nom, sans trop d'hyperbole, à l'éminence couverte de vigne et dépouillée à son sommet qui abrite le village. Une rue large et irrégulière descend vers l'Aube. A l'endroit de sa plus grande dimension, une espèce de grange, devant laquelle sont placés, en carré, quatre marronniers au moins centenaires, indique le cœur de la commune. C'est là qu'on danse le dimanche; c'est au rez-de-chaussée de cette grange que repose la pompe à incendie, tandis que le premier étage est consacré aux cérémonies de l'état civil.

Mais il est juste de dire que, pour ne pas déranger M. le maire, les réunions du conseil municipal ont lieu chez lui, et que, bien souvent, il daigne procéder aux mariages dans son salon, quand il a affaire à ses égaux, dans sa cuisine, quand il n'a affaire qu'au commun des électeurs. Aussi, le premier étage de la maison communale est-il abandonné au maître d'école, qui y fait sécher ses graines, qui y dépose ses fruits et qui se sert de la hampe du drapeau tricolore pour suspendre des raisins.

Il n'a pas encore trouvé, à ce point de vue domestique,

l'emploi des différents bustes de souverains qui règnent fraternellement sur la cheminée. B... est un pays essentiellement conservateur; on n'y détruit rien. A chaque changement de dynastie, le zèle des nouveaux fonctionnaires ne se manifeste par aucune fureur iconoclaste. D'ailleurs, B... n'a depuis longtemps qu'un fonctionnaire inamovible, Roger Desprez. Aussi, à dater de l'Empire jusqu'à nos jours, la maison commune a-t-elle gardé tous les bustes, blanchis ou bronzés, mais uniformément moulés en plâtre, de ses souverains. Ils encombrent un peu, mais c'est là leur seul inconvénient.

Le village est d'une propreté dont M. le maire se fait honneur, mais qu'il faut attribuer surtout à la pente de la rue principale, qui ne permet aucun ruisseau, et qui, par conséquent, ne redoute aucune eau stagnante. Des arbres sciés et entassés devant chaque maison indiquent la part proportionnelle des habitants dans les bois de la commune; des charrues dételées, des herses au milieu de la rue, dénotent la sécurité, la confiance universelle.

Quand Devanlay, quittant le chemin qui débouche brusquement, à l'angle de l'église, parut au haut du village, on sonnait la messe, et M. le curé sortait du presbytère; des enfants, suspendus aux deux extrémités d'une voiture faite pour transporter le foin, se balançaient avec de grands éclats de rire; une vieille femme, soutenue sur deux béquilles, se hâtait d'arriver, en même temps que le prêtre, et donnait la mesure de la ferveur quotidienne des habitants.

— Mlle Antoinette, en tout cas, n'est pas dévote, se dit Devanlay, qui attendit quelques minutes, et qui ne vit personne rejoindre ou suivre la vieille femme.

Un paysan se montra sur le seuil de l'église et appela un des gamins suspendus à la voiture. Charles comprit que c'était le maître d'école qui recrutait un enfant de chœur. L'Éliacin du village était chaussé de sabots. Pour arriver plus

vite, et peut-être bien par respect pour la sainteté du lieu, il retira ses chaussures qu'il prit dans chacune de ses mains, et courut servir la messe.

L'instituteur primaire ne figurait sans doute qu'aux offices du dimanche; car, après avoir grondé l'enfant de chœur sur la tiédeur de son zèle, il se dispensa de joindre l'exemple au précepte, et descendit vers la maison commune. Le village semblait désert. Charles constata que les maisons les plus humbles avaient un aspect de bien-être qui excluait toute idée de misère.

— On est heureux ici, pensa-t-il, tout en s'essuyant le front inondé de sueur.

Il alla s'asseoir sous les grands marronniers de la place; un jeu de quilles était entassé au pied d'un arbre; un tonneau défoncé trahissait l'orchestre.

— Où donc est le cabaret? se dit notre philosophe, qui connaissait déjà l'église et la mairie, et qui ne voyait pas le troisième pouvoir du village : mais, sans doute, les cabarets de B... étaient trop bons pour avoir besoin d'enseigne.

De grandes affiches placardées sur la porte de la mairie, sur le mur d'une maison qui bordait un côté de la place, déparaient par leurs tons discordants la couleur de ce tableau rustique. C'étaient les annonces des grands magasins de Bar-sur-Aube, des superbes magasins de Troyes, et aussi quelques invitations peu naïves de médecins spécialistes de Paris, qui s'étalaient, comme les cocardes de la civilisation et du progrès, sur les monuments champêtres du passé.

— O Delille! pensa Devanlay. Comment aurais-tu fait entrer ce détail dans tes poëmes?

Il oubliait que Delille les eût parfaitement omis, de peur de réalisme.

La maison, le domaine, le château de M. Desprez était à l'extrémité de la rue principale, je veux dire de l'unique rue

du village qu'il fermait aux trois quarts. Il faisait face à l'église, et l'on comprenait qu'étant la dernière maison du pays, il ne devait pas avoir la vue bornée du côté de la rivière et de la vallée.

Devanlay était ému; il se reposa quelque temps sous les grands marronniers, pour bien se convaincre que cette émotion ne tenait pas seulement à la fatigue de la route, mais au pressentiment ou à l'inquiétude de son amour paternel.

La grande porte de la maison de Desprez était ouverte. Au-dessus d'un portail en pierre, rongé par le temps, dans une niche qui n'avait plus de saint, on voyait encore le bouquet fané de la moisson précédente. Charles se plut à contempler, à admirer ce manoir singulier, véritable chef-d'œuvre de pittoresque, égaré dans un pays charmant, mais d'une coquetterie mesquine et positive.

Cette antique maison, ainsi isolée dans un village qui se modernisait tous les jours, ressemblait à un vieux tableau de maître accroché sans cadre, au milieu de jolis papiers peints pour des devants de cheminée. Il eût fallu, comme entourage, la verdure sombre d'une forêt, les rochers couverts de mousse d'une Thébaïde, ou la majesté tranquille d'une longue prairie abbatiale.

Le village si fier, si pomponné, si enclin au badigeon, formait un contraste avec cette résidence tout à la fois seigneuriale et rustique : mais c'était beaucoup déjà pour l'honneur de ce beau vestige, que ses propriétaires l'eussent épargné, et que le vaniteux éleveur que nous connaissons n'eût pas eu l'idée de substituer une maison moderne, en belles pierres, avec des ornements en plâtre, des balcons en fer creux, une maison qu'on eût appelée un château, à ce castel véritable qu'on appelle depuis un temps immémorial la *Métairie*.

On dit la *Métairie* comme on disait de Rome la *Ville*, et comme on dit encore en province la *Capitale*, en parlant de

Paris. Quelle est la contrée qui n'a pas la *Chartreuse,* la *Commanderie,* la *Faisanderie,* la *Grange,* la *Grange aux Moines, aux Rois, aux Belles ?* Toutes ces dénominations sont des souvenirs, le dernier reflet d'une légende.

La *Métairie* était bien nommée; je crois que ce titre avait garanti ses bâtiments, beaucoup mieux que les détails d'architecture, contre toute tentative de démolition ou de restauration. Dans sa prétention d'être un agriculteur, un personnage pratique, Desprez tenait à ce nom qui le consacrait, et n'eût pas osé toucher à une poutre, de peur de démériter. Qui sait s'il ne comptait pas, parmi ses droits à la décoration, le témoignage de son immeuble ? Il eût préféré sans doute que la *Métairie* pût s'appeler le *Haras;* mais la réalité était assez belle pour le rendre patient.

Dès qu'on avait franchi la haute porte aux montants de pierre, devant laquelle deux acacias avaient été plantés tout nouvellement, on entrait dans une vaste cour, dont l'abandon apparent était la grande coquetterie, le luxe de Roger.

Des tas de fumier étaient symétriquement établis à droite et à gauche; et des réservoirs, en forme de gués, recevaient, les jours de pluie, l'eau saturée qui s'écoulait, comme une infusion d'engrais.

Des bâtiments de construction récente, ceux qui avaient nécessité les hypothèques, des granges, des écuries, des étables s'étendaient de chaque côté de cette cour; des poules animaient l'arrière-plan, tout près de la maison; des canards s'ébattaient dans le liquide des réservoirs : une petite chaussée pavée, conduisant de la porte d'entrée au seuil de la maison, rendait sans péril pour les piétons le débordement des lacs saumâtres.

La Métairie était un quadrilatère parfait, flanqué à chacun de ses angles d'une tourelle qui lui donnait l'aspect d'un château. Dans la partie tournée vers la prairie et regardant le

jardin, une cinquième tour carrée, tenant suspendue à son flanc une sorte de poivrière, divisait, par le milieu, la façade de la maison. Un vieil escalier de bois, aux rampes massives, l'emplissait et y tournait sur lui-même, par mouvements anguleux.

Le toit gigantesque était couvert de tuiles vernissées qui formaient des losanges, et qui étincelaient au soleil, comme des miroirs. De là l'erreur de Devanlay. En réalité, les tourelles seules étaient couvertes en ardoises; d'élégantes girouettes, des branches fleuries, des flèches traversant des étoiles et s'élançant de potiches en plomb, surmontaient les cinq tourelles; la cinquième, apparaissant derrière le grand toit, dominait fièrement les autres.

La Métairie était à un seul étage. Une galerie couverte, dont l'appui formait une sorte de tablier en ardoise, de toiture, joignait les deux tourelles de la façade principale. La même disposition, interrompue seulement par la tour carrée de l'escalier, paraissait du côté du jardin. Mais le premier étage atteignait déjà à une bonne hauteur, et la montagne en ardoise qui le surmontait donnait à l'édifie les proportions d'une maison fort élevée. Cette galerie, qui supportait le bord de la toiture par quatre colonnettes en bois artistement travaillées, était elle-même soutenue par quatre colonnes en pierre, tournées en spirale et ornées de chapiteaux sur lesquels se voyait l'écusson des abbés de Clairvaux. Les fenêtres, garnies de petits carreaux, étaient encadrées dans des nervures gothiques.

Au rez-de-chaussée, du côté de la cour, deux portes donnaient accès dans la maison; l'une s'ouvrait directement dans la cuisine, indiquée d'ailleurs par une rigole perpendiculaire qui descendait naïvement de la hauteur d'une fenêtre dans un ruisseau d'eau de vaisselle, creusé et canalisé au bas de la maison. L'autre, à côté, plus élevée, plus ornée, ayant une

ogive sur le front, s'ouvrait dans un grand vestibule carrelé, à l'extrémité duquel, par une autre porte vitrée qui conduisait aussi à l'escalier de la *tour du milieu,* on apercevait le jardin.

Les deux tourelles du côté de la cour n'avaient qu'une grande fenêtre chacune; mais des petites lucarnes les perçaient irrégulièrement, et, tout au haut de l'une et de l'autre, on avait ménagé des colombiers. Les deux tourelles du jardin affectaient plus d'importance. Celle qui regardait du côté de Bar-sur-Aube semblait avoir servi de chapelle, ou tout au moins d'oratoire, à en juger par les trois fenêtres gothiques du rez-de-chaussée : celle qui dominait la vallée, à l'autre angle, avait, auprès du toit, une sorte de porte ouverte ou plutôt fermée sur l'abîme. Une poulie, fixée sous la toiture, en indiquait les usages pacifiques : c'était par cette porte que les moines faisaient monter les récoltes de la terre, tandis qu'à l'autre tourelle on recueillait la moisson des âmes, les prières pour le ciel.

Quand Devanlay entra dans la cour, des pigeons qui s'étaient mêlés aux poules, et qui disputaient à celles-ci du grain répandu devant la maison, sous la galerie, s'effarouchèrent tout à coup et prirent leur volée, à grand bruit d'ailes, pour aller se poser sur le toit. D'ailleurs, aucun chien défiant ou féroce ne vint au-devant du voyageur.

Comme celui-ci s'avançait sur la chaussée pavée, il entendit un léger cri de surprise ou d'effroi poussé à sa droite; puis, quand il essaya de regarder, il entrevit, dans l'encadrement obscur d'une porte d'étable ou d'écurie, la silhouette d'une jeune fille qui se retirait dans l'ombre, pour ne pas se laisser surprendre au milieu de ses occupations matinales.

A coup sûr, c'était Mlle Antoinette. Charles n'hésita pas : il feignit de n'avoir rien vu, ni rien entendu, et il continua son chemin. Mais la jeune fille en avait sans doute déjà fini avec un premier mouvement de honte ou de coquetterie; elle

sortit bravement de l'ombre qui pouvait la cacher, et, d'un pas tranquille, assuré, rendu plus ferme, en quelque sorte, par les petits sabots qu'elle avait aux pieds, et qui accentuaient sa marche, elle vint à la rencontre du visiteur.

Devanlay s'arrêta, en saluant, et concentra dans un premier regard toute la pénétration, toute l'ardeur habile de sa curiosité. Antoinette soutint ce regard, sans en paraître émue; la jeune fermière avait triomphé déjà de Mlle Desprez.

Assez grande, bien faite, d'une figure régulière, Antoinette rassura tout d'abord Charles contre la desillusion positive du premier coup d'œil; mais, avec son instinct observateur, il comprit que cette beauté simple, accueillante, avait besoin de l'analyse, et qu'il était aussi difficile de la juger que d'en devenir épris à première vue.

Antoinette passait pour blonde. Ses cheveux, dont les nattes épaisses gênaient le chapeau de paille brune qu'elle avait négligemment posé sur sa tête, pour traverser la cour, étaient d'une couleur d'ambre un peu foncée; ses yeux, d'un bleu grisâtre, avaient une douceur qui faisait penser à la force plutôt qu'à la faiblesse. Abrités sous de longs cils, mais rarement baissés, ils regardaient en toute franchise, et se laissaient volontiers voir, comme s'ils eussent été assurés de ne rien trahir. Son teint, légèrement bruni, sans être hâlé, avait une coloration diffuse qui attestait la libre circulation du sang, et qui ne trahissait, par aucune pâleur ou par aucune rougeur excessive, les inégalités de l'esprit ou de la santé. Sa bouche, d'un dessin correct, semblait avoir l'habitude du sourire, mais, comme l'avait dit Mme Guillaume, ne paraissait pas faite pour les grandes gaietés. On ne sentait ni chagrin de vingt ans, ni rêveries dangereuses, ni insouciance enfantine dans cette physionomie sereine. C'était le visage de la Patience.

Il restait à savoir si cette quiétude tenait à la prédomi-

nance d'une raison positive, bornée par des horizons étroits, ou à l'effort de la réflexion; si elle était un résultat du tempérament ou de la conscience.

Vêtue d'un peignoir de mousseline claire, Antoinette avait un tablier de mérinos noir, qui était une précaution sérieuse et qui répondait de ses occupations de ménagère. Elle tenait à la main une sorte de grand tamis, dans lequel sans doute elle avait apporté des provisions aux poules, aux pigeons et aux pensionnaires de l'étable; une fine poussière blanche, attachée aux plis de son tablier et aux mains, racontait qu'elle avait secoué et vanné au grand air les graines, avant de les jeter; quelques petits débris d'avoine ou de blé avaient même volé dans ses cheveux.

Charles la trouva charmante ainsi, et lui sut gré du petit mouvement de courage par lequel elle avait si rapidement surmonté la crainte d'être surprise : mais n'était-ce pas de la fierté autant que de la résignation? La fille de M. Desprez pouvait-elle être modeste? ne mettait-elle pas, par réflexion, après un premier effroi naturel, son orgueil à se montrer dans l'exercice de ses fonctions de ménagère ?

— Si elle cherche à s'excuser, je serai fixé sur sa candeur, se dit tout bas Devanlay.

Antoinette sembla tout à la fois sentir le piége et le braver. Quand Charles se fut nommé :

— Nous vous attendions quelques jours plus tôt, dit-elle en faisant avec grâce un salut de la tête, au lieu d'une révérence que ses sabots eussent rendue gauche, et presque ridicule. Mais, ajouta-t-elle en souriant, nous ne vous attendions pas si matin.

Ce fut la seule allusion qu'elle se permit.

— Mon père est absent, continua-t-elle; il ne tardera pas à rentrer. Je suis surprise que vous ne l'ayez pas vu, il est sur la route.

Devanlay expliqua comment il était venu à pied, par le chemin de la vallée.

— Alors, vous connaissez déjà nos plus belles promenades, répliqua Antoinette, qui, sans mettre d'empressement vulgaire à lui offrir d'entrer et de se reposer, hâta le pas, en marchant à côté de lui.

Quand ils furent arrivés devant les deux portes, sous la galerie, la jeune fille déposa le tamis contre le mur, donna un petit coup avec son doigt dans la fenêtre de la cuisine, pour avertir la cuisinière de l'arrivée d'un hôte et ouvrit la vieille porte armoriée du vestibule en invitant, par un geste si persuasif, Charles à passer devant elle, que cet homme du monde obéit simplement, comprenant bien qu'elle avait un petit intérêt à rester en arrière.

Il suffit, en effet, à Antoinette de ce mouvement qui mit Devanlay à deux pas d'elle, pour qu'elle pût se débarrasser, sans être gênée par un témoin, de son grand chapeau de paille et de ses sabots.

Elle rejoignit Charles devant la porte de la salle à manger.

— Je n'ai besoin de rien, dit M. Devanlay, qui reconnut la destination de la pièce dans laquelle on l'introduisait.

— Tant mieux, monsieur, repartit simplement Antoinette, car j'ai peu de chose à vous offrir.

Charles ne se méprit pas à la naïveté de cette réponse; mais il fit en lui-même la remarque que la fille de son ami avait une voix d'une sonorité douce, légèrement vibrante, sans aucune de ces modulations artificielles qui sont les coquetteries de la province.

Il vit aussi que le pied d'Antoinette, correctement chaussé, était d'une rare élégance; que ses mains, d'un dessin parfait, n'avaient plus la petite poussière blanche qui les couvrait une minute auparavant; les cheveux, eux-mêmes, lissés par

un geste inaperçu, avaient perdu les petits vestiges qui s'y étaient attachés.

Devanlay subit le premier charme de cet accueil simple, de cette grâce si naïve, ou si habile. Par un caprice de son imagination, il se souvint tout à coup d'un détail de sa lettre à son fils, et de la lithographie de sa chambre d'auberge. Tandis qu'Antoinette ouvrait un grand buffet pour le servir elle-même, il songeait à Éliezer désaltéré par Rébecca, et il s'aperçut qu'il avait soif.

VII

Antoinette avait sans doute pris ses précautions pour l'arrivée du *monsieur* de Paris, et ménagé ses effets; car la petite collation qu'elle improvisa était complète, comme une œuvre méditée. Charles y fit honneur, sans s'excuser d'un appétit que le grand air et la marche avaient surexcité. Mlle Desprez, de son côté, parut contente du bon accueil fait à ses fruits et à son laitage, sans triompher avec cette modestie exagérée et bourgeoise, qui se défend toujours d'offrir si peu, quand elle voit qu'on a pris beaucoup.

Devanlay mangeait et buvait, d'ailleurs, pour trouver un aliment à la conversation. Il eût été fort embarrassé de l'entretien, s'il n'avait questionné sur les beaux fruits, dont il se réserva d'aller admirer les arbres, sur l'excellente crème, à propos de laquelle il calomnia Paris, comme un Parisien vulgaire, en prétendant qu'on ne trouverait pas sa pareille dans la capitale.

— C'est pourtant celle-là même que les chemins de fer

vous portent, dit Antoinette ; toutes les fermes du voisinage expédient leur laitage à Paris.

— Vous croyez?

— J'en suis bien sûre, repartit la jeune fille avec un faible sourire.

— C'est qu'alors les voyages aigrissent le lait, dit Charles d'un air profond.

Antoinette le regarda avec étonnement, mais aussitôt elle lui vint en aide :

— Les deux lieues que vous venez de faire ajoutent beaucoup à la douceur de notre crème. Demain, elle vous semblera moins bonne.

— Demain, mademoiselle, c'est vous encore qui me l'offrirez.

— Vous convenez donc alors qu'elle n'a pas par elle-même de qualité différente de la crème parisienne?

— Vous convenez donc, à votre tour, mademoiselle, que c'est vous seule qui lui communiquez une vertu, un parfum?

Antoinette passa la main sur son front. Ce ton de galanterie la gênait; Charles prit avec componction une pêche superbe, qu'il se mit à éplucher dans tous ses détails, comme pour se punir de ce compliment banal, en s'infligeant une tâche.

Ce fut Antoinette qui rompit le silence :

— Monsieur votre fils viendra-t-il vous rejoindre? demanda-t-elle d'une voix calme et en regardant sans émotion Devanlay, qui rougit.

— Peut-être, répondit ce dernier.

— N'aime-t-il pas la campagne? ajouta Antoinette du même ton paisible.

Charles ne sut encore une fois que répondre. Cette question était l'audacieux défi d'une coquette ou la plus innocente des naïvetés, à moins qu'elle ne fût l'avertissement indirect d'une

âme fière, qui ne voulait point qu'on lui tendît de piége, et qui se mettait au-dessus des petites diplomaties de famille. Mais l'impénétrable sérénité de la jeune fille ne permettait pas de choisir rapidement entre ces trois conjectures, si différentes entre elles.

Devanlay, sans se prononcer, ou plutôt pour ne pas se prononcer sur les goûts champêtres de son fils, parla des siens.

— Mon père a l'espoir de vous garder longtemps, dit Antoinette, quand il eut fini le tableau de sa promenade et les confidences de ses impressions.

— C'est que votre père et moi, nous sommes de vieux amis, mademoiselle, et que nous n'aurions pas trop de quelques semaines pour combler le vide que vingt années de séparation ont mis entre nos deux cœurs.

Charles, en insistant sur ses souvenirs de jeunesse, semblait répondre indirectement à la demande équivoque de la jeune fille, et voulait la rassurer, si celle-ci concevait des alarmes.

— Il n'en vient pas souvent dans notre vallée, des anciens amis de mon père! reprit Antoinette en secouant la tête avec une sorte de mélancolie, comme si, en parlant ainsi, elle eût pensé surtout aux amis nouveaux. Mais, ajouta-t-elle d'un air plus enjoué, c'est une raison pour ne pas vous laisser repartir.

A ce moment, il se fit un grand bruit au dehors, dans la cour; on entendit des aboiements et le piétinement d'un cheval sur le pavé.

— Voici mon père, dit Antoinette, en jetant un coup d'œil vers la fenêtre.

— Il rentre comme un triomphateur, ajouta Devanlay, qui se leva pour aller au-devant de lui.

— Mais ce n'est pas lui qui est à cheval, continua la jeune fille.

— Vraiment?

Charles regarda Antoinette sans comprendre. En effet, quand ils furent sur le seuil de la porte, ils virent Desprez en costume de chasse, tenant un petit fouet à la main, la figure rouge, les vêtements couverts de poussière, et arrivant à pied, d'un pas rapide, tandis qu'un cavalier faisait bondir dans la cour *Inkermann*, ruisselant et blanc d'écume.

— Bravo! bravo! vous êtes un fier écuyer, s'écria Roger.

Charles allait demander le nom de ce rival de Baucher et de Rarey, quand Antoinette, qui sembla deviner sa curiosité, lui dit :

— C'est M. Maubray! Mon père ne vous a pas parlé de M. Maubray?

— Si fait, répondit Devanlay, qui se souvint du vague embarras que ce nom avait répandu sur la physionomie de son ancien condisciple, la première fois qu'il avait été prononcé.

Desprez, à ce moment, s'apercevait de la présence de Charles.

— Ah! te voilà, s'écria-t-il en marchant à lui et en l'étreignant à pleins bras. Enfin, je te tiens et je ne te lâche plus! Antoinette, il s'est présenté lui-même, n'est-ce pas? La connaissance est faite. Tu es donc venu à pied, par la vallée?... Un joli chemin! Mais si tu avais pris par la route et par le chemin que j'ai fait faire, tu nous aurais rencontrés. Nous dressions *Inkermann*. A propos, voici M. Maubray, un ami dont je t'ai parlé, je crois.

— Je connais monsieur, dit Devanlay en s'inclinant.

Maubray était descendu de cheval; il salua à son tour, sans proférer un mot. La façon dont Charles avait répondu lui produisait instinctivement l'effet d'une menace, ou au moins d'une défiance, et il ne voulait, ni reculer devant ce nouveau venu, ni lui faire d'avances.

Devanlay, tout en serrant la main de Roger, tout en satis-

faisant à ses questions multipliées sur sa santé, sur Paris, sur son fils, sur son voyage, sur l'opinion qu'il avait conçue déjà du pays et de la maison, observait à la dérobée M. Maubray.

C'était un grand gaillard paraissant avoir de vingt-cinq à trente ans. Mince, serré dans un large pantalon de coutil, il affectait ces allures dégingandées, interdites au fantassin de vocation. Sa longue moustache noire aidait encore à faire reconnaître en lui un ancien sous-officier de cavalerie. Sa figure eût été assez belle, si la régularité des lignes suffisait à la beauté ; mais une sorte de vivacité intermittente de ses yeux trahissait un défaut d'équilibre et peut-être de franchise dans le caractère. Les joues étaient colorées, mais pourtant un peu creuses, si bien que le sang avait l'air de poser un fard sur les pommettes, pour diminuer les ravages causés par l'enivrement de la guerre, qui ne va jamais sans un peu d'absinthe. Maubray était décoré, et personne n'eût mis en doute son courage : il y avait de l'énergie, de la violence même, dans cette mâle figure. Quant au stoïcisme moral, il était beaucoup moins apparent : les héros de la vie privée se décèlent par une faiblesse tendre, beaucoup plus que par la force.

Maubray, nous pouvons le dire à sa louange, s'était bien battu à Inkermann, et il avait ramassé la croix dans son sang. C'était à lui que le fameux étalon devait son nom ; il avait fait de l'élève de Desprez un monument de sa gloire, et il prenait un double plaisir à le monter. Mais s'il eût fallu pâtir pour une idée, pour une conviction, pour un serment, c'est-à-dire accepter la persécution sans armes, Maubray eût déserté. En dehors de la mitraille et des coups de sabre, il n'était plus brave. Ce n'était plus son affaire. Il ne croyait, en fait de lois, qu'à celles du billard, et, en fait de constitution, qu'à celle de son estomac.

Devanlay, sans deviner, du premier regard, toutes ces nuances, les pressentait. En remarquant le ruban rouge, négligemment attaché à la boutonnière de Maubray, tout à côté de son porte-cigares. il se dit que Roger attendait peut-être quelque chose de la contagion, et qu'il aimait à fréquenter les gens décorés, dans l'espoir de se porter bonheur.

— Ah çà ! tu dois avoir gagné un bon appétit en venant de Bar-sur-Aube à pied ? s'écria Desprez, quand il eut achevé toutes ses questions et toutes ses réponses préliminaires.

— Oh ! tu n'as plus rien à m'offrir ! Mademoiselle Antoinette t'a prévenu.

— Je l'espère bien. Mais ce qu'elle a pu te donner est un déjeuner de petite fille; et nous voulons mieux que cela pour ta bienvenue. Maubray, vous restez ?

— Je vous gênerais..., dit le sous-officier en tortillant sa moustache, et d'un air qu'il voulut rendre fin.

— Nous gêner! au contraire, vous nous aiderez à boire de ce petit chablis que les Parisiens ne connaissent pas... Antoinette!... Tiens! elle est partie. Voilà, mon cher ami, ajouta-t-il en se retournant vers Devanlay, ce que c'est qu'une ménagère modèle. Ma fille est allée suggérer des inspirations à la cuisinière... Tu verras cela... Dites donc, Maubray, qu'est-ce que vous avez fait d'*Inkermann* ?

— Il a dû rentrer à l'écurie, répondit Maubray, qui s'aperçut que, dans son trouble, il avait oublié le lauréat.

— Sacrebleu ! mon cher, faites donc attention ! s'écria l'éleveur. Vous n'avez pas affaire à une rosse de la cavalerie.

— Je crois que Mlle Desprez en a pris soin, dit Devanlay en intervenant.

Antoinette, en effet, avait conduit *Inkermann* à un domestique qui, sous une remise, *bouchonnait* avec tous les égards dus à son importance et toutes les précautions dues à son

humeur, le superbe élève. La jeune fille présidait au pansage, et tenait à la main la bride qu'on venait de retirer.

— Hein ! toujours au poste, dit Roger avec admiration en montrant sa fille. Cela vous fait honte, Maubray, ajouta-t-il d'un ton de provocation amicale, qui était une avance, une offre de réconciliation. Puis il reprit, en regardant Devanlay avec le clignement d'œil d'un diplomate qui se trahit :

— N'est-ce pas qu'elle est jolie ? On dirait Herminie chez les bergers.

Devanlay trouva la comparaison poétique, mais vraie, et la ratifia d'un mouvement de tête. Maubray, qu'on n'avait pas appelé en témoignage, fit quelques pas, tout en sifflant. Il paraissait de plus en plus embarrassé de la présence de Charles; toutefois, il ne renouvela pas son refus, quand Desprez parla de nouveau du déjeuner.

Il était difficile de proposer une promenade à un Parisien qui venait de faire un petit voyage à pied. On remit à plus tard la visite des environs : Roger se borna, si pour lui c'était une occasion de se borner, à la reconnaissance de sa maison et des jardins. Il insista surtout sur les écuries. Il ne fit pas grâce d'un râtelier à Devanlay.

— Je ne vois pas la plaque de bronze qui désignait *Inkermann* à l'exposition de Paris, dit ce dernier.

— Oh ! je ne la mets pas à l'écurie. Elle est dans mon cabinet.

— Au-dessus du portrait de M. le maire, ajouta Maubray, qui se vengeait par cette épigramme.

— Moquez-vous de moi l'un et l'autre, cela m'est bien égal, dit Roger de bonne humeur.

— Je ne me moque pas, je t'envie ! reprit Devanlay.

— Parce que tu es un homme juste, toi, et que tu comprends que je suis un homme utile, que je doterai mon département d'une industrie nouvelle ; tu n'es pas comme ce far-

ceur de Maubray. Si je l'écoutais, je vendrais tous mes biens pour vivre bêtement à la ville, de mes rentes.

— C'est un moyen de garder sa fortune, dit sentencieusement Maubray, qui, sans trop savoir pourquoi, rougit, en s'entendant dénoncer pour ses conseils.

— Eh! parbleu! je serai toujours assez riche, reprit Roger.

— Pour toi seul, oui sans doute, repartit Devanlay; mais pour ta fille, pour ton gendre!... car tu marieras bientôt Mlle Antoinette.

Desprez regarda son ami avec l'intention de lui rire au nez pour cette réflexion impertinente, intéressée; mais il vit Maubray qui baissait les yeux, et il se contint.

Devanlay ne tenait pas sans doute à mettre le sous-officier dans la confidence des projets en question, et Roger lui-même ne tenait pas sans doute à parler devant Maubray, qu'il n'avait prévenu de rien.

— Mon gendre! mon gendre! se borna-t-il à dire, n'épousera pas ma fille uniquement pour sa dot. L'argent que je dépense pour mes chevaux n'ôtera rien aux beaux yeux d'Antoinette. D'ailleurs..., je ne mange pas mon bien.

Après les écuries, les granges, le pressoir, la laiterie, Desprez montra le jardin.

Nous avons dit qu'il s'étendait de l'autre côté de la maison, et qu'il descendait presque jusqu'à l'Aube. C'était un vaste parterre où l'utile se cachait à moitié sous l'agréable : on distinguait tout d'abord des pommiers dans les plates-bandes, des fleurs dissimulant des légumes, des bordures de buis, hautes et soigneusement taillées, et, au milieu, une vasque de pierre qui servait autrefois à un jet d'eau, du temps sans doute d'une transformation de la *Métairie* en château, remplie maintenant de terre jusqu'au bord, et tenant lieu de corbeille pour des rosiers de toute espèce.

— C'est la pépinière d'Antoinette, dit Desprez.

A l'extrémité du jardin, un mur en terrasse dominait la vallée et le cours de l'Aube; une allée de marronniers l'ombrageait dans toute son étendue.

— C'est là que nous venons fumer après le dîner, dit Roger.

Ce détail émut moins Devanlay que la présence de deux chaises rustiques, avec un petit banc pour les pieds, disposées de telle sorte qu'il était visible qu'Antoinette venait là s'asseoir, travailler et rêver. Son regard pouvait s'étendre sur une partie de la vallée, suivre à travers les peupliers et les saules le cours de la rivière; mais ce regard franc, paisible, qu'aucune ombre ne semblait voiler, était-il enclin à la mélancolie?

— Monsieur ne fume pas? dit tout à coup Maubray, qui ouvrit son porte-cigares.

— Merci, répondit Charles assez mécontent d'être dérangé, de l'être surtout par ce personnage prétentieux et vulgaire.

— Tu ne trouves pas nos cigares assez bons? demanda Roger.

— Non; je suis certain que vos cigares sont très-bons, et que monsieur doit s'y connaître, repartit doucement Devanlay; mais l'air pur vaut mieux. Quelle belle journée! quel enivrement!

— Tu aurais dû amener ton fils! dit Roger avec imprudence, par une étourderie d'effusion.

— Il viendra sans doute rejoindre son père, ajouta d'un ton légèrement ironique le sous-officier, qui caressa sa moustache.

— J'avoue que je ferai tout mon possible pour l'attirer, répondit Charles simplement, et en regardant en face son interlocuteur.

— C'est un charmant garçon, s'écria Desprez, qui voulut réparer sa maladresse en affectant la sécurité. Vous vous en-

tendrez parfaitement avec lui, Maubray! Seulement, vous êtes plus mauvais sujet que lui; c'est une jeune fille pour la candeur.

— Oh! il ne faut pas se fier aux candeurs qui vont souper à la Maison d'Or! dit Charles avec un sourire.

— Comment! tu répands une ombre sur la vertu de ton fils? repartit Roger avec un gros éclat de rire; toi, si fier de son innocence!

— C'est que j'ai peur que tu ne donnes à monsieur une mauvaise opinion d'Henri, en en faisant une rosière.

— Pourquoi donc? Les rosières ne me sont pas désagréables, reprit Maubray avec une affectation du plus mauvais goût; et peut-être bien que M. le maire ne serait pas fâché d'en couronner une.

— Ne parlons pas de couronnement dans la maison d'un éleveur; cela porterait malheur aux genoux de ses étalons, dit Devanlay qui, par cette plaisanterie médiocre, émoussa habilement la conversation et lui enleva l'aigreur dangereuse qu'elle commençait à prendre.

Roger comprit et profita de la leçon.

— Il n'y a qu'un homme d'esprit, pensa-t-il tout bas, pour savoir dire à propos une bêtise. Je suis de l'avis de Charles, ajouta-t-il tout haut, en voulant rivaliser avec celui-ci, et en augmentant jusqu'à l'abus le scandale de la petite facétie échappée à la gravité de Devanlay. J'ajoute que je ne tiens à couronner personne, ni mes étalons qui, d'ailleurs, ont le pied solide, ni les rosières, sur lesquelles j'aurais des idées tout opposées. N'est-ce pas, Maubray?

— Oh! oh! voilà un aveu qui compromet ta dignité de magistrat et de père de famille, répliqua Devanlay.

— Quand je n'ai pas mon écharpe, je n'ai pas peur de lui manquer de respect; et quand nous sommes seuls, entre hommes, je me souviens que je suis libre et garçon! re-

partit Desprez avec un cynisme presque innocent à force de bonhomie.

Chárles sourit; mais c'était pour dissimuler une réflexion sérieuse.. Il sé comparait intérieurement, lui, si jaloux de l'estime et de la tendresse de son fils, à ce père insoucieux qui parlait ainsi, et qui devait agir comme il parlait, dans la maison habitée, sanctifiée par sa fille. Le veuvage, qui avait laissé sur l'âme de Devanlay une tristesse invincible, n'était pour Desprez que le souvenir, le signal de son affranchissement, de sa liberté. Ce titre de *garçon*, si impétueusement réclamé par ce père de famille, semblait une sorte de sacrilége.

— Pauvre enfant! pensait Charles, en songeant à Antoinette. Elle doit bien souffrir, si elle comprend! Et que peut-elle être, si elle ne comprend pas?

La visite dans le jardin était terminée : Devanlay n'avait plus rien à voir.

— C'est là ton oratoire? demanda-t-il en retournant vers la maison, et en montrant les trois fenêtres gothiques dont nous avons parlé, au rez-de-chaussée d'une des tourelles.

— Mon oratoire! nous y allons, répondit Roger, c'est la salle à manger, et voilà mon chapelain, ajouta-t-il en montrant Maubray, qui devenait grave, depuis que Desprez devenait léger. Nous chantons quelquefois les psaumes de Béranger. Ah! Béranger! quel poëte national!

De champagne enivre Julie!

Toute la France est dans ce vers-là. Et puis, quand il s'élève jusqu'à l'ode patriotique, quel style!

Vous que j'appris à pleurer sur la France!

Mais tu ne dois pas aimer Béranger, toi!

— Je l'estime, répondit Devanlay.

— Alors, tu ne peux pas mépriser sa morale. Et ton fils ?

— Mon fils ne le connaît pas.

— C'est vrai : on ne le chante plus à Paris. Il faut être à la campagne, dans un trou, pour conserver le culte de ce génie gaulois.

— Mais tu ne m'as pas répondu, reprit Charles ; qu'est-ce que tu fais de cette tourelle ?

— Je n'en fais rien : je n'y entre pas, personne n'y entre, excepté Antoinette qui en a la clef. Elle en a fait je ne sais quoi, un petit salon pour elle seule, un boudoir, un musée, peut-être une office. Comme cette pièce m'est inutile, je n'ai jamais contrarié Antoinette. Il y reste encore des vieilles boiseries du temps des moines, et deux ou trois croûtes qui ne sont pas des Raphaëls.

Charles fut heureux d'apprendre que, dans cette maison si bruyamment occupée, et à quelques pas de cette salle à manger où l'on devait chanter d'autres chansons encore que celles de Béranger, Antoinette se fût réservé une retraite, un asile, un sanctuaire pour sa conscience, interdit à tous les regards profanes.

— Je saurai bien au moins regarder par le trou de la serrure, se dit Devanlay, si je n'inspire pas assez de confiance pour qu'on me donne la clef.

Antoinette parut sur le seuil de la porte vitrée, qui s'ouvrait dans la tourelle du milieu. C'était un signal.

— A table ! à table ! s'écria Desprez.

— Je n'ai plus d'appétit, murmura Charles, en suivant docilement son ami.

— Bah ! l'appétit a le temps de te revenir ; nous ne sommes pas pressés de lever la séance.

Devanlay s'aperçut, en effet, à la somptuosité du couvert et aux précautions prises à la cave, que la séance devait être longue. Il se résigna, en invoquant tout bas la faim et la

soif, comme des divinités secourables, au sein de l'abondance. C'était un vœu qu'il n'avait pas eu besoin de former deux heures auparavant, quand Antoinette avait fait à elle seule les honneurs de sa collation.

VIII

La salle à manger de la *Métairie* était sans doute l'ancienne bibliothèque du manoir, de même que le réfectoire était devenu le salon. En vertu de quelle loi la métamorphose s'était-elle opérée ainsi? Je l'ignore ; à moins que, dans un mouvement tout à la fois révolutionnaire et superstitieux, les acquéreurs des biens ecclésiastiques eussent trouvé plus piquant de dîner et de souper là où l'on avait pâli sur les livres, et eussent craint d'évoquer le jeûne dans le réfectoire.

Des boiseries, comme on en voit encore dans les sacristies, couvraient les murs jusqu'au plafond. Les buffets, — d'anciennes armoires grillées, — garnis intérieurement de toiles vertes, rappelaient par leur forme, par leurs moulures, la menuiserie sévère encore, mais déjà plus élégante, plus profane, de la fin du XVIIe siècle.

Roger n'avait pas manqué de moderniser cette pièce. Bien qu'il ne fût pas un grand chasseur, tous les attributs de la chasse étaient suspendus à des bois de cerfs, dans les intervalles des armoires. Deux gravures anglaises coloriées, imitant la peinture à l'huile, et offrant sans doute les portraits de quelques étalons célèbres, étaient suspendues de chaque côté de la cheminée, pour rappeler, même à table, la grande ambition de Desprez.

Je dois confesser qu'au-dessus de la porte d'entrée, et cachant un délicieux ornement sculpté, Roger avait accroché

un abominable tableau à horloge et à musique. Antoinette, qui se connaissait peut-être en peinture, mais qui, en tout cas, prenait le plus grand soin du mobilier, avait, sous le prétexte des mouches, enveloppé d'une gaze ce tableau malencontreux, si bien qu'on ne voyait plus l'heure au cadran du paysage. Mais la gaze n'empêchait pas d'entendre la sonnerie majestueuse, précédée toutes les heures, en guise de carillon, d'un petit air qui était alternativement la ronde du *Postillon de Lonjumeau* ou la valse de *Giselle*.

Dans l'embrasure de la haute fenêtre donnant sur la cour, une petite table à ouvrage et un fauteuil attestaient la vigilance d'Antoinette. C'était là qu'elle travaillait de l'aiguille, en surveillant les domestiques occupés aux écuries, aux granges, ou revenant du dehors.

Le déjeuner était servi avec une élégance toute particulière, qui tenait moins à la prétentieuse argenterie achetée par Desprez, lors d'une tournée départementale de M. le préfet, qu'à la grâce donnée par Antoinette à la disposition d'une corbeille de fruits et à la physionomie des plats. Souvent, les meilleures intentions culinaires sont gâtées par la gaucherie avec laquelle elles se manifestent. Roger était très-fier de sa cuisine, et Antoinette, par condescendance filiale, par vocation peut-être, s'appliquait à bien entretenir cette gloire. Elle ajoutait à l'œuvre des fourneaux ce perfectionnement suprême de l'arrangement, cet achèvement qui met de l'idéal jusque dans la matière la plus solide.

Devanlay fit sans doute un prodigieux effort pour ne pas attrister, par une abstention absolue, ce déjeuner considérable ; mais, au risque d'étouffer, il voulut, dans la mesure, ou plutôt, hors de la mesure de son appétit, aider à l'épanchement général.

Desprez semblait se contenir ; mais la joie d'un triomphe, bien supérieur au plaisir de recevoir un ami, débordait dans

ses gestes. Il regardait sa fille avec obstination, comme pour forcer Devanlay à la regarder à son tour. Vingt fois dans un quart d'heure, il la contraignit de se lever, de le servir, d'aller donner des ordres, pour qu'on pût admirer mieux sa démarche. Il devint, peu à peu, si explicite, que Charles fut obligé de l'interrompre.

Antoinette, d'ailleurs indifférente à ces manœuvres, petites et grossières, de la vanité paternelle, allait et venait docilement, entendait sans protester des allusions d'une délicatesse contestable, et, comme si elle remplissait une tâche, dans un pays dont la langue lui était inconnue, offrait indistinctement ses services aux convives, sans paraître s'occuper de ce qu'ils disaient, sans mettre, en parlant à chacun d'eux, aucune nuance sensible dans le ton de ses paroles.

Maubray, le croirait-on? voulut boire de l'eau pendant la première partie du repas. Il se ménageait. Ce fut un excellent prétexte pour la verve de Roger. Mais, après une demi-heure de dignité, le sous-officier trouva qu'il avait assez fait pénitence; que le Parisien devait avoir une assez bonne opinion de lui, et qu'il était temps de rejoindre Desprez : il l'eut bientôt dépassé. Son embarras s'était caché d'abord sous la réserve; après le premier verre de vin blanc, il crut d'une tactique fort habile de le cacher sous l'enjouement. Il répondit aux épigrammes de M. le maire; il les lui renvoya; même il ne craignit pas d'effleurer Devanlay.

— Voilà la cavalerie qui part, s'écria Roger; gare aux piétons!

— Si elle partait tout à fait, j'entends pour s'en aller, vous lui diriez sans doute : Bon voyage! n'est-ce pas?

— Maubray, vous devenez susceptible trop tôt, reprit Desprez en riant aux éclats : il y a encore quatre bouteilles à vider.

Maubray fut mécontent de cette observation.

— Pourquoi ne pas dire tout de suite que je me querelle au dessert? Vous allez ajouter à la mauvaise opinion que monsieur a conçue de moi.

Devanlay fit un geste.

— Avouez que vous avez une mauvaise opinion de moi, reprit Maubray en insistant.

— Je n'avouerai rien de semblable, continua gaiement Devanlay.

— En attendant, vous ne niez pas.

— Qu'est-ce que cela vous fait, maudit curieux? interrompit Desprez. Depuis quand tenez-vous donc à l'opinion des autres?

— Depuis que les autres ne sont pas des Champenois, repartit le sous-officier, en regardant Devanlay.

— Ne dites pas de mal des Champenois, Maubray; sans eux, il n'y aurait pas de vin de Champagne!

— Pour boire à la santé des Champenoises, ajouta Maubray, qui, d'une main, éleva son verre, et qui, de l'autre, envoya à Antoinette un baiser insolent et moqueur.

Devanlay sentit un frisson de colère courir sur son visage : Roger riait en se renversant sur sa chaise. Quant à Antoinette, il sembla qu'elle avait pâli.

— De quel pays êtes-vous donc, monsieur? demanda Charles d'une voix presque sévère.

La question pouvait être inoffensive, mais elle pouvait aussi, dans la circonstance, avoir la signification d'un reproche, surtout avec l'accent qui l'accompagnait.

— Je suis de Paris, répondit Maubray. Cela vous attrape.

— Cela ne m'étonne même pas.

— Je suis un compatriote de votre fils, ajouta Maubray, en soulignant ces mots d'une façon narquoise. Moi aussi, j'avais un brave homme de père qui me dorlotait, qui me passait toutes mes fantaisies, qui aurait couru au bout du monde pour moi!

— Vous l'avez encore! dit Roger.

— Oui, je l'ai toujours; mais lui, il ne m'a plus... Je me suis amusé, j'ai fait mes farces... je n'avais pas d'état, je me suis engagé... On n'a pas besoin d'examen pour aller à la gloire.

— Je vois, en tout cas, monsieur, que vous avez bien porté l'uniforme, dit Devanlay avec une sorte de déférence, comme s'il eût voulu conseiller indirectement, suggérer de la dignité à son interlocuteur.

— Oui, je me suis battu comme un lion, repartit Maubray avec une énergie sincère, et en regardant sa décoration. Sur le chapitre des coups de sabre, je ne me laisserais pas rendre des points. Mais je m'en tiens là, et je ne veux pas devenir maréchal de France... A votre fils, le bâton! si vous voulez.

— Mon fils ne sera pas soldat.

— Tant mieux, s'il n'a pas de santé; tant pis, s'il se porte bien.

— Maubray, racontez donc la bataille d'Inkermann, dit Desprez, qui prenait plaisir à la mauvaise humeur du sous-officier, et qui n'était pas fâché cependant de le montrer sous son meilleur jour.

— Vous me prenez pour un invalide, repartit Maubray, en vidant son verre, comme on avale une injure qu'on dédaigne; et c'est pour amener l'histoire de votre cheval que vous me demandez un récit dont monsieur ne se soucie pas.

— Je vous atteste, Maubray!...

— Vous savez bien que je ne raconte mes campagnes que quand le curé est là. Il s'en amuse, et, s'il joue au domino, il oublie de tricher.

— Ah! vous me faites penser qu'il faudra l'inviter pour dîner, ce bon curé... Antoinette, tu entends?

— Oui, mon père, répondit Antoinette.

— Comment! on dînera? demanda Charles avec un effroi qui n'était pas absolument joué.

— Sans doute, continua Desprez. Seulement, aujourd'hui, on dînera un peu plus tard. Je veux que tu connaisses notre curé. C'est un brave homme, très-tolérant, qui entend bien la plaisanterie.

— En tout cas, cela ne lui concilie pas beaucoup ses paroissiens, dit Charles.

— Comment?

— En arrivant, je l'ai vu entrer à l'église : il a dit la messe pour une seule vieille femme infirme.

— Mme Thibaut, murmura doucement Antoinette.

— Eh! bien, tu verras ce soir s'il leur garde rancune, à ses paroissiens! reprit Desprez. C'est un cœur excellent... Il n'a qu'un défaut... Maubray a raison; on ne peut pas jouer avec lui au domino; il a toujours le double blanc sous sa main, quand il remue les dés... Nous le taquinons, nous lui disons que c'est sa cocarde, son drapeau blanc; il en rit, car, pour avoir des réparations à son église, il se défend d'être légitimiste. Il s'appelle l'abbé Micoulin..., un drôle de nom...; mais il a une bonne figure..., n'est-ce pas?

— En effet, dit Devanlay, il m'a paru respectable.

— Ah çà! du premier coup, vous connaissez donc tout le monde? interrompit Maubray.

— A peu près, répondit Charles d'un ton ambigu.

— Monsieur ne connaît pas Mme Buridant, dit à son tour Antoinette, de cette même voix calme et douce qui étonnait Devanlay.

Charles s'aperçut que ce nom, prononcé par la jeune fille, avait fait tressaillir et rougir Desprez. Quant à Maubray, il riait en silence.

— C'est bon! c'est bon! il a le temps de faire sa connaissance, dit vivement Roger.

— Si Mme Buridant apprend demain que nous avons eu ce soir M. le curé, et que nous ne l'avons pas invitée, elle pourrait se trouver offensée, reprit simplement Antoinette.

— Tu crois? dit Desprez, qui voulait se faire doucement contraindre.

— J'en suis certaine. N'est-ce pas, monsieur Maubray?

Charles remarqua que le sous-officier, à son tour, interpellé par la jeune fille, rougissait.

— Je suis de votre avis, mademoiselle, répliqua-t-il... Mais je crois que Mme Buridant viendra bien d'elle-même.

— C'est égal, dit encore Antoinette; il serait plus poli de l'inviter.

— Eh bien! invite-la, conclut Desprez.

Un silence suivit ces derniers mots, un silence qui gênait tout le monde. Antoinette voulut le rompre. Pour la première fois depuis le commencement du déjeuner, Devanlay vit un sourire qui cachait l'ironie sous la pitié effleurer d'un rayon les lèvres de la jeune fille.

— Ah! la pauvre enfant! se dit-il en lui-même : elle se vengeait!

Il eut le désir de pousser l'entretien sur ce point délicat, afin d'aller, du premier coup, au fond de toutes ses découvertes. Avant donc qu'Antoinette ouvrît la bouche :

— Quelle est cette dame? demanda-t-il à Desprez.

— Une voisine.

— Une veuve, ajouta Antoinette.

— Une jolie femme, dit Maubray en faisant claquer sa langue.

Roger lui lança un regard plein de reproche et de jalousie.

— Ce voisinage est une société pour vous, reprit Charles avec une fausse bonhomie, en s'adressant à Antoinette.

Celle-ci le regarda fixement :

— Oui, monsieur, c'est une société charmante, et dont nous ne pouvons pas nous passer.

Desprez se leva. Il avait les yeux enflammés, les pommettes cramoisies.

— Je porte un toast! s'écria-t-il d'une voix troublée.

— A qui? demanda Maubray.

— A mes amis! à l'amitié!

— Pourquoi pas à l'amour?

Devanlay n'y put tenir davantage :

— Vous oubliez, monsieur, devant qui vous parlez!

— Devant qui donc?

Charles s'aperçut qu'Antoinette était sortie de table, et qu'elle ouvrait en ce moment la porte de la salle à manger pour se retirer. Il n'hésita pas, et se leva à son tour.

— Nous vous scandalisons? reprit Maubray.

— Vous ne me scandalisez plus... Mais j'avoue que j'ai besoin de prendre l'air.

— Va chercher de l'appétit pour dîner, lui dit Roger en riant à demi, et en retombant sur sa chaise.

Charles sortit. Antoinette n'était plus dans le vestibule : il se dirigea en toute hâte vers le jardin.

Il avait, en effet, besoin de dissiper à l'air pur les vapeurs qui lui enveloppaient le cerveau. Ce long déjeuner, ces vins abondants, cette indignation croissante qu'il dissimulait à grand'peine depuis une heure, tout contribuait à lui donner une ivresse maladive, fiévreuse. Il courut sous les marronniers de la terrasse, mit sa tête dans ses deux mains et, s'accoudant au mur, il fut quelques instants immobile, se recueillant, se reposant, s'apaisant, pour mieux réfléchir ensuite à tout ce qu'il avait entendu, compris ou deviné.

— Pourquoi suis-je venu? se dit-il enfin, quand il put résumer ses idées. Non; jamais mon fils ne mettra le pied dans cette maison vulgaire, où l'on boit, où l'on mange, où l'on se grise, où l'on bafoue l'amitié, la religion, l'amour et la jeunesse; tout ce qu'il y a de bon, tout ce qu'il y a de grand

sons le ciel. Quelles gens ! quelles mœurs ! quelles habitudes ! Et ce n'est pas fini ! Cela va recommencer, dans quelques heures, en compagnie du curé, pauvre martyr de ces deux mauvais sujets; en compagnie de cette jolie veuve, qui fait rire M. Maubray, qui rend jaloux M. Desprez ! Et c'est ici que je viens chercher l'enfant dont ma tendresse a besoin !... Pauvre jeune fille ! Voilà les fêtes auxquelles elle préside ! Il est impossible que ce milieu ne lui ait point été funeste ; il est impossible qu'elle ne comprenne pas !... Et pourtant, à part un sourire et cette retraite à la fin, elle a tout entendu sans se révolter... C'est elle-même qui veut inviter Mme Buridant. Que dois-je penser? En tout cas, je parlerai à Desprez : s'il n'a pas fait un pacte avec ce héros d'estaminet, je lui donnerai un bon conseil qu'il devra suivre..., et je partirai.

Mais, en parlant de son départ, Devanlay regardait devant lui la campagne avec des yeux altérés de nature et en prenait possession. La journée s'avançait, le soleil commençait à prolonger sur la prairie les ombres des grands peupliers qui bordaient l'Aube; on voyait de loin, à travers les roseaux, étinceler la rivière qu'une brise, lumineuse en quelque sorte, faisait frissonner.

— Les impies ! murmura Devanlay, ils ne regardent plus ce tableau...

On vint le prévenir, au milieu de son extase, que ses bagages étaient arrivés de Bar-sur-Aube. Une sorte de maître Jacques, qui avait une casquette de livrée et une blouse, offrit de le conduire à sa chambre. Il s'informa de Desprez.

— M. le maire vient de sortir avec M. Maubray, dit le domestique.

— Ils se promènent, sans doute ?

— Je crois qu'ils sont descendus jusqu'au village que monsieur voit là-bas, de l'autre côté de la rivière, à un quart de lieue... Ils sont allés faire une partie de billard.

Devanlay ne laissa pas deviner ses impressions.

— Et ils n'ont pas pensé à m'emmener? demanda-t-il, comme s'il eût regretté cette partie de plaisir.

— Ils ont cru que monsieur dormait dans sa chambre; ils ont voulu le laisser reposer.

— Mais comment, vous, avez-vous eu l'idée de me trouver ici ?

— C'est mademoiselle qui vous a vu et qui m'envoie.

Devanlay ne répliqua pas.

— Il paraît, pensa-t-il, que, pendant que j'observe, je suis observé à mon tour par Mlle Antoinette. Quant à Roger, il me met bien à l'aise... Son mauvais génie l'emporte aujourd'hui ; si je veux me donner la peine de le combattre, il ne l'emportera pas demain. Prenez garde à vous, monsieur Maubray !

La chambre destinée au Parisien donnait sur la galerie du jardin ; Antoinette et son père habitaient sur la cour. C'était une pièce carrelée, au plafond en solives, d'une simplicité absolue, mais de cette propreté et de cette grâce domestique que ne savent jamais communiquer aux choses les mains mercenaires. Le linge blanc mis à l'oreiller du lit et les serviettes déposées sur la commode exhalaient une douce senteur d'iris.

Charles oublia soudain l'atmosphère de la salle à manger, qui pesait sur lui comme un remords, et qu'il n'avait pas jusque-là entièrement dissipée.

C'est d'ici, sans doute, qu'elle m'aura aperçu, se dit-il en revenant dans la galerie jeter encore un regard à l'horizon charmant qui se déroulait devant lui.

Mais ce fut moins le paysage qui attira son attention qu'un bruit de pas sur le sable du jardin. Antoinette, sortant de la maison, marchait lentement, la tête inclinée, entre les allées de buis. Quand elle fut à l'extrémité du parterre, Charles se baissa pour la suivre sous les marronniers. Il la vit s'asseoir

où il s'était assis, s'accouder comme lui sur la terrasse.

— Je savais bien qu'elle devait aller là pour y rêver! pensa-t-il tout joyeux de son innocente découverte.

Il attendit longtemps, immobile, curieux, voyant l'ombre s'épaissir sous les arbres et recouvrir peu à peu la silhouette de la jeune fille assise.

Des aboiements, qui annonçaient sans doute le retour de Desprez, les arrachèrent l'un et l'autre, lui sur la galerie, elle sur la terrasse, à la même méditation.

— Allons! voilà la réalité qui revient, murmura Devanlay avec un soupir.

Il crut entendre un soupir lui répondre. Mais c'était une illusion sans doute. Comment entendre de si loin? Ce qui était vrai, ce qu'il distingua parfaitement, c'est qu'Antoinette, en revenant vers la maison, lissait doucement ses cheveux que ses mains avaient dénoués, en s'y plongeant, et remettait vivement dans sa poche le mouchoir qu'elle venait de passer à plusieurs reprises sur ses yeux.

IX

Devanlay devait une lettre à son fils.

Depuis qu'il avait entrepris de marier Henri, Charles n'osait plus compter sur cette immuable possession de lui-même, qui l'empêchait autrefois de dévier jamais de la ligne droite. Il lui était nécessaire d'expliquer maintenant sa conduite, qui s'expliquait autrefois toute seule. Il ressentait des troubles, des hésitations dont il ne s'alarmait pas, car son amour paternel n'en attestait que mieux ses scrupules ; mais il lui fallait alors mettre son fils au courant de ces fluctuations, lui

faire comprendre, par exemple, comment, après avoir annoncé son retour à Paris, il était parti pour B..., et comment, après une journée qui avait porté un coup mortel aux illusions dernières de son amitié, il s'était installé chez son ami.

Le lendemain de ce jour, rempli tout entier par un repas en deux actes, avec un prologue, Devanlay se réveilla, la tête alourdie, le cœur triste. Mais il lui suffit d'ouvrir sa porte sur la galerie, de saluer un clair rayon de soleil qui entra dans sa chambre, avec cette inexprimable odeur des champs, si multiple et si simple, si douce et si forte à la fois, pour qu'il sentît son front se dégager, son cœur battre de ce mouvement jeune et impétueux qu'il avait constaté dans sa promenade de Bar-sur-Aube à B...

D'ailleurs, il ne pouvait quitter cette maison sans y avoir accompli une œuvre de justice et de protection. Elle renfermait une énigme intéressante, une victime; il ne devait partir, renoncer absolument au but de son voyage, qu'après avoir pénétré le caractère d'Antoinette.

— Si ce n'est pour mon fils, c'est pour elle que je veux la connaître, se disait-il ; quelles que soient son intelligence et son âme, elle est encore une trop belle proie pour M. Maubray. Je ne veux pas laisser le champ libre à ce conquérant.

Cette raison humanitaire, qui n'était pas la meilleure raison de sa faiblesse, parut le décider tout à fait. Il vida ses malles, il répartit ses vêtements dans la commode et dans les armoires ; il installa tout un bureau dans un cabinet attenant à sa chambre et ménagé dans une tourelle au-dessus de l'oratoire ; puis, à une heure matinale où son domestique ne se fût pas permis d'entr'ouvrir les volets de la rue Taitbout, avant que Desprez fût éveillé, et tandis qu'Antoinette s'éveillait sans doute pour commencer son rôle de fée dans ce manoir gothique, il s'assit devant une belle feuille de papier blanc, et il écrivit à Henri en ces termes :

« Mon cher enfant,

« Tu ne m'as pas attendu, n'est-ce pas ? Je suis descendu à ce point dans ton opinion, que, lorsque je t'ai annoncé mon départ, tu t'es dit : Il restera ! et que tu as ri en toi-même, mauvais fils, des contradictions de ton vieil ami.

« Pourquoi aussi, mauvais sujet, as-tu grandi ? C'était bien la peine de devenir un monsieur, d'écorcher ton menton à des cols empesés, de tirer de ta peau ces vilaines moustaches, que je crois faites avec un bouchon, et dont je veux toujours te débarbouiller.

« C'était bien la peine, ingrat, de demander l'avenir ; tu avais le présent, et je faisais facilement toutes tes volontés. Bien plus, je parvenais à faire les miennes. Il ne semblait pas alors que la paternité pût consister à trouver le meilleur moyen de se débarrasser de ses enfants !

« J'avais tant de motifs pour ne pas venir, et j'en ai trouvé de si excellents pour ne pas rester, que je demeure, et que je n'ose plus t'avertir de mon prochain retour. Rassure-toi. Mlle Antoinette est une belle et bonne personne, que je crois digne d'estime et qui mérite d'être heureuse ; mais il est peu probable que son bonheur te soit demandé. Jusqu'à présent, du moins, en reconnaissant en elle mille qualités précieuses, je n'ai aucune raison de pousser plus avant des projets que certaines circonstances me font prudemment retarder.

« Ce n'est pas que les hypothèques me fassent peur. Je crois que mon ami Desprez ne sait pas au juste l'état de sa fortune. Il a des brèches, mais il peut les réparer, et celles-ci n'ont rien d'alarmant. La maison est vraiment superbe ; elle est, en tout cas, d'une incontestable originalité. Ce pays est charmant, mais..., malgré tout, je me tiens sur la réserve. Ce qui me fera prolonger mon séjour, c'est un peu de curiosité. Je crois que je suis tombé dans un de ces drames de famille,

sans déclamation, sans fracas, sans péripéties violentes, un de ces drames qui se jouent à table, en riant, en chantant, et qui, pourtant, font cruellement souffrir une âme ingénue. Mlle Antoinette a un père excellent, elle est maîtresse d'elle-même ; riche et jolie, elle semble réunir les conditions ordinaires du bonheur : je ne la crois pas heureuse. Je reste pour voir tomber une larme que je devine, et qu'on ne me cachera pas toujours.

« Quand j'aurai acquis à cet égard une conviction absolue, je tâcherai de prouver mon amitié à Roger, en lui ouvrant les yeux ; j'essayerai de donner quelques conseils à sa fille, et je retournerai vers toi, pour recommencer à Paris, dans notre entourage, dans le monde où nous vivons, et qui est le nôtre, ces démarches qui m'ont fait trébucher contre les tas de fumier de la Métairie.

« Ah ! mon enfant, les belles étables ! les beaux chevaux ! les beaux moutons et les beaux dîners ! Tu engraisserais trop vite ici ; ton beau-père ferait de toi un convive gras, joufflu, rose ; tu perdrais ta taille élégante ; tu ne pourrais plus retourner sans confusion au boulevard des Italiens. Restes-y ; plains-moi, en songeant que je fais des repas qui durent cinq heures, et qu'on abrège encore par pitié pour mon inexpérience. Tu mourrais au premier déjeuner. »

Après ce long préambule, dans lequel Devanlay essayait d'expliquer son manque de logique apparent, il entrait dans des détails que nous connaissons déjà sur le pays, sur la maison, sur les habitants et sur Antoinette. Il faisait un portrait exact, sans afféterie, sans coquetterie, de la jeune fille : il s'étudiait à la présenter de telle sorte qu'Henri pouvait y songer sans imprudence, et s'en détacher au besoin sans grand effort.

Charles racontait ensuite la soirée, presque solennelle, donnée en son honneur, après un dîner qui avait continué les

exagérations du déjeuner. Maubray avait retrouvé sa serviette et son appétit du matin en se remettant à la même place. Quant aux nouveaux personnages introduits dans cette histoire, l'abbé Micoulin et Mme Buridant, comme ils auront chacun leur rôle, il est bon de savoir ce que Devanlay pensa de leur personne et de leur esprit :

« Je ne sais, écrivait-il, si mon ami Roger a voulu me montrer le premier jour toutes les ressources que peut offrir la société de B..., ou si Mlle Antoinette a voulu m'effrayer, me faire reculer par le même spectacle. J'ignore si c'est lui que je dois rendre responsable de cette exhibition, ou si c'est elle que je dois accuser de cette malice. Quoi qu'il en soit, on avait convoqué pour le soir le ban et l'arrière-ban des fonctionnaires et des gros personnages qui hantent le plus habituellement la maison de M. le maire.

« Mais les convocations admettaient des nuances. M. l'adjoint, par exemple, un honnête cultivateur qui n'élève pas de chevaux, fut prévenu seulement pour la soirée. M. le maire craint sans doute, avec ses inférieurs, les familiarités qu'entraîne toujours, surtout ici, le plaisir de la table. La même faveur restreinte avait été offerte à une vieille demoiselle, qui vit avec son frère, et qui passe pour appartenir à la famille de la fameuse comtesse de La Motte-Valois, originaire de ce pays, comme tu pourrais le savoir. La respectable demoiselle est assez fière de sa parenté (en province, on est toujours fier de quelque chose), mais elle affirme que ce n'est pas à cause de l'affaire du collier. Son légitime orgueil vient de son nom de Valois, héritage légué par Henri de Saint-Remy, bâtard de Henri II. Vouée au célibat par vocation, Mlle de Valois ne connaît que Bar-sur-Aube. Elle a toujours dû aller à Troyes; mais, du temps des pataches, le voyage était trop long; du temps des diligences, il était trop coûteux; depuis le chemin de fer, il présente trop de danger. Quant à Paris, Mlle de Valois

n'y a jamais songé : c'est la Chine. Elle traiterait volontiers de magots ceux qui ont fouetté jadis sa parente, « une femme adorable, dit-elle, qui n'a eu que le tort d'être adorée. » Elle me montrera son portrait.

« Mlle de Valois n'est pas dépourvue d'instruction. Elle a appris l'histoire de France, pour connaître sa famille, et elle a lu beaucoup de romans, pour l'oublier. Courbée en deux par ses excès de lecture, presque octogénaire, Mlle de Valois est encore fort ingambe. C'est elle qui porte la bannière de la Vierge aux processions.

« Son frère a été receveur de l'enregistrement. Il a voyagé, et il a amassé, dans ses divers changements de résidence, une collection de tableaux que je dois aller visiter, qui, dit-on, lui a coûté très-peu de chose, et qui vaut, par conséquent, aujourd'hui, au bas mot, deux cent mille francs. Je crois que le frère et la sœur ne sortent jamais ensemble, pour que l'un des deux puisse toujours veiller sur ces chefs-d'œuvre. Je frémis d'avance en songeant à ceux-ci. M. et Mlle de Valois sont de toutes les cérémonies ; mais on ne les invite jamais à dîner, par respect, sans doute.

« Le percepteur de B..., que j'ai aperçu un instant, est venu s'excuser ; il avait un inspecteur à dîner. Je n'en suis pas quitte. C'est un gros chasseur, un gros mangeur, un gros parleur ; on l'a beaucoup regretté. Il appartient à la catégorie des convives convoqués pour le repas. Il est de moins bonne maison que les Valois, et n'est qu'un fils légitime de cultivateur ; mais on l'admet pour son esprit et pour sa bonne humeur.

« Le curé me paraît, avec les égards que son caractère exige, au moins extérieurement, du premier fonctionnaire du pays, le souffre-douleur de Roger et de son ami Maubray.

« L'abbé Micoulin est un brave fils de paysan, qui a étudié l'humanité au séminaire, et qui, persuadé que le monde mo-

derne est dévoué à Satan, devint tout à coup indulgent et enclin aux illusions, quand il s'aperçut qu'après tout ces damnés étaient de bons diables. Il est curé du village de B... depuis trente ans; depuis trente ans, il n'a jamais eu de querelle avec le conseil municipal et avec l'instituteur : il est vrai que la placidité de son caractère, en le rassurant contre la crainte d'avoir des ennemis, ne lui fait pas une paroisse bien ardente. Mais s'il n'a pas beaucoup de fidèles à l'église, il a du moins beaucoup de relations excellentes dans le village.

« — Ils ne viennent pas chercher la bonne parole, dit-il, je la leur porte.

« M. Maubray et Roger affirment que l'abbé Micoulin a une faiblesse et qu'il triche au domino. Saint François de Sales établit en sa faveur un précédent, qu'il n'accepte pas. Très-fort au piquet, M. le curé est le partenaire habituel de Mlle de Valois. J'ai interrogé celle-ci, qui m'a répondu de la loyauté absolue de M. Micoulin aux jeux de cartes; il est vrai que lui m'a laissé entendre que Mlle de Valois avait une façon avantageuse de marquer les points.

« A table, M. le curé m'a paru un convive tolérant. Il est toujours de l'avis de M. le maire; les plaisanteries de Maubray ne lui font pas peur. Quant à Mlle Antoinette, il paraît la considérer comme un être d'une essence supérieure : pourtant, la fille de notre ami n'est pas sa pénitente; pourtant, elle ne va pas plus régulièrement que d'autres aux offices, et elle a, en lui parlant, un ton facile et dégagé qui n'est pas tout à fait le ton du respect et de la déférence. Mais la nature candide de M. le curé devine confusément sans doute les vertus cachées dans le cœur de Mlle Antoinette ; il l'admire quand même, sans intérêt. Je t'avoue que ce témoignage naïf m'a impressionné.

« Au physique, l'abbé Micoulin est un vieillard robuste, à la figure rougeaude, aux cheveux gris, aux larges épaules,

aux membres épais; il n'a pas des mains de prélat; ses doigts remplis de nœuds, de cicatrices, ressemblent à de gros sarments. L'abbé travaille beaucoup à la vigne; j'ai entendu, à plusieurs reprises, qu'on lui demandait combien il pensait faire de tonneaux de vin, et à quel prix il voulait les vendre.

« Mme Buridant est la Célimène du salon de M. le maire. Je ne sais si Desprez, qui, parmi tous les rubans portés à sa boutonnière et à la queue de son cheval, avait sans doute des rubans verts, poussera plus loin la ressemblance avec Alceste, et s'il se fatiguera des manéges de cette charmante dame; mais je sais bien qu'elle est coquette pour tout de bon; qu'il dépendrait de moi de faire enrager mon ami Roger, et que je voudrais bien connaître la vie et les aventures de Mme Buridant.

« C'est une veuve; je crois même qu'elle a eu un mari, et que son veuvage est authentique. Elle raconte à qui veut, ou ne veut pas l'entendre, que M. Buridant était un professeur de dessin, et qu'il a amassé une honnête aisance, à force d'enseigner aux jeunes filles comment on procède pour reproduire la tête de Bélisaire. Quelles leçons Mme Buridant a-t-elle pu donner? Elle était professeur d'ouvrages à l'aiguille dans les couvents et dans les meilleurs pensionnats de Paris. Aussi connaît-elle tout le monde. Veuve de bonne heure, c'est-à-dire après trois années de mariage, Mme Buridant est venue ensevelir ses regrets dans une petite propriété que son mari avait achetée quelques mois avant sa mort, à B..., dans son pays natal. Je t'affirme que l'ombre de M. Buridant doit être satisfaite; la sépulture des regrets ne laisse rien à désirer.

« La jolie veuve aurait pu trouver à Paris l'emploi de son sourire, de sa petite taille bien prise, de ses yeux en amande, de ses belles boucles qui encadrent d'un air mutin son gentil visage. J'ai vu dans des cafés beaucoup de dames de comp-

toir qui ont moins de tournure, et qui arrangent des morceaux de sucre dans des soucoupes avec des doigts moins effilés ; mais, maintenant, on va au café pour s'y désaltérer, on n'y va plus pour causer au comptoir, comme du temps de nos pères ! Mme Buridant a préféré tendre ses filets en province; les oiseaux ont moins de ramage, mais ils ont un plumage plus fourni, et il n'est pas impossible que Desprez se laisse attirer quelque jour dans le piége que M. Buridant a déserté. Serait-ce un mal ? Je n'en sais encore rien. Voilà, mon pauvre enfant, la belle-mère qui pourrait t'échoir.

« J'ai essayé de connaître l'opinion de Mlle Antoinette; mais elle la cache bien, si elle en a une. En attendant, elle sourit au rire perpétuel de la veuve, qui finit toutes ses phrases par un *tremolo* joyeux, et qui doit pleurer en musique. Mme Buridant est serviable, secourable, compatissante; elle a dû rendre quelques services à Maubray, qui ne met pas précisément de fatuité dans ses égards, et qui la traite comme quelqu'un dont il a besoin. Que s'est-il passé au juste entre eux? Jusqu'à quel madrigal leur amitié est-elle montée? C'est ce que j'ignore. Mais si ce sont deux complices, je parierais qu'ils n'ont pas commis de crime. Desprez est bien visiblement aujourd'hui l'objet des œillades de la veuve; mais elle m'a lancé un éclair quand elle a appris que, moi aussi, j'étais libre.

« Libre! entends-tu, mon pauvre enfant? Ils me croient libre, parce qu'ils ne savent pas quels liens tu as mis autour de mon cœur, et parce qu'ils s'imaginent que la mort est un divorce. C'est à peine une séparation.

« Tu as maintenant, Henri, le portrait de tous les convives. Voilà le monde dans lequel je suis tombé, et dans lequel tu serais exposé à vivre. Tu aimerais mieux des paysans, n'est-ce pas? A ce titre, l'adjoint me plaît beaucoup. Si tu avais entendu la conversation qui a suivi le dîner ! Si tu avais pu

me voir donnant la réplique à tous ces personnages d'un vaudeville de Picard, ou d'un roman de Paul de Kock ! Je riais en moi-même de mon voyage, de mes illusions, et des railleries que tu ne m'épargneras pas !

« Pourtant, mon ami, ne jurons de rien. Si Mlle Antoinette a résisté à la contagion de cette société mesquine et triviale, il faut l'enlever bien vite, la transplanter dans le sol de Paris, plus digne d'elle ; il faut s'agenouiller, en l'admirant, devant cette créature privilégiée.

« Mais c'est là précisément la question. Qu'est-ce que Mlle Antoinette ? Je tiens à le savoir. Si mon imagination et ma curiosité paternelle doivent être déçues, comme elles s'attendent un peu à l'être, j'interviendrai seulement pour aider au bonheur tempéré de cette jeune fille, si habile dans les soins du ménage. Je ne crois pas que je veuille en faire ta femme, mais je sais bien que je ne veux pas qu'elle soit la femme de M. Maubray.

« Et lui, M. Maubray, qu'est-il au juste ? Il est venu s'installer pour six mois chez un parent, dans le voisinage. Mais six mois de séjour dans un village, si mal approvisionné de bière, si dépourvu d'absinthe, et qui n'a pas même une salle de billard, cela me semble un fanatisme de villégiature bien invraisemblable. Je veux m'amuser de cette petite comédie, au fond de laquelle il y a une bonne action à faire. Ne crains rien pour toi-même, mon cher enfant. Encore une fois, je ne voudrais pas te voir ici, même en photographie. Je remporterai tous mes rêves ; nous nous remettrons en route pour l'inconnu, à moins que... l'invraisemblable ne se réalise.

« Voilà une bien longue lettre. Je ne t'ai pourtant pas dit la moitié de tout ce que j'avais à te dire ; car je m'aperçois que je ne t'ai pas seulement répété dix fois que je t'aime, que je n'aime que toi, que tu es tout mon avenir, comme tu

es tout mon passé, et que tu serais un monstre d'aimer un jour ta femme mieux que ton père. Voilà pourquoi, enfant ingrat, je veux moi-même choisir ma bru.

« Tu as peut-être raison, jeune fou ! A quoi bon se marier? Nous ne serions pas désunis, si tu restais garçon : tu vivrais avec moi toujours, comme Mlle de Valois vit avec son frère. Oui, mais je n'aurais pas accompli le tour de force dont j'ai l'ambition : j'aurais triché avec mon rêve; je serais heureux en égoïste; je veux l'être autrement, c'est-à-dire en faisant mon devoir, et en te voyant faire le tien. Le devoir ! voilà un mot qui résonne singulièrement dans cette maison !... Aussi, je ne l'y laisse pas longtemps, et je te l'envoie en toute hâte avec tout mon cœur, qui me gêne ici et qui sera mieux là-bas, auprès de toi. »

X

Devanlay achevait sa lettre, quand on frappa à la porte. C'était Desprez en veste de coutil, avec un chapeau de paille.

— Comment te trouves-tu ce matin, Parisien ? demanda celui-ci en donnant une de ces énergiques poignées de main qui ne prouvent absolument que la solidité du poignet.

— Cela va mieux, répondit Charles en souriant. Est-ce que nous aurons encore trois repas aujourd'hui ?

— Antoinette avait donc raison? s'écria Roger. Imagine-toi qu'elle m'a grondé hier au soir des cérémonies que nous avons faites pour toi.

— Je l'en remercie, dit Devanlay.

— Elle a tant de tact ! reprit Desprez avec un mouvement d'orgueilleuse satisfaction. C'est étonnant !

— Pourquoi étonnant ? Serait-ce parce qu'elle est ta fille ?

— Ah! ah! tu me trouves maladroit. Il est vrai que je ne mets point de finesse dans ma conduite. Quand je reçois un ami, je ne trouve rien d'assez beau pour lui ; et quand j'ai une idée en tête, je ne tourne pas autour. Je l'aborde franchement. Voilà pourquoi, mon vieux, ajouta Desprez en s'asseyant à côté de Charles et en lui frappant sur le genou, je viens causer ce matin de notre projet.

— Oh ! oh ! tu es bien pressé ! dit Devanlay en étalant de la cire sur sa lettre.

— Pressé ! c'était toi qui l'étais, répliqua Roger. Eh bien! comment la trouves-tu, Antoinette ?

— Charmante !

— Oh ! je ne veux pas de compliments. Est-ce vraiment cela que tu as écrit à ton fils ?

Et l'éleveur montrait du doigt la lettre que Charles retournait dans ses mains.

— Sans doute.

— Alors, elle te convient ?

— Tu as une façon de traiter les choses de sentiment ! Le bonheur de nos deux enfants, mon cher Roger, est une entreprise plus délicate, plus difficile que la vente d'un étalon.

— Assurément, dit l'éleveur avec un léger embarras ; mais un homme d'observation comme toi n'a pas besoin de plus d'une journée pour se faire une opinion.

— Tu te trompes, mon ami ; la preuve, c'est que j'écris à mon fils que je prolongerai mon séjour ici...

— A la bonne heure ! c'est déjà quelque chose. Voilà un premier engagement !

Devanlay sourit à demi.

— Que je sois pressé de marier mon fils, — reprit-il en s'accoudant sur la petite table qui lui servait de bureau, et en regardant Roger pour l'avertir d'une question sérieuse, significative, — cela se comprend, avec mes théories sur

l'amour et sur le mariage. Mais toi, heureux père, qui n'as point de théories, et qui possèdes la plus intelligente des ménagères, pour tenir ta maison, pour faire les honneurs de ta gracieuse hospitalité, comment se fait-il que tu ne redoutes pas, au contraire, le moment de te séparer de ta fille ?... car enfin, si mon fils épouse Mlle Antoinette, tu resteras seul ici !

— Je resterai seul ! je resterai seul ! répéta Roger en hochant la tête. Je n'en sais trop rien. Je puis aller à Paris. D'ailleurs !...

Un gros sourire compléta mystérieusement sa phrase. Mystérieusement ! non ; mais indiscrètement ; car Devanlay lui dit aussitôt :

— D'ailleurs, n'est-ce pas, tu peux te remarier?

— En effet, je suis assez jeune pour y songer encore.

— Tu y songes, et voilà pourquoi tu veux te débarrasser d'abord de Mlle Antoinette.

— Me débarrasser ! Comme tu dis cela ! Antoinette ne m'empêcherait pas de me marier, si... je trouvais quelqu'un.

Roger insista particulièrement sur cette restriction, comme si elle devait réussir à éloigner toute conjecture sur des projets actuels.

— Oh ! tu trouveras, lui dit Charles, sans s'expliquer davantage.

— Eh bien ! cela me porterait bonheur de trouver d'abord pour ma fille. D'ailleurs ! il ne s'agit pas seulement de cela, ajouta Desprez en se levant. J'ai des raisons, des raisons sérieuses que je ne te dis pas ce matin, mais que tu devineras bientôt, pour fixer promptement le sort d'Antoinette. Tant que tu ne te seras pas prononcé... je n'ai pas de prétexte pour éloigner les autres prétendants.

— Est-ce que M. Maubray est en tête de la liste? demanda

Devanlay d'un ton d'ironie, sous lequel on sentait un reproche sévère.

— Parbleu ! répondit Roger en haussant les épaules.

— Et si mon fils ne se présentait pas, M. Maubray aurait des chances ?

— Je ne veux pas qu'il en ait, reprit Desprez avec énergie.

— Pourtant, tu l'as reçu ; c'est un ami.

— Lui, mon ami ! c'est-à-dire que je le déteste. Et il ajouta, après un instant de silence, avec un débordement de colère longtemps concentrée : Il est mon maître, il sait mes affaires. Il a pris toute autorité sur moi. Ah ! si je pouvais en être débarrassé !

— Renvoie-le ; c'est bien simple.

— Tu crois cela !... Si tu savais !

— Je ne veux rien savoir, se hâta de dire Devanlay.

— Le croirais-tu, mon cher ? c'est Antoinette elle-même qui s'est toujours opposée à ce que je le renvoyasse.

Charles ne fut pas trop effrayé de cette confidence. Mais il voulut en profiter sur-le-champ pour pénétrer certains côtés mystérieux du caractère de Mlle Desprez.

— Est-ce qu'elle consentirait à s'appeler Mme Maubray ? demanda-t-il.

— Il y a des jours où j'en ai peur, répondit Roger. Elle n'a jamais dit oui ; mais elle n'a jamais voulu dire non.

— Et toi, tu n'as pas sans doute été toujours l'ennemi de ton ami ?

— J'en conviens. Il me plaisait tout d'abord ; il est de bonne famille, il aura quelque chose, il n'est pas vilain garçon ; et puis, ce diable de ruban rouge qu'il porte à la boutonnière lui donne un prestige ! C'est un bon convive, pas méchant...

— Pourquoi te déplaît il maintenant ?

— Parce que... parce que le misérable est entré dans mon

cœur pour y fouiller mes sentiments, pour s'en amuser, pour les exploiter; parce que j'ai découvert en lui des trahisons..., parce que j'aimerais mieux lui brûler la cervelle que de lui donner la main de ma fille.

— Tu la lui as peut-être promise ? dit Devanlay.

— Oh ! je ne nie pas lui avoir donné des espérances; mais si Antoinette acceptait ton fils...

— Pourquoi M. Maubray n'épouserait-il pas Mme Buridant? demanda Charles d'un air parfaitement inoffensif.

Roger devint livide : il passa convulsivement les doigts dans ses moustaches, en cherchant à trouver un mot pour cacher la pensée qui l'agitait. Devanlay fut sincèrement touché de cet éclair de jalousie.

— Ah ! mon pauvre ami, dit-il en regardant Desprez avec des yeux attendris, ce mariage-là serait un double bonheur pour ta maison.

— C'est possible, répliqua Roger d'une voix sourde; mais je mourrais pourtant de le voir faire.

— Il ne se fera pas, reprit Devanlay avec l'accent d'une véritable pitié.

Roger, qui ne savait pas se mouvoir dans les brumes de la mélancolie, et que sa propre douleur embarrassait autant que celle des autres, dit naïvement à son ancien condisciple :

— Tu devrais bien arranger tout cela, mettre un peu d'ordre dans ma cervelle et dans mon cœur.

Charles comprit qu'il était inutile d'amollir davantage les cordes qui se détendaient d'elles-mêmes; il donna brusquement un autre cours à la conversation.

— Tu viens me chercher pour déjeuner, dit-il, je te suis; mais à une condition : c'est que nous mangerons un morceau dans la cuisine que j'ai à peine entrevue, et qui m'a paru éblouissante de propreté. Je serais malade, si je devais rentrer sitôt dans ta salle à manger.

— Tu as raison, répondit Roger ; on est plus à son aise. Quand nous sommes seuls, Antoinette et moi, nous mangeons sur la grande table de chêne qui date des moines. Ma fille sera contente : elle était si sûre que tu avais les mêmes goûts! Au fait, les Parisiens adorent le genre rustique.

Desprez, en entrant dans le vestibule qui conduisait, comme on le sait, du jardin à la cour, et qui séparait la salle à manger de la cuisine, s'arrêta pour recevoir les journaux, les circulaires préfectorales, les recueils administratifs, que le facteur lui apportait. Le *piéton* se tenait respectueusement près de la porte de la cour, attendant le passage de M. le maire, entre les mains duquel il tenait expressément à remettre les dépêches.

— Vous a-t-on donné un verre de vin, père Thibaut? dit Desprez.

— Oui, monsieur le maire, je vous remercie, répondit le facteur, en s'essuyant les lèvres, pour mieux attester qu'il n'avait rien à réclamer.

Charles lui donna sa lettre. Pendant que Desprez, restant en arrière, déchirait les bandes des imprimés avec un air important, et faisait semblant de parcourir les circulaires qui n'étaient jamais lues que par le maître d'école, secrétaire de la mairie, Devanlay, continuant sa route, ouvrait la porte de la cuisine.

C'était l'heure du déjeuner des domestiques. La longue table de chêne, qui datait des moines, était occupée des deux côtés ; les filles de basse-cour, les bergers, les vignerons en costume de travail, c'est-à-dire assez sommairement vêtus, achevaient, dans des assiettes à fleurs bleues et rouges, une appétissante soupe aux choux.

Toutes les cuillers s'arrêtèrent à la fois, quand on vit entrer le monsieur de Paris : on se leva pour lui dire bonjour en chœur. Charles invita très-cordialement les mangeurs

de soupe à se rasseoir, à ne pas laisser refroidir un si excellent déjeuner, et il se dirigea du côté de la grande cheminée, dans l'âtre de laquelle ronflaient deux chiens de chasse et chauffaient deux ou trois marmites en fonte. Mais, comme il allait s'asseoir, machinalement, devant le petit feu qu'on ne redoute jamais à la campagne, et qui, d'ailleurs, ne chauffe jamais en été, il s'aperçut de la présence d'Antoinette.

Les gens de la métairie, en se levant tout d'abord, la lui avaient cachée. Debout à l'extrémité de la table, elle préparait les provisions pour ceux et pour celles qui ne devaient pas rentrer avant le soir. Belle et grave comme Judith, armée d'un grand couteau qui eût parfaitement tranché la tête d'Holopherne, elle détachait d'une grande miche de pain de seigle, qu'elle appuyait sur sa poitrine, des morceaux d'une dimension robuste, qu'une servante recevait et distribuait au fur et à mesure.

Les jolis doigts de Mlle Desprez étreignaient le couteau et maintenaient le pain contre elle avec une fermeté qui communiquait une légère vibration au corps. La farine, espacée en petits continents sur le segment d'hémisphère que présentait la miche, blanchissait un peu la manche de la jeune fille ; et comme ce n'était pas assez de la tension des muscles du bras pour enlever au bloc ses quartiers de pain, Antoinette, à chaque fois qu'elle faisait entrer le couteau dans la croûte, se mordait un peu la lèvre inférieure et avait une sorte de clignement d'yeux qui complétait l'effort.

Devanlay fut ravi du tableau : il s'approcha doucement. Antoinette le vit venir, mais n'interrompit pas sa besogne. Les gens de la ferme étaient en retard. Elle se contenta de tourner la tête, en souriant, pour saluer son hôte.

— En voulez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Volontiers, répondit Charles, qui tendit la main.

Il reçut un belle tartine, longue à se briser par le milieu,

mais beaucoup moins épaisse que les morceaux distribués aux travailleurs.

— On voit bien que je ne la mérite pas! dit Devanlay.

— Ce serait une raison pour l'avoir plus grosse, répliqua Antoinette, qui achevait sa distribution, et qui frappait légèrement ses mains l'une contre l'autre, pour secouer la farine.

Desprez, à ce moment, ouvrait la porte et voyait défiler, avec une bonhomie hautaine, ses domestiques, qu'il toisait comme des vassaux. Il entra quand la cuisine fut vide. Antoinette était seule avec Devanlay, qui tenait sa grande tartine et se disposait à la rompre.

— Il te faudrait une tasse de thé, lui cria Roger sur le seuil de la porte. Ce n'est pas le pain de seigle de Paris.

— Je l'espère bien, dit Charles en mordant à belles dents, comme un écolier, dans le pain que les jolis doigts d'Antoinette lui avaient offert.

— Prends au moins un verre de mon petit vin blanc.

— Je m'en garderais bien... Mademoiselle, ajouta Devanlay, voulez-vous me donner une tasse de cette belle crème que j'ai déjà goûtée hier, de celle-là même que vous envoyez, mais qui n'arrive jamais à Paris?

— Très-volontiers, monsieur, répliqua Antoinette.

Et, entrant dans une sorte d'office ménagée au fond de la cuisine, elle y remplit une belle tasse de faïence rustique, du même dessin que les assiettes dans lesquelles les domestiques avaient mangé leur soupe.

— Ah! çà, je ne peux pas me mettre au laitage, et je ne peux pas te laisser déjeuner sans faire comme toi, dit Roger en affectant un embarras comique. Que veux-tu m'accorder à moi, Antoinette?

— La même chose qu'hier, répondit la jeune fille. Du fromage et du vin blanc.

Il parut dès lors à Devanlay que Desprez avait un peu honte de ses habitudes, et qu'il voulait affecter la délicatesse, devant un Parisien délicat.

Mais Antoinette ne semblait pas d'un caractère à rien dissimuler, à rien cacher, et, soit malice, soit candeur, elle tenait à servir son père, comme elle l'avait servi la veille. Charles saisit cette nuance du caractère de la jeune fille, et il la nota dans sa mémoire, comme un heureux indice.

Quant à Desprez, sa précaution diplomatique une fois épuisée, il mangeait avec appétit son fromage et buvait stoïquement son excellent vin. Devanlay s'était assis sur le banc devant la grande table; il n'avait eu besoin que d'écarter un peu les assiettes et les cuillers qu'Antoinette, d'ailleurs, faisait ramasser par la cuisinière.

— Et vous, mademoiselle, vous ne déjeunez pas? demanda-t-il à Mlle Desprez.

— Oh! moi, j'ai fini depuis longtemps.

— Elle est la première levée, dit Roger en intervenant, il est bien juste qu'elle soit la première servie. Tu étais debout, n'est-ce pas, fillette, à cinq heures du matin?

— Non, mon père, répondit Antoinette; comme nous avons veillé hier au soir, j'ai été en retard ce matin.

— Nous ne veillerons plus, mademoiselle, pour vous épargner des remords, dit Devanlay.

— Et puis, la société de B... ne te convient guère, reprit Desprez, qui regardait si sa bouteille n'était pas déjà vide.

— En tout cas, tu avoueras bien que je ne suis pas venu pour elle, mais pour toi, répliqua Devanlay.

— C'est vrai, mon ami; aussi, j'ai été maladroit de t'ennuyer de tout ce monde-là. Tu ne le reverras plus.

— Monsieur a pourtant promis une visite à la galerie de tableaux de M. de Valois, reprit Antoinette.

— Eh bien! il n'ira pas, voilà tout.

— Mlle de Valois en fera une maladie.

— Oh! je ne veux la mort de personne, s'écria gaiement Charles, la bouche pleine et en portant sa tasse à ses lèvres.

— Vous n'exclurez pas non plus M. le curé, continua Antoinette du même ton paisible qui cachait, ou qui affilait si bien l'ironie.

— Je demande grâce pour M. le curé, dit Devanlay; c'est un excellent homme qui me plaît beaucoup.

— Quant à Mme Buridant..., ajouta la jeune fille.

— Je lui ai promis aussi une visite, répondit Charles en l'interrompant, je la lui rendrai.

Roger était mal à l'aise. Il acheva de vider sa bouteille.

— Si vous croyez, mon père, poursuivit Mlle Desprez d'une voix douce et soumise, que M. Maubray soit désagréable à monsieur, il faut chercher un prétexte pour l'éloigner.

— Je tiens à M. Maubray comme aux autres, dit Devanlay. Celui-là surtout, reprit-il en riant, je ne veux pas le perdre de vue.

Il sembla qu'une légère rougeur avait passé sur le visage d'Antoinette.

— L'exclusion se bornera donc, dit-elle, à M. l'adjoint. Vous voyez, monsieur, qu'il faut être indulgent pour notre société; nous ne pouvons pas vous l'épargner.

— Je la supporterai de grand cœur, mademoiselle, et je serais désolé de rien changer à vos habitudes. D'ailleurs, nos journées sont à nous seuls, nous en profiterons.

— Et pour commencer, Antoinette, interrompit Desprez qui se crut bien habile et qui voulait ménager un tête-à-tête entre sa fille et son ami, tu devrais conduire Devanlay jusqu'au bout de la prairie et lui montrer un peu le domaine, dont il ne connaît encore que le jardin et la basse-cour.

— Je ne demande pas mieux..., mais vous, mon père?

— Moi, je suis obligé d'aller à Bar-sur-Aube; le sous-préfet m'a fait demander.

— Vous saurez, monsieur, une fois pour toutes, dit Antoinette avec un sourire, en se tournant vers Devanlay, que quand mon père a besoin d'un prétexte pour s'absenter il parle de M. le sous-préfet. Si tous les maires de l'arrondissement sont obligés à autant de visites à la sous-préfecture, celle-ci doit être encombrée tous les jours. Je ne vous demande pas de raisons, mon père; pourquoi m'en donner?

— Voyez-vous cela! Je dis si bien la vérité, repartit Desprez qui s'entêtait dans son mensonge et qui ne voulait pas en avoir le démenti, que vous pouvez venir au-devant de moi par la grande route, et que, si tu as des commissions pour Bar-sur-Aube, je te les ferai.

— Non, merci, mon père; je pense aller après demain au marché.

Devanlay se souvint des détails que lui avait donnés Mme Guillaume Lambert; et il s'étonna de ne plus avoir peur de cette idée du marché qui d'abord lui avait fait faire la grimace. Il s'acclimatait à la métairie; Mlle Desprez modifiait complétement le portrait imaginaire qu'il s'était tracé de la jeune fermière. Il lui trouvait maintenant tant de grâce, de charme, de distinction, qu'il l'eût admirée sans doute au marché, puisqu'il la proclamait adorable lorsqu'elle distribuait seulement du pain bis aux domestiques.

— J'ai maintenant une connaissance à Bar-sur-Aube, à laquelle tu feras mes compliments, dit-il à Desprez.

— Qui donc? Le sous-préfet? demanda Mlle Antoinette.

— Non, mademoiselle, mais Mme Guillaume, une brave aubergiste, qui m'a fort bien accueilli et qui paraît vous aimer.

— Ah! vous lui avez parlé de moi?

— C'est elle qui m'a parlé de vous. Quand elle a su que je

venais à B..., je crois qu'elle m'eût volontiers accompagné.

Antoinette garda quelques instants le silence.

— Êtes-vous prêt, monsieur? dit-elle enfin d'un ton un peu plus bref que celui des paroles précédentes.

— Je suis à vos ordres, mademoiselle.

La jeune fille alla dans le vestibule décrocher le grand chapeau de paille que nous connaissons déjà et une ombrelle. Devanlay souhaita un bon voyage à Desprez, qui lui serra la main d'une façon significative, en regardant sa fille du coin de l'œil; puis, Charles et Antoinette se dirigèrent vers le jardin pour commencer leur promenade. Une porte pratiquée dans la terrasse ouvrait, par une sorte de passage souterrain, sur la prairie.

XI

Devanlay se trouva fort embarrassé quand il fut seul avec Mlle Desprez. L'usage du monde, l'esprit, les droits que lui donnaient son âge et l'amitié de Roger, rien de tout cela ne suffisait pour commencer habilement une conversation qui qui ne mît pas la jeune fille en défiance. Il fallait tout d'abord une sympathie secrète, une affinité de jeunesse. Charles se sentit tout à coup vieilli : il pensa à son fils.

— C'est lui qui devrait être ici, et qu'ai-je à faire à sa place? se dit-il tout bas. En une promenade, il saurait tous ses secrets. Je suis pour elle un inconnu; on doit voir mes cheveux blancs au soleil. Lui parlerai-je comme un tuteur? Et puis-je lui parler autrement?

Après quelques pas dans la prairie, et un grand travail de réflexion, Devanlay inventa ce début ingénieux, qui est la ressource commune des gens d'esprit et des sots :

— Quelle belle journée ! mademoiselle.

— Superbe, en effet; mais un peu de pluie vaudrait mieux.

Charles allait demander pourquoi la pluie était préférable à ce ciel d'un azur si profond; il vit que Mlle Antoinette regardait autour d'elle, et il devina qu'elle pensait aux dernières récoltes de la saison.

— Il est bien fâcheux, reprit-il, que le chemin de fer coupe la vallée. Il gâte le paysage.

— Il est fâcheux surtout qu'on ne nous ait pas donné une station, répliqua la fille de M. le maire.

Devanlay n'osa pas continuer : ce début l'effrayait.

— Se moque-t-elle de moi? se demanda-t-il en la regardant de côté.

Mais le doux visage d'Antoinette ne laissait soupçonner aucune raillerie; elle paraissait obéir à une conviction profonde. Son chapeau de paille projetait sur sa figure une ombre qui semblait un voile, et qui ajoutait à sa grâce décente. Une de ses mains était posée sur sa ceinture; l'autre tenait une ombrelle, dont elle frappait doucement les herbes en marchant.

— C'est ici que finit la propriété de mon père, dit Antoinette à haute voix, en s'arrêtant devant un petit fossé. Je voulais qu'il achetât la suite, tout ce que vous voyez là-bas, jusqu'aux saules de la rivière; mais il a mieux aimé faire bâtir ses écuries.

— Les saules sont fort beaux, en effet. Vous les regrettez, mademoiselle?

— Je regrette le pâturage, qui vaut mieux là-bas qu'ici, et vous devriez le regretter comme moi, monsieur, car ma crème serait meilleure.

Antoinette avait fait cette remarque d'un ton plaisant, qui rendit de l'espoir à Devanlay.

— Vous aimez bien ce pays? lui demanda-t-il.

Elle promena autour d'elle un long regard qui sonda tous les points de l'horizon, comme pour s'assurer qu'elle n'apercevait rien qui démentît ce qu'elle allait dire.

— En effet, je l'aime beaucoup, répondit-elle simplement.

— S'il vous fallait le quitter? dit Devanlay, dont le cœur, sans qu'il sût trop pourquoi, se mit à battre avec force.

— Pourquoi le quitterais-je?

— Si vous vous mariiez!

— Pourquoi me marierais-je? ajouta-t-elle avec un accent plus ferme, et comme si elle se défendait.

— Voilà bien la réflexion d'une enfant heureuse!

Si maîtresse qu'elle fût d'elle-même, Antoinette ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel. Devanlay saisit ce regard.

— Je suis heureuse, en effet, dit-elle au bout d'une minute, et elle ajouta avec une intention marquée : — Je voudrais rester toujours ainsi!

— Même jusqu'à l'âge de Mlle de Valois? reprit Devanlay.

— Le terme ne dépend pas de nous, continua gravement Antoinette.

— On parle ainsi à votre âge, mademoiselle. Ah! les enfants! Mon fils dit la même chose. Lui, non plus, ne veut pas se marier et se trouve heureux comme il est.

Antoinette s'arrêta brusquement. Cette réponse était un piége ou une énigme; elle sourit, remua les lèvres et demeura silencieuse.

— Je devine ce que vous n'osez me dire, mademoiselle, reprit Charles, qui trouva l'occasion excellente pour un commencement d'explication. Vous voulez me demander pourquoi je suis venu, puisque mon fils pense ainsi?

— Non, monsieur. Je voudrais savoir pourquoi, étant venu, vous parlez ainsi de votre fils?

— C'est que vous ne savez pas au juste pourquoi je suis venu, mademoiselle, dit Devanlay, qui posa doucement la main sur le bras d'Antoinette, par un geste paternel.

— C'est donc bien difficile à deviner? répliqua Mlle Desprez qui ne se contraignit plus, et qui rougit.

— Peut-être.

— Alors, monsieur... supposez que je n'ai pas deviné, ou plutôt, ajouta-t-elle vivement, supposons qu'il n'y a rien à deviner.

— Je n'aime pas les suppositions, reprit Charles avec une sévérité tendre. Elles peuvent égarer les meilleures natures et les amener à des défiances injustes, à des soupçons cruels. Je suis venu, je ne m'en défends pas, pour vous connaître, pour vous estimer, pour vous offrir, avant toutes choses, une amitié loyale, l'amitié d'un homme qui a l'âge de votre père, et qui a un fils de votre âge.

— Oh! l'amitié! murmura doucement Antoinette en fermant à demi les yeux, je n'y crois guère.

— Pauvre enfant! parce qu'une camarade de couvent vous aura oubliée, trahie!

— Non; mon doute est plus récent!

— Vous essayez de douter, mademoiselle, mais vous ne pouvez pas. Votre cœur donne tort à votre raison.

— Je ne vous comprends pas, monsieur. Le cœur est-il donc un ennemi de la raison? Le mien, je vous l'atteste, est fort docile, bien résigné. Que m'arriverait-il, si je croyais davantage à l'amitié?

— Ah! comme vous blasphémez, mon enfant, repartit Devanlay, ou plutôt, comme vous trahissez votre cœur et votre foi par ces petites exagérations de scepticisme! Ce qu'il vous arriverait, si vous croyiez à l'amitié, c'est que vous ne seriez plus seule au monde; oui, seule, avec une âme fière qui souffre de tout ce qui l'entoure, et qui se fait indifférente

pour ne pas se faire expansive ; c'est que vous auriez une âme fidèle pour vous comprendre, pour vous aider ; c'est qu'enfin, permettez-moi de vous le dire, vous n'auriez plus besoin d'aller vous cacher sous les marronniers de la terrasse pour prier et pour pleurer !

Antoinette qui, pendant les dernières paroles, avait hâté le pas et marchait un peu en avant de Charles, afin de lui dérober sans doute les émotions que son visage n'avait pas toujours la force de dissimuler, poussa un cri et se retourna. Dans ce mouvement rapide, son chapeau, légèrement posé sur sa tête, glissa sur ses épaules et tomba derrière elle, comme si, par un coup de théâtre, Dieu, mécontent de sa résistance, avait voulu la dévoiler brusquement et la contraindre à se laisser voir dans la douce confusion de son innocence, de sa pureté.

Il y avait une sorte d'effroi pudique dans ses yeux. Quelqu'un avait deviné ses larmes, un étranger, un inconnu, arrivé le matin même ; toute l'énergie qu'elle dépensait à se cacher, à se calomnier elle-même était vaine : on la savait malheureuse ; on le lui avait dit en face ; elle n'était plus sa maîtresse.

Tandis qu'une flamme étrange emplissait son regard et luttait contre les pleurs, sa bouche, qu'elle tenait toujours si discrètement fermée, palpitait pour retenir les paroles. Son sein agité l'eût trahie encore, si son visage avait pu continuer à mentir.

Devanlay fut ébloui de cette révélation, qu'il espérait, sans l'attendre si tôt. Il ne sut que dire. Par un mouvement involontaire, naïf, passionné, il joignit les mains avec un geste de respect et d'adoration.

— Vous m'avez vue !... vous m'avez épiée !... murmura Antoinette d'une voix entrecoupée, et en essayant de ramener sur son front, sur son cœur, autour d'elle, ce voile invi-

sible et pourtant impénétrable dans lequel elle se croyait si bien cachée.

— Oui, je vous ai vue. Pardonnez-moi, mademoiselle, une indiscrétion bien involontaire, qui vous prouvera du moins que vous avez un ami véritable, un ami pour vous comprendre.

Antoinette mit une de ses mains sur ses yeux et tendit l'autre à Devanlay, qui la pressa doucement.

— Si je gardais cette jolie main-là dans la mienne jusqu'à ce que mon fils vînt me la disputer, dit-il d'un ton caressant et paternel.

Antoinette osa le regarder avec un sourire.

— Vous oubliez que je ne veux pas me marier.

— Ne recommençons pas notre querelle, répliqua Charles, puisque nous venons de faire la paix.

— J'avais bien pressenti que vous étiez un ennemi, dit Antoinette avec un sourire.

Charles s'était baissé pour ramasser le chapeau de paille; Mlle Desprez le reçut avec un mouvement de dépit et de rancune, et affecta pendant quelques minutes de ne pas le remettre sur sa tête, pour bien montrer qu'elle n'avait plus peur et qu'elle n'avait aucun secret à cacher.

La promenade se continua, mais en silence. Devanlay ne voulait pas compromettre l'heureux résultat qu'il avait obtenu. D'ailleurs, il réfléchissait à part lui et il se demandait, avec mélancolie, combien de douleurs étaient enfouies dans ce jeune cœur, pour qu'à dix-neuf ans Antoinette eût acquis cette expérience de la résignation, et fût devenue si habile en diplomatie féminine. Mais l'énergie qu'on sentait dans ce caractère pouvait avoir pris trop de place; ces larmes pouvaient être surtout les protestations secrètes d'une âme humiliée : Charles eût voulu qu'elles fussent aussi les épanchements d'une âme tendre. Jusqu'à présent la tendresse ne s'était pas suffisamment prouvée.

Ils étaient arrivés à l'extrémité de la prairie, sur le bord de la rivière ; Antoinette s'appuya contre un saule et regarda quelques instants l'eau paisible qui glissait silencieuse, comme sa vie jusque-là, entre les deux rives.

— Vous avez raison, dit-elle à Devanlay ; j'aime cette prairie pour autre chose encore que pour ses pâturages ;...— puis, après une minute de recueillement, elle reprit avec ce ton indifférent d'autrefois : — C'est ici que mon père et M. Maubray viennent pêcher les écrevisses. Si vous le voulez, monsieur, on peut organiser cette partie pour un de ces soirs... C'est la nuit surtout que les écrevisses se laissent prendre ; le clair de lune les trompe, elles sont victimes de leur mélancolie.

Charles ne fut pas fâché de ce petit retour à l'ironie. Les âmes fortes ont de ces mouvements rapides et se reprennent volontiers pour attester leur libre arbitre, après qu'elles se sont livrées une fois.

— Nous viendrons pêcher aux écrevisses, dit-il en saluant. Ce doit être amusant, même avec M. Maubray.

— Vous n'aimez pas décidément M. Maubray ?

Antoinette était redevenue assez sûre d'elle-même pour recommencer la conversation.

— Je ne suis pas son ennemi, comme je suis le vôtre, répondit Charles.

— M. Maubray est une grande ressource pour mon père, continua la jeune fille. Quant à moi, il me sert aussi un peu.

— En vérité !

— C'est mon secret. Oh ! vous le saurez, puisque vous finissez, ou puisque vous commencez par savoir tout... Est-ce que M. votre fils est aussi grand que M. Maubray ?

— Non, certes ; il joue aussi beaucoup moins bien au billard, répondit Devanlay, qui se prêta à la plaisanterie.

— Pardonnez-moi, monsieur, cette singulière question, dit

Antoinette avec une étourderie un peu étudiée; est-il vrai que vous êtes riche, très-riche?

— Je suis obligé de convenir qu'il manquera à mon fils l'intérêt sentimental d'un bachelier sans fortune.

— Alors, monsieur, si vous êtes riche, très-riche, plus riche que mon père, pourquoi êtes-vous venu? M. votre fils a donc des goûts bien champêtres? ou a-t-il fait vœu de racheter une âme de la province pour la faire jouir du paradis de Paris?

— Ceci, mademoiselle, c'est mon secret, comme vous avez le vôtre.

— Prenez garde, monsieur; si mon père a une moitié de ce secret-là, je l'aurai bientôt en entier. M. Maubray, lui, n'a pas de secrets; il a des dettes. Son plan est tout simple : avec lui, on sait à quoi l'on s'engage. On a des chances pour qu'il soit reconnaissant.

— C'est donc pour cela que vous ne l'avez pas encore refusé?

— C'est peut-être aussi pour cela que je ne l'ai pas encore accepté, répliqua Antoinette avec un enjouement ironique. Mais j'oublie, monsieur, de vous faire admirer le *domaine*, comme dit mon père; vous l'apercevez d'ici dans toute sa splendeur. Nos cinq tourelles font un joli effet, n'est-ce pas? elles humilient le clocher du village... C'est là-bas qu'on moissonne le seigle et le blé pour le pain que vous avez rompu ce matin avec moi. Voici du chanvre pour la belle toile que vous admirez sur notre table. Il est encore bien vert, ce chanvre-là, s'il doit servir à mon trousseau?

Devanlay écoutait en riant.

— De quoi vous moquez-vous, monsieur?

— De moi-même, mademoiselle, qui vous avais prise pour une personne silencieuse, renfermée, positive...

— Et un peu bête, n'est-ce pas? acheva Antoinette avec

un rire frais, sonore, qui montra pour la première fois toutes ses belles dents.

Devanlay eut le bon goût de ne pas protester.

— Eh bien! monsieur, je suis tout ce que vous supposiez. Je n'aime pas à parler longtemps ni souvent... Aujourd'hui, c'est un excès, une débauche; c'est aussi pour me venger, parce que vous abusez du silence des gens. Je suis renfermée... Seulement, aujourd'hui, je donne un peu d'air à mon cœur. Je suis positive... Tout le monde vous dira à la maison que je ne laisserais pas perdre un grain de sel et une once de pain. Enfin, vous ne niez pas que je sois un peu bête... oh! un peu... mais assez pour n'avoir pas su tenir envers moi-même la parole que je m'étais jurée.

— Quelle parole?

— Je m'étais promis de vous accueillir le mieux possible, de ne rien changer, contrairement à l'avis de mon cher père, à nos habitudes de simples paysans. Je m'étais promis de vous mettre, dès le premier jour, au courant de nos relations, de nos plaisirs, de nos affaires même, si vous veniez pour une affaire... Quant à moi, je redoutais un peu votre perspicacité, et j'avais fait le serment de la laisser toujours en défaut... mais...

— Vous avez pris en pitié, n'est-ce pas, cette prétendue perspicacité?

— Non, mais le moyen de n'être pas sincère envers qui vous a vu pleurer? dit Antoinette avec une grâce infinie. Moi qui me croyais si bien cachée!

— Vous voyez qu'il est inutile de vous cacher encore.

— Oui, je suis punie...

Le sentier que Charles et Mlle Desprez suivaient pour revenir au village commençait à s'engager dans des haies vives, à travers des jardins. Antoinette dit à demi-voix, en mon-

trant une petite maison blanche avec des contrevents verts, près de laquelle ils passaient :

— C'est là que demeure Mme Buridant. Si vous voulez lui rendre visite ?...

— Elle reçoit déjà quelqu'un ; j'entends parler et marcher dans son jardin.

Antoinette pâlit et porta la main à son cœur. Une idée absurde, insensée, traversa l'esprit de Devanlay.

— Est-ce qu'elle serait jalouse de la veuve ? se dit-il, jalouse de M. Maubray ?

— Pouvez-vous, monsieur, voir dans le jardin la personne qui se promène avec elle ? dit Antoinette d'une voix étouffée, et comme si elle eût voulu confirmer les singuliers soupçons de Charles.

Celui-ci monta sur un tas de pierres disposé près d'une haie d'épines et de sureau, et, en levant la tête avec précaution, il aperçut Mme Buridant en toilette du matin, un joli bonnet rose orné de rubans flottant sur les épaules, un peignoir rose à peine noué autour de sa taille, chaussée de pantoufles qui semblaient roses, se promenant autour d'une pièce de gazon. Elle riait, et se fouettait doucement la joue avec une rose qu'on venait de lui donner, ou qu'elle avait cueillie, comme si elle eût voulu emprunter un fard naturel à la fleur de son jardin.

Devanlay reconnut le sous-officier d'Inkermann dans la partie masculine du duo.

Maubray semblait de mauvaise humeur ; on se moquait évidemment de lui. Mais sa façon de supplier était étrange ; il saisissait la belle veuve par la taille et lui donnait de bruyants baisers sur le cou, dont elle ne paraissait ni scandalisée, ni surprise, ni charmée, à cause sans doute de l'habitude.

— Eh bien ? demanda Antoinette.

Devanlay fut sur le point de commettre un mensonge pour

ménager la triste jalousie qu'il croyait deviner, mais, heureusement, sa nature loyale l'emporta ; il connaissait d'ailleurs déjà assez Antoinette pour ne pas craindre d'être sincère avec elle.

— C'est M. Maubray, lui dit-il en descendant.

— Ah ! tant mieux ! soupira la jeune fille, dont le cœur se dégonfla, dont les joues se colorèrent vivement.

— Elle craignait que ce ne fût son père, pensa Charles tout honteux de son erreur, tout humilié d'avoir méconnu la chaste et fière jalousie de l'enfant.

Il eût voulu pouvoir demander pardon à Mlle Desprez ; mais Antoinette ne s'était pas aperçue de sa méprise et paraissait si contente, que Devanlay garda pour lui son remords.

Ils rentrèrent par la porte principale de la métairie. Avant de tourner l'angle de la rue qui conduisait à la place, Antoinette jeta un dernier regard sur la prairie qu'on apercevait au bout du chemin, puis elle leva les yeux au ciel : une joie nouvelle, ineffable, éclaira son beau visage.

— Vous aviez raison, dit-elle à Devanlay en lui tendant les deux mains avec une coquetterie candide, si je puis ainsi parler ! Que c'est beau ! que c'est bon la nature ! et comme j'aime mon village !

Charles sentit ses genoux trembler.

— Je savais bien qu'elle avait une âme, se dit-il en lui-même avec transport.

Mais il ne répondit rien à Mlle Desprez, qui d'ailleurs, ne voulait pas de réponse, et qui se dirigeait vers les écuries pour aller dire bonjour à *Inkermann*.

XII

Devanlay remonta dans sa chambre en toute hâte. Il avait besoin d'être seul. Sous la gravité apparente de son visage il cachait une agitation profonde, une ivresse dont il avait presque peur, et dont il voulait dominer, c'est-à-dire savourer secrètement les premiers vertiges.

La sévérité que Charles s'était imposée, ou plutôt qu'il avait adoptée facilement dans sa vie, en lui maintenant le cœur au dessus des attachements vulgaires, lui avait conservé une innocence, je veux dire une naïveté, une sincérité d'impression qui s'accordait parfaitement avec la virilité de son esprit. Frappé par un deuil qui avait avivé son amour en le plaçant hors des horizons humains, Devanlay n'avait eu depuis longtemps qu'une préoccupation, qu'un but, qu'un objet extérieur de tendresse, son fils; et à l'heure où, pensant à marier Henri, il faisait, lui qui allait se trouver seul dans le monde, un retour sur lui-même, il croyait ne préparer avec désintéressement que l'avenir de son enfant, et, à son insu, il en cherchait, il en rêvait un pour lui-même. Cette folie maternelle qui entraînait sa plume à des délicatesses si raffinées, si puériles, n'était que le premier symptôme d'une sensibilité égoïste. A mesure qu'il inclinait, sans s'en douter, vers la passion pour son propre compte, il se tourmentait avec exagération pour le compte de son fils.

Voilà pourquoi, au retour de cette promenade où Antoinette s'était révélée à demi, où il avait imaginé tout un poëme ardent et chaste, il se sentait impatient d'informer son fils de sa découverte et croyait lui faire partager, à distance, un espoir dont son cœur était rempli.

Mais cette innocence de Devanlay n'allait jamais jusqu'à supprimer sa conscience; elle la trompait légèrement, en la laissant toujours parler. Aussi se trouvait-il sérieusement embarrassé, comme il devait l'être, en songeant à écrire de nouveau à Henri; mais il ne se rendait pas compte du motif de son embarras.

— Je me suis trop avancé, se disait-il : voilà encore une contradiction! J'ai presque demandé Antoinette à elle-même, et j'ai dit à Henri de n'y pas songer! Je ne puis les tromper l'un et l'autre, et je ne puis, à distance, les rendre dignes l'un de l'autre. Si je faisais venir Henri?... Mais c'est trop tôt... il ne la comprendrait pas encore.

Par intervalles, il avait le soupçon du danger auquel l'exposaient ses subtilités psychologiques.

— De quoi me mêlai-je? Henri peut venir; et moi, je puis partir. Leur jeunesse, leur pureté, leur amour sauront bien s'entendre sans moi.

Mais à peine s'était-il repenti de sa démarche, qu'il avait le regret de ce repentir, et que, conseillé ou plutôt étourdi par le souvenir de cette promenade, il revenait à ses illusions d'une sorte de tutelle et les confondait avec les aspirations de son cœur.

— Ce serait un sacrilége que de laisser Henri seul dans cette maison, sans l'avoir bien prévenu de tous les mérites, de tous les trésors de cette âme charmante. Non, j'irai jusqu'au bout dans ma tâche; Henri a confiance en moi, je ne saurais le tromper.

Alors, pour mieux continuer son rôle de juge, Charles se plongeait dans une contemplation dangereuse; il voyait toujours, dans la prairie, Antoinette, la tête nue, le regard brillant, les lèvres entr'ouvertes, au moment où il l'avait contrainte à avouer ses douleurs cachées; il croyait la bénir dans l'extase que ce souvenir lui donnait, et il se fût volontiers agenouillé devant elle pour en être béni.

Enfin, un dernier scrupule l'arrêtait encore ; celui-là, qui semblait le mieux fondé, était en réalité le plus périlleux pour lui.

— Cette promenade, murmura-t-il en lui-même, m'a prouvé qu'Antoinette est intelligente et qu'elle souffre. Mais l'esprit et la douleur ne me suffisent pas : il faut pour mon fils d'autres conditions encore. Le monde parisien ne sait gré des vertus réelles, qu'après avoir reconnu les vertus accessoires. Charmante ici, dans cet horizon, peut-être perdrait-elle de sa grâce en se retrouvant à Paris! Ces mille détails, dont se compose la vie d'une femme élégante, même de la plus honnête, les a-t-elle jamais pressentis? Y a-t-elle jamais songé? Les arts, les choses littéraires, l'intelligence de tout ce qui est grand et noble, cette ambition, que je souhaite à Henri et que sa femme doit lui donner, l'aura-t-elle jamais? J'oublie trop son entourage vulgaire, cette société brutale. Elle n'aura plus de pain bis à distribuer là-bas!...

Sur le chapitre des qualités rêvées par lui dans sa bru, Devanlay était d'une fécondité d'autant plus intarissable qu'il avait un besoin égoïste et inconscient de multiplier les objections. Dans sa prétendue recherche pour son fils d'une épouse réelle, satisfaisant à toutes les conditions morales et logiques du monde, il était entraîné à concevoir un modèle chimérique si parfait, qu'il ne devait jamais cesser de le poursuivre, et il se donnait ainsi la faculté de prolonger son séjour dans cette maison, où, la veille encore, où, le matin même, il ne voulait demeurer qu'une semaine ou deux.

Je voudrais faire comprendre, sans qu'on cessât de l'estimer, comme un des hommes les meilleurs, les plus fermes dans leurs idées, les plus virils, les plus stoïques, ce père si amoureux de l'amour, et si exagéré par cela même dans ses expansions paternelles, ce cœur d'ordinaire droit et logique, qui n'a de mesure que pour la terre, et qui s'épanche dé-

mesurément dans l'infini secret où il veut entraîner son fils.

Les hommes médiocres sont moins exposés aux contradictions que les hommes supérieurs. L'indépendance des esprits, comme celle des peuples, ne va jamais sans un peu de tumulte. Mais il y a une harmonie providentielle dans ce tumulte même; et la discipline, l'alignement au cordeau, le mutisme, ne pèsent jamais que sur des âmes diminuées. Dans le monde politique, c'est-à-dire dans le monde moral, les plus solennelles attitudes appartiennent souvent aux vanités les plus creuses. Il n'y a jamais dans la vie d'un homme de génie cette unité rigide, systématique, que l'homme faible affectionne par-dessus tout comme le signe de la force. Il est bien entendu que cette absence d'unité qui répond providentiellement à l'ondulation de la vie, à la mobilité, au perfectionnement même de nos impressions, ne doit pas être une offense à l'immuable devoir et à l'inflexible conscience.

Devanlay avait en lui toutes les forces qui complètent l'homme; mais, par cela même, il échappait à cette fausse dignité que donnent la préférence, l'entêtement pour une seule idée reçue. Rien d'humain, en un mot, ne lui était étranger.

Il se promenait dans sa chambre, tenté d'envoyer à son fils un *post-scriptum* à la lettre qui était partie depuis une heure ou deux ; mais si cette lettre elle-même n'était pas encore partie ! Le facteur du village de B..., auquel on l'avait remise, pouvait n'être pas aussi exact dans ses fonctions que l'Administration des postes, à Paris. Pourquoi ne lui rendrait-il pas sa lettre? Oui, mais où donc trouver ce piéton ? Et si Antoinette soupçonnait quelque chose de cette singulière démarche, elle qui l'observait si bien, n'en conclurait-elle pas qu'il l'avait calomniée dans sa première missive, et qu'il voulait réparer ce premier tort, cette première injure? Décidément, il n'écrira pas... Il donnera le temps à son opinion nouvelle de se fortifier.

— Qui sait? se dit-il en lui-même, avec ce scepticisme dont nous nous servons toujours pour nous consoler des maladresses irréparables, je m'épargne peut-être ainsi une nouvelle contradiction, un nouveau démenti !

La première partie de la journée s'acheva pour Devanlay dans cette méditation ardente. Que faisait pendant ce temps Mlle Desprez ?

Elle avait déposé, comme d'habitude, son chapeau de paille dans le vestibule de la maison ; mais avant d'entrer à la cuisine pour y donner ses ordres, elle s'était retirée, pendant une demi-heure, dans sa chère tourelle, dans cet oratoire que nous ne connaissons pas, précisément au-dessous de la chambre de Devanlay, qu'elle entendait marcher. Quand elle sortit de cette retraite, Antoinette n'avait, pour les regards vulgaires, rien de changé dans la physionomie, dans l'attitude. Mais sa sérénité pourtant était plus parfaite, sa beauté même plus apparente ; il y avait à la fois dans ses yeux plus de recueillement, sur ses lèvres plus de gaieté. Une mystérieuse coloration, le reflet, pour ainsi dire, d'une aurore s'était répandu sur elle.

Charles, qui était sorti de sa chambre, et qui avait un livre pour ne pas lire, mais pour se donner une contenance, était venu s'asseoir dans la galerie, afin de contempler, d'admirer, de parcourir du regard cette jolie vallée, embellie encore depuis la veille ; Charles fut tout surpris d'entendre chanter, comme en sourdine, d'une voix juste, admirablement timbrée, mais sans expérience, des bribes de romances, des phrases détachées qui lui arrivaient par douces rafales. C'était Antoinette qui, ne croyant pas être écoutée, et qui, prenant d'ailleurs pour plus de sûreté des précautions inutiles, épanchait un peu de la joie qu'elle avait rapportée de sa promenade. On devinait dans cette façon de traduire son bonheur quelque chose de naïf, d'enfantin, d'innocent, qui valait

mieux, au jugement de Charles, qu'une attitude songeuse, méditative. Il eût été fâché de la voir retourner sous les marronniers de la terrasse; mais cette confiance ingénue le ravissait, comme une preuve de simplicité, de bon goût, d'estime.

— C'est l'amitié qui commence entre nous, se disait-il avec une candeur de grand homme. Quand mon fils viendra et se fera connaître, elle ne chantera plus, elle se taira! Ah! voilà le silence qui est digne d'envie.

On alla prévenir Devanlay, vers midi, que le déjeuner était servi. Le petit à-compte du matin n'était pas sérieux : Charles se sentit en excellente disposition.

— Je serai illogique en toutes choses, pensa-t-il gaiement en refermant le livre ouvert à la première page. J'ai demandé ce matin qu'on diminuât le nombre des repas, je demanderai peut-être ce soir un supplément de nourriture... Et il ajouta, en se rappelant la scène de la cuisine : — Un supplément de pain bis, si l'on veut!

Antoinette attendait Devanlay au bas de l'escalier de la tourelle.

— Nous avons bien fait de ne pas aller au-devant de mon père, lui dit-elle.

— Comment! il n'est pas revenu?

— Le sous-préfet le retient peut-être à déjeuner, reprit la jeune fille, qui ne semblait pas croire à cette mauvaise raison.

Devanlay comprit que Roger ne faisait pas les choses à moitié, et qu'ayant voulu lui ménager un tête-à-tête avec sa fille il poussait, à cet égard, la libéralité jusqu'à l'excès.

La vue des deux couverts préparés sur la table de la salle à manger fit tressaillir Charles, comme une vision de bonheur intime à laquelle il ne se serait pas attendu; mais il sembla qu'Antoinette voulût lui donner la juste mesure à laquelle il avait droit dans ce rêve d'intérieur.

— Mettez-vous ici, lui dit-elle; c'est la place de mon père.

— Je voudrais bien que cette place ne fût pas seulement la mienne par *interim*, répondit aussitôt Devanlay.

— Cela ne dépend pas de nous, repartit sans embarras Mlle Desprez.

— Le vœu, du moins, ne dépend que de nous seuls.

Antoinette n'avait pas d'objection à faire. Elle s'assit en face de M. Devanlay; mais comme elle ne pouvait convenablement servir son hôte sans risquer à chaque instant de le laisser seul, le maître Jacques dont nous avons parlé, le domestique de la métairie, qu'on ne faisait jamais apparaître qu'aux dîners ou qu'aux déjeuners solennels, se tint debout, à distance, fier de montrer son habileté à un convive plus compétent que les convives habituels de M. le maire.

Ce tiers indispensable, au lieu de gêner Devanlay, lui donna, au contraire, une assurance parfaite. Quant à Antoinette, avait-elle besoin d'être rassurée? La sérénité plus aérienne, plus lumineuse en quelque sorte que son beau visage révélait ne redoutait rien, n'ayant plus rien ou presque plus rien à cacher. Elle interrogea sans pruderie et sans curiosité banale le Parisien sur Paris qu'elle avait visité, mais qu'elle n'aimait guère; elle raconta à son tour, sans aucune réticence mesquine ou maladroite, sa vie à la campagne. Deux ou trois fois, quand Devanlay lui parla théâtre, musique, arts, littérature, elle esquiva assez habilement l'obligation de montrer ce qu'elle savait ou d'avouer son ignorance.

En province, ces sujets ne sont pas fréquemment abordés; ils pouvaient embarrasser Mlle Desprez, sans qu'on fût amené à rien conclure de défavorable touchant son instruction ou son intelligence. Peut-être même que le monde des idées, des sensations artistiques, relégué parmi les superfluités d'une existence ordinaire, banale, était une trop grande né-

cessité dans la vie exceptionnelle, isolée, que menait Antoinette, pour qu'elle consentît à s'en entretenir tout d'abord. Cette dernière raison du silence de Mlle Desprez à cet égard était évidemment la plus improbable : c'était celle pourtant qui séduisait le plus Devanlay.

— Je vous ai entendue chanter? lui dit-il.

— Oh! chanter! fredonner tout au plus; mais l'avis est bon; j'en profiterai, monsieur : à l'avenir, vous ne serez plus dérangé.

— Au contraire, vous me dérangeriez maintenant; je croirais avoir mis des barreaux à l'horizon, et je me prendrais pour un geôlier.

— Le scrupule serait trop grand... Je m'imagine qu'à la longue on doit chanter en prison.

Devanlay crut sentir une allusion mélancolique dans cette réponse; mais Antoinette, en tout cas, n'ajoutait pas à ses paroles le commentaire de sa physionomie, car elle souriait avec gaieté.

Le déjeuner s'acheva assez rapidement. Desprez et Maubray n'étaient pas là pour le prolonger. Desprez n'était pas loin ni Maubray non plus. En effet, comme Charles et Antoinette sortaient de table, on entendit le cabriolet de M. le maire qui roulait dans la rue du village. Roger ramenait avec lui le sous-officier.

— Parbleu! s'écria Desprez en descendant de voiture, j'aurais bien pu vous attendre longtemps sur la route; vous n'êtes pas venus au-devant de moi! je parie que vous êtes restés ici à causer...

Et il regardait de côté, avec une moquerie sans amertume, sa fille et son ami.

— Nous avons fait une charmante promenade, dit Devanlay; mais j'avoue que nous n'avons pas pensé à aller jusqu'à la route.

— Il faudra pourtant bien que tu y montes. Il y a là-bas un pont que j'ai fait faire, et dont j'ai posé la première pierre, le jour de la naissance d'Antoinette.

— La première pierre d'un pont de bois! dit Maubray avec mépris.

— Maubray, vous m'ennuyez! repartit sincèrement Roger. Vous savez bien que le tablier seul est en bois, et que les assises sont en pierres superbes.

— Je vois que si nous avons manqué d'égards, monsieur a réparé notre oubli, dit Devanlay avec une certaine ironie, et qu'il t'a attendu sur la route.

— C'est vrai! répliqua Roger. Maubray sait toujours où me trouver.

— Vous vous en plaignez? demanda Maubray d'un air de menace, plutôt que de protestation.

Charles qui, depuis son entretien dans la prairie, et depuis surtout le regard qu'il avait jeté par-dessus la haie de Mme Buridant, était décidé à déclarer franchement la guerre à cet ami détesté de son ancien condisciple, voulut lui envoyer une première flèche pour l'avertir de ses intentions hostiles.

— Je croyais vous avoir aperçu dans une autre direction que la route, lui dit-il.

— Où donc? interrompit Desprez qui rougit et qui pâlit tour à tour.

— Monsieur Devanlay se trompe, dit Antoinette avec calme. C'est dans la rue qui conduit au pont que nous avons vu M. Maubray.

Antoinette disait la vérité en semblant contredire Charles, et elle rassurait son père en effrayant Maubray. La maison de Mme Buridant avait son entrée sur une petite ruelle, mais le jardin et la haie étaient bien du côté du chemin vicinal. Roger comprit que l'on avait rencontré le sous-officier dans le

chemin, et celui-ci devina qu'il avait été vu par-dessus la haie.

Desprez entraîna Devanlay à l'écart, en passant son bras sous le sien.

— Eh bien, lui demanda-t-il avec empressement, avez-vous causé ? J'espère que tu as eu toute liberté.

— Oui, et je te remercie. Ta fille ne mérite qu'un honnête homme.

— Il n'y a que d'honnêtes gens dans ta famille, répliqua Desprez en serrant les mains de son ami.

— Pourquoi l'as-tu ramené? dit à son tour Devanlay en désignant d'un mouvement d'épaules Maubray qui causait avec Antoinette.

— Hum ! le coquin n'osait peut-être pas venir seul à la métairie ; il m'avait vu partir ; il a guetté mon retour pour rentrer avec moi.

— Je vois bien qu'il faudra que je t'en débarrasse tout à fait, dit Charles avec un sourire confiant.

— Pas de querelle, surtout ! pas d'esclandre !

— Ne crains rien.

— Et puis... vois-tu, mon cher... il est peut-être moins dangereux ici que dehors. Si je me fâche avec lui, il peut me nuire...

— Auprès de qui donc ?

— Auprès de personne, ajouta naïvement Desprez qui ne s'aperçut pas de la singulière et énorme conclusion qu'il donnait à son raisonnement, mais qui aimait mieux passer pour invulnérable et pour illogique, que d'avouer le véritable motif de ses craintes.

Pendant que les deux amis échangeaient ces quelques paroles, Maubray était resté à l'écart devant Antoinette. Il la regardait avec défi. La jeune fille, opposant un sourire fin et indulgent tout à la fois à la bravade du soldat, lui demanda la première :

— Allons, monsieur Maubray, vous avez quelque menace à me faire.

— Ce n'est pas vous, mademoiselle, que je me permettrais de menacer, répondit Maubray en démentant ses paroles par l'accent qu'il leur donnait.

— Je suis pourtant seule coupable envers vous.

— Ah! vous avouez vos torts!

— C'en est un peut-être de ne vous avoir pas déclaré plus tôt un refus que vous auriez dû pressentir.

— Un refus!... je n'accepte pas de refus... répliqua Maubray en serrant les poings.

— Faites-en l'usage qu'il vous plaira, reprit Antoinette. Pour ma part, je ne reprends pas ce que je donne.

— Qu'avez-vous déjà donné à ce monsieur?... dit brutalement le sous-officier.

— Il ne m'a rien demandé.

— Oh! soyez tranquille, il vous demandera beaucoup... C'est une intrigue montée;... mais on s'en repentira!

— Qui donc peut s'en repentir?

— Votre père, dont on flatte la vanité, l'orgueil!

— Cela vaut mieux, monsieur Maubray, que de flatter d'autres défauts, dit sérieusement Antoinette.

— Oh! il n'avait pas besoin de moi; je sais ce que vous voulez dire!

— Tant mieux! vous m'épargnez une explication... Vous étiez de bonne heure dans le village, monsieur Maubray?

— Ah! décidément, vous m'avez vu... J'étais allé pour prier Mme Buridant de faire une demande officielle.

— La démarche est inutile.

— Si Mme Buridant veut s'en mêler, je n'en sais trop rien!

Antoinette pâlit, mais elle reprit aussitôt avec assurance :

— Mme Buridant elle-même échouerait... Ne l'engagez donc pas à venir... ce serait de mauvais augure... pour elle.

— Si elle ne vient pas,... croyez-vous qu'on n'ira pas la trouver?...

Antoinette eut un éclair dans les yeux, mais elle abaissa ses paupières sur cette flamme indiscrète.

— Ne soyez pas méchant, monsieur Maubray, dit-elle avec plus de douceur; sans cela, je ne vous invite pas à venir pêcher des écrevisses ce soir avec nous.

— Votre père m'inviterait... il me déteste trop pour se passer de moi !

— Je ne vous déteste pas, continua la jeune fille. C'est pour cela, sans doute, que je supporte aussi volontiers votre absence... que votre présence.

— Oui, mais en attendant vous me renvoyez!

— Oh ! jusqu'à ce soir.

Et Antoinette, faisant un grand salut à Maubray, rentra dans la maison.

— Puisque j'ai gagné aujourd'hui un ami éternel, il était bien juste que je me fisse un ennemi mortel, se dit intérieurement la jeune fille en envoyant un sourire devant elle, dans l'obscurité du grand vestibule.

XIII

J'éprouverai peut-être quelque difficulté à raconter exactement les procédés en usage dans la vallée de l'Aube pour la pêche aux écrevisses. Les éléments qui ont été mis à ma disposition sont incomplets sur ce détail essentiel. Les témoins de la véridique histoire que je raconte se sont imaginé que je pouvais expliquer le cœur d'Antoinette, analyser les sentiments de Devanlay, sans connaître au juste le meilleur moyen de pêcher les écrevisses! Des partisans du réalisme

n'auraient pas commis cette faute, et jusqu'au court-bouillon pour les faire cuire, jusqu'au bouquet de persil pour les ombrager sur la table, ils n'auraient rien oublié dans leur minutieuse étude psychologique.

Quoi qu'il en soit de la pêche en elle-même, Antoinette, avec une vivacité enfantine, avec une mutinerie qui n'avait d'ailleurs à vaincre aucune résistance, organisa cette partie pour le soir même. Voulait-elle éviter une seconde réunion des intimes de la métairie, ou bien obéissait-elle à un besoin nouveau d'agitation ?

Depuis que sa dissimulation avait été mise en défaut, depuis qu'elle se sentait devinée et soutenue par un ami, tout à la fois son supérieur en âge, en expérience, et son égal en simplicité de cœur, elle avait des mouvements rapides et expansifs, comme pour prendre son vol. Sa démarche était plus légère ; on devinait dans chacun de ses gestes une joie naissante ; on lisait dans ses yeux l'attente d'une bonne nouvelle.

Son esprit ne s'arrêtait pas aux projets de mariage qu'elle avait connus d'elle-même, ou que son père lui avait confiés : elle ne se demandait pas si son sort devait changer par l'influence de M. Henri Devanlay, si elle devait quitter cette maison ; mais ce qu'elle comprenait parfaitement, ce qui était devenu pour elle, un quart d'heure après la promenade du matin, une vérité absolue, c'est qu'elle avait, pour la première fois depuis qu'elle pensait, depuis qu'elle souffrait, un confident, un témoin de sa résignation, de sa douleur. Autant elle avait mis de réserve, le premier jour, dans son accueil, redoutant ce Parisien qui pouvait la méconnaître et se laisser influencer par le premier aspect de la maison, autant elle était disposée maintenant à la franchise, à l'abandon.

Antoinette, nous pouvons le dire déjà, sans devancer

l'heure de ses épanchements, était une femme par la douleur, une enfant par les petites joies qu'elle avait toujours et vainement rêvées. Dans ce sanctuaire un peu froid que le besoin de sa dignité, que la juste fierté de sa raison lui avaient fait élever autour de sa conscience, elle avait gardé une âme toute jeune, toute vive, tout ailée, qui ne demandait qu'à jouir un peu de sa liberté, qu'à déplier ses ailes, qu'à se faire illusion pour un instant sur la sérieuse expérience qui la gardait sous les verrous.

Devanlay avait découvert une captive dans cette jeune fille si calme, si exclusivement absorbée par les soins du ménage, si libre en apparence. Antoinette, sans pousser la reconnaissance jusqu'à se venger de ses geôliers, voulait faire à Charles les honneurs de cette découverte en lui montrant ce qu'elle pouvait être dans une autre famille, ce qu'elle eût été si elle avait connu sa mère, si elle avait pu estimer, autant qu'elle le plaignait, son excellent père.

Desprez rit beaucoup du projet de pêche ; mais, comme il aimait les écrevisses pour elles-mêmes, il adopta la proposition. Il fut convenu qu'on profiterait du clair de lune, qui ne pouvait pas manquer d'être aussi fidèle au rendez-vous du soir qu'il s'était montré assidu les soirs précédents.

— Inviterons-nous M. le curé ? dit Roger à Antoinette.

— Je t'en prie, n'invitons personne, interrompit Devanlay, qui soupçonna une pauvre petite ruse sous cette insinuation.

M. le curé, comme pasteur, devait amener sans doute le troupeau des invités, et, dans le troupeau, Mme Buridant, la douce brebis, ne saurait manquer.

— C'est vrai, tu ne veux voir personne. Je l'oubliais, reprit Desprez.

— Quant à moi, ajouta Antoinette en feignant d'être confuse, mais en riant, j'ai peut-être commis une maladresse... J'ai invité M. Maubray.

— Toi ? s'écria Desprez stupéfait et défiant.

— Sans doute, pour vous faire plaisir.

— Il ne viendra pas, insinua Devanlay.

— Qu'en dis-tu, Antoinette ?

— Je dis que je n'en sais rien, et que, probablement, M. Maubray n'en sait pas davantage... il demandera conseil.

Sur ce dernier mot, prononcé la tête baissée pour éviter de regarder son père, Antoinette se retira en ajoutant :

— Je vais préparer les *balances*.

Ce qui prouve, par parenthèse, que j'avais tort d'hésiter, et que c'était bien décidément par ce moyen que la pêche devait avoir lieu.

Les paroles qui précèdent avaient été échangées dans le jardin. Charles et Roger continuèrent de se promener. M. le maire fumait majestueusement dans une grande pipe qu'il prétendait venir d'Allemagne et qui lui avait été donnée à Paris par un confrère de l'exposition, par un éleveur de l'Alsace. C'était encore un petit trophée. Devanlay se contentait d'un cigare.

Les deux amis firent plusieurs tours avant que la conversation reprît entre eux. Un instinct les avertissait qu'ils auraient bientôt peut-être des intérêts contraires. Roger avait peur de trouver dans le nouvel allié de sa fille un censeur de sa conduite, surtout un adversaire à certains projets. Quant à Charles, il prévoyait précisément une lutte pour débarrasser la maison de ses parasites, et il gardait rancune à Desprez des ménagements qu'Antoinette était obligée d'observer en comprimant ses plus nobles, ses plus légitimes susceptibilités. Car il était bien certain que cette invitation faite à M. Maubray était une concession prudente : on voulait le ménager encore. Les deux promeneurs avaient au fond de l'esprit la même préoccupation. Quand ils jugèrent habile de ne pas prolonger ce silence qui pouvait les dénoncer précisément

l'un à l'autre, ce fut la même idée qui s'offrit à eux, la même idée pénible à tous les deux, mais pour des motifs bien différents.

— Il se passe quelque chose entre ma fille et Maubray, dit Roger d'un air pensif.

— J'allais t'en parler, interrompit Devanlay. Je crois que Mlle Antoinette a pris sur elle-même de faire ce qu'elle attendait vainement de toi. Elle a sans doute congédié le sous-officier.

— Il doit être furieux!

— C'est pour l'adoucir qu'on l'a invité!

— Ah! dit Roger avec mauvaise humeur en secouant la cendre de sa pipe, pourquoi ne t'ai-je pas rencontré six mois plus tôt? Maubray n'aurait jamais mis les pieds ici; je n'aurais pas songé à en faire mon gendre,... sans compter qu'il va dire que je l'ai sacrifié à des espérances plus belles!

— J'essayerai de réparer les torts de notre rencontre tardive, répliqua Devanlay. Mais si tu étais un homme, un père véritable, ajouta-t-il d'un ton plus sérieux, ce qui t'embarrasse ne serait qu'une bagatelle; tu soutiendrais ta fille, qui a plus de courage, plus de vaillance que toi, et tu rendrais les menaces de M. Maubray impuissantes en te faisant toi-même le mal qu'il veut te faire.

— Que veux-tu dire?

— Quand je me suis dévoué à l'avenir, au bonheur de mon fils, continua Devanlay qui devenait triste, je me suis juré de n'avoir plus d'autre amour, et de rester aussi veuf de cœur que je l'étais extérieurement. Ce sacrifice m'a peut-être coûté, il me coûtera peut-être encore; mais je l'ai accompli, et je l'accomplirai de nouveau. Eh bien! ce que j'ai fait pour mon fils, pour un homme, tu devrais avoir le courage de le faire, toi, pour ta fille.

— Est-ce que je me suis remarié? repartit Desprez avec

une certaine aigreur. Les occasions ne m'ont pourtant pas manqué; Antoinette n'a pas à se plaindre. Je lui ai fait donner une éducation solide... Dès qu'elle est sortie du couvent, je l'ai installée ici, où elle a régné en souveraine absolue... Quand elle sera mariée, j'aurai fini ma tâche.

— Il y a des tâches qui ne finissent pas, mon ami. Toutefois, j'admets que certains sacrifices ne soient plus nécessaires, quand ta fille aura quitté la maison : mais, jusque-là, ne devrais-tu pas respecter ses illusions, sa piété? Ne devrais-tu pas lui faire craindre d'avoir un jour une belle-mère qui ne pourrait être pour elle un bon exemple?

— Charles, tu ne sais ce que tu dis...

— Oh! n'essaye pas de me démentir. Songe donc qu'Antoinette n'a jamais connu sa mère; qu'il y a dans ses affections un vide, un abîme. Cette blessure-là lui est chère; tu vas l'envenimer par une souillure.

— Le mot est brutal!

— Il est juste; et la preuve, c'est que te voilà jaloux avec raison de cette femme qui n'est encore que ta maîtresse!

— Devanlay, je te jure ma parole d'honneur que Mme Buridant n'est pas ce que tu crois.

— Tant pis, peut-être; tu y tiendrais moins, et tu aurais la pudeur de ne pas la faire entrer la tête haute dans cette maison, où ta fille cherche un fantôme, une ombre sacrée!

— Bah! de la poésie! murmura M. le maire en envoyant une bouffée de fumée devant lui.

— Non, mon ami, du bon sens, de la raison, de l'honneur. La première chose que nous devions à nos enfants, avant un bon conseil, c'est un bon exemple. Tu sais bien que tu es dans ton tort, puisque tu souffres, puisque tu es obligé de souffrir les familiarités insolentes d'un homme que tu détestes, qui t'a peut-être précédé, et auquel tu as eu l'impru-

dence de promettre ta fille, de peur qu'il ne te prît ta... femme!

— Pourquoi me dis-tu cela, Charles? C'est pour me faire du chagrin.

— Non, c'est pour te mettre à l'épreuve. Si je te disais : Quels que soient les mérites, les vertus de Mlle Antoinette, jamais mon fils ne viendra te demander sa main, si sa noce doit se heurter à la tienne... me sacrifierais-tu ta passion?

— Ce serait une exigence absurde! soupira Roger.

— Quand il s'agit de ménager la délicatesse de nos enfants, il n'y a pas de précaution inutile. Ainsi, réponds... Que ferais-tu devant une condition pareille?

— Ce que je ferais!... ce que je ferais!...

— Oh! tu prierais Mlle Antoinette de se dévouer, de se résigner; ou plutôt, tu n'aurais besoin de rien exiger : si tu ne lui imposais pas M. Maubray, tu souffrirais qu'elle restât fille, pour que tu ne restasses pas garçon, comme tu dis.

— Enfin! où veux-tu en venir? et Roger s'arrêta en se croisant les bras. Me demandes-tu Antoinette, et poses-tu des exigences?

— Je ne te demande pas la main de ta fille; je te demande son bonheur : ôte-lui ces appréhensions dont elle souffre. Agis de telle sorte qu'elle ne soit pas obligée de ménager M. Maubray, de peur de contraindre celui-ci à quelque violence contre toi; comprime ton cœur, apaise ton sang; sois un homme enfin, et non pas un jeune homme.

— Quel cœur as-tu donc toi-même? et quel sang coule dans tes veines? reprit Roger d'une voix entrecoupée. C'est parce que je ne suis pas un jeune homme; c'est parce que je suis un homme, que je n'ai plus l'héroïsme, la folie des grands sacrifices... Sauve-moi, malgré moi, si tu peux; mais, en vérité, ne me demande pas ce qui est au-dessus de mes forces.

Devanlay eut pitié de cette faiblesse, de cette lâcheté qui s'avouait sans hypocrisie.

— Je ferai ce que je pourrai, dit-il à Desprez en lui serrant la main, et je sens bien que j'aurai un précieux auxiliaire dans M[lle] Antoinette. Ah! Roger! je ne te demande plus pour elle qu'une seule chose : tâche de l'estimer autant qu'elle le mérite, tâche de la comprendre, surtout.

— Je lui rends justice, va! répondit Roger d'un ton si emphatique et si banal, que Devanlay se sentit pris d'une commisération infinie pour cette enfant si cruellement méconnue.

— Quoi qu'il arrive, elle sera ma fille, pensa-t-il en lui-même. Dieu m'est témoin que je l'adopte du fond de l'âme.

Desprez avait à s'occuper d'un achat ou d'une vente de cheval. Il quitta Devanlay, et celui-ci, après avoir rôdé quelque temps autour de la maison sans apercevoir Antoinette, prit le parti d'aller s'enfermer dans sa chambre pour essayer d'achever au moins la page qu'il n'avait pu lire dans toute sa matinée.

On ne se retrouva qu'au dîner, qui fut simple, cordial, intime. Roger voulait obtenir son pardon de son ami; Charles voulait être indulgent pour ne pas décourager celui qu'il espérait sauver. Antoinette, heureuse, sans s'arrêter à l'analyse de ce bonheur, aidait au désir intéressé d'effusion. La nuit était venue pendant le dessert.

— Voici l'heure! dit gaiement le jeune fille, quand elle aperçut la lune qui blanchissait la cour. Décidément, nous serons seuls pour faire la pêche.

Elle alla chercher un châle et revint rejoindre, dans le vestibule, Devanlay et son père, qui s'occupaient de réunir les filets et qui faisaient allumer une lanterne.

La nuit était superbe, la lanterne semblait une ironie; mais Desprez y tenait, comme, dans d'autres circonstances,

il eût tenu à son écharpe. C'était d'ailleurs un engin classique. On descendit vers la prairie.

— Est-ce qu'à l'Opéra vous avez de plus beaux décors? dit Antoinette en s'arrêtant à la dernière maison, et en montrant les prés, qui semblaient couverts de ce satin dont Watteau a tendu ses paysages. La rivière, immobile, paraissait un chemin d'argent sur lequel les arbres se rangeaient en file comme des pénitents pour une procession.

— Nous pourrions faire grâce aux écrevisses ? dit Devanlay.

— Non pas, répartit Antoinette; ce serait dommage! Et puis, j'ai compté sur notre pêche pour le dîner de demain.

Au même instant, deux ombres sortirent d'un petit chemin qui rejoignait la route, et vinrent au-devant des pêcheurs. C'était Maubray donnant le bras à Mme Buridant; Roger s'arrêta en levant sa lanterne.

— Tu as trouvé ton homme! lui dit Devanlay à l'oreille.

— Pourquoi est-elle là? murmura Desprez entre ses dents.

La veuve, qui les attendait, s'empressa d'accourir en dégageant son bras de celui de l'ex-sous-officier.

— C'est une surprise que nous vous faisons, roucoula-t-elle, en cherchant la main d'Antoinette. J'ai appris votre partie de plaisir, et je me suis invitée.

Maubray s'avança lentement à son tour.

— Vous m'aviez invité, moi, mademoiselle. Pour rien au monde, je n'aurais voulu manquer à un appel si gracieux... et si rare.

— La petite veuve lui conseille aussi de l'esprit, pensa Devanlay.

— Vous avez bien fait, monsieur, de venir, puisque je vous avais invité, répondit Antoinette. J'aime à être prise au mot.

Desprez s'était remis de l'émotion que cette apparition fort inattendue lui avait causée.

— Quelle pêche nous allons faire! dit-il sans saluer Mme Buridant, qui ne s'offensa pas de cette impolitesse machiavélique.

— Connaissez-vous le meilleur endroit? demanda Maubray en faisant l'officieux.

— Tenez, prenez la lanterne et conduisez-nous, repartit Desprez, involontairement entraîné à abdiquer, toutes les fois qu'il se trouvait en présence et sous l'influence de Maubray.

L'ex-sous-officier ne se fit pas prier deux fois. Il saisit la lanterne, s'arma de quelques-uns des filets et, se donnant ainsi une contenance dont il avait besoin dans cette société si complétement hostile, il marcha devant, et dirigea la petite troupe vers un bouquet d'arbres qui créait un peu d'obscurité dans cette vallée si lumineuse, si éblouissante, par cette nuit féerique.

En traversant la prairie, en vertu d'une attraction naturelle Devanlay se rapprocha d'Antoinette, tandis que Desprez tout naïvement offrait son bras à la jolie veuve.

— Je suis maintenant de votre avis, dit tout bas la jeune fille à son compagnon; je voudrais bien faire grâce aux écrevisses.

— Il est trop tard!

On arrivait à l'endroit désigné pour la pêche.

— C'est moi qui tends les piéges, dit Maubray d'un air bourru qu'il prit pour un air dégagé.

— Alors, nous sommes sûrs de ne rien prendre, riposta Mme Buridant qui donnait toujours le bras à M. le maire.

La veuve avait seule jusque-là le privilége de se moquer de l'ex-sous-officier.

XIV

Si les écrevisses de la rivière d'Aube avaient pu savoir combien les gens qui les guettaient gardaient au fond du cœur peu d'envie de les persécuter, elles eussent conçu un plus grand mépris encore que celui qu'elles doivent avoir déjà de l'inutile cruauté humaine. Personne ne s'amusait de la pêche; voilà pourquoi tout le monde affecta d'y trouver le plus grand attrait. La première demi-heure fut consciencieusement fidèle au programme.

On visitait tour à tour les petits filets : Maubray, promenant sa lanterne, faisait concurrence à la lune, qui suffisait à attirer les victimes. Quand la capture était importante, on se réunissait pour l'admirer. Mme Buridant en avait toujours peur, et Desprez, trop furieux pour ne pas se montrer aimable avec férocité, renouvelait toujours la même plaisanterie galante en faisant semblant de faire pincer l'aimable veuve, qui poussait de petits cris d'effroi.

Toutes les joies de ce monde se tarissent : celle-là, dont nul ne se souciait, avait plus de chances encore de fatiguer promptement. Aussi, peu à peu, les désertions se signalèrent. M. le maire donna le mauvais exemple. Comme Mme Buridant semblait fatiguée, il l'engagea à s'asseoir, et la conduisit à quelque distance, vers de grands peupliers abattus. On était hors de la portée des indiscrets, qui pouvaient voir, à coup sûr, car la lune glissait sous les arbres, mais qui ne pouvaient entendre.

Roger, cependant, n'abusa pas tout de suite de cette facilité qui lui était donnée pour ouvrir son cœur; il garda d'abord le silence par émotion, puis par embarras. Cet amoureux, au

tempérament sanguin, se sentait particulièrement en verve, à table, après un bon repas, en pleine lumière. La lune n'était pas son astre de prédilection; l'invincible rêverie que la nuit impose à toutes les créatures enrhumait son éloquence. La présence de Devanlay, le souvenir des paroles sévères de son ami contribuaient aussi à le gêner.

Desprez n'était pas plus un mauvais père qu'un méchant homme; il remplissait seulement les fonctions paternelles, comme les fonctions municipales, avec beaucoup d'orgueil, mais avec peu de zèle; et, de même qu'il avait un secrétaire de la mairie, il n'eût pas été fâché que Devanlay lui tînt lieu de secrétaire de la paternité et le suppléât. Il avait donc pu n'avoir jamais qu'un souci médiocre des tristesses d'Antoinette; mais, depuis que Roger avait attiré son attention sur sa conduite envers sa fille, depuis qu'il était mis en demeure de réparer la faute que sa conscience reconnaissait, il éprouvait une vague inquiétude, un mécontentement réel de lui-même, et il pensait, à part lui, que cette chère Mme Buridant était l'innocente complice, comme la cause involontaire de ses torts.

Ce bon mouvement intérieur, uni à l'influence de la lune, faisait donc hésiter sur les lèvres de Desprez les doux propos et les reproches. Mais ce n'était qu'une affaire de temps et d'acclimatation; Mme Buridant, d'ailleurs, était trop serviable pour ne pas venir en aide à son soupirant timide.

Devanlay se montra l'amateur d'écrevisses le plus opiniâtre. Après la retraite de Desprez et de Mme Buridant, il prit soin des filets abandonnés par ceux-ci, multiplia les démarches, et stimula presque avec familiarité l'activité de Maubray, qui languissait également. Charles avait seul le droit de rêver à la clarté de cette nuit tendre, et il paraissait le plus absorbé par les fureurs de la pêche!

L'espace occupé par les balances avait une assez grande

étendue. Il arriva un moment où Devanlay se trouva à une extrémité de cette ligne stratégique, tandis que, par hasard sans doute, Antoinette et Maubray étaient loin de lui, à la limite opposée.

Charles était baissé et relevait un des filets, quand il entendit un éclat de rire voilé que l'écho de la rivière faisait descendre jusqu'à lui. En regardant de côté, il s'aperçut alors avec surprise, peut-être même avec une certaine crainte, de la distance qui le séparait d'Antoinette; mais il crut faire injure à la jeune fille en se rapprochant d'elle trop promptement.

Debout contre un arbre, les bras croisés sur son châle, Mlle Desprez riait de quelques mots adressés par l'ex-sous-officier. La lanterne était posée à terre, dans les herbes, et éclairait la scène. Maubray tournait le dos à Devanlay, qui ne pouvait, par conséquent, lire sur sa physionomie; mais Charles voyait distinctement le visage d'Antoinette : ce miroir lui suffisait.

— Que peut-il donc lui dire? pensa-t-il tout bas. Des reproches! il se modère, puisque la chère enfant l'écoute sans mépris. Allons! je crois que tout le monde est venu pour une explication : moi seul, paraît-il, je suis venu pour pêcher.

Antoinette ne riait plus. Elle répondait d'un ton sérieux, pénétré; elle avait dégagé une de ses mains de son châle; et, pour mieux convaincre sans doute son interlocuteur, elle touchait, par intervalles, un de ses bras. Mais le magnétisme trouvait, ce soir-là, de la résistance. Maubray remuait la tête avec obstination, comme quelqu'un qui refuse de se laisser persuader.

— Est-ce qu'il oserait la menacer? se dit Devanlay qui commença à presser le pas.

Si on ne riait plus du côté d'Antoinette, on commençait à rire sous les arbres où Desprez avait conduit Mme Buridant;

et le rire, cette fois, n'était plus voilé. Il secouait des perles, il avait un ton provocant, railleur!

— Pauvre Roger! murmura Devanlay en se retournant; voilà comme il profite de mes conseils!...

Charles soupira. Ce double entretien l'affligeait comme une double profanation. La grâce, la pureté, la fierté d'Antoinette étaient offensées, quelle que fût, d'ailleurs, la réserve de Maubray dans ses paroles, par ce droit auquel prétendait l'ex-sous-officier de demander des explications; et cette autre confession, qui se cachait sous les arbres, cette confession du père n'était-elle pas aussi une cruelle injure aux sentiments de la famille, aux délicatesses les plus respectables, à la piété filiale, à l'amitié?

Charles n'eut pas le temps d'écouter l'indignation croissante qui soulevait son cœur. Un cri, mais un cri d'alarme, cette fois, retentit à ses oreilles. Antoinette se débattait : Maubray avait osé prendre les deux mains de la jeune fille dans les siennes, et avançait la tête, essayant d'ajouter à l'outrage ridicule de ses reproches l'outrage plus odieux d'un baiser. Mlle Desprez, se rejetant en arrière, pâle, courroucée, les lèvres crispées par le plus implacable mépris, était superbe d'indignation encore plus que de terreur.

Devanlay ne fit qu'un bond, et, saisissant Maubray par les épaules, l'arracha avec une si brusque énergie de la présence d'Antoinette, que celle-ci poussa un véritable cri de douleur, en sentant les ongles du sous-officier lui égratigner les doigts qu'ils abandonnaient trop vite.

— Que me voulez-vous? dit Maubray en se retournant et en regardant Charles avec des yeux allumés par la rage.

Devanlay ne répondit pas, mais sa main était levée. Antoinette, avec une admirable présence d'esprit, avec une inspiration du cœur, plus prompte que la pensée, voulut rendre inutile le soufflet que Charles allait donner.

— Monsieur Maubray, vous êtes un lâche! s'écria-t-elle, en mettant un fouet dans l'accent de ses paroles.

— Mademoiselle! hurla l'ex-sous-officier, si vous étiez un homme!

— Me trouvez-vous digne de votre colère? demanda Charles, dont la main redescendit sans frapper.

— Vous voyez bien que j'avais raison, reprit Maubray avec une ironie brutale; c'est lui qui est venu, qui nous écoutait...

— Taisez-vous! interrompit Antoinette, dont la pâleur se colora faiblement.

— Oui, taisez-vous, je vous le conseille aussi, ajouta Devanlay avec fermeté, et ne reparaissez jamais devant nous.

— Ah! vous me chassez!... vous!... et de quel droit? demanda insolemment l'ex-sous-officier. Est-ce que vous êtes son père?...

Son père riait, pendant ce temps-là, sous l'ombrage, et la lune présidait à l'entretien charmant.

— Est-ce que vous êtes son frère?... Vous n'êtes qu'un amoureux!... comme moi!...

Devanlay, qui n'avait jamais de sa vie commis un acte de violence physique, fut tenté de se précipiter sur Maubray et de le saisir à la gorge.

— Malheureux! lui dit-il, je suis l'ami de son père, je suis son ami.

— Vous, vous êtes mon rival!

Devanlay haussa les épaules et ne répliqua pas. Il offrit son bras à Antoinette et passa dédaigneusement devant le sous-officier. Celui-ci eût mieux aimé une lutte corps à corps; il eût conservé ses avantages. Il avait déjà, par un geste ignoble, retroussé les poignets de son habit et pris une position de lutteur; mais ce mépris glacial l'exaspérait et l'écrasait.

— Je suis à vos ordres, cria-t-il à Devanlay.

— Je l'espère bien, répondit celui-ci avec hauteur, mais, moi, je ne suis pas aux vôtres !

— Je vous la disputerai les armes à la main, continua Maubray en les suivant avec cet acharnement de parole des gens sans dignité qui sont à moitié vaincus : — Vous n'êtes pas encore à la noce !... j'ai des droits ; je les ferai valoir... Desprez a besoin de moi. Je n'ai pas peur de vous, ni de votre million...

Devanlay entraînait Antoinette, qui tremblait maintenant, et qui s'appuyait sur son bras comme si elle eût craint de défaillir.

— Du courage, du courage, mademoiselle, lui répétait Charles, pour l'empêcher d'entendre siffler cette abjecte mitraille de propos et d'injures que leur lançait Maubray.

Celui-ci, que la fureur étranglait, s'interrompit tout à coup, revint sur ses pas, renversa d'un coup de pied la lanterne, qui roula dans l'herbe et qui s'éteignit ; puis, suffoquant, mordant ses moustaches, serrant les poings, il erra sur le bord de la rivière, dans cette ivresse stupide de la colère qui n'a plus de termes pour s'exprimer, et qui devient impuissante par son excès même.

Charles et Mlle Desprez remontaient la prairie pour retourner au village. Quand ils furent hors de la portée des provocations de Maubray, ils allèrent plus lentement. Devanlay sentait le cœur d'Antoinette qui battait contre son bras, et Antoinette, à son tour, vibrait du frémissement qui agitait encore le bras de Devanlay.

— Mon père n'a rien entendu, dit la jeune fille d'une voix troublée.

Charles garda le silence.

— Je vous remercie, monsieur, ajouta-t-elle avec un abandon qui fit venir toute son âme sur ses lèvres, non de

m'avoir défendue, mais d'avoir été tout à la fois si implacable et si réservé. Voilà deux jours que vous êtes ici, et vous m'avez déjà rendu deux grands services. Ce matin, vous m'avez appris à avoir confiance dans l'amitié; ce soir, vous m'avez sauvée; oui, sauvée! Il y avait dans les yeux de cet homme une résolution farouche, il était résolu à tout; la peur du ridicule en eût fait un assassin.

Antoinette regarda derrière elle avec un mouvement d'effroi.

— Je n'ai pas grand mérite, dit Devanlay, que cette reconnaissance filiale enivrait doucement. Vous étiez sans amis véritables; j'ai été sincère, voilà tout. Quant à ce qui vient de se passer, je ne prétends pas vous avoir dérobée aux fureurs d'un assassin. M. Maubray n'est qu'un homme vulgaire, mal élevé, dont j'ai écarté de vous les insultes... J'ai fait ce que tout homme bien élevé eût fait à ma place. D'ailleurs, ajouta Devanlay avec un peu de malice, il paraît que j'étais pour quelque chose dans les rancunes de ce monsieur. J'ai causé le mal, je devais le réparer.

— Vous n'étiez qu'un prétexte, répliqua vivement Antoinette; il ne croyait pas à une prétendue jalousie.

— Sa jalousie, en tous cas, était impatiente. Pourquoi n'a-t-il pas attendu l'arrivée de mon fils?

— Puisqu'il prétendait que monsieur votre fils ne devait pas venir!

— Pourquoi donc?

— Parce que... en vérité, j'ose à peine vous répéter ces propos; parce qu'il prétend que vous êtes venu pour vous-même.

— Ah!... voilà ce qui vous faisait rire dans le début de l'entretien.

— Je l'avoue, répondit ingénument Antoinette.

— Vous le détrompiez?

— Je me moquais de lui. Je n'avais ni à le détromper, ni à confirmer ses soupçons. Que lui importait cela?

— Demain, j'écrirai à Henri ; dans deux jours, il sera ici... à sa place.

— Quelle place? prenez garde, monsieur, vous ne voulez pas m'avoir délivrée pour me mettre dans de plus grands embarras. Monsieur votre fils, que je ne connais pas, et à qui je suis inconnue, pourrait regretter, en arrivant, les soixante lieues accomplies par obéissance!...

— Si vous me dites seulement d'espérer pour lui, mademoiselle....

Charles, on peut le voir, se laissait encore une fois entraîner au delà des justes limites de la prudence paternelle.

— Espérer! murmura Antoinette, voilà un mot dont je ne m'étais pas encore servie pour moi-même, et dont je n'oserais me servir pour personne.

— Je vous apprendrai à ne pas le craindre.

— Si vous saviez, monsieur, quelle a été ma vie jusqu'ici! J'ai quitté le couvent, une maison pleine, où je me sentais seule et orpheline, pour rentrer dans une grande maison vide, où ma tâche a commencé. Voilà, depuis que je suis au monde, la première fois que je laisse voir ma douleur!... Votre fils est bien heureux! il a le souvenir de sa mère, et il a votre affection... que personne ne partage et ne lui dispute, tandis que moi!... Ce que je vais vous avouer, monsieur, est horrible : cet homme qui m'a meurtri les mains, et qui, si je l'eusse défié, m'eût entraînée avec lui dans la rivière ; croiriez-vous que j'ai été assez malheureuse pour essayer, pendant quelques mois, de ne pas le haïr?

Antoinette frissonnait à ce souvenir.

— Il avait raison, reprit-elle... je l'ai quelquefois accueilli sans laisser paraître mon dédain. Je sentais que si ce sacrifice de mon âme s'accomplissait, mon père m'en eût été reconnaissant... Cela arrangeait bien des choses... mais non, c'était impossible, je le méprisais trop.

— Ne vous défendez pas, mon enfant; ce sacrifice ne se fût jamais accompli. Roger, tout le premier, déteste et méprise M. Maubray.

— Oui, dit Antoinette, depuis qu'il en est jaloux... et depuis surtout qu'il vous a retrouvé. Je ne sais, ajouta-t-elle avec candeur, si je deviendrai votre belle-fille; mais vous aurez du moins dans ma vie cette influence, de donner de bons remords à mon pauvre père... Je les avais devinés à sa joie, lors de son retour de Paris. Il vous annonçait d'un air si triomphant. Quel malheur, si, écoutant vos préventions de Parisien, vous n'aviez pas eu la curiosité de me voir, la faiblesse de venir, pour contenter un ancien condisciple!

— C'est vrai! c'eût été un grand malheur, dit Charles en souriant, tandis que maintenant...

— Oh! maintenant, je puis tout souffrir, reprit Antoinette avec une sorte d'exaltation religieuse, et en posant avec dignité sa main sur la main de Devanlay. Je puis vieillir dans ce village et ne me marier jamais. J'ai le cœur affranchi! je ne suis plus seule au monde!

Devanlay, trop ému pour parler, souleva doucement la main d'Antoinette jusqu'à ses lèvres. Mais cette caresse était si visiblement, si chastement un baiser paternel, que la jeune fille sourit et continua :

— Pourquoi, au lieu d'un fils, n'avez-vous pas une fille?... Vous me plaindriez peut-être autant, et j'aurais une sœur; tandis que si je déplais à M. Henri Devanlay, tout sera fini!...

Charles fit un geste de dénégation.

— Mais vous admettrez, au moins, que M. Henri peut me déplaire... ou ne pas me plaire. Je suis franche, monsieur; je vous le dirai, à vous.

— Pourtant, dit Charles, vous auriez presque consenti à épouser M. Maubray?

— C'eût été pour mourir plus vite, répondit résolûment la

jeune fille. Je ne me sacrifierais plus maintenant. Je veux vivre !

Les deux promeneurs qui, insensiblement, avaient oublié tout ce qui venait de se passer, atteignaient précisément l'endroit où Mme Buridan et Maubray étaient venus les rejoindre. La mémoire les frappa tout à coup ensemble.

— Voilà la première embûche, dit Antoinette ; c'est ici qu'ils nous attendaient.

— Ils en sont pour leurs complots, reprit Charles.

— Pas tous les deux ! Et Antoinette devenait sérieuse en montrant du doigt, dans la vallée blanche, le massif obscur où son père était resté !

— Je crois que M. Maubray portera malheur à sa complice, dit Devanlay.

— Ah ! si vous disiez vrai ! s'écria Antoinette avec un accent qui résumait les angoisses de toutes ses piétés, de toutes ses affections ; vous me donneriez plus que l'avenir ; vous me rendriez le passé, l'enfance, tout ce que je cherche à oublier, et tout ce que je ne craindrais plus d'évoquer ! C'est si bon de penser à ce qui nous a fait souffrir !

— Ce sera difficile, mademoiselle.

— N'est-ce pas ? très-difficile. Vous voyez donc bien que vous ne croyez guère au succès.

— Je n'en désespère pas. Il y a dans cette belle nuit comme un conseil divin qui nous défend de douter de la justice et de blasphémer l'amour honnête. Encore une fois, courage, mademoiselle !

— Dieu vous entende !

Et se retournant vers la vallée, Antoinette continua, par un air de raillerie qui n'était que la coquetterie, la pudeur déguisée de son enthousiasme :

— M. le curé devrait débiter ses sermons la nuit dans la prairie ; je viendrais plus souvent l'écouter.

— Celui qui parle par ce silence est plus éloquent que l'abbé Micoulin, dit Devanlay.

— Est-on dévot à Paris? demanda Mlle Desprez.

— On souffre partout; on prie partout, mademoiselle!

— C'est surtout quand je ne souffre pas que je suis tentée de prier, répliqua fièrement Antoinette. La douleur me provoque à la résistance. Le ciel n'obtiendrait rien par la torture... J'aime beaucoup mieux avoir à remercier Dieu qu'à lui demander du secours! Tout à l'heure, je ne l'ai pas appelé. Je pense à lui, maintenant. L'abbé Micoulin prétend que c'est l'orgueil qui me fait parler ainsi : est-ce vrai?

— Cet orgueil ne vous rendra pas athée, mademoiselle, conservez-le!

Charles et Mlle Desprez rentraient à la métairie; la grande porte n'en était jamais fermée.

— Quand je pense qu'hier je me cachais presque à votre arrivée, dit la jeune fille.

— Hier, je vous faisais peur?

— Tout me faisait peur, hier! Pourtant, je vous ai affronté, n'est-ce pas?

— Vous m'avez charmé, voulez-vous dire!

En entendant marcher dans la cour, la cuisinière, et un domestique que nous avons déjà aperçu, sortirent avec des lumières.

— Eh bien, notre demoiselle, et les écrevisses? demanda la servante, intéressée au résultat; — la pêche a-t-elle été bonne?

— Je n'en sais rien, Catherine. Si les filets n'ont pas été entraînés par la rivière, je crois qu'ils doivent être remplis.

— Je vais les retirer, dit l'autre domestique, qui se disposa à courir vers la prairie.

— Si vous rencontrez mon père, vous lui direz que nous sommes rentrés, M. Devanlay et moi.

— Est-ce que M. le maire est avec M. Maubray ?

— Sans doute, répondit Antoinette qui rougit à cette question faite très-innocemment par un serviteur, un peu familier dans la maison.

La pêche fut miraculeuse. Les filets étaient remplis à se rompre. Les écrevisses, profitant du repos dans lequel on les laissait, étaient venues s'entasser à l'envi dans les balances : ce qui prouve surabondamment que l'on aurait bien tort de n'en pas manger, et que le respect de la vie, dans la nature, contrarie souvent la vocation, l'instinct du suicide. Je parle au point de vue des crustacés ; mais le raisonnement pourrait se généraliser. Bien des personnes se vantent de n'avoir jamais été dupes, uniquement parce que le hasard leur a refusé un piége; encore arrive-t-il quelquefois qu'elles finissent par en inventer un pour s'y jeter d'elles-mêmes. Les écrevisses, du moins, sont supérieures à l'humanité par ce détail essentiel, que si elles se précipitent dans la nasse, elles ne l'ont point apportée dans la rivière.

Cette morale trouvera plusieurs fois sa confirmation dans la suite de ce récit.

XV

Devanlay s'était retiré dans sa chambre. Trois quarts d'heure après son retour, il entendit marcher dans la galerie : c'était Roger. Charles eut la tentation de souffler sa bougie, de faire semblant de dormir, pour éviter toute explication nouvelle et inutile ; mais il pensa que Desprez, ayant deviné ou appris quelque chose de la scène de la prairie, devait être inquiet. Il espéra un bon mouvement décisif de l'émotion de son ami.

Si Roger était encore ému, ou s'il l'avait été précédemment, il n'y paraissait guère. Il entra les mains dans les poches, les lèvres joyeuses.

— Eh bien! te voilà, déserteur, dit-il à son ancien condisciple.

— Quelqu'un a déserté ce soir; mais ce n'est pas moi, répondit Charles.

— Ah! ah! tu vas me faire de la morale? Oui, j'ai eu tort; mais j'avais besoin de causer...

— Et pendant que tu causais, sais-tu ce qui s'est passé?

— Oui, à peu près. J'ai rencontré Maubray qui gardait les écrevisses, et qui paraissait tout penaud. Il m'a dit que pour une plaisanterie, parce qu'il avait voulu taquiner Antoinette, parce qu'il lui avait demandé la permission de l'embrasser, tu t'étais mis du parti de ma fille, et que, prenant feu comme un jeune homme, tu lui avais fait une scène. A la bonne heure! j'aime à savoir que tu défends le bien de ton fils! Tu sais si je serais contrarié de voir Maubray éloigné; mais franchement, entre nous, tu as pris un peu trop facilement la mouche pour une plaisanterie.

Charles écoutait avec tristesse; il n'avait pas l'indignation que ces paroles devaient motiver en apparence. Il regarda Roger.

— Mon pauvre ami, lui dit-il, en es-tu déjà là? et mesures-tu déjà la dignité, la pudeur de ton enfant à la dignité, à la pudeur de Mme Buridant?

— Maubray a été inconvenant, je le veux bien, répliqua Roger avec un peu de confusion; mais ce n'était pas une raison pour l'humilier à ce point.

— Alors, tu lui as fait des excuses de ma part, et tu l'as sans doute invité à dîner pour demain!

— Non, il va à la chasse demain, repartit Desprez avec une niaiserie plus apparente que réelle.

— Ce sera la seule raison de son absence ?

— Ne veux-tu pas que j'aille le provoquer en duel pour une galanterie qui serait innocente, s'ils jouaient aux petits jeux ?

— Je veux seulement que tu ne laisses pas soupçonner à Mlle Antoinette une indulgence qu'elle ne comprendrait pas... Feins d'ignorer ce qui s'est passé ; tu étais loin de nous, absorbé par une conversation entraînante ; tu n'as rien vu, rien entendu.

— C'est d'ailleurs la vérité, dit assez naïvement ce père égoïste.

— Tiens-toi donc dans cette vérité-là, et épargne à ta fille une autre vérité plus cruelle. Allons ! bonne nuit !

Devanlay parlait à son ami, comme à un enfant. Roger, tout halluciné encore par la conversation de Mme Buridant, souriait à demi, n'osant se fâcher, n'osant contredire, se sentant heureux, se croyant un peu coupable, incertain, doutant, et voulant garder cet oreiller pour ses rêves.

— Bonne nuit ! répondit-il.

— A propos, ajouta Devanlay : peux-tu, demain matin, au petit jour, me faire seller un cheval ? Ne va pas me donner Inkermann surtout !

— Pourquoi donc ?

— C'est un ami de M. Maubray ; il me casserait les reins.

Roger affecta de rire de cette plaisanterie et laissa Devanlay à ses réflexions, qui le tinrent éveillé toute la nuit. Le lendemain, au matin, Charles descendit, espérant ne rencontrer personne avant son départ. Il se dirigea en toute hâte vers les écuries. Mais, sous un hangar, dans la grande cour, il aperçut Antoinette qui, pendant qu'un domestique sellait et bridait un cheval, donnait à celui-ci, avec des paroles d'amitié, de petits morceaux de sucre, entremêlés de petites caresses.

— M. Maubray serait jaloux! pensa Devanlay.

— Vous sortez de bien bonne heure, monsieur, dit la jeune fille en se tournant vers Charles et en lui donnant la main.

— Vous même, mademoiselle, vous êtes bien matinale!

— C'est votre faute, monsieur. J'ai entendu cette nuit, un quart d'heure après qu'il était rentré, mon père donner des ordres; je me suis réservé le plaisir de les faire exécuter moi-même. Et puis, je tenais à vous choisir une excellente bête, qui m'aime bien, que j'aime aussi beaucoup, et qui, je vous en avertis, me raconte toutes les courses qu'on lui fait faire.

Antoinette ajouta, comme un commentaire, un baiser sur le cou du cheval, qui remua son mors pour attester qu'elle avait dit vrai.

— Vous dit-il aussi tout ce que pensent ceux qu'il emporte? demanda Charles.

— Peut-être... cette bête est à moi, particulièrement à moi, reprit la jeune fille; je vous la prête. Vous auriez plus de remords, si vous vous en serviez pour une démarche que je n'aurais pas approuvée.

— Vous montez donc à cheval?

— Quelquefois, quand j'ai le temps, les jours de marché, si je n'ai pas de paquets à porter, je vais à cheval, jusqu'à l'entrée de Bar-sur-Aube. Là, je descends, parce qu'on se moquerait de moi dans la ville. Une fermière à cheval! cela ferait trouver mon beurre trop cher.

— Vous vendez du beurre?

— J'en fais vendre. Je ne vais pas par la grande route; je suis le joli petit chemin par lequel vous êtes venu à pied. On rencontre moins de monde. C'est ce chemin-là qu'il faut prendre, monsieur, si vous allez à Bar-sur-Aube... Le cheval le connaît bien... ce sera, pendant votre séjour, notre route à nous seuls.

— Comment s'appelle-t-il, votre cheval? dit Devanlay que ces petits détails, sous lesquels il sentait une curiosité un peu inquiète, amusaient et enchantaient.

— Je l'ai nommé *Résignation*. Mais, comme c'est un nom prétentieux, dont mon père, d'ailleurs, s'est moqué, je ne l'appelle ainsi que quand je suis en tête à tête avec lui. Et puis, je ne veux pas que les autres profanent ce nom, auquel je tiens peut-être, parce qu'on s'en moque.

— Comment le vulgaire, alors, l'appelle-t-il?

— Tout vulgairement *Coco*. Mais il n'entend que les autres avec ce nom-là; c'est le patois qu'il leur permet; moi, il ne m'entendrait pas; il ne dresse les oreilles que si je lui dis : Résignation! c'est convenu entre nous.

— Cela m'embarrasse! Comment me faudra-t-il l'appeler?

— La belle demande! et Antoinette eut une petite moue la plus adorable du monde. Vous l'appellerez Résignation, comme moi.

— Merci! dit Devanlay, qui se mit en selle.

— Voici ma cravache, continua la jeune fille. Il faut tout vous prêter! c'est une cravache pour caresser et non pour frapper, je vous en préviens... Quand faut-il vous attendre?... ajouta-t-elle en retenant le cheval par la bride, comme si elle eût eu encore des questions à adresser.

— Je ne reviendrai qu'après déjeuner...

— Bon voyage! Au revoir! Résignation, sois bien obéissant, bien doux... et dis-moi surtout si on m'a menti!

En achevant ces mots, Antoinette se retira rapidement, et fit un dernier salut de la tête à Devanlay, qui partit au grand trot en remontant la place du village.

— Il va à Bar-sur-Aube, se dit la jeune fille en elle-même, cela est sûr; mais pourquoi y va-t-il?

Et elle rentra toute rêveuse à la maison.

En effet, Charles prit le joli chemin qu'il connaissait déjà,

et se dirigea vers Bar-sur-Aube. Il modéra l'allure de son cheval dès qu'il fut à quelque distance, et, posant une main sur le pommeau de la selle avec les rênes assemblées, il laissa Résignation marcher à sa guise. Quant à lui, il rêvait.

Nous ne prétendons pas initier le lecteur aux réflexions de Devanlay pendant la route. D'ailleurs, par moments, Charles s'abstenait de réfléchir; il se contentait de jouir avec une sorte de béatitude des espérances qui remplissaient son âme, des inquiétudes mêmes qu'il avait conçues, de cette sollicitation à l'activité, à la vie, à la lutte qui lui venait des battements de son cœur.

Il se rappelait si parfaitement les rues de Bar-sur-Aube, dans lesquelles, après tout, il lui eût été impossible de se perdre, qu'il se rendit directement à l'hôtel de Mme Guillaume.

— Vous, déjà! dit la grosse hôtesse en s'essuyant les mains et en accourant à sa rencontre. Mais, ajouta aussitôt la commère, qui pratiquait une psychologie de province et de ménage plus infaillible que celle qui se professe au Collége de France, je vois que tout va bien pour vous, là-bas!

— A quoi voyez-vous cela, chère madame Guillaume? répondit Charles en descendant de cheval.

— Est-ce que je ne connais pas cette bête-là? Pour qu'on vous l'ait confiée, il faut que vous soyez dans les bonnes grâces de sa maîtresse.

— Alors, je ne vous recommande pas d'en prendre soin.

Et Devanlay caressait l'animal avec une affection très-sincère.

— N'ayez pas peur, monsieur. Eh! Guillaume, viens toi-même!

Ce fut l'hôtelier qui, s'avançant à l'interpellation de sa femme, prit sous sa responsabilité directe le repas et le re-

pos de Résignation. Pendant qu'on conduisait la jolie bête à l'écurie, Charles disait à l'hôtesse :

— Je viens pour vous parler.

— Toujours à propos des hypothèques de la métairie?

— Non; c'est un sujet plus grave, plus pressé, et je m'imagine que vous pouvez me servir autrement encore que par des renseignements.

— Alors, monsieur déjeune ici ? répliqua Mme Guillaume.

— Oui, tout de suite, si vous le voulez. Je me suis levé de bon matin, j'ai fait deux lieues. Votre salle doit être déserte à cette heure-ci ?

L'hôtesse, que l'arrivée un peu matinale de Devanlay surprenait avant sa seconde toilette, c'est-à-dire avant le second tablier blanc qu'elle avait l'habitude de mettre après la première besogne, l'hôtesse s'esquiva brusquement, en lançant deux ou trois ordres dans la cuisine. Elle reparut, au bout de cinq minutes, avec un bonnet à beaux rubans rouges, ce qui indiquait une mise en scène de premier choix, et avec un tablier de soie noire, qu'elle avait, naïvement ou coquettement, attaché sur deux autres tabliers, l'un blanc et l'autre bleu, qui faisaient partie de son appareil ordinaire.

Charles était allé prendre place à une table, dans le coin même où il avait dîné trois jours auparavant. L'hôtesse l'y rejoignit.

— Que voulez-vous savoir? lui dit-elle.

— Oh! bien des choses que vous m'avez cachées.

— Le grand jeu, alors! reprit Mme Guillaume avec un gros rire, en faisant semblant de mêler des cartes.

— Oui. J'ai déjà constaté la parfaite exactitude de vos renseignements.

— La fortune est belle, n'est-ce pas?

— Mlle Antoinette est charmante; mais vous ne m'aviez pas parlé de M. Maubray !

— Ma foi, non. J'avais répondu tout juste à ce que vous me demandiez. Je n'aime pas à être prise pour une *racointeuse*. Mais, maintenant que nous sommes de vieilles connaissances de deux jours, vous pouvez être assuré que je ne feindrai rien. Vous voulez savoir ce que c'est que M. Maubray?

— Oui, chère dame.

— Comment se fait-il que, l'ayant aperçu deux jours, vous ne le connaissez pas déjà?

— J'ai besoin d'obtenir quelque chose de plus que des renseignements personnels.

— Maubray est un beau garçon qui a fait des siennes; qui songe à *patricoter* maintenant pour le bon motif. Il est de Paris, et j'ai réfléchi depuis deux jours que le vigneron qui vous avait annoncé un Parisien pensait peut-être à lui... Il a de la famille dans le pays, et sa mère est d'un village à une lieue de B...

— Pourquoi a-t-il acquis tant d'autorité dans la maison de mon ami?

— Pourquoi? répéta Mme Guillaume en regardant Devanlay en face; eh! mon Dieu! parce que les hommes (sauf votre respect, et je ne dis pas cela non plus pour Guillaume), parce que les hommes sont de mauvais garnements. Ça a fait des parties avec M. Desprez; ça lui a emprunté peut-être de l'argent que M. Desprez ne veut pas perdre, et que Maubray ne veut pas entendre réclamer.

— Ce n'est pas tout! Allons, madame Guillaume, ne craignez rien; car si vous oubliez Mme Buridant, je vous en parlerai, moi.

— On ne peut rien vous cacher, je vois cela, continua l'hôtesse. Cela ne sert à rien d'être discrète : en deux jours, vous avez donc été au courant?

— J'ai fait de mon mieux; mais je commence à avoir besoin d'un aide.

— Eh bien! il est certain, je le sais, qu'il y a quelque chose comme une association entre M. Maubray et Mme Buridant. C'est l'assurance mutuelle pour le mariage. Je la connais, la veuve; une sucrée, mais qui est naturellement portée au sucre. C'est une betterave. Ce n'est pas une méchante femme; elle tient à se remarier richement : voilà son plus grand tort. Je crois qu'elle a été prise dans les filets de M. Maubray, il y a un an ou deux. C'est un homme terrible! C'est même à cause d'elle qu'il est venu s'installer dans le pays. Mais vous concevez bien que la veuve a perdu à la comparaison. Mme Buridant est la rose d'hier; Mlle Antoinette est le rosier de demain. J'espère que vous ne souffrirez pas cela!

— Je ne crains rien pour Mlle Antoinette.

— Je vois alors; c'est l'autre affaire qui vous chiffonne; celle qui ne vous regarde pas personnellement, c'est-à-dire celle qui ne regarde pas M. votre fils. On dit qu'il en tient, M. Desprez. Est-ce possible! un homme si bien, qui pourrait se remarier avec le plus beau parti de l'arrondissement: épouser une ancienne couturière! car elle l'a été, j'en suis sûre, j'ai vu cela à ses doigts, et elle a dû danser dans les bals de Paris!

— Ce que je voudrais savoir au juste, dit Devanlay, c'est le lien qui unit, indépendamment d'un besoin réciproque de discrétion, M. Maubray et Mme Buridant. Il y a entre eux, je le devine, une solidarité plus étroite qu'une solidarité d'ambition, de vanité.

— Allons! voilà la débâcle, et je ne garde plus rien dans la poitrine, interrompit familièrement l'hôtesse. Je les trahis, ces traîtres, mais pour les plus honnêtes gens et dans les meilleures intentions. Savez-vous, mon beau monsieur de Paris, le fond de leur amitié?... C'est de l'argent.

— Je m'en doutais!

— Maubray doit environ dix mille francs à Mme Buridant; la fine mouche veut le marier et le faire payer.

— Pourrait-on avoir la preuve de cette dette?

— La preuve? je l'ai vue. J'ai payé moi-même le papier timbré pour l'établir. Cela s'est fait ici, dans cette salle. Maubray avait loué d'abord une petite maison dans la montagne. C'était là qu'il donnait autrefois ses rendez-vous à Mme Buridant... pas des rendez-vous d'affaires. Mais il n'avait pas beaucoup d'argent. Il fut forcé de donner congé de son nid d'amoureux, et il vint loger chez nous... Il dépensa beaucoup en six mois. Je le menaçai; je dis même dans le blanc des yeux quelques mots assez vifs à la veuve. Ils eurent peur de voir ébruiter leurs *frasques;* elle paya; elle fit payer du moins par Maubray. Mais ces gens-là s'estiment; elle lui fit souscrire dix petits billets de mille francs. Je les ai palpés. Voilà les seuls billets doux qui leur soient restés. La position est bien simple. Mme Buridant veut épouser M. Desprez; Maubray veut épouser Mlle Antoinette : ils seraient ainsi les maîtres de la métairie. Si Maubray essayait de nuire aux intérêts de la veuve, elle le ferait poursuivre et lui ferait manquer le mariage auquel il tient. Si, à son tour, Mme Buridant essayait de le trahir, elle y perdrait la première. Les dix mille francs ne seraient plus hypothéqués que sur la fumée de la pipe, et Maubray pourrait raconter ses anciennes fredaines à M. Desprez. Ils sont donc associés. Mais il y a une petite différence entre eux. Elle vaut mieux que lui, pas beaucoup plus.

— Pourrait-on acheter la créance de Mme Buridant?

— C'est une idée! On peut la marchander, je m'en charge.

— Le plus tôt possible alors. Venez à B... en causer avec la veuve.

— Nenni! elle viendra sans doute demain au marché; je la verrai.

— Vous aurez fait une bonne action, madame Guillaume, dit Charles en prenant les mains de l'hôtesse.

— Et vous, monsieur, un vilain placement, si vous croyez que vous serez payé !

— Je serai payé, quand j'aurai vu l'honneur et la confiance rentrer dans la maison de mon ami ; quand Mlle Antoinette, qui ne craint plus pour elle, n'aura plus à rougir pour son père.

— Je suis bien aise de vous avoir rencontré la première, dit Mme Guillaume en s'épanouissant tout à fait ; votre figure, excusez-moi de vous l'avouer, m'avait plu ; votre cœur m'enchante. Continuons à causer, et faisons nos *patipata* pour ces braves gens, qui méritent tant d'être heureux.

Mme Guillaume entra alors sur Mme Buridant; sur Maubray, sur Desprez, sur tout le monde, dans des détails d'analyse dont Devanlay fit son profit, dont nous verrons les conséquences, mais qui ne nous sont pas indispensables, jusqu'à présent, et qui épaissiraient encore cette atmosphère trouble dont nous avons hâte de dégager la douce et sereine figure de notre héroïne.

XVI

Devanlay quitta Mme Guillaume avec ce contentement un peu triste que laisse souvent la certitude de la victoire, dans les escarmouches de la vie humaine. On ne triomphe avec pureté que de soi-même, parce qu'on triomphe alors sans intermédiaire, sans composer avec les intérêts vulgaires.

— Mon fils ne se doute pas que Mme Guillaume, l'aubergiste, est pour beaucoup dans son bonheur futur, se disait

Charles en revenant à B..., et que je remue du fumier pour faire fleurir les lis qu'il va cueillir. On ne m'accusera pas d'être un père romanesque, sentimental. Ce que je fais est terriblement positif.

Soit que le positivisme des derniers arrangements qu'il avait conclus avec l'excellente Mme Guillaume l'eût conduit à reprendre, pour retourner à la métairie, un chemin positif et vulgaire; soit (ce qui est plus problable) qu'il eût voulu éviter la rencontre de Desprez et celle d'Antoinette, Charles revint platement par la grande route.

— Personne, en effet, ne l'attendait sur les tas de pierres de la route départementale. En prenant un sentier qui descendait vers la prairie, il ralentit l'allure de son cheval, comme s'il avait eu peur d'éveiller du bruit. Il atteignit ainsi au pas la métairie.

— Monsieur n'a pas rencontré mademoiselle? lui demanda le domestique, qui vint prendre Coco pour le conduire à l'écurie.

— Non, répondit Charles, en feignant la surprise, et en donnant sur le cou de Résignation une petite tape d'amitié, de remerciement.

— Monsieur n'est donc pas venu par le chemin de la côte?

— Je suis venu par la route.

— Eh bien! M. le maire et mademoiselle sont dans le cas d'attendre jusqu'à la nuit. Ils étaient persuadés que monsieur ne connaissait que le chemin des vignes; un mauvais chemin, d'ailleurs, comme monsieur a pu le voir, mal entretenu, avec de l'eau et des ornières, sans compter qu'il est le plus long!

— Ainsi, Desprez et Mlle Antoinette sont allés m'attendre de ce côté?

— Oui, monsieur, ils sont partis après le déjeuner.

Charles parut fort contrarié; mais, au fond, il était ravi. Son petit plan avait parfaitement réussi.

— Il faudra envoyer quelqu'un, dit-il au domestique, pour les prévenir de mon retour.

— J'y vais moi-même, répondit ce dernier, se préparant à monter à cheval.

— Allez-y à pied, reprit Devanlay. Le cheval est fatigué.

Le domestique, qui ne savait pas que Charles avait encore un intérêt à prolonger l'absence de ses amis, sembla étonné et presque humilié qu'on crût un si noble animal que Coco fatigué pour une simple course à Bar-sur-Aube. C'étaient bien là les Parisiens! Des gens qui ont toujours peur de la fatigue; mais, après tout, de bonnes gens, puisqu'ils ménagent leurs serviteurs. Il y a plaisir et profit à les servir. Cette dernière réflexion adoucit l'ironie intérieure des commentaires du domestique; et ce fut en souriant qu'il promit d'aller à pied chercher ses maîtres, dès qu'il aurait bouchonné et attaché Coco.

Charles remonta dans sa chambre, fit un peu de toilette et s'empressa de sortir de nouveau.

— Figaro n'était qu'un podagre auprès de moi, se dit-il, en mettant des gants neufs pour faire une visite dans le village. Quel diplomate j'aurais été! Mais voici mon œuvre la plus délicate. Henri se moquerait bien de moi, s'il me voyait dans le rôle que je vais jouer. Ce cher enfant ne se doute guère des petites comédies que son bonheur m'impose... Mais, est-ce bien pour lui que je fais tout cela? N'est-ce pas pour Desprez, pour Antoinette?... pour la morale surtout? Je suis un artiste en sentiment... je cultive l'art pour l'art!

Ce certificat de désintéressement que Charles se délivrait à lui-même, par une petite rouerie dont il n'avait pas conscience, au moment même où sa conduite cessait d'être désintéressée, fut terminé, fut parafé en quelque sorte dans son esprit, par le geste précis avec lequel il poussa une petite

porte à claire-voie qui fermait, pour rire, le jardin, la petite propriété de Mme Buridant.

La porte était le symbole de la maîtresse du logis. La charmante veuve n'avait aussi que des fermetures à claire-voie et sans serrure, dans son cœur, propret, coquet, confortable, et bien meublé comme sa jolie maison,

Devanlay avait laissé à Mme Guilllaume le soin de la transaction positive qui devait se faire le lendemain, le jour du marché; mais il s'était réservé d'étudier par lui-même sa belle ennemie, qu'il voulait désarmer; de la préparer, d'ailleurs, indirectement au traité qu'on allait lui proposer; de voir enfin quels dangers réels elle pouvait offrir, et jusqu'où il serait nécessaire de pousser la ruse ou l'audace. Les précautions prises pour cacher sa visite à Desprez et à Antoinette avaient parfaitement réussi. Quant à Maubray, il ne devait pas l'interrompre; il faisait la guerre au gibier, et il se vengeait par la chasse des mécomptes subis à la pêche.

Nous avons déjà dit que la maison de Mme Buridant avait des contrevents verts. C'était sa seule distinction; encore, la veuve ne se doutait-elle pas de ce que cette couleur, choisie pour ménager ses yeux en été, avait de sentimental.

On parvenait au logis, en contournant d'abord un massif de rosiers; puis on montait un perron de cinq marches et l'on entrait alors dans un petit vestibule carrelé comme une pharmacie, orné de jolis portemanteaux à boules de cristal, dans le milieu duquel commençait un escalier garni d'un petit tapis qui conduisait à l'étage supérieur. Du côté de la ruelle, la maison était close par un mur; et nous savons déjà qu'une haie permettait d'apercevoir du côté de la rue ce qui se passait dans le vrai jardin. Le massif de rosiers, placé à l'entrée, malgré sa dimension, ne comptait pas pour un jardin.

Si la petite porte n'était fermée qu'au loquet, en revanche elle était garnie d'une clochette qui se mit en branle, et qui

non-seulement annonça une visite, mais qui précisa que c'était la visite d'un inconnu. Les familiers avaient en effet l'habitude de passer la main, et de tenir le grelot pour éviter le bruit. Devanlay ne se fût pas permis d'étrangler la voix de cette première sentinelle. Un petit chien accourut au signal, et se mit à japper avec une insistance féroce. Charles remarqua qu'on avait soulevé un petit rideau de mousseline au premier étage ; l'ennemi était prévenu. Une jeune fille, une innocence dans toute sa verdeur, comme il en faut aux vertus mûries, vint assez gauchement s'informer des motifs de la visite.

Charles n'eut pas le temps de demander si Mme Buridant était visible et de donner son nom, car à peine avait-il commencé sa phrase, au grand étonnement de la soubrette qui ne comprenait pas que sa maîtresse pût être invisible pour de bons yeux, que la veuve parut elle-même sur le perron.

— Voilà un empressement d'un heureux augure. C'est une maladresse; elle a de l'inquiétude, se dit Devanlay.

Mais Mme Buridant, plus rose que jamais, les cheveux arrangés en boucles toutes roides, que l'air n'avait pas encore assouplies, et qui trahissaient la pression toute récente du fer ou de la papillote, les yeux pétillants, la bouche diminuée de moitié par le plus aimable sourire, Mme Buridant se confondait en politesses, et ne paraissait montrer que la joie causée par l'honneur d'une pareille visite.

Elle fit entrer Devanlay, et lui ouvrit avec une belle révérence la porte de son salon.

Tout le passé, tout le présent, tout l'avenir de cette femme étaient là, en effigie, en relief. Il suffisait de regarder pour comprendre.

On était arrêté en entrant par un grand cadre qui faisait face à la porte, et qui représentait M. Buridant dans ses heures d'inspiration. Posé comme Chateaubriand, dans le

portrait de Gérard, une main dans la poitrine, les cheveux livrés au vent, un manteau sous le coude, et le coude appuyé contre une colonne, l'époux tenait dans les doigts de la main qui restait découverte un crayon, et son œil, animé par le génie, semblait dire :

— Et moi aussi, je suis peintre... à trois francs le cachet !

Une inscription dans le cadre annonçait que cette œuvre était le présent d'un ami. Un canapé en acajou, recouvert de velours rouge, avec des rosaces frappées au fer chaud, permettait de ne pas voir le cadre solennel, en invitant à se reposer. Mais si l'on s'asseyait, on avait devant soi la porte, et, de chaque côté de celle-ci, deux beaux dessins, au-dessus desquels brillaient des médailles en argent. C'étaient des prix obtenus par le professeur, avant qu'il eût acquis le droit d'en distribuer à son tour.

Sur la cheminée, une pendule rocaille, mais en bois doré, rappelait quelquefois l'heure aux oublieux que les enchantements de Mme Buridant pouvaient retenir. Deux vases en porcelaine peinte, des flambeaux en cristal et deux petits flacons à odeur complétaient l'ornementation de cette partie du salon. Mais on admirait surtout dans le pays les deux cordons de sonnette suspendus de chaque côté de la glace. C'étaient de véritables guirlandes de fleurs, en laine, tricotées par Mme Buridant elle-même. La femme de l'artiste se montrait à ces preuves authentiques. Pour ménager ces beaux cordons, on avait cru prudent de ne pas mettre de ressort à leur sommet, et de supprimer les sonnettes. Pendant l'été, le foyer était fermé par un petit tapis en mousse émaillé de marguerites. Au-dessus de la glace de la cheminée, qui ne montait pas jusqu'au plafond, une aquarelle, représentant un choix de fleurs symboliques, attestait la tendresse de feu M. Buridant. On lisait dans le ruban qui nouait le bouquet : « A Armide, pour le jour de sa fête. »

— Elle s'appelle Armide, pensa Devanlay, c'est de la prédestination pour une enchanteresse!

Les portraits, les dessins et les médailles étaient, dans le mobilier, pour ainsi dire l'apport de M. Buridant; mais le joli lustre, mais les petits tapis de cheminée, mais le grand tapis de la table du milieu, brodé par des doigts de fée; mais certaines gravures d'un dessin moins correct peut-être que les œuvres de M. Buridant, et d'une grâce plus anacréontique, un piano droit, sur le pupitre duquel était posée une certaine valse, jadis connue, la valse d'*Adhémar,* révélaient la part de Mme Buridant. Le solide et l'utile venaient de l'époux; l'agréable et l'inutile venaient d'elle.

— Elle a déjà fait une bonne affaire en se mariant une première fois, pensa Devanlay.

Un beau cabaret, avec un sucrier en argent, présent des élèves du professeur de dessin, ajoutait un superflu de démonstration à ce raisonnement.

Le salon était d'une propreté irréprochable, d'un luxe composite d'hôtel garni; mais malgré tout, dans sa trivialité, d'une certaine bonne grâce qui annonçait de l'ordre, et d'un confortable relatif qui pouvait plaire.

— J'aurais peut-être tort de lui disputer Desprez, se dit Charles. Il y a là pour mon camarade des éléments de bonheur. Il mettrait ses médailles à côté de celles de M. Buridant. On lui ferait à coup sûr d'excellente cuisine; on lui verserait dans ces jolis verres taillés, que j'aperçois sur une console, d'excellente liqueur. Et sur ce piano, qui n'a jamais servi qu'à des contredanses, on lui jouerait des airs de Béranger.

Le portrait de l'auteur de *Frétillon* était accroché à côté de la glace de la cheminée, et faisait pendant à celui du roi de Rome.

Je ne sais si nous aurons occasion de faire connaissance

avec les autres pièces de la maison, mais il me semble qu'elles peuvent se deviner d'après celle-ci. Partout on devait trouver ce bien-être provincial, ce luxe d'occasion, cette satisfaction bourgeoise ; et la chambre à coucher de la jolie veuve devait être un paradis de mousseline, avec une psyché, des flacons, des portraits d'elle, des fleurs en papier, des chaufferettes élégantes, un fauteuil à la Voltaire, garni de petites housses au crochet. Quant à la salle à manger, il est probable qu'elle était chaude et rayonnante, avec des tableaux de fruits, une grosse théière sur un buffet, des plateaux vernissés, un baromètre et une cage contenant des serins, toujours en train de couver, non pas un œuf, sans doute, mais un quine à la loterie qui ne sortait jamais.

La conversation effeuilla d'abord ces premières fleurs obligées de la politesse qui tombent sans parfum, comme des fleurs de la même fabrique que les cordons de sonnette et les bobèches des bougies : pourtant on ne resta pas longtemps dans les préliminaires, et les questions insignifiantes, qui pouvaient convenir à tous les débuts, amenèrent des réponses significatives qui engagèrent le premier feu.

— Pensez-vous prolonger votre séjour parmi nous? avait dit la veuve d'une voix doucereuse, sans paraître attacher une importance capitale à sa demande.

— Jusqu'au mariage, répondit résolûment Devanlay.

— Quel mariage? repartit Mme Buridant avec un beau sang-froid.

— Le mariage de mon fils !

— Décidément, vous avez donc un fils?

— Vous en doutiez?

— Vous êtes si jeune encore, monsieur, repartit Armide avec un sourire caressant et menaçant tout à la fois.

— Je suis vieux, au contraire. J'ai le même âge que Roger.

Mme Buridant se renversa dans son fauteuil avec un éclat

de rire qui rappelait la petite clochette de la porte d'entrée.

— Ah! si M. Desprez vous entendait, il ne serait pas content.

— La vérité ne satisfait jamais, reprit Charles avec gaieté... Voilà pourquoi je me fais tant d'ennemis.

— Vous, monsieur, des ennemis! Et, à tout hasard, la jolie veuve battit sa prunelle de deux ou trois clignements d'yeux qu'on croyait irrésistibles.

— Sans doute, des ennemis. Je ne suis pas sûr même de n'en avoir pas déjà gagné au moins un depuis deux jours.

— Qui donc? demanda résolûment Mme Buridant en approchant sa petite tête, dont les boucles roides commençaient à se détendre et à devenir de douces couleuvres, au lieu de tire-bouchons qu'elles étaient auparavant.

Elle croyait que Charles allait nommer Maubray, mais il s'en garda bien : il eut une manœuvre plus habile et plus dédaigneuse.

— Vous-même, répondit-il.

— Comment! moi? repartit Mme Buridant très-surprise.

— Vous-même, madame, qui minez mes projets, qui faites manquer, ou à peu près, tous mes plans, et qui me forcez à venir vous demander grâce, si je veux ne pas désespérer tout à fait.

— Comment! monsieur, vous en êtes là? dit Armide avec une sourire d'incrédulité polie.

— Oui, madame.

— Alors, que parliez-vous donc de mariage?

— C'est qu'il me reste une ressource dernière dans le cas où je n'aurais pas le bonheur de vous compter bientôt comme alliée.

— Ah! quelle ressource?

— Je serais réduit à emmener à Paris Desprez et Mlle Antoinette, pour les soustraire aux influences locales... Là-bas,

j'en aurais facilement raison, dussé-je faire décorer Desprez, qui mérite bien la croix !

Mme Buridant était mal à son aise ; elle ôta vivement le gant de sa main droite qu'elle passa à plusieurs reprises sur son front. Ce geste, par parenthèse, permit à Devanlay de constater qu'Armide avait une main un peu grasse, un peu courte, mais cultivée avec soin.

— Comment Mme Guillaume a-t-elle donc reconnu à sa main qu'elle avait été couturière ? se dit-il.

— Ah! vous enlèveriez ainsi toute la maison? reprit la veuve. Ce serait une trahison contre de pauvres provinciaux.

— Vous pourriez du moins les suivre, vous, une Parisienne !

— Une Parisienne qui depuis longtemps ne connaît plus Paris, murmura l'enchanteresse avec un soupir et en promenant un long regard autour d'elle, afin d'invoquer le témoignage de sa chaude prison.

— Vous êtes, permettez-moi de le dire, un peu trop coquette, madame. Vous voulez que je m'inscrive contre cette résignation ! Nous autres Parisiens, ajouta Devanlay en donnant un sens presque intime à ce mot *nous,* il nous est impossible de nous acclimater jamais ailleurs, et de perdre ce caractère indélébile qui m'a fait vous reconnaître à première vue pour une naturelle de la Chaussée-d'Antin.

— A peu près, dit la veuve. J'habitais le faubourg Poissonnière.

— Pourquoi ne l'habitez-vous plus ?

— J'ai pris racine ici. M. Buridant s'y plaisait... bien des souvenirs m'y retiennent.

— Ces souvenirs peuvent voyager.

— Ah! monsieur!

Il sembla que Devanlay eût commis quelque affreux sacrilége.

— Comment, seule, sans affection, pouvez-vous vivre dans ce village?

— Il le faut bien, dit Armide, qui ne put s'empêcher de rougir, comprenant que l'on commençait à se moquer d'elle. Mais je ne suis pas tant à plaindre, continua-t-elle en essayant de se défendre, puisque mon exil est adouci par des visites comme la vôtre.

— Vous aviez déjà eu celle de M. Maubray, dit négligemment Charles.

Pour le coup, Mme Buridant sentit une aiguille lui entrer dans la poitrine. On la menaçait, elle devait se mettre en garde. Cette visite était un duel.

— Ce n'est pas pour moi que M. Maubray reste dans le pays.

— Est-ce qu'il y reste? demanda Devanlay. Hier, je croyais l'avoir aperçu vous faisant ses adieux.

— Où donc?

Et Mme Buridant devenait pourpre; sa joue passait de la rose au dalhia.

— Dans votre jardin, répliqua Charles.

Armide porta vivement la main à sa figure, comme pour effacer le baiser qu'on pouvait voir. Mais la pauvre femme n'était pas assez forte pour lutter d'esprit et de finesse avec Devanlay. Elle voulut lui offrir la paix.

— Vous dites que je suis votre ennemie, monsieur, reprit-elle avec un sourire plein d'avances; vous êtes bien plutôt le mien.

— Je viens précisément pour vous prouver le contraire.

— Ah! je serais curieuse de savoir comment!

— En vous donnant un bon conseil.

— Un conseil! cela n'engage à rien. Voyons, monsieur, votre conseil.

— Il est bien simple, et je vais être franc. Il y a quelqu'un

dont tout le monde a peur, et que vous seule maintenez, imposez à tout le monde : c'est M. Maubray. Prenez garde! Desprez le déteste, Mlle Antoinette ne l'estime pas!

— Et vous, vous le redoutez, n'est-ce pas, monsieur?

— Oui, madame, je le redoute pour vous, continua Charles d'un ton plus sérieux. Je crains qu'en vous attachant à lui, en vous exposant pour lui, vous ne nuisiez à cette réputation de femme d'esprit qui est la vôtre... Vous appuyez des prétentions qui n'aboutiront jamais.

— Oh! jamais!

— Non, madame, je vous l'affirme, jamais! Si faible que soit Desprez, M. Maubray n'en aura pas raison malgré Mlle Antoinette, malgré moi, et surtout après ce qui s'est passé hier.

— Ah! il a été maladroit! dit la veuve avec un petit geste de dépit. Ce n'était pas cela qu'il fallait faire.

— Il a mal profité de la leçon, n'est-ce pas?

— Monsieur!...

— Je m'en doutais. Il s'est rendu la maison de mon ami impossible. Le défendre encore, c'est, je le répète, vous exposer gratuitement pour lui.

— Mais, monsieur, si ses affaires sont en si mauvais état, pourquoi donc prendre la peine de vous alarmer, et lui faire l'honneur de le craindre?

— C'est pour vous, uniquement pour vous, que je crains. Quant à moi, une fois mon fils marié, la dot d'Antoinette payée, la métairie vendue!...

— Comment! la métairie? Ah ça! monsieur, vous saccagez le pays et les habitants!

— Pensez-vous que Desprez va rester seul dans cette grande maison vide? Qui remplacera sa fille?

Mme Buridant baissa la tête.

— Ainsi donc, monsieur, vous croyez que M. Maubray a moins de chances?...

Il y avait une sorte d'inquiétude sur le visage de la veuve, en parlant ainsi. Elle pensait peut-être à ses dix mille francs.

— Je crois qu'une amie habile l'avertirait et n'accepterait pas la responsabilité d'un échec qui peut s'aggraver.

Elle devint rêveuse.

— Et si je devenais votre alliée, à vous qui n'avez besoin de personne, je ne pourrais compter que sur votre ingratitude!

— Vous pourriez compter d'abord, dit Devanlay en insistant, que nous vous dédommagerions de tout ce que vous ferait perdre ce changement de parti.

— Oh! de tout?

— Oui, de tout, absolument.

Armide regarda Charles; elle pensa sans doute qu'il était très-riche. Elle sourit.

— Heureusement, je n'ai rien à perdre en perdant l'amitié de M. Maubray, dit-elle d'un air ingénu qu'elle crut fort habile.

— Je le pensais bien, répliqua Devanlay. Allons! Mme Guillaume n'aura pas de peine à acheter la créance, se dit-il tout bas en se levant pour saluer et se retirer.

XVII

Mme Buridant se récria quand Devanlay voulut prendre congé d'elle. Elle se récria de bonne foi. Son intérêt était d'accord avec sa politesse; elle ne voulait pas laisser repartir son visiteur sans qu'il eût plus nettement formulé, en ce qui la concernait, les termes du pacte proposé. Elle voyait bien ce qu'on lui demandait, mais que lui promettait-on en retour?

Charles devina les motifs de cette insistance, qui cachait une inquiétude. Il consentit à rester encore quelques instants; mais sa droiture répugnait à des promesses trop catégoriques qui eussent été des mensonges, et il ne pouvait, d'un autre côté, se faire de bonne foi l'auxiliaire de la jolie veuve.

Quand nous trouvons Mme Buridant jolie, nous ne prétendons pas lui appliquer les principes absolus dont nous nous sommes servi pour juger Antoinette. Dans Paris, ainsi que l'avait écrit Devanlay à son fils, Armide eût été confondue parmi la foule des aimables personnes qui font des additions à l'encre bleue sur les registres des restaurants ou des cafés; elle eût été une présidente de table d'hôte, comme il y en a beaucoup; mais au village de B..., elle était une beauté, de même que son mobilier était une élégance. Il y avait une analogie, une union frappante entre cet intérieur propre, luisant, un peu fané, câlin, doux au regard, et cette femme prévenante, coquette, ayant toutes les séductions vulgaires.

Mme Buridant n'avait pas à sa disposition une tactique bien profonde, bien variée. Quelques paroles douces, quelques clignements d'yeux, quelques effluves d'un magnétisme d'amateur, lui avaient conquis, à l'occasion, des cœurs peu difficiles à conquérir; elle n'était pas de force à lutter avec Devanlay.

Aussi sa coquetterie suprême, son habileté, consista-t-elle à ne pas engager de lutte. Elle eut le courage d'être lâche et de montrer qu'il y aurait de la barbarie à marcher sur un cœur aussi tendre, aussi dévoué que le sien. Elle ne dit pas cela dans des termes catégoriques; mais, après avoir contraint Devanlay à se rasseoir, elle aborda l'élégie ordinaire des jolies veuves; elle se plaignit du danger auquel l'exposaient, dans l'opinion publique et dans la réalité, la persistance d'un mauvais sujet comme Maubray à affecter d'être son ami, et le voisinage d'un si brave homme que M. Desprez. Elle fit d'Antoinette un éloge pompeux, dont Charles fut blessé, comme si un pein-

tre d'enseigne ajoutait une fleur à une madone de Raphaël. Elle se montra plus habile en esquissant le tableau d'un intérieur rêvé; que dis-je? de celui qu'elle avait réalisé du temps de M. Buridant. Peu à peu, elle en vint aux soupirs, puis aux larmes : elle pleura sans motifs, mais de ces larmes que l'on comprend bien; elle osa toucher une des mains de M. Devanlay et lui demander de n'être pas à son tour son ennemi, lui jurant un dévouement, une alliance qu'elle était prête à consacrer par toutes les formules.

Charles reculait doucement devant cette marée montante : mais il reculait en souriant, sans s'effrayer, comme un homme qui a le rivage derrière lui, et qui, d'ailleurs, sait nager. Il ne se départit pas de cette courtoisie compatissante dans les mots, inflexible dans les idées, qui garantit seulement contre toute trahison, sans rien promettre.

Armide fut dominée par la supériorité de cette raison qui cachait si bien les refus sous la douceur des consolations : elle eut le bon goût de ne pas prétendre l'éblouir; elle voulut être simple, et elle fut sincère.

— M'accorderez-vous l'honneur de revenir me voir? demanda-t-elle tendrement à Devanlay, quand celui-ci jugea qu'il avait eu assez d'égards pour l'émotion de la veuve.

—J'allais solliciter de vous la permission que vous m'offrez, répondit Charles en reculant son fauteuil; j'y tiens, si vous consentez au petit traité de paix...

— Mais vous voyez bien, monsieur, que j'ai déjà signé des deux mains, repartit la veuve avec attendrissement et en s'avançant, comme si elle eût voulu au lieu des deux mains tendre les deux bras. C'est cruel à vous de revenir là-dessus... Oui, monsieur, un traité offensif et défensif pour tous deux!

Elle appuya sur ces derniers mots. Charles ne les contredit pas.

— Un traité loyal, comme les honnêtes gens en font entre

eux, répliqua-t-il; sans écrit signé, sans contrat... sans billets!

Mme Buridant le regarda avec effroi; mais comme il souriait et comme la sincérité de son cœur était visible, elle comprit qu'il n'y avait pas de danger pour elle.

— Vous avez raison, monsieur. On ne prend que la signature des gens qui laissent leur parole en gage.

— Ceux-là ne se soucient guère non plus de leur signature... Ils la laissent dégager par d'autres.

Armide osa rire de l'allusion qui avait bien son charme. Elle se confondit en révérences. Dans l'excès même de sa politesse et de sa joie elle commit une pauvre petite imprudence qu'elle pleura ensuite quand elle fut seule, car elle avait ce jour-là les larmes faciles.

— Permettez-moi de vous montrer mon jardin, dit-elle à Devanlay, lorsqu'il fut en bas du perron.

— Je le connais déjà, répondit celui-ci : je l'ai vu par-dessus la haie.

Armide rougit. La réponse était cruelle; mais Charles, en la faisant, voulait laisser un dernier avis, une dernière menace voilée à cette nouvelle alliée, qu'il avait d'ailleurs flattée au delà de ses intentions primitives.

— Allons revoir votre jardin, ajouta-t-il comme correctif, et en offrant son bras à Mme Buridant.

La pauvre femme avait réellement besoin de s'appuyer; ses jambes tremblaient. Elle garda quelques instants le silence et fit le tour du gazon avec Devanlay. Quand ils furent arrivés devant la haie :

— Vous qui avez de l'autorité sur M. le maire, lui dit Charles, vous devriez exiger qu'il ne laissât pas de tas de pierres au bas des haies; c'est dangereux, un voleur pourrait s'introduire facilement ici.

— Je profiterai du conseil, répliqua héroïquement la veuve

qui, pour se donner une contenance, cueillit un bouquet de roses.

— Mlle Antoinette sait-elle que vous êtes venu me voir? demanda-t-elle timidement.

— Elle le saura, madame.

— Voudrez-vous bien alors lui offrir ce bouquet de ma part?

— A elle?

— Oui, monsieur, à elle seule.

Et avec assez d'esprit, Armide souligna ce mot. En vérité, il eût été barbare de lui tenir rigueur jusqu'au bout. Devanlay comprenant que ces fleurs étaient une sorte de gage, une marque peut-être de repentir pour la scène de la prairie, les accepta et promit de les remettre fidèlement à Antoinette.

En revenant à la métairie, Devanlay repassait les incidents de son entrevue.

— Si l'on pouvait effacer Maubray de ses tablettes, Mme Buridant pourrait être Mme Desprez, se disait-il.

Mais, en faisant à part lui cette grande concession, qu'il ne voulait pas avouer tout haut, Charles s'étonnait de bonne foi d'être devenu tout à coup si indulgent.

Le plus grand obstacle au mariage de Roger, ce n'était pas Maubray, c'était la fierté, c'était la jalousie d'Antoinette. Voilà la blessure qu'il fallait respecter, si l'on n'avait aucun espoir de la cicatriser après l'arrivée d'Henri.

Mais était-ce le meilleur moyen de l'embaumer que de commencer par apporter des fleurs de la part de Mme Buridant? Charles tournait et retournait son bouquet. Allait-il le jeter? le donner à Desprez? ou l'offrir, comme s'il l'avait cueilli lui-même, en prenant pour lui la galanterie d'Armide?

Comme il arrivait sur la grande place, devant la métairie, Desprez et Antoinette, que précédait le domestique envoyé à

leur rencontre, descendaient du chemin des vignes. Devanlay les attendit de pied ferme, en riant du petit tour qu'il leur avait joué.

— Ah çà! d'où viens-tu? lui cria Roger, dès qu'il put se faire entendre.

— Tu m'avais tant recommandé d'aller voir le pont que tu as fait bâtir, que je suis revenu par la grande route. Il est superbe, en effet. Quel pont! comme tu entends les constructions!

— Est-ce auprès de ce pont que vous avez cueilli ce bouquet? demanda Antoinette avec un petit froncement de sourcils, et avec un sourire un peu railleur.

— Non, ceci est une commission. Je suis chargé de vous l'offrir de la part de Mme Buridant.

— Oh! les jolies fleurs! dit naïvement Desprez, qui eût bien voulu les prendre.

— Vous avez eu le temps de faire des visites depuis votre retour? repartit Mlle Desprez mécontente, et sans recevoir le bouquet que Charles tenait toujours à la main.

— Il fallait bien vous attendre.

— Il eût été mieux de venir au-devant de nous.

— Tu nous as fait poser, dit gaiement Roger, qui était flatté, comme d'un honneur pour lui-même, de la visite faite par son ami.

Charles sourit.

— Ainsi, monsieur, continua Antoinette, c'était avec préméditation que vous reveniez par la route, tandis que nous vous attendions sur la côte?

— Oui, mademoiselle, je l'avoue.

— Et moi qui m'imaginais que vous aviez la poussière en horreur, que vous préfériez les petites sources du chemin! Allons! encore une déception!

— On prend quelquefois des routes qu'on avait bien juré

de ne pas prendre, dit Charles avec intention. Qu'importe? pourvu qu'on arrive au but.

— Avec de la poussière ou de la boue? répliqua Antoinette, qui parut accepter ce jeu subtil de l'esprit d'allusion.

— Ma foi, Charles, tu n'as pas à te plaindre, interrompit Desprez, tu n'es guère sali pour être venu au grand trot de Bar-sur-Aube jusqu'ici.

— C'est que je me suis brossé, répliqua Devanlay.

— Peut-on savoir, au moins, ce que tu allais faire à Bar-sur-Aube ?

— Je ne voulais pas manger d'écrevisses à mon déjeuner. Pour ne pas te refuser, je suis allé goûter du chevreuil chez Mme Guillaume.

— L'explication est bonne ! s'écria Roger. Tu as un secret, voilà tout.

— Quant à moi, l'explication me satisfait, dit Antoinette, en prenant enfin le bouquet. M. Devanlay ne sait pas mentir; je le crois sur parole.

— Et puis, vous vous réservez d'interroger demain Mme Guillaume, répondit Charles.

Antoinette le regarda et ne put s'empêcher de rire.

— Vous devinez tout. Eh bien! oui, j'interrogerai la bonne Mme Guillaume. Elle ne me cache rien.

— J'en suis très-sûr, et je compte là-dessus, répliqua Devanlay.

Antoinette, rêveuse, regarda le bouquet, sembla ne plus se souvenir qu'il venait de Mme Buridant, pour se rappeler seulement que Charles le lui avait apporté. Elle le respira et continua de s'avancer vers la maison. Devanlay allait la suivre; Desprez le retint un instant par le bras.

— Voyons, farceur, dis-moi la vérité, à moi : qu'est-ce que cela signifie ?

— Tu as l'hospitalité tyrannique. Fais comme ta fille, interroge Mme Guillaume.

— Tu es fou! Est-ce que je vais faire des commérages dans les auberges?

— J'y vais bien, moi! dit Devanlay, qui prit plaisir à émettre tout haut une réflexion qui répondait à une protestation intérieure. Eh bien! interroge Mme Buridant, continua-t-il.

Roger haussa les épaules, mais le conseil était bon; il se promit d'en profiter.

Charles, en se retrouvant dans sa chambre, après les deux courses de la matinée, et après ces quelques paroles échangées avec ses amis, se mit en devoir d'écrire à son fils. Il avait besoin de l'argent nécessaire pour payer la créance que Mme Guillaume devait marchander.

— Henri ne comprendra rien à mes folles dépenses, dit-il. Je vais passer pour un père prodigue qui sème l'or dans les chemins.

Mais le soin d'expliquer cet appel de fonds n'était pas ce qui le préoccupait. Il s'étonnait et il s'alarmait de l'embarras croissant d'une situation qui lui avait paru si simple au début, et qu'il avait eu la conviction présomptueuse de toujours dominer.

Il voulait écrire une longue lettre : il en écrivit, au contraire, une petite, sur un grand papier, il est vrai.

Après avoir donné quelques détails relativement à la meilleure manière de recevoir la somme dont il avait besoin, il ajoutait :

« Si tu peux quitter Paris au reçu de ma lettre, viens toi-même, mon cher enfant.

« Je n'ai qu'une assurance à te donner. La fille de mon ami est digne de toi. C'est peut-être vous, monsieur l'étourdi, le bel enfant gâté, qui ne serez pas digne d'elle. Elle a

précisément la gravité que je souhaite dans la compagne, dans l'amie que je rêve pour toi. Elle a souffert, mon cher Henri ; elle a sur toi cette supériorité de la douleur que je n'ose te souhaiter, et dont je ne veux pas te rendre trop jaloux.

« Que te dirai-je? Si tu n'as pas confiance dans mon jugement, viens encore toi-même, pour me détromper, pour me dire que je m'abuse; qu'Antoinette n'a pas la grâce, l'esprit, la vertu que je trouve en elle; pour dissiper le mirage dans lequel je vis depuis deux jours ; pour me convaincre d'imagination folle ; pour me faire partir d'ici, où je perdrai le goût et le droit de te donner des conseils à l'avenir, si je suis le jouet du plus grossier des songes! »

— Cette lettre le fera venir, pensa ingénument Devanlay.

On peut, sans témérité, conjecturer qu'elle devait avoir un effet contraire. L'enthousiasme qui se trahissait si vite, le portrait d'une personne grave qui avait souffert, devaient médiocrement sourire à distance à un jeune élégant comme Henri, résigné au mariage, pour complaire à la volonté de l'être qu'il aimait par-dessus tout au monde ; mais résigné, quand on faisait appel à sa soumission, et ne demandant pas mieux que de prolonger un peu la liberté, le temps de l'école buissonnière, quand il soupçonnait, au contraire, de la faiblesse, de la tolérance sous les conseils paternels.

Cette lettre était plutôt une satisfaction que se donnait la conscience du tuteur qu'un appel sincère. On ne répète pas si souvent à son fils, et surtout à un fils qui vous aime, de venir, quand on veut qu'il vienne réellement, et en toute hâte.

Toutefois, Charles crut avoir été décisif, et avoir tranché la question.

— Mon fils sera ici dans deux jours, dit-il à Antoinette, quand il la rencontra dans le jardin.

La jeune fille pâlit légèrement.

— C'est mal, lui répondit-elle. Je vous avais prié d'attendre encore. Il vous tarde donc bien d'en finir... Qu'il vienne, votre fils, je le refuserai !

— Si vous le désirez, je puis déchirer ma lettre, dit Devanlay, que cette émotion affligeait sincèrement.

— Non ; vous avez raison. Je veux le voir, repartit Mlle Desprez avec courage. Il vous ressemble, n'est-ce pas?... Pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? La connaissance se serait faite tout naturellement, tandis qu'elle aura maintenant une solennité !...

— Nous abrégerons les préliminaires. Henri, je vous l'assure, n'est pas très-solennel : c'est un bon garçon ; sous bien des rapports, c'est un enfant !

— Un enfant ! il est peut-être trop jeune pour se marier, reprit Antoinette d'un air étrange.

— Il a deux ans plus que vous, mademoiselle.

— Ah !... et cela suffit ?

— Sans doute.

— L'âge ! voilà une raison en effet !

Antoinette s'éloigna, rêveuse, laissant Charles mécontent de l'effet produit par l'annonce d'une démarche qui lui paraissait une condition de bonheur pour tout le monde.

— C'est égal, se dit-il après quelques instants de réflexion, la lettre partira !

En attendant, il la mit dans sa poche, avec le secret espoir peut-être de l'y oublier.

Mais le facteur prenait la peine de venir chercher les dépêches de M. le maire ; et quand il se présenta, Antoinette l'envoya à M. Devanlay. La lettre partit donc le soir même pour Paris.

XVIII

Le lendemain était le jour du marché de Bar-sur-Aube, et un jour de grand marché. Aussi, l'émigration qui se preparait, dès l'aurore, dans le village de B..., devait-elle être presque complète. Indépendamment de l'échange habituel, la perspective des vendanges commençait à exiger des vignerons de la vallée qu'ils allassent à la ville s'approvisionner de cercles pour les tonneaux, renouveler les cuves et faire réparer les grandes hottes.

Devanlay fut réveillé par le bruit des charrettes qui commençaient à défiler le long du mur de la métairie, dans le chemin conduisant à la grande route. Les beuglements du bétail qui se révoltait, comme la comtesse de Pimbêche, et qui ne voulait pas être lié, les coups de fouet, les appels, les conversations échangées sur une note très-aiguë d'une voiture à l'autre, les bonjours donnés, dans le petit brouillard du matin, à ceux qui ne partaient pas encore, et dont on chargeait les voitures devant la porte ou dans la cour, les recommandations de la ménagère, retenue au logis par son nourrisson, et qui suivait la voiture jusque dans le milieu du chemin, en insistant pour qu'on n'oubliât rien des choses attendues; toute cette activité du village qui résumait bruyamment les petits calculs ambitieux, silencieusement amassés dans la semaine, excita la curiosité de Charles. Il voulait, d'ailleurs, assister au départ d'Antoinette.

On avait tiré de la remise la voiture spéciale que Mme Guillaume traitait familièrement de carriole, mais qui méritait mieux que ce nom-là, et qui était une sorte de cabriolet à quatre places, c'est-à-dire à deux banquettes, assez robuste

pour ne pas craindre d'emporter dans son coffre un sac de de blé, au besoin. Quand tous les paniers ne pouvaient tenir sur la seconde banquette, on suspendait le surcroît à la caisse de la voiture, entre les deux roues.

Il est bien entendu que les véritables denrées, que les produits importants et embarrassants de la métairie destinés au marché partaient devant, sur une charrette, et étaient rejoints à Bar-sur-Aube.

Antoinette était bien rarement accompagnée de son père. L'éleveur allait à cheval ou dans un tilbury : il était ainsi plus libre, plus indépendant, plus *garçon,* selon son expression favorite.

Mlle Desprez faisait toujours le voyage avec la vieille cuisinière. Catherine était une amie plutôt qu'une servante, une amie qui mettait sa fierté à servir. Elle avait reçu Antoinette à sa naissance; elle avait vu mourir Mme Desprez; mais elle ne s'autorisait pas de ces souvenirs pour une familiarité qui eût effacé la séparation respectueuse qu'elle était la première à reconnaître. Nature dévouée, elle eût traversé sans pâlir un brasier; elle ne permettait pas qu'on essayât de l'attendrir pour le compte de l'orpheline. Jamais d'inutile expansion entre la jeune maîtresse et la vieille servante! Deux fois par an, aux étrennes et à la fête d'Antoinette, Catherine entrait le matin dans la chambre de la jeune fille, avec un bonnet neuf, demandait à l'embrasser, profitait énergiquement et simplement de la permission, et sortait ensuite pour s'essuyer les yeux derrière la porte, tandis qu'Antoinette pleurait.

En se retrouvant ensemble, un quart d'heure après, à la cuisine, ces deux créatures, si différentes, et si unies pourtant qu'elles ne sentaient pas leur lien, se parlaient comme d'habitude; leurs deux cœurs étaient rentrés, avaient repris leur modestie ou leur fierté, selon qu'on interprétera, dans le sens de la soumission ou de l'orgueil, cette simplicité

stoïque, qui était un instinct de la part de Catherine, un acte de volonté de la part d'Antoinette.

Catherine, un peu endimanchée, rangeait des paquets, au fond de la voiture, quand Devanlay parut dans la cour. Le soleil commençait à réveiller les pigeons, qui se hasardaient hors des tourelles, pour y rentrer aussitôt, les toits étant encore humides de la rosée. Les deux tas de fumier exhalaient une vapeur qui montait, comme l'encens grossier des écuries, devant le temple du grand éleveur. Les bâtiments d'exploitation projetaient une ombre bleue sur la moitié de la cour, dont l'autre partie, ainsi que les deux tiers du logis principal, émergeait, comme d'un bain obscur, avec un ruissellement de lumière rose.

Quand tous les préparatifs furent achevés, Catherine alla prévenir sa jeune maîtresse. Le cheval, attelé à la voiture, ne s'appelait pas Résignation ; mais, à coup sûr, à en juger par sa patience, il méritait mieux ce nom que l'élégante monture de Mlle Desprez. La cuisinière, confiante dans sa placidité, qui ne faisait pas tort à sa tournure et à ses qualités réelles, ne prit aucun soin de l'attacher : il resta immobile sur la chaussée, devant la porte du vestibule.

Devanlay avait imaginé, sur les récits de Mme Guillaume, une carriole à peine suspendue ou quelque charrette déguisée en carriole ; il trouva bonne façon à cette voiture de ménage. Les siéges paraissaient doux, les harnais brillants, la capote à ressorts formait un abri, qui suggéra tout à coup une singulière envie à ce Parisien si grave. Il devint jaloux de la vieille cuisinière.

— Pourquoi ne partirais-je pas à sa place? se dit-il.

Antoinette le surprit au beau milieu de ce caprice.

— Vous avez des commissions à me donner? lui demanda-t-elle.

— Non; mais j'ai un conducteur à vous proposer.

— C'est trop d'honneur, répliqua Antoinette, avec une révérence un peu moqueuse. Ce cheval-là ne se conduit pas... on le laisse aller... D'ailleurs, ajouta-t-elle d'un ton plus sincère, vous me gêneriez dans mes acquisitions et dans mes courses.

— Allons ! je vais rester seul, soupira Charles.

— Je crois que mon père ira plus tard à Bar-sur-Aube dans son tilbury, reprit Mlle Desprez. Vous pourrez l'accompagner.

— Tout le monde va donc au marché ?

— Oui, tout le monde, repartit Antoinette qui sembla regarder dans la direction de la maison de Mme Buridant.

Devanlay n'insista pas : Catherine revenait en portant un grand manteau d'homme, pour envelopper les pieds d'Antoinette.

La jeune fille était vêtue d'une robe de soie grise, à petites raies ; un mantelet qui n'était peut-être plus à la mode de Paris, mais qui était encore à celle de Bar-sur-Aube, et sur lequel on prenait modèle dans le village de B..., un mantelet, formant une sorte de châle en taffetas noir, était retenu sur ses épaules et cachait sa taille ; un chapeau de paille avec un grand voile vert complétait la toilette simple d'Antoinette. Avant de monter, elle mit de gros gants à revers, qu'elle tira d'une poche du cabriolet. Catherine soutint le tablier de la voiture et se plaça à côté du marchepied. Mlle Desprez s'élança rapidement, en s'appuyant à peine sur l'épaule de la servante. Devanlay n'eut pas le temps de lui offrir la main. Catherine tournant le dos au Parisien, et, désenchantant la perspective, grimpa à son tour.

— Que dirai-je pour vous à Mme Guillaume ? demanda Antoinette, et pendant qu'elle rassemblait les rênes dans ses deux mains.

— Vous lui direz de ne pas vous confier tous mes secrets !

— Elle sait bien ce qu'il faut me cacher, répliqua la jeune fille en rougissant. Au revoir, monsieur, à ce soir!

Et rapprochant ses jolies lèvres qu'un sourire avait entr'ouvertes, Mlle Desprez fit un petit bruit que le cheval accepta comme un signal; il tourna sur lui-même et entraîna la voiture.

Devanlay resta quelques instants immobile; il vit le cabriolet sortir de la cour et l'entendit descendre le chemin, le long de la Métairie. Il éprouva en lui-même comme la douleur d'une séparation.

— Que serait-ce donc si je partais! se dit cet homme loyal; puis, tout aussitôt, se trompant sur la nature de cette émotion : — Je ne serai tranquille que quand Henri m'aura relevé de mon poste! c'est pour son compte que je m'émeus ainsi.

Deux heures après, M. le maire commandait son tilbury.

— Tu devrais venir avec moi, dit-il à Devanlay.

— Non, je garderai la maison.

— A ton aise, répliqua Roger qui n'insista pas.

Quand Desprez fut parti, Charles se demanda si Mme Buridant serait la seule du village à ne point aller au marché. Mais après avoir attendu une demi-heure encore, il la vit venir, humblement assise dans une véritable charrette, à côté de l'adjoint de la commune. Armide n'avait pas de voiture. Pour ses courses, elle était obligée de recourir aux bons offices du voisinage ; jamais personne ne lui avait refusé une place, mais jamais non plus Antoinette ne lui avait offert de l'emmener. Devanlay la salua respectueusement ; quant à elle, ses yeux manœuvrèrent avec une expression de reconnaissance et de muette prière. Ainsi installée, et passant devant la riche maison qui pouvait un jour être la sienne, Armide jetait des regards de condamnée allant au supplice. La charrette était une coquetterie.

— Il est dommage que Roger ne puisse la voir, pensa Charles. Mais elle s'arrangera bien pour être rencontrée.

Après ces différents départs, Devanlay se sentit libre, libre de penser, libre surtout d'aller et de venir dans cette grande maison dont il s'était institué le gardien.

Il éprouva un véritable bien-être à se mouvoir, sans être contraint par l'hospitalité même. Combien de fois, chez les amis les plus aimés, n'arrive-t-il pas qu'on aspire à la joie d'être seul, de se croire seul maître du théâtre nouveau, inconnu, où la vie est transportée pour quelque temps, pour quelques jours à peine ? On veut se donner l'illusion fugitive d'un changement d'existence ; on veut se rendre compte par soi-même des impressions que les récits et les confidences ont fait naître.

Devanlay, dont on ne peut calomnier les sentiments, et qui aimait ses hôtes, trouva la maison plus belle, plus pittoresque en la visitant seul. Il arrivait insensiblement à la modifier selon son goût : il s'y voyait installé. Là, la chambre de son fils ; là, la sienne ; mais, par une confusion singulière, il maintenait, dans cette topographie sentimentale, la chambre d'Antoinette à la même place ; comme si, en devenant la femme de son fils, elle dût pourtant rester la jeune fille, isolée, rêveuse, ayant sa retraite, son sanctuaire à part.

Charles passa plusieurs fois devant la porte de cet ancien oratoire où Mlle Desprez aimait à s'enfermer. Il eût bien voulu que le hasard lui permît d'être indiscret ; il fut tenté de regarder par le trou de la serrure ; et puis il eut honte de cette faiblesse, et sortit de la Métairie attisant par toutes sortes de suppositions cette curiosité dévorante, qui n'était pour lui que la sollicitude paternelle.

Il fit vingt fois le tour du jardin ; il y respira des parfums nouveaux ; il alla sous les marronniers s'accouder à la terrasse, pensant au bonheur qu'il avait eu de surprendre Antoinette

dans sa tristesse ; il revit de loin la prairie ; il repassa dans son imagination cette scène de la nuit, quand Mlle Desprez, tremblante, s'était appuyée sur son bras ; quand, lui aussi, frémissant de joie et de colère, il avait protégé cette enfant, la sienne, la femme de son fils.

Un être vulgaire eût compris plus vite ce qui se passait en lui ; un être corrompu ne s'y fût pas mépris davantage. Mais l'homme chaste et vraiment fort, qui toute sa vie avait aimé son fils avec exagération, pouvait croire que ce désordre était encore un effet, un excès de sa vigilance. Il est plus facile à un grand cœur qu'à un sot de se tromper complétement. La médiocrité seule est infaillible. Le dernier soupçon, le dernier remords qui puisse venir à Devanlay, c'est le soupçon, c'est le remords d'une rivalité, d'une sorte de conflit incestueux ; et, qu'on se rassure ! quand cette pensée lui viendra, Charles ne sera pas homme à sacrifier son devoir à sa passion, le bonheur de son fils à son amour. Suivons-le donc sans crainte, et ne cessons pas de l'aimer, parce qu'il aime à son tour.

Vers le milieu de la journée, Devanlay, qui commençait à trouver le temps long, et qui était pris de la tentation de courir à Bar-sur-Aube, sortit dans le village. Il traversa la grande place ; tout était silencieux. Il monta jusqu'à l'église.

— Je ne l'ai pas visitée, se dit-il en lui-même.

Au moment même, l'abbé Micoulin en sortait et fermait soigneusement la porte.

— Comment, monsieur, lui dit Charles en approchant, vous emportez la clef ? Si quelqu'un avait le désir d'entrer et de prier, comment ferait-il ?

L'abbé regarda le Parisien avec un petit sourire inquiet ; il redoutait une moquerie.

— Personne n'a besoin dans l'église, quand je n'y suis plus.

— Voilà une singulière réponse de la part d'un pasteur.

— C'est que je suis un pasteur... sans troupeau,... dans la semaine, entendez-vous! Oh! le dimanche, j'ai du monde aux offices!

—Ainsi, vous fermez la porte qui doit toujours rester ouverte?

—Je la ferme aux voleurs et aux gamins... Il n'est pas encore arrivé qu'on vînt me demander la clef.

— Eh bien! je vous la demande, moi; voulez-vous me la confier?

— Oh! monsieur, elle est bien pauvre, notre petite église. Il n'y a rien à visiter; vous serez désappointé.

— Vous n'allez donc pas comme tout le monde au marché? demanda Devanlay.

— Moi, monsieur, qu'y faire? Je n'ai rien à vendre, et j'ai peu de choses à acheter, repartit le bon curé avec un geste naïf, dont il ne soupçonna pas l'éloquence.

— De sorte que nous sommes à nous deux les gardiens du village?

— A peu près, avec les infirmes et les enfants; le maître d'école lui-même est parti. C'est pour cela que vous me rencontrez; je viens de sonner moi-même l'angélus.

Devanlay, que ses rêveries précédentes entraînaient à une sorte de mysticisme, et qui cherchait précisément une distraction idéale, fit cette réflexion, que le curé et lui représentaient en ce moment les deux seuls intérêts divins de ce monde, les deux seuls qui n'eussent rien à démêler dans les trafics humains; mais avec la conscience orgueilleuse de cette force d'aimer qu'il sentait en lui, il ne fut pas éloigné de croire que le véritable sacerdoce c'était lui qui l'exerçait. Il se compara à ce pauvre prêtre, déçu, résigné, qui n'avait de clients que le dimanche, et il sentit sourdre, gronder en lui-même des sources de dévouement, avec des flots de prières.

— Donnez-moi la clef, monsieur le curé, dit-il à l'abbé Micoulin.

— Laissez-moi vous faire les honneurs de la maison du bon Dieu, répondit le curé.

Charles n'osa pas refuser une politesse qui le gênait.

L'église, en effet, était pauvre. Sous le badigeon, dont la munificence du conseil municipal l'avait décorée un an auparavant, on voyait reparaître l'humidité et une lèpre verdâtre. Des bancs boiteux, une chaire branlante, des autels où le coloriage des peintres du cru était appliqué à des ornements d'un goût extravagant; des pavés défoncés; au lutrin, un aigle qui ressemblait à une oie, et qui avait perdu la moitié de son corps; et dans le milieu de cette halle humide une corde tombant de la voûte, comme une provocation au suicide dans l'asile de la misère : telle était la physionomie de l'église.

— Vous le voyez! il manque peu de chose pour que ce soit encore l'étable de Bethléem? dit le curé.

Devanlay fut touché de cette remarque, qu'il n'attendait pas de M. Micoulin. Quant à lui, la foi nouvelle qui débordait de son âme, et que la solitude de cette journée avait exaltée encore, revêtait de splendeurs inconnues les piliers de cette masure. A travers ces vitraux raccommodés, rapiécés par des vitriers de rencontre, sa pensée s'élançait dans l'infini.

— Je ne croyais pas qu'on fût chrétien à Paris, lui dit M. le curé, en répétant à peu près, et sans s'en douter, une réflexion d'Antoinette.

— Oh! monsieur l'abbé, je m'imagine que vous me brûleriez comme un hérétique, si je vous disais ce que je crois, et comment je crois, répondit Charles avec un sourire. Mais j'aime déjà ce village, et votre pauvre église m'a touché le cœur... Il n'y a donc pas un de vos paroissiens qui rapporte

du marché un petit ruban pour la bannière et un peu d'étoffe pour ce rideau déchiré? Quoi! pas même Mlle Desprez?

— Je n'ai pas à me plaindre d'elle, répliqua le curé, qui devina que le futur beau-père voulait être renseigné. Mlle Desprez est une charitable personne; mais, que voulez-vous? élevée seule, sans mère, la pauvre enfant a l'âme un peu froide, et puis M. le maire se moque si souvent de moi devant elle! Je ne lui en veux donc pas de ce qu'elle a tout juste la dévotion nécessaire.

Devanlay regarda M. Micoulin. Ce brave homme, ce fils de vigneron, qui avait livré avec candeur sa vie à la pauvreté, et qui, pur devant la règle ecclésiastique et devant sa conscience, n'avait jamais démérité, soit par un acte privé, soit par une défaillance publique, de l'estime banale; ce prêtre selon la lettre de l'Évangile avait précisément la dévotion nécessaire, et ne comprenait pas tout ce qu'il devait y avoir de piété ardente, d'extase, d'élan extraordinaire, de dévotion superflue dans le cœur d'Antoinette. Il l'excusait comme si elle avait besoin d'être excusée. Il expliquait pourquoi elle ne venait pas à l'église; il l'estimait, tout en lui gardant rancune de la modération de son zèle de paroissienne! Peut-être Mme Buridant était-elle plus zélée!

Devanlay fut enchanté de ce contraste, qui répondait à une disposition personnelle. Il eût été froissé et atteint précisément dans sa piété, s'il avait trouvé dans la fille de M. le maire une de ces dévotes à petits soins qui dorlotent leur âme, au lieu de la jeter à travers la nature. Il n'eût pas voulu davantage de cette incrédulité de l'ignorance et de la sottise, si fréquente parmi les esprits faibles de Paris. Mais la religion qu'il devinait dans le cœur d'Antoinette était la sienne, et le bon abbé Micoulin confirmait sans s'en douter une nouvelle espérance.

— Mon Dieu! vous qui êtes ici, comme vous êtes sans

doute dans la campagne, je vous remercie, dit Devanlay.

Le curé, qui devina une prière, s'inclina, et fit le signe de la croix.

Cette scène a-t-elle besoin d'être expliquée? Devanlay avait trop d'amour pour n'être pas religieux; et j'eusse oublié un trait de cette physionomie, que je veux peindre complétement, si j'avais, par respect humain de romancier, dédaigné *ce quart d'heure de dévotion,* que tous les honnêtes gens connaissent, et qu'un poëte railleur a immortalisé.

L'abbé redoubla de politesse envers Charles; il lui fit timidement la demande d'un beau Chemin de la croix, comme présent de noces, au mariage de son fils.

— Car, dit le bon curé d'un air très-fin, c'est moi qui le marierai.

— Je l'espère, monsieur le curé.

— A la bonne heure! voilà une union qui n'offensera pas le ciel!

— Que voulez-vous dire?

— Oh! rien. Et l'abbé prenait un air grave, réservé, fort amusant.

Il pensait à Maubray. Peut-être pensait-il aussi à M[me] Buridant.

Devanlay n'insista pas.

— Vous allez faire une promenade, lui demanda l'abbé Micoulin, qui paraissait résolu à ne pas s'en séparer ce jour-là.

— Non, monsieur le curé, et si vous le voulez, nous irons chez vous, jouer aux dominos, en attendant le retour du marché.

— Vraiment! vous n'auriez pas peur de ma chance? repartit le curé en rougissant.

— Je la mets au défi! s'écria Charles.

Cet homme, dont toute l'existence était en jeu, puisqu'il

s'agissait de son fils, et dont chaque pensée était une inquiétude; cet homme, qui s'alarmait de l'agitation, de la fièvre de son cœur, rentra au presbytère pour jouer tranquillement avec M. le curé! Il ne parut plus avoir d'autre souci que d'empêcher l'abbé de garder toujours le double blanc.

Vers le soir, les voitures commencèrent à rouler dans le village.

— On revient du marché, dit M. Micoulin qui gagnait cinquante centimes, et qui les ramassa avidement.

— Comme le temps a passé vite, soupira Devanlay.

Le malheureux avait le cœur gonflé, et croyait qu'il était séparé d'Antoinette depuis un an!

XIX

La cour de la Métairie était très-animée, quand Charles y rentra. Le tilbury de M. le maire et le cabriolet de Mlle Desprez venaient d'arriver en même temps; les domestiques s'empressaient de retirer des deux voitures les provisions rapportées. Roger avait renouvelé, disait-il, sa bibliothèque.

Cette plaisanterie, qui ne date pas du premier bibliophile, mais du premier viveur, avait pour but de signaler au Parisien quelques bouteilles d'un choix savant, précieusement emballées.

Antoinette ne se vantait pas de ses acquisitions; mais parmi un certain nombre d'objets destinés au ménage Devanlay crut apercevoir un paquet aux angles si aigus, qu'on pouvait sans témérité conjecturer qu'il contenait des livres. La jeune fille, en voyant venir Charles, laissa tomber négligemment sur ce mystérieux paquet le manteau qui lui servait

pendant le voyage. Elle n'imitait pas son père ; elle avait la pudeur de sa bibliothèque.

Charles sourit ; le crépuscule empêcha sans doute Antoinette de remarquer ce sourire. Devanlay, d'ailleurs, découvrait un autre sujet d'observation bien différent. Tandis qu'il saluait Mlle Desprez, il vit sortir de l'ombre Mme Buridant. Le Parisien faillit s'étonner tout haut de la présence de la veuve. Antoinette lui dit avec gaieté :

— Vous avez bien fait de ne pas venir avec nous, monsieur, J'ai pu garder une place dans ma voiture, pour l'offrir à Mme Buridant.

Armide, qui paraissait accablée de joie, prit la main de la jeune fille et la serra doucement.

Devanlay comprit qu'Antoinette, se faisant son auxiliaire, sans l'avoir interrogé et sans connaître ses projets, s'était imposé, pour la première fois, cette politesse envers la veuve, et avait voulu s'acquitter du beau bouquet. Il y avait de l'héroïsme dans cette simple hospitalité offerte. Mme Buridant elle-même le sentait et n'en n'était que plus reconnaissante. Charles fut frappé de la physionomie enjouée que chacun rapportait de Bar-sur-Aube.

— Il paraît que tout le monde a fait un bon voyage, dit-il, sans regarder personne.

— Oui, tout le monde, répondit Mme Buridant.

— Et toi, mon pauvre ami, comment as-tu passé ta journée? demanda Desprez en s'approchant de Devanlay.

— Je me suis un peu ennuyé et un peu amusé. J'ai visité le village en détail, et j'ai joué aux dominos avec M. le curé.

Desprez partit d'un grand éclat de rire.

— Je n'avais pas pensé à te conseiller cette distraction... Il a dû bien tricher, M. Micoulin ?

— Je ne m'en suis pas aperçu.

— Jouer aux dominos! toi! voilà pourtant à quelle épreuve je t'ai mis!

— Je ne m'en plains pas.

— Dis donc, n'écris pas à ton fils que l'on joue aux dominos. Cela l'épouvanterait, ce bon jeune homme.

Antoinette était rentrée à la maison pendant que ces derniers mots étaient échangés; elle allait donner des ordres pour le souper.

Roger, particulièrement expansif ce soir-là, secoua deux ou trois fois les mains de son ami, et, l'attirant un peu à l'écart, pour n'être pas entendu de la veuve :

— Je te remercie, mon cher camarade, lui dit-il; tes actes valent mieux que tes sermons.

— Comment! mais je n'ai rien fait.

— Ta, ta, ta! tu as tout bonnement fait un miracle. Maubray est parti, ou va partir. Antoinette est dans des dispositions que je ne croyais pas possibles. Pour toi, elle a rompu un vœu; elle a fait monter quelqu'un dans sa voiture... Je sais, d'ailleurs, ajouta-t-il en clignant de l'œil, qu'on a aussi d'autre part des obligations envers toi : quelles sont-elles? Je l'ignore et ne m'en soucie guère. Enfin, Mme Guillaume, qui nous a confessés tous, à tour de rôle, n'a cessé de chanter tes louanges. Tout va bien, mon ami! et voilà, ce soir, ma maison comme je la voudrais toujours.

Desprez s'éloigna. Mme Buridant, qui se tenait à distance, s'approcha à son tour.

— J'ai vu Mme Guillaume, dit-elle à voix basse; elle m'a fait de singulières propositions.

— C'est une femme d'esprit que Mme Guillaume, répliqua Devanlay.

— Alors, je puis me fier à elle?

— Comme à moi, absolument, répondit Charles.

— C'est bien. Je lui écrirai demain, reprit Mme Buridant.

— Vous feriez mieux de retourner la voir. On finit plus promptement les affaires.

— Alors, monsieur, j'irai.

Charles offrit son bras à la veuve pour rentrer.

— J'ai encore à vous remercier, balbutia-t-elle avec une confusion qui devait la rendre adorable ; ce bouquet... vous l'avez remis.

— Oh ! je ne me serais pas permis de le garder pour moi !

— Vous l'avez remis avec quelques bonnes paroles ?

— En aucune façon. Il a parlé tout seul ; il avait son éloquence. D'ailleurs, il s'adressait à quelqu'un qui sait bien entendre... à demi-mot.

Le souper était servi. Il fut d'une gaieté sans bruit, d'une banalité de propos plus spirituelle et plus charmante que si chacun avait épuisé le trésor de ses émotions. On eût dit que, par un accord tacite, on était résolu de s'entendre sur les choses les plus intimes, les plus chères, en parlant des choses les plus indifférentes. On raconta à Devanlay, qui affectait de s'y intéresser, les péripéties d'un marché à Bar-sur-Aube : l'hypocrite s'informa du prix des denrées, et Antoinette lui répondit gravement sur ce sujet. Mais, à chaque instant, au milieu de ces discours insensés, un rire échappait à l'un des interlocuteurs, et un autre lui répliquait de la même façon.

Desprez regardait cette table bien servie, bien éclairée, bien entourée, et semblait demander si cela ne devait pas être toujours ainsi. Pourquoi déranger quelque chose à cette harmonie, à ce tableau d'intérieur ? Sa fille était en face de Mme Buridant, et son ami en face de lui.

— Il manque un couvert ! s'écria-t-il dans un moment d'oubli, où le secret de sa joie lui échappa.

Antoinette pencha la tête ; Devanlay rougit, tandis que la veuve rayonnante approuvait d'un petit mouvement des yeux.

Bien que Maubray ne fût pas là, on trinqua au dessert.

C'était une habitude du pays et de la maison. Charles non-seulement se prêta à cet usage dont il devait se reposer à Paris, mais il voulut en prendre ce soir-là l'initiative, craignant que la bonne humeur de son ami n'allât un peu loin dans son effusion.

— Je propose de boire à la santé de Mme Guillaume! dit-il en plaisantant.

Comme chacun avait sa part de reconnaissance envers l'aubergiste, cette singulière proposition fut acceptée avec élan. On rapprocha les verres.

— On dirait que tu habites le pays depuis vingt ans, s'écria Desprez. Tu es au mieux avec Mme Guillaume, qui est notre amie à tous, et tu joues aux dominos avec M. le curé, comme si tu n'avais jamais fait que cela.

Antoinette regarda doucement Devanlay avec des yeux reconnaissants, au fond desquels on devinait pourtant une appréhension vague. Elle seule, en aidant à cette concorde, avait une secrète défiance. Elle paraissait faire de son mieux et vouloir mettre le ciel dans son tort, si tant de courage n'était pas récompensé par le bonheur! Mais elle avait dans son sourire cette fierté des héros qui jouissent du triomphe, en attendant la lutte et peut-être la défaite. Amollie par le sentiment nouveau qui s'emparait d'elle, je veux dire par cette confiance qui avait pénétré ses secrets et découvert sa vie, elle s'était départie de la réserve un peu farouche qui l'enveloppait depuis l'enfance; mais en faisant ce sacrifice à l'amitié de M. Devanlay, elle voulait espérer, plus qu'elle n'espérait réellement.

Elle remercia dans un regard l'ami qui s'était résigné à ce tête-à-tête avec M. le curé, et qui leur avait préparé ce petit marché d'espérances et d'illusions auquel ils avaient tous été s'approvisionner. Elle se rendait compte de l'effort de ce Parisien, si étranger aux habitudes vulgaires dans lesquelles il

était plongé tout à coup. Depuis quatre jours, combien de soins pénibles, de conversations fatigantes, de fréquentations antipathiques à la nature, à l'éducation, au caractère de Devanlay! Ces grosses fêtes de la table, cette rivalité avec Maubray, cette scène de la prairie, cette visite à Mme Buridant, et ces conférences avec Mme Guillaume dont elle ne connaissait pas les termes, mais dont elle soupçonnait le but, dont elle appréciait l'intention, toute cette conduite de Charles depuis qu'il était à B... prouvait une sympathie dont elle était, dont elle voulait se montrer justement reconnaissante. Elle ne mettait pas, ou plutôt la pauvre enfant ne croyait pas mettre de coquetterie dans cette gratitude toute naturelle; mais elle savait par elle-même qu'une des grandes joies, qu'une des plus précieuses récompenses pour les cœurs dévoués, c'est la conviction de n'être pas toujours méconnus. Voilà la joie qu'elle voulait rendre à Devanlay!

On se sépara de bonne heure, en prétextant la fatigue d'un jour de marché. Mme Buridant ne consentit pas à ce que Desprez se dérangeât pour la reconduire : elle n'avait plus besoin de se compromettre; l'habileté consistait maintenant dans une attitude toute différente. D'ailleurs, Armide devait justifier l'alliance à laquelle elle prétendait, et se montrer digne du sacrifice qu'Antoinette avait fait pour elle.

Une servante avec une lanterne servit de guide à Mme Buridant, qui crut rentrer avec un cortége de flambeaux magiques, et qui trouva sa maison bien petite, bien mesquine, comparée à ce château qu'on appelait la Métairie. Roger, après le départ de la veuve, s'aperçut qu'il avait sommeil, et s'en alla sans façon, en renouvelant dans une poignée de main toutes ses protestations d'amitié à son ancien condisciple. Charles et Antoinette restèrent seuls.

— Êtes-vous content de moi? demanda la jeune fille avec un air de soumission.

— Et vous, m'en voulez-vous encore de mes petites intrigues?

— Je ne sais ce que vous avez fait, reprit Antoinette d'une voix émue; mais je ne vous en veux pas.

— Mme Guillaume a donc été discrète?

— Elle m'en a dit assez, monsieur, pour que je vous obéisse en toute chose, pour que j'essaie de prévenir vos volontés... J'ai réussi, n'est-ce pas, aujourd'hui.

— Vous avez eu du courage.

— Cela m'est si facile, maintenant que vous êtes ici! Ne me donnez-vous pas l'exemple? jouer aux dominos avec M. Micoulin!

— Pourquoi pas? repartit Devanlay avec une bonhomie qui était encore un effort de sa raison sur son cœur en tumulte et près d'éclater : les dominos valent bien la pêche aux écrevisses. Votre église est bien abandonnée, ajouta-t-il aussitôt. Ce pauvre M. Micoulin se plaint de sa paroisse.

— Il s'est plaint de moi? demanda Antoinette en le regardant. Il vous a raconté que je n'avais pas de religion...

— Non; pas précisément, répondit Charles.

— Et vous, monsieur, que croyez-vous?

— Moi, je crois que vous êtes trop bonne, trop pure, trop belle pour ne pas avoir la foi. La foi, même sans église et sans prêtre!

— Ah! vous croyez cela? dit Antoinette dont les yeux rayonnèrent. C'est de l'indulgence, c'est peut-être trop d'illusion.

— C'est la vérité!... Vos yeux me le disent.

Antoinette baissa ses paupières... Le rayon qu'elle éteignait sembla descendre et passer sur ses lèvres.

— Quel inquisiteur vous êtes! murmura-t-elle.

— Je vous juge d'après moi... Si ce n'était de la présomption, je vous dirais que nos âmes sont pareilles.

— Et monsieur votre fils a votre âme? demanda lentement Mlle Desprez.

— Je voudrais bien voir qu'il ne l'eût pas!

— Vous n'en êtes pas certain?

— Je suis certain qu'il ne résistera pas plus que moi à ce prestige de l'innocence et de la grâce.

— Il peut désavouer son ambassadeur?

— Alors son ambassadeur le reniera tout à fait.

— Quel malheur je puis causer pourtant! reprit Antoinette, qui offrit en riant un flambeau à M. Devanlay, comme pour donner un terme à cet entretien. Je suis capable d'exposer un fils à la malédiction de son père.

— Je crois que c'est le père qui sera béni par le fils, répliqua Charles en s'inclinant.

Antoinette le laissa sortir.

Elle avait, disait-elle, quelques objets à ranger; mais en réalité elle voulait rester seule. Ses jambes fléchissaient sous elle. Dès que la porte se fut refermée, elle se laissa tomber sur une chaise, et regardant le plafond avec cette fixité absolue, extatique, qui empêche les objets extérieurs de troubler la méditation, la contemplation intérieure de l'esprit, elle fondit en larmes.

Ne médisons jamais des larmes! L'Évangile assure que ceux qui ont pleuré sur la terre auront les yeux éternellement séchés au ciel. J'aime à espérer, au contraire, que parmi les joies promises aux cœurs tendres, on réserve la jouissance de pleurer. Le rire fatigue, les pleurs délassent; et Antoinette pleurait, parce qu'elle avait besoin de se répandre, de trahir tout ce qu'elle renfermait en elle; parce qu'elle eût voulu s'abîmer, s'anéantir dans une expansion qui eût entraîné pour toujours hors de sa poitrine ces tristesses de son enfance, ces douloureuses réflexions de sa jeunesse. Elle pleurait, par la raison qui faisait chanter, peut-être à la même

heure, Mme Buridant; parce qu'un espoir immense, mêlé de crainte, descendait sur elle; parce que, jusque-là, elle s'était trouvée seule, impuissante à aimer; et parce qu'elle sentait, à une mystérieuse révélation, à un frémissement de tout son être, que le jour de la grâce était venu.

Le lendemain, ce fut Devanlay qui, au point du jour, alla frapper à la porte de Desprez.

— A quelle heure arrive le convoi de Paris? lui demanda-t-il.

— Il est arrivé! répondit celui-ci en bâillant et en sortant avec quelque peine d'un sommeil plein de rêves dont il paraissait enchanté.

— Alors, mon fils doit être à Bar-sur-Aube!

— Il t'a écrit?

— Non; mais je suis persuadé qu'il se sera mis en route hier à la réception de ma lettre. Henri doit m'attendre; il est chez Mme Guillaume.

— Je parie qu'elle l'aura confessé déjà, la bavarde!

— C'est possible! mais partons!

Quand Charles et Roger descendirent, ils trouvèrent dans le vestibule Antoinette occupée aux soins de l'intérieur.

— Mon enfant! fais vite atteler, lui cria Desprez.

— Pourquoi faire?

— Devanlay veut aller à Bar-sur-Aube.

— Est-ce pour chercher ses lettres? répliqua la jeune fille d'un air riant et presque moqueur.

— Je n'attends pas de lettre, dit Charles.

— Alors celle-ci que le *piéton* vient d'apporter n'est pas pour vous?

— Une lettre!

Devanlay changea de couleur et prit l'enveloppe qu'il déchira en toute hâte. C'était une lettre d'Henri.

— Eh bien! est-il arrivé? demanda Desprez.

— Non, pas encore, répondit Devanlay embarrassé.

— Il t'annonce son départ?

— Il m'explique les raisons d'un retard dont il est bien fâché...

Charles s'arrêta : il avait rencontré les yeux d'Antoinette fixés sur les siens.

— Oh ! rassurez M. votre fils, lui dit la jeune fille. Qu'il n'ait pas de remords, et surtout qu'il ne se hâte pas.

La raillerie, visible dans ses paroles, n'empêchait pas qu'on lût une joie véritable, un ravissement, comme après une délivrance ou une fausse peur, sur le visage de Mlle Desprez. Son sein se dégonflait à l'aise.

— Si vous pardonnez à mon fils, je ne me sens pas le droit de le gronder, reprit Charles en repliant la lettre qu'il mit dans sa poche, et avec un véritable soupir d'allégement.

— J'ai vu un papier bleu dans ta lettre, demanda Desprez; qu'est-ce que c'est?

— C'est une traite sur un banquier de Bar-sur-Aube; une commission.

— Ah! ah! il t'envoie des vivres. Croit-il donc que nous te laissons dépenser quoi que ce soit? s'écria M. le maire, blessé dans sa fierté d'hôte et de riche propriétaire. Tu n'as pas besoin d'argent chez nous.

— Peut-être! si M. Devanlay va souvent à Bar-sur-Aube déjeuner chez Mme Guillaume! dit Antoinette qui, sans rien deviner, soupçonnait vaguement quelque chose.

— Et si tu me laisses toute une journée perdre aux dominos avec M. le curé, repartit Devanlay.

— Vous vous moquez de moi! répliqua Desprez. Ce qu'il y a de plus clair, c'est que tu nous restes encore; quant à M. ton fils, on l'attendra! N'est-ce pas, ma fille?

— Oh! très-patiemment, mon père, répondit Antoinette,

qui corrigea par un sourire ce que ces paroles pouvaient avoir de blessant.

Mais Devanlay ne songeait guère à se blesser de ce que répondrait la fille de son ami. Il se trouvait sincèrement heureux que son fils eût retardé son voyage.

— Il est plus prudent que moi, se disait-il. Il va moins vite... et il a raison. Car enfin, j'ai encore bien des choses à savoir.

Il n'avait plus rien à apprendre sur Antoinette; mais le malheureux père s'ignorait lui-même. Voilà pourquoi son fils faisait bien de ne pas arriver encore.

XX

La satisfaction réelle que Devanlay ressentit de la désobéissance de son fils fut troublée bientôt par un commencement de remords. Ce n'était pas l'autorité paternelle méconnue qui s'offensait de ce manque d'égards; c'était la conscience scrupuleuse de l'homme du monde, qui s'étonnait, qui s'alarmait précisément de cette satisfaction.

Toutefois, les consciences les plus droites sont souvent exposées à se tromper d'abord, par suite de la délicatesse même de leurs scrupules. Elles s'interrogent hardiment, mais elles se répondent avec précaution : la vérité brutale les attend; elles y arriveront toujours; mais, par un instinct de loyauté prudente, elles croient devoir épuiser en route toutes les vérités accessoires, toutes les circonstances atténuantes.

La probité se plaît dans une atmosphère de candeur, de naïveté. L'homme sans honneur se trompe moins, étant sans

illusion, sans croyance ; et ce scepticisme qui couronne l'existence de l'homme sage, qui met une lueur froide et pure, comme celle du soleil sur les glaciers, au sommet d'une vie pleine d'expérience, ce scepticisme est encore un hommage à l'erreur possible, un dernier témoin de l'invincible naïveté d'un honnête homme.

Pourquoi, d'ailleurs, expliquer un défaut de logique, qui est le premier charme de la passion? Devanlay se demanda en toute sincérité comment il se trouvait heureux de ce qui dérangeait son projet le plus cher. Mais, après cette question loyale, au lieu de pénétrer plus profondément en lui-même, au lieu de pousser droit au monstre qui s'éveillait en lui, il s'en prit à l'égoïsme de l'affection paternelle.

— J'aime trop Henri, et je l'aime mal, se dit-il. Je suis content de son refus, parce que, de cette façon, il me reste plus longtemps, parce que je n'ai pas à le partager...

Après qu'il se fut donné cette raison spécieuse, cette mauvaise raison, Charles voulut pénétrer celle du visible contentement que ne cachait pas Mlle Desprez. La pauvre enfant ne pouvait pas vouloir rester seule par jalousie filiale. Devanlay savait trop bien ce qu'elle avait souffert jusque-là, pour croire qu'elle préférât sa vie passée à un avenir de devoirs plus doux et aussi sacrés.

— Si elle hésite, pensa Charles, c'est qu'elle redoute les renseignements de ma vanité paternelle. Elle a peur qu'Henri ne la mérite pas... De toutes façons, il faut qu'il vienne; il faut qu'il se fasse connaître, apprécier lui-même. Ce rôle d'Éliézer est inutile et ridicule. Je m'engage envers Desprez et envers sa fille, sans que mon fils soit pour quelque chose dans ces engagements. Je dois partir, s'il n'arrive pas.

Mais cette pensée du départ lui semblait si douloureuse, que Devanlay s'y arrêtait tout juste pour lui demander la force de convaincre son fils.

Dès qu'il put être libre, il monta dans sa chambre et écrivit à Henri :

« Mon enfant,

« Cette lettre est sérieuse. Si j'ai, non pas de l'autorité, mais un peu de crédit sur ton cœur, n'écoute que mon appel, ne discute pas les mots, n'analyse pas les termes de mon admiration : viens pour délivrer, de la façon que tu voudras, ma parole qui est engagée.

« Je ne te dirai rien de Mlle Antoinette ; tu la jugeras en toute liberté. Je ne tends aucun piége à ta raison, à ton imagination. Je te supplie de venir ; parce que j'ai annoncé ta visite à d'honnêtes gens que ta conduite pourrait blesser; parce qu'il faut que tu viennes, pour que je puisse repartir convenablement de cette maison, où l'hospitalité m'est si douce, et où il serait cruel, injuste, de laisser pour adieu une injure, comme celle que contient ton refus.

« Tu me parles de mon enthousiasme juvénile ! Permets-moi alors de te parler de ta raison, et nous serons quittes. Aujourd'hui, je t'écris froidement, je n'ose dire sévèrement. Mon ami, il ne s'agit plus de ton mariage ; il s'agit d'un simple devoir de politesse, mais d'un devoir rigoureux auquel on ne saurait manquer. Tu peux faire soixante lieues pour prouver que tu es un jeune homme bien élevé. Je suis sûr que tu les ferais, s'il s'agissait d'aller à une course de chevaux ou à une partie de chasse. Les convenances ont aussi leur héroïsme, leur service rigoureux. Sois homme, et viens.

« Je ne t'écrirai plus, je t'attends. »

— S'il peut me désobéir encore, je partirai, se répéta Devanlay, qui cacheta sa lettre.

Mais il avait maintenant et avec plus de raison que la pre-

mière fois, la certitude que, mis en demeure de cette façon, Henri n'oserait pas résister. La pensée que dans deux jours au plus tard ses rapports avec ses hôtes devraient subir une modification essentielle, absolue, rendit Charles sérieux et triste; il expiait la joie ressentie de la désobéissance de son fils.

Avant de descendre, il jeta un regard sur sa chambre.

— Que j'étais bien ici ! Quel dommage qu'Henri me défende d'y rester ou d'y revenir.

Il soupira, prit sa lettre, et alla demander à la cuisine à quelle heure partait la poste, et s'il était bien certain que le piéton dût revenir chercher les lettres. Catherine le renseigna à cet égard. Il sortit ensuite de la cour, où il trouva Desprez en grande discussion avec le vétérinaire de la ville, un élève d'Alfort, récemment installé. Il s'agissait de savoir quels fers convenaient le mieux aux pieds des jeunes chevaux.

— Nous ne pouvons pas te prendre pour arbitre, dit Roger; tu ne t'y connais pas.

— Mon fils s'y connait mieux que moi, répondit Charles.

— Sacrebleu ! qu'il vienne donc alors, ton fils ! je m'entendrai avec lui.

— Il viendra ; sois-en sûr.

Desprez continua la querelle entamée, et Devanlay, qui n'était d'aucun secours à son ami, rentra dans la maison.

— C'est vrai, dit-il avec un petit soupir de pitié, Henri s'entendrait bien avec Roger. Ils causeraient chevaux, turf. Mon pauvre enfant aurait plus de sujets de conversation avec le père qu'avec Mlle Antoinette. Ses petites façons de nos salons parisiens, sa manière de saluer, de causer, de se tenir, étonneraient Mlle Desprez sans en être comprises. Que pourrait-il lui dire ? Il n'aurait pas cette familiarité qui convient à cette âme simple et forte. D'ailleurs, il est bien jeune, pour parler à une jeune fille, autrement qu'avec les formes cérémonieuses de Paris, et ces formes-là seraient un embarras, un ennui pour

Antoinette. Il lui déplaira, c'est certain... Mais il faut qu'il coure cette chance, que je ne peux pas toujours courir pour lui !

Mlle Desprez était assise dans l'embrasure d'une fenêtre de la salle à manger, et travaillait à la place habituelle que nous avons indiquée. Elle ne s'installait jamais au salon.

Nous n'avons pas parlé de cette pièce de cérémonie, et, si vous le voulez bien, nous n'en parlerons pas. C'était une grande salle, toujours fermée, dont les meubles gardaient éternellement leurs housses, et dont on n'entr'ouvrait les persiennes que les jours de réunion du conseil municipal ; encore ne suis-je pas bien certain que les affaires de la commune ne se traitaient pas autour de la table ronde de la salle à manger. Le salon, dans ce cas, ne servait que pour les mariages importants ; or, il en arrivait un tous les deux ou trois ans. Il ne nous reste donc à mentionner, parmi les jours d'apparat qui faisaient rayonner dans tout son lustre le fameux meuble en acajou garni de velours marron, étonnement des habitants de B..., que les tournées préfectorales, pour la révision, et les visites de monseigneur l'évêque à l'époque de la confirmation.

Antoinette se servait du salon pour y mettre des fruits à l'ombre. Il n'était pas rare que le beau parquet ciré fût couvert de pommes ; la lessive faisait aussi quelquefois antichambre dans cette pièce solennelle, avant d'aller rejoindre les grandes armoires de la lingerie. Mais jamais Mlle Desprez ne s'y installait. La salle à manger était le véritable salon, comme la cuisine était quelquefois la véritable salle à manger, dans la vie familière et tout à fait intime.

Antoinette vit Charles s'approcher de la porte du vestibule pour rentrer. Elle arrêta son aiguille, repoussa son ouvrage, et fut tenté d'aller au-devant de lui. Puisque son père restait en compagnie du vétérinaire, il était de son devoir, comme maîtresse de maison, de suppléer le maître ; mais elle pensa, par

une révélation de coquetterie qui ne lui fût pas venue quelques jours auparavant, qu'elle perdait une attitude, et un moyen commode de parler, sans laisser rien voir de ses impressions, si elle quittait sa place et son ouvrage. Par un geste d'enfant, au moment même où des préoccupations féminines d'une certaine portée modifiaient son caractère, elle frappa au carreau. Devanlay se détourna, lui sourit et entra dans le vestibule pour la rejoindre.

— Eh bien! monsieur, lui dit-elle, quand il ouvrit la porte, on ne veut pas de vous à l'écurie? Venez auprès de moi; je tâcherai de vous dédommager.

— Je ne suis pas plus expert dans les ouvrages à l'aiguille, répondit Devanlay en prenant une chaise, et en remarquant que Mlle Desprez se remettait à coudre avec acharnement.

— Alors, pour vous plaire, il faut être oisive, repartit Antoinette, qui s'arrêta, et qui laissa retomber ses deux mains sur ses genoux.

— Pour me plaire, répéta Charles presque malgré lui, vous n'avez plus rien à vouloir!

Antoinette essaya de rire et reprit son ouvrage en silence. Charles la contemplait, en jouant avec la lettre destinée à son fils.

— C'est encore une lettre que vous venez de recevoir? lui demanda au bout de quelques instants Mlle Desprez.

— Non, c'est une lettre que je viens d'écrire.

— A Mme Guillaume?

— Non, à mon fils.

— Toujours! vous l'accablez, ce pauvre jeune homme.

— Il n'y paraît guère, puisqu'il ne fait rien pour se soumettre.

— Voilà une réponse qui n'est pas aimable, reprit Antoinette. Se soumettre! sachez, monsieur, que je ne veux pas qu'on arrête les gens, et qu'on les dompte pour me les amener.

— Aussi, je ne prétends pas le contraindre, repartit Charles qui suivait sa pensée. Je l'avertis seulement de mon prochain départ, s'il n'arrive pas.

Antoinette rougit, tira son aiguille avec force, cassa son fil, regarda par la fenêtre, et se retourna tout à coup vers Devanlay.

— Pourquoi partiriez-vous, monsieur? lui dit-elle d'une voix douce, dont elle essayait de dominer les vibrations, et avec un sourire un peu fier. Cesserez-vous donc d'être notre ami, d'être le mien, parce que M. votre fils me trouve indigne de lui? Quant à moi, je vous en préviens, je ne lui garderai pas rancune de sa rébellion, et je vous en voudrais d'en profiter, pour vous croire libre de partir.

Antoinette avait eu le ton, l'assurance parfaite d'une véritable grande dame, en parlant ainsi. La dignité vraie est toujours supérieure aux petites conventions mondaines. Charles fut frappé de la franchise et de la simplicité de cette réponse; il ne trouva qu'une mauvaise raison à balbutier :

— Mais que dirait-on? Le monde s'étonnerait de ma présence.

— Le monde! repartit en riant Antoinette. Ah! monsieur, que vous trahissez bien votre embarras! Le monde de B..., c'est-à-dire M. le curé, Mlle de Valois et M. son frère, le percepteur... voilà les gens qui vous feraient fuir, et qui rompraient notre amitié!

Mlle Desprez, dont la nature, énergique dans sa candeur, brisait l'émail de cette diplomatie coquette et parisienne, répandue d'abord sur ses sentiments, Mlle Desprez laissait voir une anxiété véritable, un besoin d'affection ardent et naïf, qui eût fait tort à toute autre qu'elle, dans l'esprit de tout autre homme qu'un honnête homme comme Devanlay.

— Nous serons toujours amis, mademoiselle, répliqua Charles; je ne reprends pas mon affection quand elle est re-

tenue par tant d'estime. Mais j'ai des devoirs envers ce fils ingrat, qui ne veut pas que je vous appelle ma fille.

— Pourquoi aussi cette singulière idée de venir seul ? dit Antoinette avec dépit.

— Vous le voyez donc bien; il est nécessaire qu'il me rejoigne.

— Non, s'il ne vient que par contrainte! Que lui avez-vous donc écrit? continua vivement la jeune fille. Vous m'avez représentée sans doute comme une excellente petite femme de ménage, et vous l'avez épouvanté, ce pauvre jeune homme, par la perspective des lessives, des confitures! ou bien, vous m'avez poétisée! Sachez-le, monsieur, une fois pour toutes : je ne suis ni une fermière véritable, ni une bergère de Watteau. Je suis une pauvre fille, bien embarrassée de son rôle, qui essaye de mettre de l'ordre dans cette maison, et qui tâche de ne pas trop épaissir au moral, et peut-être aussi au physique, dans cette atmosphère d'engrais et de bonne chère!

— C'est précisément cela que je lui ai démontré, interrompit Devanlay avec feu.

— Comment l'auriez-vous dit?... vous ne le saviez pas, vous ne le savez pas encore... Non, ne faites pas le généreux, ne me donnez pas, par complaisance, des éloges que je veux mériter.

Antoinette s'était levée et avait rejeté son ouvrage sur sa chaise. Charles, étonné, se leva à son tour.

— Ce que je vous dis, monsieur, ce que je fais n'est sans doute ni convenable, ni habile, continua la jeune fille, dont le beau visage se couvrit d'une nuée rose; mais voilà, depuis que je suis revenue du couvent, la première fois que je parle à quelqu'un, avec la certitude de n'être ni dédaignée, ni calomniée. Si vous devez nous quitter, vous emporterez de moi le souvenir que je veux léguer à un cœur fidèle.

Vous me jugerez digne peut-être de recevoir quelquefois vos lettres, vos conseils, vos encouragements. Vous ne serez pas mon père... puisque M. votre fils ne le veut pas; mais vous serez mon ami, et c'est d'amitié surtout que j'ai besoin.

Antoinette tendit la main à Devanlay :

— Venez, lui dit-elle; je ne veux pas causer dans cette salle : j'y ai entendu trop souvent M. Maubray rire et chanter en compagnie!

Charles, docile et fasciné, ne se demandant plus à quel titre il écoutait, il répondait, il obéissait, prit la main d'Antoinette et sortit avec elle.

La démarche de Mlle Desprez avait une vivacité particulière, tout à la fois enfantine par la grâce, par la naïveté des mouvements, et féminine dans la plus ferme acception du mot, par la décision réfléchie qu'on sentait au fond de son innocence. C'était la première explosion d'une nature mûrie avant l'âge, mais mûrie dans la douleur; et, en même temps que tous les foyers de l'âme envoyaient leurs étincelles au dehors, on eût dit que la beauté extérieure se développait, se complétait. Charles eût avoué qu'en une minute Antoinette avait grandi.

Elle le conduisit à l'extrémité du vestibule, du côté de la tourelle où elle s'était arrangé une retraite, et là, devant la porte de cet ancien oratoire, elle s'arrêta émue, palpitante :

— Vous ne vous moquerez pas de moi?

— Me moquer! y pensez-vous?

— Qu'importe? reprit-elle avec une exaltation qui évoquait dans l'avenir comme une vision de douleur, votre moquerie vaudrait peut-être mieux pour moi que l'indulgence et l'amitié!

Charles ne renouvela aucune protestation. Mais il lui serra la main, et il la regarda si bien, qu'elle baissa la tête, heu-

reuse, persuadée et fortifiée. Elle tira de son corsage une clef :

— Mon père n'est jamais entré ici, dit-elle... Oh! il ne sera pas jaloux!

Elle ouvrit la porte.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette partie de la tour était l'ancienne chapelle du domaine. On voyait encore l'autel, quelques gros chandeliers de bois sculpté, mais sans dorure, un tabernacle. La fenêtre en ogive, qui faisait face à la porte, était garnie de ces jolis vitraux du XVIe siècle, qui n'ont plus la douce et sombre harmonie des vitraux du XIIIe, mais dont la translucidité semble symboliser l'époque d'examen et de discussion, où le doigt érailla les épaisses peintures des fenêtres d'église pour laisser entrer plus de jour, plus de clarté sous les ténébreux arceaux.

Antoinette avait respecté ces débris; elle les avait même restaurés, toute seule autant que possible. L'autel, il faut bien le dire, ressemblait tout à fait à un reposoir d'enfant, mais on ne doit pas oublier que la consécration de cet oratoire datait de l'enfance, et c'était pour Antoinette un double monument qui lui rappelait ses premiers jeux et ses premières oraisons de petite fille. Une vieille et superbe armoire gothique, dont les portes étaient perdues, et qui ressemblait maintenant à une étagère, renfermait une assez belle quantité de livres, des livres modernes, parmi lesquels sans doute beaucoup de romans et de volumes de poésie.

Charles s'aperçut que le paquet apporté la veille était à moitié ouvert, et que la jeune fille avait déjà goûté aux provisions. Quelques peintures (celles qui dataient des moines), ornées de cadres vermoulus, étaient suspendues à différentes hauteurs des murs blancs de la petite nef. C'étaient les portraits d'abbés ou des tableaux de sainteté, horribles à voir.

Mais Antoinette les connaissait dès l'enfance, et les aimait depuis qu'elle n'en avait plus peur. Des chaises en tapisserie, un fauteuil brodé tout entier par elle, une petite table en acajou sur laquelle étaient posés des plumes, un buvard, un encrier, des crayons et un dé à coudre, un métier avec un canevas commencé, des vases de fleurs sur l'autel et sur la table : tels étaient les détails de l'ameublement.

Charles était digne de visiter et de comprendre ce petit oratoire, dont l'enfantillage le fit sourire. Toute la vie d'Antoinette était là ! Mais quelle différence entre le doux récit fait par ces vieux meubles, et les caquetages du mobilier de Mme Buridant ! Ces pieux *ex-voto* de son aiguille, ces livres où elle puisait en cachette l'aliment, le miel ou le poison pour son cœur; cette table sur laquelle elle écrivait; cet autel conservé et utilisé par une piété ingénue; jusqu'aux vieux chandeliers de bois qui n'étaient là que des souvenirs du passé : tout disait l'existence monotone, résignée, de la jeune fille.

Combien d'heures, de journées, de mois, n'avait-elle pas passés dans cette retraite ! C'était dans ce boudoir qu'elle venait demander à la méditation ce sourire qu'on croyait trouvé devant le miroir, et cette beauté profonde qui ne séduisait pas au premier regard, qui ne permettait plus d'oublier au second.

— Je comprends pourquoi vous n'aimez pas l'église de B..., vous faites concurrence à M. le curé, dit Devanlay en plaisantant sans ironie.

— Ce n'est pas toujours là que je m'agenouille, lui répondit Antoinette. Voilà encore pour moi un autel.

Charles, se retournant, aperçut alors, caché par la porte qu'il avait ouverte en entrant, un grand portrait en pied, une pauvre peinture, mais qui semblait superbe à Mlle Desprez.

— C'est ma mère, ajouta-t-elle simplement.

La toile représentait une femme jeune, assez jolie, mais dont la beauté tenait au charme plutôt qu'à la régularité des traits. Elle était en blanc, avec un corsage un peu décolleté, et habillée à la mode de 1840; un bouton de rose était passé dans sa ceinture; derrière la gaze ambitieuse d'une écharpe flottant autour d'elle on apercevait un parc fastueux. Car le peintre, un artiste de Troyes en tournée, avait cru flatter les possesseurs de la Métairie, en dissimulant les pigeonniers vulgaires et les fumiers prosaïques. C'était le château de Brienne qu'il avait représenté dans le fond : il s'était fait payer sans doute cinquante francs de plus, pour cette flatterie.

L'œuvre était fort médiocre. Un chef-d'œuvre eût été mal placé dans cette humble retraite; mais le temps avait donné à la peinture une harmonie de tons sur laquelle l'artiste avait peut-être compté. D'ailleurs, le portrait ressemblant (et celui-là devait l'être) d'une jeune femme jolie a toujours de quoi faire sourire, et le portrait d'une mère qu'on n'a pas connue a toujours de quoi faire pleurer!

XXI

— Je dois lui ressembler, n'est-ce pas? dit Antoinette à Devanlay, qui examinait la peinture, charmante malgré le peintre.

— Oui, c'est bien là votre figure, répondit Charles, rêveur. Mais il lui manque cette gravité qui met un voile transparent sur votre visage.

— Ma mère est morte sans avoir pleuré, repartit Antoinette avec mélancolie. Je ne sais pourtant si je dois l'envier. J'ai interrogé bien souvent ce portrait; je lui ai demandé bien souvent un conseil. J'aurais voulu savoir, deviner, sup-

poser comment elle m'eût aimée; ma vie eût été différente; elle eût été meilleure, à coup sûr, selon le monde. J'aurais moins souffert... En vaudrais-je mieux?...

Rien ne saurait traduire la sérénité angélique avec laquelle ces paroles étaient prononcées. Ce n'était plus la jeune fille qui parlait ainsi; c'était un être supérieur en âge, en expérience, en volonté, qui remuait, avec la dignité souriante d'une âme détachée de la terre, les fleurs fanées de son printemps.

— J'avais deviné cette cachette, reprit Charles en montrant les murs de l'oratoire, et d'un ton léger qui voulait lutter contre l'influence religieuse en quelque sorte de l'entretien.

— Oh! vous devinez tout, dit Antoinette. J'ai donc bien fait de vous laisser entrer. Quand j'étais toute petite, et quand on voulait me punir, on m'enfermait ici, en me menaçant de ces hommes à grosses barbes qui sont pendus là-haut. J'avais bien peur. Cette chapelle était une sorte de serre, remplie d'ustensiles de jardinage. Plus tard, au sortir du couvent, j'ai voulu revoir le lieu de mon supplice; il m'a tentée. J'ai obtenu qu'on me laissât l'arranger à ma guise, je me le suis réservé dans la maison. Catherine est la seule personne qui y ait pénétré avant vous; elle y fait le ménage. Je l'appelle mon sacristain. La pauvre fille est tentée de se signer, toutes les fois qu'elle ouvre la porte, tant elle trouve que ma petite cathédrale a bonne façon. Elle blâme peut-être les livres, et je suis bien certaine qu'elle voudrait voir ce portrait dans le salon d'où je l'ai décroché; mais non. J'ai accumulé ici tout ce qui me donne de la force... et, si vous partez, ajouta d'un ton plus lent, plus particulièrement amical, Mlle Desprez, qui ne baissa pas les yeux et qui ne rougit pas, c'est ici que j'enfermerai vos lettres... que je trouverai le courage de vous écrire.

— Voilà les livres que vous avez rapportés hier de Bar-

sur-Aube? demanda Charles, après un silence, et en s'approchant de la bibliothèque.

— Mme Guillaume a été bien discrète de ne pas vous les avoir montrés, car elle les avait chez elle depuis huit jours. Ce sont là les grandes commissions que je lui donne, à la chère dame. Elle me fait venir de Troyes et de Paris les livres nouveaux que je vois annoncés dans le journal, et parfois des livres anciens aussi, que je veux lire, pour me punir de les avoir mal appris au couvent...

Devanlay, en visitant les titres de quelques-uns des volumes, fut surpris de reconnaître un discernement habile, une méthode, un système dans le choix des ouvrages. Le hasard n'avait pas seul l'honneur de cette bibliothèque d'élite.

— Oh! c'est bien incomplet! dit Antoinette avec modestie. Je ne peux pas tout avoir, et je n'ose pas tout demander. Ce qui me dirige, c'est le bien ou le mal que je lis dans les journaux, sur ces œuvres. Il y en a que j'ai achetées parce qu'on les accablait, et parce que j'avais pourtant remarqué, dans une citation, un trait, un mot qui répondait à une douleur secrète ou à un plaisir caché de ma vie. J'ai tous nos poëtes... excepté Béranger, que mon père a dans sa chambre. J'ai des romans... j'en ai trop...; mais je vous assure que je ne suis pas devenue romanesque en les lisant. Les uns me raccommodent avec la vie pratique, tant ils font horreur de la vie sentimentale qu'ils me vantent; les autres, les meilleurs, m'enlèvent au monde trivial, quand celui-ci m'oppresse... C'est si bon de vivre dans le cœur des autres par instants! Les poëtes me donnent le vertige... La prose, quand elle est bonne et honnête, me rassure, me calme, me pénètre, me rafraîchit l'âme..., j'assiste, quinze jours ou un mois après les comptes rendus, aux pièces nouvelles... On me les envoie... Ici, j'applaudis et je siffle tout à mon aise. Et puis, comme il faut être savante, pour causer quelquefois

avec Mlle de Valois, je me plonge dans l'histoire; j'étudie. Ce sont mes jours de grande mortification. Enfin... (mais vous allez rire) il y a là, derrière les romans, deux ou trois livres qu'on dit être des livres de philosophie... Je les ai lus, monsieur, oui, tout entiers, et je crois que je commencerai bientôt à les comprendre!

Devanlay souriait, ne s'étonnant plus de rien.

— Les journées sont bien longues à la campagne, surtout quand on se lève de bon matin, reprit Antoinette. Je ne lis guère que deux ou trois heures dans ma journée. J'écris peu... Dans les premiers temps de mon retour, j'étais en correspondance avec de bonnes amies du couvent; mais j'ai eu peur qu'elles ne se moquassent de mes lettres, si elles les trouvaient ridicules, ou qu'elles ne voulussent les laisser voir à d'autres, si elles leur faisaient l'honneur de les trouver passables. Et puis j'écris mal.

— Je ne crois pas cela, murmura Devanlay.

— Vous pouvez le croire, je vous le dis sincèrement; ce n'est pas par humilité, c'est par orgueil. J'écris mal, parce que j'ai trop de choses à écrire; parce que les mots me manquent, que mes idées s'embrouillent, que je veux être sincère à chaque syllabe, et que le dictionnaire entier ne me suffit pas à exprimer mal ce qui doit se faire sentir, et ce qui ne doit pas s'exprimer.

— Vous me feriez partir, pour me donner la tentation de recevoir des lettres, dit Charles.

— Vous partirez assez tôt! continua vivement Antoinette. Quand j'ai bien lu, je me recueille, c'est-à-dire je couds, je brode, assise là; et si la fatigue me prend, je m'endors un peu, en regardant ce portrait qui me surveille et qui m'exhorte. Voilà ma vie, monsieur, ma vie jusqu'à présent. Je ne m'en plaindrais pas, s'il n'en fallait sortir trop souvent pour recevoir les convives de mon père... Ah! quand j'en-

tendais la voix de M. Maubray, je m'élançais hors d'ici, je refermais à double tour cette chère porte, il me semblait que l'écho de cette voix profanait le silence de ma petite chapelle... Il y a aussi une autre personne que je ne laissais pas approcher... Ce portrait eût rougit de honte.

— Pourtant, cette personne dont vous parlez, insinua Devanlay, qui voulait toucher en passant ce point délicat, douloureux, mais essentiel pour lui à connaître, — hier, vous avez eu plus d'indulgence pour elle.

— Hier, j'ai cru bien faire en faisant comme vous, repartit Mlle Desprez avec entraînement; j'ai compris que ce bouquet rapporté et offert par vous était un conseil, et je me suis inclinée. Mais cela ne referme pas une blessure qui saignera longtemps... Ah! de toute ma vie de recluse, la douleur la plus vive, peut-être au fond, ma seule douleur, je puis vous l'avouer, monsieur, c'est cette rivalité, ou cette lutte que je soutiens, au nom de la chère image que voici.

— Enfant! dit Charles d'une voix profonde; se peut-il qu'avec cette intelligence de la vie qui se montre dans chacune de vos paroles, qu'avec cette expérience révélée, vous n'ayez pas incliné votre cœur à cette épreuve, et réservé, de l'affection paternelle, ce qui suffit pour vous souvenir sans amertume du passé, pour estimer, dans le présent, l'excellent homme qui vous aime à sa manière?

— Mon expérience, monsieur! elle est incomplète sur un point, reprit la jeune fille d'un air si chaste, si noble à la fois, qu'il n'était pas permis de méconnaître le sens et la portée de ses paroles. Je n'ai pas, jusqu'ici, divisé mon cœur en plusieurs affections; je n'ai aimé que mon père. Pendant de longues années, je n'ai vu que lui dans cette maison. Sans doute, je l'avoue, à mesure que j'entrais dans l'âge où l'on se sépare de ses premiers guides, où l'on juge ceux qui vous ont élevés et aimés, je ressentais des mécomptes, j'éprouvais

de cruels désappointements. Ma mère m'entraînait dans l'idéal; mon père me ramenait trop tôt dans la réalité; mais je m'arrangeais, peu à peu, de ces désillusions. Un jour, je me suis vue menacée directement, en face. On voulait faire de moi encore une orpheline, m'ôter mon père qui me quittait déjà. J'ai souffert alors d'un supplice nouveau qui n'avait rien de comparable aux vagues douleurs de mon enfance; j'ai pleuré... Je me suis sentie excitée par le doux sourire de celle-là que je n'ai pas connue, et que je ne voulais pas voir remplacée. Vous ne savez pas, monsieur, ce que c'est que la jalousie des enfants! Vous ne pouvez pas vous substituer à moi; j'ai commencé à haïr avant d'avoir commencé à aimer.

Antoinette parlait comme à un confesseur, ou plutôt, dans ce sanctuaire qui l'isolait du monde, elle ne craignait aucune interprétation indigne d'elle. Rayonnante de sa douleur, animée par une sainte colère, fière de son droit, de sa pureté, elle se laissait aller insensiblement à une exaltation qui mettait des éblouissements dans le cœur et dans les yeux de Devanlay.

— Vous ne pouvez pas haïr! lui dit Charles avec admiration.

— Alors, c'est que je ne puis pas aimer, repartit Antoinette en frappant sa poitrine. Laissez-moi vous dire tout, monsieur, oui, tout ce que j'ai là..... Si je m'arrêtais, je n'oserais plus continuer; et si nous sortions d'ici avant la fin, je ne recommencerais jamais ces confidences. Vous avez raison, j'ai de l'expérience; je suis vieille, plus vieille que votre fils... Mais je voudrais être jeune, si je puis encore le redevenir... Et quelque chose de plus fort que toutes les raisons de convenance, que toutes les prescriptions de la réserve, de la bienséance, me pousse à vous demander de me rendre cette jeunesse, de m'ouvrir ces champs de la liberté

que j'ai entrevus, que j'ai peut-être quittés, ou plutôt que je n'ai jamais vus, mais que j'ai rêvés...

— Moi! mon enfant! s'écria Devanlay, que cette mise en demeure, si enthousiaste, frappait de stupeur autant que de joie.

— Oui, vous, qui savez tout, qui devinez tout, qui avez paru ici comme un ami véritable, comme un sauveur, vous qui vouliez être mon père, et à qui je demande d'être un ami... un frère...

— Un frère qui a des cheveux blancs! interrompit doucement Devanlay.

— Ah! ne parlons pas de nos âges, continua Antoinette en lui tendant la main. Vous avez une intelligence qui domine les autres. Vous avez un cœur qui ne dédaigne personne. Pour avoir eu l'idée de me choisir comme votre fille, comme la femme de votre fils, moi l'enfant d'une ferme, de la Métairie, il vous fallait une raison bien autre que celle d'un mariage avantageux. Vous avez conjecturé, n'est-ce pas, qu'il pouvait y avoir en moi quelques mérites, quelques ressources? Eh bien! cherchez ces mérites, découvrez ces ressources, faites de moi ce que vous vouliez que je fusse, pour être digne de votre fils... Je suis si flattée, si heureuse de ce voyage entrepris pour me connaître! J'en avais peur d'abord: je l'apprécie maintenant. Vous vous êtes dit : C'est peut être une bonne créature que cette demoiselle de village. Elle est peut-être capable de bien tenir un ménage et de causer avec son mari! Elle n'aura pas tout les défauts de la ville; elle en aura peut-être quelques vertus. Eh bien! oui, je le sens, et je tenais à vous le dire : j'ai lu, j'ai rêvé, j'ai pleuré, j'ai amassé des larmes, des songes infinis, tout un monde dans mon cœur. Que ce soit pour votre fils, ou que ce ne soit pour personne, donnez la lumière, la clarté à ce monde qui m'étouffe. Ne me mariez pas; laissez-moi vieillir, comme

je suis; mais que, du moins, l'œuvre que j'ai commencée s'achève : que j'apprenne tout, que je comprenne tout, que je vive enfin! car j'aspire à vivre, et je sens qu'un dernier voile me sépare seulement de la vie et de la liberté.

Devanlay eut peur de ce qu'il allait répondre; il hésita. Ce phénomène sublime d'une nature candide où toutes les ardeurs du ciel et de la terre étaient concentrées, et qui faisait, pour ainsi dire, explosion devant lui, comme ces fleurs des tropiques renfermant un tonnerre, cette aurore remplissant l'horizon lui imposait un devoir qui le ravissait, mais, en même temps, une responsabilité qui le faisait trembler.

— Disposez de moi, mademoiselle, répondit-il avec un respect qui rétablissait pour lui la distance qu'Antoinette ne voulait pas pour elle.

— Vous ne nous quitterez pas de sitôt? reprit d'une voix suppliante Mlle Desprez, qui joignit ses deux mains autour de celle de Charles. Vous avez maintenant toute une éducation à faire : je suis une captive qui va essayer ses premiers pas à la lumière. D'ailleurs, nous avons encore des ennemis; tout n'est pas fini.

— Mais, je ne songe point à partir, répliqua Devanlay.

— Si votre fils le voulait... vous partiriez! continua d'une voix câline Antoinette, qui redevint enfant pour achever de le convaincre.

— Mais, puisqu'au contraire c'est lui qui doit me rejoindre.

— Qu'il attende, repartit la jeune fille en remuant la tête et en affectant la gaieté... Tenez!... je vous promets de penser à lui. Vous me le ferez estimer, ce bon M. Henri, qui ne veut pas me connaître et qui se soucie peu de mon estime. A nous deux, s'il le faut, nous le séduirons, et il deviendra, bon gré mal gré, mon mari; je vous le promets. Mais laissez-lui encore le charme de la distance, de l'éloignement, et enfin... ne lui écrivez pas de venir.

— Comme vous arrangez les choses! dit Devanlay en souriant.

— Est-ce que ce n'est pas mieux ainsi ? Vous achevez votre rôle de paladin ; vous continuez à exterminer tous les monstres qui rôdent autour de mon manoir ; vous ne me demandez pas de récompense pour un si beau service ; et moi, comme une châtelaine qui ne craint plus de s'aventurer hors des remparts, je chevauche avec vous, par monts et par vaux, nous causons, nous devisons...

— Je savais bien qu'il y avait des romans dans la bibliothèque, interrompit Charles en la menaçant du doigt.

— Je n'ai que des romans modernes, et vous conviendrez que ceux-là n'excitent guère aux illusions chevaleresques. Mais vous avez raison, ajouta Antoinette, qui se calmait peu à peu et qui éteignait de son sourire l'atmosphère qu'elle avait embrasée autour d'elle : il est ridicule à la fille de M. le maire de parler comme une châtelaine. Il faut marcher en sabots dans mes remparts, et les monstres que vous domptez ont des griffes (en parlant ainsi, elle regardait les égratignures laissées par Maubray à ses jolis doigts) ; mais il ne faut pas rompre de lances pour les mettre en fuite.

— Oh ! non, repartit Charles, qui pensait aux dix mille francs !

— Je vous demande donc humblement en prose de rester quelque temps encore, et de rester *seul;* vous étiez venu pour un mariage ; restez pour une meilleure œuvre, qui ne prend la liberté de personne, mais qui me donnera le courage d'accepter les épreuves nouvelles, et de me consoler des dédains de M. votre fils.

— Pauvre Henri ! si vous croyez qu'il est capable de dédain !

— En tout cas, monsieur, il a l'obéissance difficile... Voilà la lettre que vous lui avait écrite ?

Charles, qui l'avait tenue jusque-là dans ses deux mains, commençait à vouloir mettre la missive dans une de ses poches. Antoinette, du geste et du regard, arrêta le mouvement :

— Donnez-la-moi ! dit-elle.

— Mais...

— Alors, laissez-moi la prendre, continua la jeune fille, qui, joignant l'action à la menace, enleva prestement la lettre.

Quand elle l'eut prise :

— Je suis sûre que vous le conjurez beaucoup, ce fier rebelle. Ah ! si j'étais curieuse ! mais je ne le suis pas.

— Vous pouvez lire.

— Pourquoi me donner une permission qui me gâterait le plaisir d'affronter un secret ? repartit malicieusement Mlle Desprez ; ce papier n'est plus bon à rien ?

Elle s'apprêta à le déchirer.

— J'y pense ! ajouta-t-elle avec un regard de défi. Cette lettre contient peut-être aussi un billet de banque ?

Devanlay rougit en faisant un geste de dénégation.

— Alors, je n'ai plus de scrupules !

Et la lettre vola en morceaux, qui s'éparpillèrent dans la petite chapelle.

— Je prends cette image à témoin que c'est vous qui me retenez ! dit d'un ton solennel, moitié joué, moitié réel, Charles, que cette entrevue avait bouleversé, et en levant la main devant le portrait de Mme Desprez.

— Moi aussi, répliqua fièrement la jeune fille, je la prends à témoin. Ma mère m'a laissée seule dans le monde ; elle ne me blâmera pas du guide et de l'ami que j'ai choisi. Maintenant, continua-t-elle en riant, notre conjuration est finie, rentrons dans la vie banale. Surtout, n'ayez pas l'air d'avoir conspiré, et n'avouez pas que vous connaissez ce lieu de complot. Je m'étais juré de n'y faire jamais entrer qu'une personne avec moi.

— Qui donc ?

— Mon mari !

— Je suis presque un mari, puisque je représente un prétendant.

— Oh ! M. Henri a beaucoup à faire... cette lettre déchirée me rend veuve !

— Pas pour longtemps, je l'espère.

— Qui sait ?

Antoinette ouvrit la porte ; Devanlay se hâta de sortir, voulant la laisser seule ; mais Mlle Desprez, redevenue aussi maîtresse d'elle-même que le premier jour, aussi calme que lorsqu'il s'était agi de faire à Devanlay les honneurs de la salle à manger, ferma à deux tours la serrure de l'oratoire, et d'un pas tranquille suivit son hôte.

— Je crois que mon père discute encore avec son vétérinaire, lui dit-elle dans le vestibule. Vous feriez bien d'aller les séparer.

— D'autant mieux que j'ai à faire seller un cheval pour aller jusqu'à Bar-sur-Aube, répondit Devanlay.

— Ah ! encore un mystère avec Mme Guillaume ?

— C'est le dénoûment.

— Le dénoûment ! voilà un mot qui me fait envie et qui me fait peur.

— C'est un mot mesquin, reprit Charles, un mot de l'humanité ; mais au fond, rien ne se dénoue.

— Alors, qu'allez-vous donc faire ? lui demanda Antoinette qui se mit à rire.

— Je vais faire un nœud de plus, voilà tout.

— Faites-le solide, en tout cas, conclut la jeune fille, qui laissa Devanlay dans la cour, et qui, paisible en apparence, alla reprendre son ouvrage et son aiguille dans la salle à manger.

XXII

Devanlay était beaucoup moins pressé de porter à Mme Guillaume l'argent nécessaire à l'achat de la fameuse créance de Maubray, que de sortir de la Métairie, que d'échapper pour quelques heures à cette influence, à ce charme dont il se sentait enveloppé, que de se retrouver lui-même.

Hélas! on est bien près de se perdre, quand on commence à se chercher! La nature guérit ou embaume, dit-on, les saines blessures; mais ne les aigrit-elle pas d'abord, ne les rend-elle pas plus profondes?

Charles, galopant le long du petit chemin des vignes, s'imaginait, parce qu'il secouait sa tête au vent, et parce que l'air de la vallée entrait à pleins poumons dans sa poitrine, qu'il se débarrassait de pressentiments ou de remords importuns. Parce que le bruit des feuilles, le murmure des petits ruisseaux, les accidents de la route, mêlaient des distractions, des intermèdes à sa pensée, il croyait émietter et disperser celle-ci, de façon à ne plus retrouver au bout de sa promenade que l'empreinte, que le retentissement d'une émotion effacée.

Mais, au contraire, ce qui s'envolait, c'étaient les sombres et vigilants scrupules de la conscience. Il y a dans l'atmosphère d'une belle journée d'été une séduction, une complicité qui détend les cœurs les plus fermes. Dieu se fait si visible, qu'on se croit béni par lui ; la nature est si indulgente, si maternelle, qu'on croit céder à une de ses lois et compléter l'harmonie, en s'amollissant comme elle.

Devanlay arrêta brusquement son cheval à une demi-lieue de B...; il se retourna, et, à travers les arbres, il aperçut les cinq tourelles.

— Tu ne me fais plus peur, murmura-t-il en lui-même, maison enchantée!

Ces mots, qui sortaient des lèvres à demi-fermées, comme des baisers qu'un souffle ardent portait à la Métairie, étaient une provocation et non pas un soupir de triomphe. L'angoisse physique diminuait; ce cercle de feu dont Charles avait senti l'étreinte, pendant qu'avec tout son courage il recevait les confidences d'Antoinette; ce point brûlant, qui lui dévorait le cœur, pendant qu'il essayait, en plaisantant avec l'autorité d'un ami, avec la douce ironie d'un père, de dominer une exaltation juvénile, cette torture s'apaisait; mais la quiétude dangereuse qui lui succédait valait moins pour sa raison que la lutte et que la souffrance.

— Quelle étrange jeune fille! se dit-il en mettant sa monture au pas, et en songeant à l'attitude, au geste, aux regards, au lumineux sourire de Mlle Desprez. Étrange, mais sublime! Quel instinct m'a donc amené ici? Pourquoi Henri ne l'a-t-il pas entendue? Non; je ne renoncerai pas à un projet qui serait la récompense de ma vie. Mais ce n'est pas seulement mon fils que je dois amener à ce mariage: c'est elle qui se défie, qui voudrait bien ne pas consentir tout d'abord par devoir, et qui veut, sans se rendre compte d'une impulsion naïve, d'une force charmante de sa nature, commencer à aimer en continuant à se soumettre. Quel amour que celui-là! Toutes les énergies, toutes les pudeurs, toutes les promesses sérieuses, avec la beauté qui enivre l'estime! Pauvre philosophe que je suis! A quoi bon m'inquiéter, prendre des précautions pour que Henri la devine et l'apprécie? Ne lui suffirait-il pas de la voir, de l'entendre, de passer une journée près d'elle? S'il résiste, le pauvre enfant, c'est que le siècle m'aura vaincu; cette poussière d'or aura desséché l'âme de mon fils. Mais, je le sais par cœur, il ne résistera pas, et Antoinette l'aimera aussi. Pourquoi n'aurait-elle pas un peu

pitié de cette jeunesse fragile, qui se fortifiera en acceptant une tâche ? Le joli couple ! le beau ménage ! Les doux orphelins ! ils parleront de leurs mères. Ce deuil-là les rapprochera bien vite... Quant à leurs pères !... oh ! moi, j'aurai ma part, si je les vois heureux.

Mais cette perspective d'un succès ardemment désiré attristait Charles au lieu de le réjouir. Il ne distinguait pas bien, malgré ses résolutions, l'existence qui lui serait faite après le mariage. Le tableau se voilait : il avait une crainte vague de perdre son fils, d'en être moins aimé, de l'aimer moins peut-être ! Aussi, quand il entra dans Bar-sur-Aube, ce fut au pas, la tête baissée, le cœur lourd et pesant dans la poitrine, qu'il se dirigea vers l'auberge de Mme Guillaume.

— Un quart d'heure plus tôt, vous rencontriez Mme Buridant, lui dit l'hôtesse... j'ai vos billets doux.

Elle alla chercher dans la fameuse armoire aux archives une toute petite liasse de billets qu'elle apporta en triomphe.

— Voici la cartouche, mon cher monsieur. Tuez-moi maintenant le Maubray... en le laissant vivre, bien entendu.

Devanlay resta pendant une heure dans l'auberge ; il prit plaisir à se faire raconter les petits incidents du marché. Tout le monde, la veille, avait questionné Mme Guillaume, et tout le monde avait répandu devant l'hôtesse sa provision de compliments sur le compte du Parisien. Si modeste qu'on soit, il y a une admiration naïve, une estime dont on est toujours flatté, et dont on aime à recevoir le témoignage ; c'est l'admiration qui vous encourage, sans prétendre vous récompenser, c'est l'estime qui fait ses confidences à un tiers sans pouvoir être soupçonnée de flatterie.

Charles avait besoin d'être soutenu, d'être excité. Non que le découragement fût près de lui venir ; il lui semblait que

l'unanimité de la reconnaissance enlevait toute équivoque au sentiment qui le faisait agir, et qu'il était plus désintéressé, en s'intéressant à tout le monde.

Il repartit donc pour B... avec une sérénité, je n'ose dire plus réelle, mais plus spécieuse.

Cette fois, il revint, comme il était venu, par la route des vignes. A quelque distance du village, il entendit galoper au-devant de lui. Les arbres, un peu penchés à cet endroit, ne lui permettaient pas d'apercevoir encore la personne qui accourait ainsi; mais déjà son cœur avait tressailli à un appel, à un cri gai, sonore, jeté dans la brise, pour suppléer aux éperons et à la cravache.

— C'est elle! se dit-il.

En effet, c'était Antoinette, montée sur Résignation. Elle l'eut bientôt rejoint.

— Vous ne m'avez pas trompée aujourd'hui, lui dit-elle, et vous ne me tromperez plus, n'est-ce pas?

Mlle Desprez, à cheval, était encore différente d'elle-même. C'était une nouvelle transformation. Celui qui l'avait admirée dans la modestie, dans la décence de son attitude de ménagère, quand elle distribuait le pain avec le travail aux domestiques; celui qui l'avait vue pleurer sous les marronniers de la terrasse, et qui avait été touché, comme d'une flamme électrique, par les confidences du matin, découvrait un nouvel aspect de cette physionomie mobile et complète, dans cette jolie amazone, coiffée d'un grand chapeau rond avec un long voile vert.

Antoinette avait les yeux pétillants, les lèvres roses. Ses cheveux, dont le vent et le mouvement dérangeaient les nattes, descendaient plus bas que d'habitude, de chaque côté de son visage, et menaçaient de se dénouer sur ses épaules; son air vif, presque étourdi, montrait combien la gymnastique utilisait de forces perdues dans cette belle jeune fille, quelle

double sève animait ce corps charmant que la pensée allanguissait à ses heures.

Cette vision de jeunesse, de fraîcheur, de gentillesse folle, enchanta Devanlay, mais lui rendit toute la sécurité dont il avait besoin, en le vieillissant lui-même.

— Oui, c'est assez d'une trahison, répliqua-t-il en riant... Je ne vais pas tous les jours rendre visite à Mme Buridant.

— Il n'est pas tard, reprit Antoinette, que le nom de la veuve ne troubla pas comme d'habitude. Nous avons le temps de faire une promenade avant la nuit.

— Très-volontiers, dit Charles en regardant la prairie.

— Oh! non, pas de ce côté, s'écria Antoinette. Là-haut, sur la montagne! je voudrais m'envoler aujourd'hui; j'ai des ailes. Tu entends! Résignation. Je t'appelle Coco, si tu ne me fais pas honneur.

Mlle Desprez montra à Devanlay une route assez escarpée qui s'engageait à travers les vignes, et qui commençait à quelques pas de l'endroit où la rencontre venait d'avoir lieu.

— Il paraît que du temps de nos grands-pères, la route s'était aventurée sur ces hauteurs, dit la jeune fille. On avait du loisir, des jarrets, du courage; plus tard, pour les générations moins fortes, on a abaissé cette voie que nous voyons là-bas. Mais nos contemporains ont encore trouvé le chemin fatigant, et on a inventé les rails. On finira par expédier les voyageurs dans un tube.

— Comment! vous blasphémez le progrès, mademoiselle?

— J'adore la nature; tant pis pour les inventions!

Les deux promeneurs étaient arrivés à l'entrée du chemin en question; Antoinette s'y élança la première.

— Vous allez encore me trouver bien romanesque, repritelle. Mais j'aurais voulu habiter sur un rocher très-élevé, dans quelque château bâti à pic, ou bien au bord de la mer. Oh! la mer! je ne l'ai jamais vue; si on ne la fait pas

voyager, il est probable que, de longtemps, je ne la verrai.

— Pourquoi donc? lui demanda Charles, qui allait ajouter : Quand vous serez mariée! mais il retint la fin de sa phrase par un sentiment de réserve que commandait l'air insoucieux, l'air d'innocence de la jeune fille. Pourquoi donc, lui dit-il, Roger ne vous conduirait-il pas en Bretagne, ou bien à de simples bains de mer?

— Oui, quand il y aura des expositions d'animaux au Havre, à Dieppe, à Boulogne, à Cherbourg, mon père m'y conduira. Mais, jusque-là!... Si vous saviez quelle idée je me fais de la mer! Quand je me trouve seule parfois, bien rarement, vers la nuit, sur ces hauteurs, je ferme les yeux, et je me persuade que la vallée, que tout l'horizon est le commencement de l'infini des eaux. Alors, j'ai des envies de pleurer, de m'élancer. Combien de vaisseaux tiendraient dans la vallée de l'Aube?

Sans attendre la réponse à cette question bizarre, Antoinette excita son cheval qui galopa en montant.

— Dépêchons-nous! répéta-t-elle à plusieurs reprises. Il fait si bon là-haut, quand le soleil se couche! Je veux vous faire voir le panorama du pays.

On marcha quelques minutes en silence.

— Pourquoi donc les moines bâtissaient-ils dans la vallée? pourquoi n'ont-ils pas eu l'esprit d'établir la Métairie sur cette montagne? dit Antoinette. Je les aimerais mieux encore que je ne les aime... Ils avaient peur de trop prier, sans doute. Apercevez-vous une petite cabane de berger, là, au-dessus de nos têtes? c'est moi qui ai exigé de mon père qu'on bâtît cette habitation. Outre qu'elle est d'un joli effet de loin pour les gens qui passent en chaise de poste ou en wagon, elle me sert d'abri quand il pleut; on peut y faire une collation.

Le coteau fut bientôt gravi. Arrivée à son sommet, Mlle Des-

prez ôta son chapeau de paille, et laissa quelques instants le vent frais des hauteurs passer sur son front. Elle fermait les yeux à demi, comme si cette douce caresse l'eût enivrée.

Charles la contemplait avec une admiration recueillie, mais en même temps avec une piété paternelle. Cette promenade lui était meilleure que son voyage solitaire. Cette exubérance juvénile le charmait sans le troubler autant. En escortant cette jeune fille, redevenue une enfant, il ne pensait plus qu'à son fils.

— Si Henri était là, dit-il avec intention, il vous défierait à la course. C'est un beau cavalier.

Antoinette ouvrit les yeux tout grands, tout effarés, et regarda brusquement à droite et à gauche, comme si quelque objet sinistre lui était tout à coup signalé.

— Mais n'ayez pas peur, répliqua Devanlay... il n'est pas là.

— J'avais cru que nous ne parlerions plus de votre fils, dit Mlle Desprez, qui fronça les sourcils. Vous m'aviez promis de laisser reposer un peu cette grave question.

— Ai-je vraiment promis? demanda Charles.

— Vous auriez juré au besoin! ajouta vivement Antoinette. Mais l'affection du père autorise tous les parjures.

— Si j'ai promis, je me repens. Je voudrais que Henri fût avec nous.

—L'air de la montagne dérangerait ses cheveux, qui doivent être bien lissés, bien frisés, n'est-ce pas? repartit la jeune fille avec moquerie. Allons, mon chevalier, puisque M. Henri n'est pas là, servez-moi de page et donnez-moi la main pour descendre.

Devanlay mit pied à terre et s'approcha d'Antoinette, mais celle-ci ne l'avait pas attendu.

—Nous allons nous reposer dans la maison du berger, dit-elle en lui prenant le bras et en relevant sa longue robe.

Laissez les chevaux ; ils sont habitués et ne s'en iront pas.

— Il y a déjà quelqu'un dans la maison, répondit Devanlay.

— Je l'espère bien ! pour nous offrir du lait de chèvre.

Mais au moment où Antoinette, qui n'était plus qu'à quelques pas de la petite habitation, se disposait à appeler le berger, la porte s'ouvrit et M. Maubray parut sur le seuil.

L'ex-sous-officier avait une tenue plus sévère, plus correcte que d'habitude. Il affecta un maintien digne et sardonique : toutefois, s'appuyant contre la porte, il sembla vouloir en interdire l'entrée.

— Je croyais vous avoir aperçu dans une autre direction, dit d'un air dégagé, presque riant, la jeune fille, dont la lèvre avait seulement tremblé, par un imperceptible mouvement, à la vue de Maubray.

— Vous vous étiez trompée, mademoiselle, répondit celui-ci, comme je me suis trompé moi-même en croyant que vous veniez seule.

— Ah ! c'était cela qui vous faisait m'attendre ? demanda Mlle Desprez avec une suprême impertinence.

Maubray pâlit, passa un doigt sur ses moustaches pour les affiler.

— Au surplus, reprit-il, je ne suis pas fâché de vous rencontrer avec Monsieur, auquel j'aurais deux mots à dire.

— Deux mots, c'est bien peu ! répliqua Devanlay d'un ton calme et poli. Mais enfin, on peut faire tenir beaucoup de choses en deux mots !

— Sans doute, sans doute ! murmura Maubray.

— Si ces deux mots peuvent être entendus par Mademoiselle sans qu'ils l'offensent, je vous écoute, monsieur, dit Charles simplement.

— Prétendez-vous m'apprendre à vivre ?

— Oh non ! protesta Devanlay d'un ton équivoque. Puis il ajouta : Nous vous attendons !

— Ah! vous savez bien qu'il y a des choses qui ne peuvent pas être débitées devant les femmes, s'écria tout à coup avec embarras et de mauvaise humeur le sous-officier, pris au dépourvu.

— Alors, si vous voulez bien le permettre, continua Charles du même ton ferme et posé, c'est moi qui aurai l'honneur d'aller vous voir; j'ai aussi quelques mots à vous dire... et quelque chose à vous remettre.

— Ah! parbleu! Je vous attends, riposta Maubray en boutonnant sa veste :

— Veuillez donc bien m'attendre demain dans la matinée...

— Seul?

— Oh! tout à fait seul.

Charles salua, et offrant de nouveau son bras à Antoinette, la reconduisit vers les chevaux. Mlle Desprez ne tremblait pas. Silencieuse, le front plissé, elle remonta sur Résignation, qu'elle frappa vivement de sa cravache. Devanlay la rejoignit une seconde après.

— Ce pays m'est odieux! dit la jeune fille entre ses dents.

— Pour un étranger qui y passe! c'est de l'exagération.

— Voilà, en tout cas, notre promenade gâtée!

— Nous en avons tant d'autres à faire!

— Monsieur, reprit tout à coup Antoinette en arrêtant son cheval, j'espère bien que vous n'allez pas le provoquer!

— Vous avez peur, mon enfant.

— J'ai peur pour lui. Je ne veux pas qu'on le tue.

— Je n'irai pas le provoquer; et soyez sûre qu'il me sera plus facile d'éviter de sa part une provocation ridicule, chez lui, que partout ailleurs.

— Alors pourquoi cette visite?

— C'est le dénoûment que j'ai été chercher.

— Ah! oui, le nœud! repartit Antoinette, qui essaya de

sourire. Eh bien! étranglez-le un peu avec ce nœud-là; mais ne le faites pas mourir et surtout ne le faites pas crier! J'ai assez de sa voix dans les oreilles et dans le cœur.

Les deux promeneurs redescendirent au trot vers le village. La nuit venait quand ils atteignirent les premières maisons de B...

XXIII

L'ex-sous-officier habitait en dehors du village, chez un de ses oncles, une ferme un peu isolée sur le chemin des vignes, mais dans la partie qui se prolongeait au delà de B..., en s'éloignant de Bar-sur-Aube.

L'oncle de Maubray était un cultivateur aisé; rien ne distinguait pourtant sa maison des fermes ordinaires.

Du fumier, des voitures dételées dans la cour, un perron de trois marches pour entrer dans une cuisine noircie par la fumée et par les mouches; une grande marmite dans l'âtre, une horloge dont le balancier bruyant s'agitait dans un coffre de vieux chêne; des fromages suspendus au plafond sur des claies, et dans des moules qu'on appelle des *chazerons,* tel était le premier tableau qui s'offrit aux yeux de Devanlay.

L'ex-sous-officier, impressionné, et surtout fort étonné du rendez-vous qui lui avait été donné par Charles, l'attendait depuis le matin, en grande cérémonie. Maubray ne manquait ni d'esprit ni d'une certaine pénétration. C'était une nature intelligente, gâtée par le plaisir et par la victoire, en comprenant même sous ce nom ses succès militaires. Sa brutalité usuelle n'était que le résultat de l'estaminet et que l'exagération de la caserne. Il ne se fût jamais corrigé d'une

certaine façon de parler, de marcher, de saluer, de relever la moustache, de vider un verre; mais quand il trouvait un avantage à une tenue plus convenable, il savait, tout comme un autre, endosser un habit noir et mettre des gants. Prodigue et avare, il eût dépensé toute une fortune dans un souper, et il se fût condamné à vingt années de bassesses pour gagner, pour obtenir quelques mille francs.

Amalgame des vices, des forfanteries, des ridicules et de quelques-unes des qualités du gamin de Paris et du fils de famille, le tout enveloppé de ce vernis que laisse la discipline militaire, Maubray était capable d'un tas de petites perfidies, de bon nombre d'actions équivoques, d'héroïsme aussi; mais il eût toujours reculé devant une noirceur trop éclatante et devant un crime. La réflexion ne lui servait pas à commettre plus de mal, mais l'empêchait d'en commettre davantage.

L'incartade de la prairie avait été une sottise dont il se mordait les doigts. Les conseils de Mme Buridant, qu'il croyait experte en roueries, parce qu'elle était femme, et femme très-féminine, les conseils de cette pauvre Armide l'avaient engagé dans cette voie brutale qui lui avait si mal réussi. C'était la conviction de sa maladresse qui le rendait hargneux. Mais il comprenait parfaitement que ce serait aggraver le ridicule de cette échauffourée, que de vouloir la soutenir et la défendre les armes à la main. Aussi n'était-il pas fâché de voir repousser ses provocations; il les maintenait par orgueil militaire, et pour rester fidèle à l'honneur de la cavalerie; mais il était en secret ravi d'avoir pour ennemi un homme du monde, du tempérament de Devanlay, dont le sang-froid le préservait des excès de sa propre nature.

Depuis le matin, Maubray, ne sachant ce que lui voulait Charles, mais imaginant que celui-ci avait seulement la pré-

tention de le soumettre par le raisonnement, s'était préparé à le bien accueillir.

— Je serai aussi diplomate que lui, s'était-il dit à plusieurs reprises. Il ne faut pas qu'il s'imagine qu'il me passera la jambe plus aisément dans une prise de bec que dans un combat à coups de poing.

Quand son oncle, posé en vedette, lui avait signalé l'approche de l'étranger, l'ex-sous-officier avait dit aux gens de la ferme :

— Ah çà ! j'ai à causer avec ce monsieur ; vous me laisserez tranquille, et surtout ne l'ennuyez pas de vos politesses !

L'oncle avait promis de se conformer à ces prescriptions, et pour plus de sûreté, s'était rendu aux champs ; la tante avait été visiter ses poules. Maubray était donc seul dans la cuisine, quand Devanlay se présenta.

Charles fut frappé de l'attitude du sous-officier ; il fut content de la résistance intellectuelle, en quelque sorte, que le soin de son costume, que la sévérité de ses manières, semblaient indiquer.

— Voulez-vous me permettre de vous conduire dans ma chambre ? dit Maubray avec une politesse que Charles n'avait jamais eu l'occasion de remarquer.

— Sans doute, monsieur.

La chambre était une petite pièce au fond de la cuisine, donnant sur le jardin de la ferme ; et le jardin lui-même, un honnête potager, d'où l'on n'avait pas arraché entièrement les fleurs, s'étendait derrière la maison.

Un beau papier à personnages racontant des exploits quelconques d'une armée française quelconque couvrait la muraille de cette chambre. Un petit lit, à rideaux blancs, qui avait vraiment un aspect virginal, occupait tout un côté ; un râtelier, avec des pipes de tous les calibres, dressé au fond de cette chapelle de calicot blanc, trahissait les profanations

de Maubray, qui fumait volontiers le soir et le matin dans son lit.

Dans un coin, une table avec deux ou trois livres et des feuilletons du *Constitutionnel* ou de la *Patrie*, cousus ensemble, toute la bibliothèque du sous-officier; une cheminée, dont la petite glace ne permettait de se voir à l'aise que quand on était assis; un devant de cheminée de papier peint très-connu, représentant l'attentat d'un petit enfant contre le pot-au-feu maternel; une sorte de trophée où figuraient une paire de pistolets, avec des éperons et une cravache; des chaises de paille sur un plancher lavé; quelques bouteilles vides encombrant la commode, pêle-mêle avec des grandes bottes pour monter à cheval; un secrétaire supportant une valise, et comme expression suprême de ce mobilier, au milieu duquel figurait singulièrement, à l'angle de la glace de la cheminée, une branche de buis bénit, une forte odeur combinée de rhum, d'absinthe et de tabac : voilà tout ce que Devanlay embrassa d'un coup d'œil et aspira dès son entrée.

Maubray présenta une chaise et fut tenté d'offrir un cigare à son ennemi. Devanlay comprit l'intention, la reconnut, en saluant de nouveau, et prit place.

— La démarche que je fais auprès de vous, commença Charles avec un sourire sérieux, aussi éloigné de l'impertinence que de la soumission, doit vous prouver tout mon désir d'abréger une petite guerre dont nos amis payeraient les frais.

— Cette guerre, monsieur, c'est vous qui l'avez provoquée, repartit Maubray. Avant votre arrivée, j'étais un ami pour M. Desprez, et mieux que cela, peut-être, dans ses projets de famille.

— C'est précisément parce que je suis la cause involontaire d'une rupture qui eût été ajournée encore...

— Monsieur, interrompit vivement l'ex-sous-officier, je ne vous laisserai pas dire qu'on ne voulait pas de moi.

— Vous me permettrez bien de constater au moins qu'on n'en veut plus ; et je reconnais que je suis pour quelque chose dans ce refus.

— Ah ! vous l'avouez !

— Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? Dès mon arrivée, j'ai senti de la gêne, de l'embarras dans la maison de mon ami. On vous y avait accueilli, comme un homme qui porte sur la poitrine sa recommandation et son titre à l'estime ; mais on n'avait pas tenu assez compte, sans doute, de certaines oppositions de caractère. Mlle Antoinette souffrait des imprudentes promesses de Desprez ; quant à Roger, sous l'amitié bruyante dont il vous entourait, on sentait du dépit...

— Ce n'est pas à cause de sa fille que Desprez m'en veut, dit Maubray avec un sourire d'Alcibiade, et en tirant sa moustache.

— Je le sais. Nous parlerons de cette jalousie-là plus tard.

— Ah ! vous venez donc aussi de la part de Mme Buridant !

— Je ne viens de la part de personne. C'est parce que, sincèrement affligé de l'équivoque d'une situation pareille, j'ai dit à Roger de s'expliquer ; c'est parce que, devinant des larmes dans la résignation de Mlle Antoinette, je l'ai exhortée à ne pas craindre d'être sincère, que le hasard m'a fait votre adversaire, et que je viens, à mon tour, vous parler franchement, vous demander, à vous, monsieur, d'approuver et d'achever mon œuvre.

— C'est-à-dire, de fermer mon porte-manteau et de m'en aller ! dit Maubray qui se leva, et qui se mit à marcher dans la chambre. Vous avez de l'aplomb, monsieur !

Devanlay ne parut pas sentir la provocation qui se cachait dans ce mot brutal.

— J'ai, en effet, continua-t-il, la ferme assurance que vous me comprendrez.

— Et que je vous obéirai, n'est-ce pas? Eh bien! détrompez-vous. Tenez, je vais jouer cartes sur table. J'aurais dû, après ce qui s'est passé dans la prairie, l'autre soir, exiger de vous un autre rendez-vous que celui-ci; mais je ne suis pas une brute, un fier-à-bras de garnison. J'avais été trop loin peut-être : ces petits airs dédaigneux de Mlle Antoinette m'avaient mis hors de moi, et puis enfin, vous en conviendrez, c'est une belle personne! Essayer de l'embrasser, ce n'était pas un crime, — c'était une impolitesse. J'étais dans mon tort; je n'ai pas voulu en convenir; j'en conviens maintenant. Cela vous prouve que je suis aussi susceptible qu'un autre de délicatesse et de franchise. Mais c'est là tout ce que je puis promettre. — Vous ne me rendrez pas plus ridicule. Desprez m'a accepté comme prétendant; il ne suffira pas de votre présence pour faire tomber mes droits. Si l'on veut mal agir, j'agirai mal. J'empêcherai bien Desprez de se marier, moi!

— Je ne crois pas que le mariage de mon ami ait plus de chances que le vôtre, reprit doucement Devanlay.

— Si Mme Buridant vous entendait! dit le sous-officier avec un gros rire et en mordant le bout d'un cigare qu'il se préparait à allumer.

— Mme Buridant n'a peut être pas les illusions que vous lui supposez, repartit Charles. Il serait généreux à vous de ne pas l'attaquer, elle, une ancienne... alliée!

Ce dernier mot se fit attendre, pour mieux montrer tout ce qu'il contenait de reproches.

— Elle m'a trahi.

— Vous vous trompez; elle s'est, au contraire, montrée généreuse, imprudente.

— Je voudrais bien savoir à quelle occasion.

— Tandis que vous l'accusez de passer à l'ennemi, elle me charge de vous restituer un gage, un souvenir d'autrefois, qui pourrait être à vos yeux une menace... Elle veut vous laisser tout à fait libre de lui nuire, mais elle ne veut pas garder la possibilité d'user de représailles.

Charles avait mis la main dans sa poche de portefeuille.

— Des autographes! dit Maubray en ricanant, et avec un souverain mépris pour l'éloquence épistolaire qu'il avait pu déployer autrefois.

— Oui, monsieur, des autographes authentiques, c'est-à-dire sur papier timbré, continua Devanlay, qui déploya les dix billets de mille francs.

— Comment! ce ne sont pas mes lettres?

L'ex-sous-officier rougit; c'était un échec vulgaire, mais très-sérieux pour sa dignité, que la preuve d'une dette de cette importance, contractée envers une femme et consacrée par des billets. Dans le premier moment, il ne comprit pas la démarche de Devanlay; il ne fit pas attention à ces assurances de liberté qu'on lui apportait; il crut que la veuve, exaspérée ou pervertie par des conseils, le mettait en demeure de payer et le menaçait de poursuites.

— La farce est bonne! s'écria-t-il en se mordant les lèvres; elle a besoin de son argent.

— Ces billets sont acquittés, dit simplement Devanlay en les retournant pour montrer le griffonnage que la main joyeuse d'Armide avait tracé.

— Acquittés! Elle est donc bien sûre de se marier qu'elle consent à perdre dix mille francs? Je la croyais plus intéressée.

— Mme Buridant a bien voulu me céder cette créance, ajouta Charles, comme s'il se fût agi d'une plaisanterie, et en repliant les autographes dans sa main.

— Vous? s'écria Maubray, sérieusement atteint et en

bondissant. Vous! c'est vous qui avez payé? Vous vous êtes fait mon créancier?

La fureur promena ses étincelles dans les yeux de l'ex-sous-officier, et pouvait aboutir à une scène de violence. C'était le moment le plus périlleux de la crise que Charles avait provoquée. Il regarda fixement Maubray, qui vint sur lui.

— Monsieur! ce que vous avez fait là est une insulte! Avoir recours à la force pour se débarrasser d'un rival, ce n'est pas d'un galant homme!

— Je suis tout à fait de votre avis, répliqua Devanlay avec un implacable sangfroid. La brutalité serait de mauvais goût entre nous. Il ne s'agit pas plus d'huissier... que de coups de poing.

— De quoi s'agit-il donc?

— Je n'ai pas voulu que Mme Buridant pût livrer à d'autres une arme aussi indigne. Les questions d'argent ne devaient pas se mêler à des questions délicates comme celles qui se débattent entre nous. On pouvait croire à une solidarité d'intérêt qui vous eût fait du tort auprès de Desprez et de Mlle Antoinette.

— Et c'est pour cela que vous avez racheté mes billets! c'est-à-dire que les menaces ne viendront plus de Mme Buridant, mais de vous.

— Ah! monsieur, c'est vous qui me faites injure, repartit Charles en souriant. Vous ne devez rien à personne, puisque ces billets sont acquittés, et que je vous les rapporte.

— Sacrebleu! s'écria Maubray en se campant avec exagération sur la hanche, et aussi beau qu'il avait dû l'être à Inkermann, me croyez-vous capable d'accepter un cadeau de dix mille francs? Je suis un homme d'honneur, monsieur, je vous payerai...

— Je le crois, répondit Devanlay en baissant les yeux.

comme s'il disait un mensonge ; et c'est parce que j'ai cette espérance que je vous rends des papiers qui ne doivent rester dans la poche de personne.

Maubray était visiblement embarrassé. Il y avait de la colère et une sorte de contentement vulgaire dans sa physionomie. Il était furieux de se sentir dominé, et ravi d'avoir à faire assaut de grandeur d'âme, surtout à si bon compte. Je ne serais pas étonné qu'à tous ses mouvements héroïques se joignît aussi la plate et ignoble satisfaction de payer ses dettes en promesses.

— Monsieur, répliqua-t-il en repoussant fièrement les billets, conservez ce gage. Je ne suis pas en mesure aujourd'hui, mais accordez-moi quelque temps, quelques semaines... Mes parents sont à leur aise..., je suis soldat, on peut accepter ma parole.

En parlant ainsi, il mettait ostensiblement en lumière le ruban de son habit.

— Pour toutes ces raisons, monsieur, dit Devanlay avec ce même sourire, je rougirais de conserver un titre. Je vous connais depuis moins longtemps que ne vous connaissait Mme Buridant. Je ferai ce qu'elle aurait dû faire. La confiance est la meilleure précaution, comme elle est la meilleure vengeance. Vous ne voulez pas de vos billets, je n'en veux pas non plus !

Et Devanlay déchira en plusieurs morceaux les dix billets de mille francs, qui s'éparpillèrent autour de lui.

Maubray, surpris, dépassé par la dignité absolue de ce procédé, dont il sentait pourtant l'injure secrète, eut un rire hébété qui lui permit de réfléchir. Il regarda les petits fragments de papier avec raillerie, croyant se montrer supérieur à la générosité dont il était l'objet, par sa façon hautaine de la recevoir, mais, en réalité, trouvant que son vainqueur était un peu dupe, et qu'il perdait ses dix mille francs.

— Monsieur, reprit-il avec un ton d'indulgence, je ne me fâcherai pas d'une conduite qui atteint mon cœur sans atteindre mon caractère. Je suis bien aise que vous vous en rapportiez à ma parole (il était sincère en parlant ainsi); mais je vous jure que je ne serai pas en reste avec vous. Je sais recevoir ces provocations-là aussi bien que les autres!

Devanlay s'inclina.

— Vous avez trouvé le meilleur moyen de me faire rester dans le pays, continua l'ex-sous-officier. Si je partais, on pourrait dire que je fuis l'humiliation d'un bienfait, et que je cède mes droits.

— Ce n'est point un pacte que je vous ai proposé, et je n'exige rien, dit Devanlay. J'aime trop la liberté pour lui tendre des piéges.

— Alors, monsieur, vous ne vous étonnerez pas de me retrouver chez M. Desprez!

— Pas plus que de vous rencontrer chez Mme Buridant. Il ne faut pas lui en vouloir.

— Elle a fait une bonne affaire, la veuve! ne put s'empêcher de dire avec cynisme l'ex-sous-officier, dont l'humeur triviale, un peu emprisonnée dans le vêtement qu'il lui donnait depuis une demi-heure, tendait à reprendre ses allures.

— Nous aurons tous fait une bonne affaire, continua Charles avec son plus fin sourire, si nous nous comprenons mieux.

— Et si nous nous combattons en nous estimant, repartit Maubray, qui fit un geste, comme pour tendre la main à Devanlay.

Celui-ci, qu'une invitation directe eût embarrassé, feignit de ne pas voir le mouvement téméraire. Il ajouta :

— Pourquoi, monsieur, parlez-vous toujours de lutte, d'adversaire, de combat? Il n'y a rien de tout cela, et vous me donnez la preuve d'une grande misanthropie, en supposant un intérêt au fond de toutes les actions humaines.

— N'êtes-vous pas mon adversaire?... mon rival? répondit le sous-officier, qui était charmé de passer pour un misanthrope, c'est-à-dire pour un homme d'esprit.

— Votre adversaire, moi! je serais tout au plus le défenseur des prétentions de mon fils, si mon fils avait des prétentions.

— Alors, ce n'est ni pour vous, ni pour M. votre fils, que vous restez? demanda Maubray.

— C'est surtout pour Desprez et pour sa fille, dont le bonheur est ma première ambition. Mon fils aime son indépendance... Il la croit menacée par mes projets; il hésite. Si son hésitation se prolonge, je partirai, et puisque vous ne songez pas à partir, c'est moi alors, monsieur, qui vous céderai le terrain... Vous voyez que je n'ai pas de grandes exigences.

Maubray se tortilla la moustache pendant une minute.

— Vous ne serez pas plus fort que moi en générosité, dit-il en se croisant les bras. Il ne sera pas dit que vous m'aurez accablé de votre confiance, et que j'aurai la petitesse d'être jaloux et défiant. Vous m'autorisez à rester, je pars; aussi bien, tous ces manéges-là m'ennuient. Je m'en vais, monsieur; je ne resterais que pour taquiner la veuve Buridant. Mlle Antoinette est entêtée; elle ne changera pas sitôt d'opinion à mon égard; ou n'usera pas de l'autorité paternelle pour l'éclairer sur mes mérites. Mon avocat vous a vendu mes pièces; je ne peux pas plaider moi-même en ce moment. Je crois franchement que ce que j'ai de mieux à faire, c'est d'aller à Paris. Mais il est bien convenu que je ne fais pas de promesse; je ne me lie en aucune façon!

Devanlay regarda les petits fragments disséminés sur le plancher, comme pour rappeler qu'il ne tenait pas à lier Maubray.

— Oui, oui, je comprends, reprit celui-ci gaiement. Eh

bien! dites à la belle Armide que je la remercie de sa restitution, et que je saurai m'en montrer digne. Quant à Mlle Antoinette, elle peut aller se promener toute la nuit dans les prés, elle n'y rencontrera plus de loup-garou... Je vais embrasser papa et lui demander dix petits billets de la Banque pour remplacer ceux-ci. Mais, si j'apprends que votre fils a pris le chemin de fer, moi, je prends le télégraphe et j'arrive. Voilà mon dernier mot... Je ne veux pas tourmenter les familles, mais je ne veux pas être joué.

— Alors, nous sommes parfaitement d'accord, conclut Devanlay avec un sérieux imperturbable. Vous voyez, monsieur, qu'il suffisait de causer à cœur ouvert.

— A cœur ouvert! répéta Maubray, qui se frappa l'estomac.

Charles salua et mit la main sur le loquet de la porte. L'ex-sous-officier, se disposant à le reconduire, lui offrit de nouveau un cigare.

— Maintenant, je puis l'accepter, dit Devanlay, qui voulut paraître, autant que possible, la dupe de Maubray, et qui semblait prendre ainsi un gage d'alliance.

Maubray chercha une allumette dans le gousset de son gilet, la frotta philosophiquement sur le dos de l'infanterie française qui défilait le long du papier de tenture, et la présenta tout allumée.

Charles s'inclina, l'accepta, et, profitant du bâillon de la Havane que le sous-officier lui avait donné pour garder le silence, il traversa la cuisine, salua sur le perron, descendit dans la cour, reconduit par Maubray, sans avoir besoin d'ajouter autre chose que de vagues murmures de politesse à l'entretien décisif qu'il venait de terminer.

— Adieu donc, monsieur, dit Maubray avec une solennité affectée, en cachant presque une flatterie diplomatique dans ce mot *adieu!* quand on fut sur le seuil de la ferme, c'est-à-dire en dehors du dernier tas de fumier.

— Au revoir, monsieur, répliqua Devanlay avec cette lâcheté des honnêtes gens qui n'abusent jamais de leur triomphe, et en mettant, pour ainsi dire, un sourire sur la main qu'il tendit de loin, quand il ne craignit plus qu'on la lui prît.

Le sous-officier rentra dans la ferme en sifflant un air de fanfare : il se sentait évidemment vaincu, mais de la façon la plus avantageuse pour son amour-propre et pour tous ses intérêts. Ce monsieur Devanlay, si fier sous sa douceur apparente, n'avait pas dédaigné de venir le trouver, de l'amadouer, d'acheter, moyennant dix beaux mille francs, une espérance que lui, l'homme habile, il avait su ne pas donner tout à fait. On lui avait fourni un prétexte quasi-héroïque de se retirer d'une situation difficile, où le ridicule le menaçait de toutes parts; il était libre envers Mme Buridant, envers tout le monde, libre même de ne pas payer.

Quand son oncle revint des champs :

— Je n'ai pas perdu ma matinée, lui dit-il en se versant un verre de rhum, j'ai fait une fameuse affaire.

— Quelle affaire, mon neveu ?...

— J'ai enfoncé un monsieur, et j'ai gagné dix mille francs.

— Dix mille francs ! répéta le paysan ; ce n'est pas un liard.

— Quand je dis que je les ai gagnés, je parle par carambolage, ajouta l'ex-sous-officier. Je les ai fait perdre à quelqu'un, c'est à peu près la même chose, et pour le plaisir, cela vaut bien mieux...

L'oncle ne comprenait pas : il n'avait jamais eu, l'heureux parent, la confiance de son neveu.

— A propos, je pars tantôt, dit Maubray.

— Tu t'en vas ?

— Oui, reprit-il en riant; j'ai des chagrins. et je vais les épancher dans le sein paternel.

— Nous qui comptions sur toi pour la vendange!

— Je reviendrai peut-être vendanger; mais, en attendant, les raisins sont trop verts.

Après cette réponse spirituelle, qu'il applaudit lui-même, et que lui seul, d'ailleurs, comprenait, il rentra dans sa chambre pour préparer son porte-manteau.

Tandis que Maubray se réjouissait de son échec, Devanlay, attristé de sa victoire, regagnait la Métairie.

— Oh! les hommes! les hommes! murmurait-il en redescendant le village. Celui-là, dans une route tracée d'avance, où la discipline remplacerait la conscience individuelle, ne serait pas un malhonnête homme. Il est bon vivant; on lui trouverait du cœur. Il a de l'audace; on lui reconnaîtrait du courage. En déchirant ces chiffons de papier, en mettant en jeu sa vanité, je l'ai réduit à l'obéissance : pour quelques mille francs de plus, qu'aurais-je fait de ce héros?... Il se vengera, mais il cédera. Il ne tient pas Mme Buridant tout à fait quitte, mais il n'osera rien contre moi. Et quand je pense que ce bravache, qui se réjouit de m'avoir pour dupe, en étant la mienne, pouvait être le mari d'Antoinette! Non, non, c'est impossible! Hélas! à force de douleurs, de soumission, d'ennui dévoré, la pauvre enfant se fût dévouée pour son père. Mais maintenant elle ne se dévouera pour personne, ni pour Desprez... ni pour mon fils. Elle choisira dans toute l'indépendance de son âme. Qui choisira-t-elle?

Devanlay s'arrêta sur cette question, à laquelle il ne savait que répondre. Son fils était loin; il s'obstinait à ne pas venir; il est vrai que Charles n'avait pas envoyé la seconde lettre, si pressante, pour exiger l'arrivée d'Henri, et qu'il n'était pas disposé à la récrire ce jour-là même, soit qu'il ne voulût pas contrarier Antoinette, soit qu'il voulût ne pas donner à Maubray un prétexte pour rester ou pour revenir,

soit enfin que sa conscience l'assurât que son fils ne pouvait convenir à Mlle Desprez.

XXIV

La tristesse de Devanlay se dissipa à la vue de la *Métairie*. Il lui sembla qu'il sortait d'une région malsaine, et que l'air pur commençait à la porte de cette grande et belle maison.

La nature ne chante vraiment pour l'homme qu'après que celui-ci a pleuré. Dans ce bonheur confus, mêlé d'inquiétude, de pressentiments, dont il était agité, si Devanlay n'avait pas encore eu de larmes sous les paupières, il en avait depuis longtemps au fond du cœur.

Il était midi : un soleil éclatant répandait des écailles argentées sur les tourelles. L'ombre violente, découpée par les toits et par les piliers des deux galeries, donnait aux murailles cette vivacité de blancheur dont un de nos grands peintres, Decamps, a trouvé le secret. La porte du vestibule était ouverte; une perspective de fraîcheur, de calme, faisait pardonner le Sahara qu'il fallait franchir, et apparaissait au loin comme une récompense.

— L'âge n'y fait rien, murmura Devanlay en lui-même, sans qu'il sût pourquoi cette réflexion lui venait tout à coup. Il suffit d'un rayon du ciel pour rajeunir les vieux murs; il suffit d'une espérance pour rajeunir les vieux cœurs.

Fermant à demi les yeux pour traverser la partie brûlante de la cour, Charles s'aperçut, en les rouvrant sous la galerie, que M. l'abbé Micoulin se promenait dans le vestibule avec Antoinette. Le curé s'avança vers lui.

— Vous m'avez porté bonheur! dit l'abbé.

— Comment! à vous aussi! répondit Devanlay avec une naïveté qui n'était pas de l'orgueil, mais qui trahissait l'effusion, la satisfaction secrète que cherchait sa conscience.

Antoinette intervint

— Monsieur le curé, il faut être plus modeste.

— J'ai interrompu une confession? demanda Charles.

— Non, mais une causerie qui profitera à ma pauvre église, répliqua l'abbé en se frottant les mains. Vous savez, mon cher monsieur, que vous m'aviez promis un *Chemin de la Croix*, si certain événement se réalisait.

— Eh bien! Mlle Antoinette vous a assuré l'accomplissement de cette promesse?

— Mieux que cela; Mademoiselle vient de me promettre de beaux chandeliers pour éclairer vos tableaux.

— Si c'est à la même condition, M. l'abbé, vous ne tenez rien!

Et Devanlay hocha la tête.

— Quand je promets quelque chose, moi, c'est sans condition, repartit Antoinette, dont le regard doux et sincère ouvrait, pour ainsi dire, en elle une perspective d'ombre délicieuse comme celle qui s'étendait dans le vestibule de cette maison enveloppée de lumière. Oui, je connais quelque part de beaux chandeliers en bois sculpté auxquels il ne manque que de la dorure.

— Comment?

— N'allez pas me trahir! ajouta la jeune fille avec malice.

L'abbé Micoulin regarda Charles et Antoinette, comprit qu'il y avait un secret, ne s'en offusqua pas, et se disposa à se retirer.

— Vous me devez une revanche aux dominos, monsieur l'abbé, lui dit Devanlay.

— J'ai peur que l'on ne soit malheureux au jeu, dans

votre famille, répondit gaillardement M. Micoulin avec un petit rire sournois.

— J'accepte l'augure au nom de mon fils, repartit Devanlay avec complaisance pour cette plaisanterie vulgaire.

Le curé sortit, et ne permit pas qu'on le reconduisît au grand soleil.

— Vous déménagez donc l'oratoire? demanda Charles à Antoinette.

— Oui! reprit la jeune fille avec élan. Je ne veux plus prier ici; je ne veux plus me cacher pour remercier Dieu. J'ai trop pleuré dans cette retraite; je m'y sens mal à l'aise. Maintenant, je n'ai plus de raisons pour isoler ma vie. Mon courage peut se montrer au grand jour.

— Vous convertirez toute la paroisse! dit Charles, qui ne savait que dire.

— Je ne crois pas que je devienne dévote, continua Mlle Desprez, surtout dévote comme le voudrait M. le curé; mais je veux me soumettre à une discipline. Je ne veux plus être une exception. Ce matin, j'ai visité notre pauvre église. Quelle horreur! comme on la délaisse! Si je pouvais la transformer, j'y ferais entrer le soleil, l'air, le luxe du ciel; je voudrais en élargir les murs, ou plutôt, et vous allez voir que je ne suis pas très-orthodoxe, je voudrais que ce fût tous les dimanches comme au jour de la Fête-Dieu, et qu'on officiât en plein air, au milieu des arbres, avec la brise de la vallée.

— Et les jours de pluie?

— Il ne pleuvra plus, jamais, repartit follement Antoinette; je le sens! Voilà les hommes, avec leur scepticisme! Ne me gâtez pas ma foi nouvelle.

— Je m'en garderais bien.

— Ce serait d'ailleurs gâter votre œuvre, continua la jeune fille. Comment se fait-il que ce soit vous, un Parisien, un philosophe, qui m'ayez donné cette dévotion?

— Moi! je vous l'ai prise, et je ne vous l'ai pas donnée, dit Devanlay.

— Non, ce n'est pas vous; soyons plus justes: c'est l'amitié qui s'est établie entre nous, et qui, à notre insu, nous a ouvert l'âme. Mais vous avez encore beaucoup à faire, monsieur, pour être à mon niveau. Quant à moi, je m'effraye de ma piété; j'ai peur qu'elle ne se maintienne pas toujours à cette hauteur, et je m'alarme de la sentir si étroitement mêlée à mes goûts champêtres. Je voudrais que l'abbé Micoulin me martyrisât un peu pour me faire confesser ma foi; je voudrais faire un voyage à Paris, pour m'assurer que mon enthousiasme résisterait à vos belles églises.

Antoinette débitait toutes ces paroles avec cette volubilité qui donne un rhythme joyeux et enfantin au langage. Un observateur impartial eût admiré et redouté en elle cette innocence qui faisait faire, pour ainsi dire, l'école buissonnière à la passion, dans les petits chemins du ciel.

Mais Devanlay ne pouvait être cet observateur impartial. Il avait une perception vague, que son instinct infaillible lui suggérait, que son égoïsme lui faisait repousser; il ne voulait voir dans cette exubérance que l'épanouissement d'une conscience pure, que le premier vol d'une intelligence longtemps opprimée; il respirait avec imprudence ces parfums terribles d'une âme vierge, où toutes les rosées divines avaient préparé depuis l'enfance des miracles de floraison. Il s'imaginait, il voulait s'imaginer que ce flot joyeux, retentissant, où jouait tant de lumière, resterait facilement dans ses rives, et qu'il n'y avait aucun débordement à redouter. Il était loin, en tout cas, de se dire que ce débordement, s'il avait lieu, pouvait le menacer et l'engloutir.

Cette candeur, en le charmant, l'exhortait à ne plus contrôler ses impressions par l'expérience, à se défier de la réflexion. Après cette visite, qui lui avait fait voir et juger

une fois de plus les grimaces humaines, il se complaisait, il se reposait dans l'admiration de ces regards sincères, de ces émotions naïves, de cette beauté harmonieuse, qu'il croyait la beauté d'une enfant, comme s'il avait été bien sûr de rester toujours l'homme de son âge et de ne point rajeunir!

Pourtant le plaisir que Charles ressentait était mêlé d'étonnement. Cette force dépassait les calculs, et cet étonnement lui-même aurait dû l'avertir. Mais il faut tenir compte, parmi toutes les circonstances atténuantes, de ces longues années de veuvage, si sévèrement passées, et de cette transfusion de toutes ses idées à laquelle il s'était consacré. Devanlay était autant son fils qu'il était lui; il se réjouissait, comme père, de ses belles découvertes, et il en prenait, à son insu, possession, au nom d'Henri.

L'entretien se continua pendant quelques minutes sur ce ton animé, vibrant. Desprez l'interrompit; et, subissant à son tour l'influence de la journée, il mêla, sans trop de désappointement pour Antoinette et pour Charles, sa gaieté à leur joie :

— J'ai vu partir M. le curé, dit-il. Est-ce qu'il est allé brûler un cierge, pour faire réussir nos projets?

— Non, pas encore, répondit Charles en regardant Antoinette; mais on lui prépare les chandeliers.

— C'est quelque chose. Tu me préviendras, ma fille, car je suis indispensable. Je n'avais pas réfléchi qu'après avoir donné mon consentement, il me faudra encore prononcer les paroles décisives. J'achèterai une écharpe neuve. Je ne veux pas que la cérémonie ait lieu ici, dans le salon : cela semblerait trop familier. Je ferai tendre la maison commune. Devanlay, tu me prépareras une allocution; je suis brouillé avec l'éloquence.

— Vous ne l'êtes pas, mon père, avec l'imagination, dit Antoinette. Comme vous allez vite!

— Voyons ! mon enfant, il faudrait se décider. Je sais bien qu'avec toutes tes précautions, ajouta-t-il en se tournant vers Charles, tu as compliqué étrangement l'affaire. Pourquoi ton fils n'est-il pas là ?

— Parce qu'il ne se soucie pas d'y être, reprit Mlle Desprez.

— Ah ! si tu le connaissais, ma fille ! N'est-ce pas, Devanlay, qu'il est charmant, ton fils ? N'est il pas drôle que ce soit moi qui vante le prétendu, et que toi, son père, tu n'aies pas encore pu obtenir de lui qu'il vînt se faire valoir lui-même. Lui as-tu écrit, au moins, de la bonne encre, à ce fils rebelle ?

— Je lui ai écrit, mais la lettre n'est pas partie.

— Comment !

— Je l'ai déchirée, reprit Antoinette, qui forçait un peu son enjouement. Je veux que M. Henri vienne de lui-même, s'il doit venir.

— Sans doute. Mais encore faudrait-il qu'il sût bien qu'on l'attend.

— Il croirait qu'on l'attend avec impatience.

— Écoute, ma fille ; tu deviens coquette comme une demoiselle de Paris. Je n'entends rien à ces subtilités. J'ai hâte d'en finir. Aujourd'hui surtout, je me sens le cœur épanoui. Est-ce le beau temps ? est-ce un pressentiment ? mais je suis heureux.

— Et moi aussi, ajouta Devanlay avec un doux soupir.

— Et moi aussi, reprit Antoinette avec un éclair dans les yeux.

— Eh bien ! ce serait le moment de nous arrêter tous, continua Desprez avec une bonhomie qui avait son autorité, et de faire un bail avec le bonheur. Allons, Devanlay, va recommencer ta lettre ; et toi, ma fille, respecte les confidences d'un père à son fils.

— Monsieur n'a pas le temps d'écrire aujourd'hui, dit Antoinette en se mutinant; nous avons une grande promenade à faire, une visite essentielle pour laquelle nous sommes déjà en retard. M. et Mlle de Valois nous attendent.

— La belle raison !

— C'est une raison sérieuse : il s'agit d'aller admirer des chefs-d'œuvre. Et la jeune fille riait. Il faut bien que M. Henri, avant de venir, sache qu'il retrouvera ici les musées de Paris.

— Des croûtes ! d'affreuses croûtes ! repartit Roger en haussant les épaules. Ce qu'il y a de meilleur dans la collection, ce sont les propriétaires. De bonnes caricatures ! Tu as vu la sœur, Devanlay; eh bien! elle n'est rien à côté du frère.

Et désespérant, pour le quart d'heure, de faire entendre raison à des fous, comme sa fille et son ami, M. le maire alla admirer le chef-d'œuvre qu'il avait produit par son génie : le superbe Inkermann.

Antoinette tenait, en effet, à cette visite. On eût dit qu'elle voulait occuper, distraire M. Devanlay et se distraire elle-même. Cette activité qui la sollicitait ne pouvait se dépenser toujours en promenades sans but, en aspirations champêtres. Avait-elle conscience de cette faim croissante que développait, si j'ose ainsi dire, dans son âme, dans tout son être, ce souffle perpétuel venu du même horizon? Voulait-elle donner un autre aliment à son ardeur? Et n'osant ni lire, ni rester toujours sur cette pente dangereuse des sentiments vagues, voulait-elle, par un merveilleux instinct de défense et de pudeur, poursuivre et égarer avec elle dans l'art, dans les subtilités, dans les discussions, cette âme voisine de la sienne, dont la chaleur, devinée par elle, l'avait toute gagnée ?

Voulait-elle seulement, par pure coquetterie, avoir une

occasion de montrer qu'elle entendait quelque chose à la peinture, et qu'elle avait ajouté par ses lectures, par ses méditations personnelles, à l'éducation donnée par les ursulines de Troyes ? Je crois qu'il eût fallu combiner ces raisons différentes pour atteindre à la vérité.

Charles n'éleva aucune objection ; et, une demi-heure après, il accompagnait Antoinette dans le village. Abritée sous une ombrelle, Mlle Desprez marchait vite afin de gagner l'ombre. L'heure n'était pas propice pour les lents entretiens, qui s'accommodaient du silence amical de la lune. Ils arrivèrent donc au but de leur promenade, sans avoir échangé une parole.

M. et Mlle de Valois attendaient, avec une impatience qui peut se concevoir de la part d'amateurs fanatisés par la possession d'un trésor, la visite de M. Devanlay. C'était un connaisseur, qui, revenu à Paris, pourrait parler des richesses enfouies dans la vallée de l'Aube. Qui sait ? la gloire de M. Du Sommerard, un compatriote, une illustration de Bar-sur-Aube, pouvait échoir aussi à M. de Valois. Il suffirait d'un mot répété dans un salon parisien pour que le gouvernement jetât les yeux sur la célèbre collection. Si grevé que fût le budget, il pouvait s'imposer le sacrifice de cette acquisition. M. de Valois, plus accessible aux idées modernes que sa sœur, n'était pas éloigné de l'idée de vendre ses tableaux. Il était du tempérament des collectionneurs du jour. Mais Mlle de Valois eût mieux aimé mourir que d'accepter un prix quelconque, fût-il d'un million, de ses richesses artistiques, surtout d'un gouvernement qui n'était pas celui de ses cousins; et, si elle rêvait le transport des tableaux au Louvre, c'était comme cadeau de bienvenue, pour fêter le retour de ses parents illégitimes, ses légitimes souverains.

La maison du frère et de la sœur était d'apparence modeste, mais solide. Si l'on avait pu la fortifier, mettre quel-

ques coulevrines autour des murs, on eût réalisé un vœu chimérique, une folie de M. de Valois. Une porte cochère, fort épaisse et toujours fermée, donnait accès dans une cour où un chien de garde remplaçait les coulevrines absentes. Une chaîne, assez forte pour supporter un petit pont-levis, aidait à mettre en branle une cloche d'abbaye.

— La cloche est sans doute aussi un objet collectionné, demanda Devanlay, qui s'annonça par trois coups retentissants.

— Je crois qu'elle a appartenu à la Métairie, répondit Antoinette ; ce devait être la grosse cloche de ma petite chapelle.

M. de Valois, accompagné de sa sœur, se présenta pour faire honneur à ses hôtes. C'était, en effet, une physionomie amusante que celle de l'ancien receveur de l'enregistrement. L'habitude bureaucratique, idéalisée par le goût des arts, aboutissait à une sorte d'extase perpétuelle qui faisait croire au premier aspect qu'on avait devant soi un rêveur, un poëte, tandis qu'on ne saluait qu'un maniaque, devenu béat. Le cou libre dans une large cravate blanche, dont le nœud avait deux pointes menaçantes comme les cornes de Moïse ; chaussé d'escarpins, vêtu d'un habit bleu qui datait de la vingtième année ; portant toujours dans les poches d'un vaste gilet, plus long que l'habit, d'un côté une loupe, de l'autre des lunettes sans étui ; coiffé d'une perruque qui était déjà une antique ; ayant au doigt un anneau qui avait dû briller à la main du comte Thibaut le Chansonnier, ou qui datait, pour tout autre que pour son propriétaire, de cette grande fabrique de produits du moyen âge, établie vers 1830 à l'usage des drames nouveaux ; jouant avec une breloque donnée par Louis XVI à un aïeul, et prisant dans la tabatière même de Voltaire (mais non malheureusement du tabac de Voltaire), M. de Valois s'avança, en faisant trois saluts du répertoire de Vestris.

La vieille demoiselle, fière chez les autres, était débonnaire chez elle. Dans le salon de M. le maire, elle donnait seulement le bout de ses doigts à Antoinette; elle courut à celle-ci, et l'embrassa, comme eût fait une ogresse qui veut manger de la chair fraîche, quand elle l'aperçut dans la cour.

— Cette chère enfant! comme elle devient belle! quand je pense que je l'ai vue toute petite, toute petite! Ah! comme vous étiez mignonne! Oui, monsieur, elle n'était pas plus grosse que le poing.

Antoinette, tout en répondant avec la confusion nécessaire à cette affabilité, regardait malicieusement Devanlay de côté, comme pour lui dire :

— N'est-ce pas que mon père avait raison? Ce sont deux grotesques.

XXV

M. de Valois était un véritable collectionneur, c'est-à-dire que tout lui semblait bon à garder, et qu'il eût volontiers fait dresser une tente dans sa cour ou dans son jardin pour réserver plus de place aux richesses entassées dans toutes les pièces de sa maison. Il avait des pierres tumulaires dans sa cave et des momies dans son grenier. La chambre de Mlle de Valois était le seul endroit profane de tout l'édifice. J'entends que la vieille demoiselle n'avait pas permis qu'on prolongeât jusque chez elle l'exposition des chefs-d'œuvre, afin que, du moins, aucun visiteur curieux ne franchît mal à propos le seuil de sa retraite.

Je n'abuserai pas de la facilité qui m'est offerte de décrire toutes ces illusions achetées à bon compte, et qui faisaient

planer sur la galerie de M. de Valois tant d'ombres illustres qui ne descendaient jamais. Les tableaux constituaient le véritable musée; mais il avait bien fallu donner aussi asile à des tronçons d'armures, pêchés dans la rivière de l'Aube, à des haches gauloises, déterrées dans la montagne; et j'aurai tout dit quand j'aurai mentionné une flèche trouvée, dit-on, dans le squelette d'un animal antédiluvien : ce qui prouvait évidemment que des créatures humaines s'étaient amusées à chasser les animaux, avant la catastrophe, ou la série de catastrophes, attestée par les géologues.

M. de Valois avait envoyé à ce sujet un Mémoire à la société académique de l'Aube, dont il était membre correspondant, ainsi que Desprez (ce dernier pour la question agricole seulement), et l'on s'était ému de cette flèche. On avait même parlé de l'acquérir, à l'aide d'une souscription, pour la joindre au crocodile empaillé qui fait le plus bel ornement du musée de Troyes.

Mais M. de Valois s'était toujours et obstinément refusé à cette acquisition. Il avait une ambition plus haute. Par rancune, quelques membres de la susdite société s'étaient permis alors de contester l'origine du projectile, et d'assurer que le collectionneur avait été la dupe d'une mystification. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la flèche du Nemrod antédiluvien n'en était devenue que plus précieuse au cœur de son propriétaire.

La salle à manger n'était que le portique; le salon était le temple véritable. De chaque côté d'une pièce assez vaste, agrandie encore par l'adjonction d'un cellier travesti en galerie à l'aide d'un plancher sur le sol et de quelques vitraux dans la toiture, s'étalait la précieuse collection de tableaux. Devanlay remarqua tout d'abord des étiquettes ambitieuses au-dessus des cadres, et les noms qui flamboyaient en lettres d'or avaient de quoi terrifier. On lisait Raphaël, Titien, Vé-

ronèse, Léonard de Vinci, Poussin, Lesueur. Toutes les écoles étaient mêlées, tous les dieux se coudoyaient. La folie de la collection est impitoyable; elle ne recule devant aucune témérité.

— Quoi! ne put s'empêcher de dire Charles, avec un doute apparent qui était la plus fine des politesses, ce sont des originaux?

— Oui, monsieur; j'ai été assez heureux pour en réunir quelques-uns, répondit M. de Valois d'un air confus. Oh! ils sont parfaitement authentiques; ils ne sont pas signés.

— Comment l'absence de signature est-elle une preuve?

— Depuis que la signature est un appât grossier, un piége tendu par le mercantilisme. Mais moi, j'ai mes moyens de connaître les maîtres, ajouta le collectionneur en rentrant sa tête dans sa cravate, comme s'il la posait sur un socle pour la faire voir, je les devine à leurs procédés.

Et, s'approchant des toiles les plus voisines, M. de Valois commença la démonstration. Tous ces tableaux, dont quelques-uns étaient d'indignes copies de chefs-d'œuvre, ne s'élevaient pas même à cette médiocrité banale qui suffit au luxe bourgeois. Desprez avait raison, et le tableau à horloge qu'il avait suspendu dans sa salle à manger n'était pas inférieur à un paysage de Salvator Rosa, que M. de Valois contempla avec une sorte d'attendrissement.

— Quel est ce cadre recouvert d'un rideau? demanda Devanlay en désignant un tableau soigneusement voilé.

— C'est une Vénus de l'Albane.

— Est-ce que vous craignez le soleil?

— Non, ce n'est pas cela, dit M. de Valois embarrassé et en regardant Antoinette. Ma sœur a pensé que... certaines visites pourraient s'offenser du peu de toilette de la déesse... quoique le sujet, ajouta-t-il avec un petit sourire malin, soit précisément la toilette de Vénus.

— Vous pouvez tirer le rideau, monsieur, dit Antoinette d'un air simple.

— Mais, mademoiselle, vous ne savez pas?

— Allons, monsieur, découvrez vite ce tableau pour que nous l'admirions, reprit Mlle Desprez avec une sorte d'impatience, comme si cette jeune fille pudique et fière s'irritait qu'on lui fît l'injure de prétendre à plus de respect pour elle qu'elle n'en avait elle-même.

M. de Valois, surpris d'une pareille insistance, mais trop heureux de faire admirer l'*Albane,* tira doucement le rideau. Antoinette regarda la Vénus apocryphe et affecta de la discuter. En quelques mots, elle exprima son sentiment sur celui qu'on avait surnommé l'*Anacréon de la peinture*.

— Je ne l'aime pas, dit-elle en finissant; il a la perfection vulgaire. Il n'a pas ce sentiment élevé qui met l'harmonie dans les impressions, et qui fait oublier les détails pour l'ensemble.

Devanlay, fort étonné, regarda la jeune fille.

— Vous avez donc étudié la peinture?

— Comme j'ai appris le chant et le piano. Mais j'ai lu; j'ai vu beaucoup de gravures, et je suis allée deux fois au Louvre, dans un voyage à Paris.

Elle soupira.

— Vous aimez les tableaux, mademoiselle? demanda M. de Valois avec politesse.

Antoinette regarda autour d'elle, eut un sourire sans ironie, mais qui faisait entendre bien des choses qu'elle ne disait pas.

— Oui, répondit-elle, j'aime les tableaux.

— J'aurais bien envie de vous interroger, à mon tour, reprit Devanlay avec hésitation... Quels sont vos peintres de prédilection?

— Oh! cela dépend, repartit Mlle Desprez. Il y en a qui

me plaisent toujours, d'autres que je n'aime qu'à certaines heures. Léonard de Vinci me fait songer; Véronèse me donne des joies, comme celles d'une grande fête, d'un bal splendide auquel j'assisterais; mais il y a des moments où je ne comprends plus Léonard et où Véronèse me fatigue. Alors, je me repose près d'un ami qui me console des grandes fêtes, qui me fait oublier, qui me donne d'excellents conseils...

— Je suis jaloux de cet ami-là, dit Devanlay.

— Est-il dans ma collection? demanda M. de Valois.

Antoinette regarda autour d'elle, et, se dirigeant vers un tableau :

— Tenez! le voilà! dit-elle avec une grâce attendrie, ou plutôt voilà son souvenir.

— Comment! le Lorrain? Vous aimez le Lorrain? dit Charles avec émotion, comme s'il découvrait tout à coup dans Antoinette une vertu qu'il ne lui avait pas soupçonnée encore.

— Sans doute, reprit la jeune fille. Qu'y a-t-il donc d'étonnant?

— Ah! c'est mon peintre aussi à moi, repartit Devanlay avec exaltation. C'est mon ami aussi! Je n'ai pas une galerie; mais j'ai un tableau, un seul, que j'ai payé bien cher, et qui me semble un cadeau de la fortune : c'est un bout de paysage du Lorrain.

— Vous l'avez payé bien cher? dit M. de Valois en reposant encore une fois sa tête, qui s'était dérangée, sur les plis de sa cravate. Permettez-moi de vous dire, monsieur, que vous manquez d'expérience. Les véritables collections, pour être précieuses, doivent avoir été acquises à bas prix. Le beau mérite, de payer comme un gouvernement!

— Tout le monde, monsieur, n'a pas votre bonheur et votre talent.

M. de Valois se rengorgea d'un air tout à fait modeste.

— Nous avons donc les mêmes goûts en peinture? dit Antoinette, dont les joues s'étaient empourprées.

— Nous les avons en toutes choses, mademoiselle ; mais se peut-il que dans une ou deux visites vous ayez connu assez Titien, Véronèse et notre ami le Lorrain pour vous en souvenir toujours?

— Cela vous étonne, monsieur? c'est que vous ne savez pas ce que c'est que l'ardeur de connaître, que la curiosité emportée à Paris par une pauvre petite provinciale comme moi. Nous amassons des regards dont nous criblons là-bas tout ce que nous voyons. Je vous disais que je prenais plaisir à Léonard, à Véronèse! mais oui ; je vous assure qu'ils ne sont plus au Louvre; je les ai décrochés, je les ai là, dans mon cœur ; c'est en me recueillant que je les contemple, que je les admire, que je m'agenouille presque devant eux. Quant à notre cher paysagiste, celui-là, je le possède tout entier, et ces jours-ci je n'osais vous dire, de peur de paraître pédante, que je pensais à lui en me promenant avec vous dans la prairie.

Charles s'était fait illusion jusque-là sur le sentiment qui se glissait dans son âme. Par une défiance d'homme du monde, il ne voulait pas, en quelque sorte, céder seulement à l'attrait de la jeunesse, de la beauté. Il s'était construit, à la hâte et à son insu, un dernier retranchement sur les hauteurs de cette vanité parisienne qui tient jusqu'au dernier effort de la passion le cœur en bride, et qui ne lui permet pas d'être sincère, s'il doit manquer aux convenances.

Sans analyser froidement les petits calculs dont nous faisons l'anatomie, il croyait que, malgré son intelligence, son énergie de cœur, Antoinette était loin de lui, à cause de cet achèvement suprême que donne le goût en toutes choses, et qui devait manquer à Mlle Desprez. Il n'avait pas été fâché, à ce point de vue, de lui trouver des toilettes arriérées, pro-

vinciales, et il s'imaginait qu'une grande distance les séparait encore.

Mais voilà que dans une occasion délicate où il s'abandonnait sans réserve, elle supprimait les intervalles, elle se rapprochait tout à coup, elle se mettait de niveau, elle s'appuyait sur lui, elle admirait avec lui, de la même façon que lui, avec le même enthousiasme, ce qu'il admirait, ce qu'il préférait par-dessus tout. Que lui resterait-il donc comme refuge? A quoi se fier? Quel autel embrasser en suppliant, si cette jeune fille, avec son charme implacable, le poursuivait partout, et venait, jusque dans cet Olympe, s'associer, s'unir à ses pensées?

La séduction d'un cœur attristé, comme celui de Devanlay, d'un homme qui a vécu, ne dépend pas d'un regard, d'un éclair, d'un parfum, comme à vingt ans. Il faut la capitulation de toutes les forces, une à une et tour à tour. Charles commençait à se sentir vaincu. Était-ce encore au nom de son fils qu'il allait accepter la défaite?

Vains sophismes! au milieu de ce musée grotesque, plein de chefs-d'œuvres dérisoires, où le génie lui paraissait soudainement évoqué dans sa puissance par ces simples mots de cette jeune fille sereine, paisible, sûre d'elle-même, devant ce tableau, dont Antoinette, par un geste d'une dignité si charmante, avait fait enlever le voile, il lui sembla qu'un voile se retirait de ses yeux.

Il contempla la fille de son ami; il fut tout étonné de la trouver non pas plus belle encore, mais plus femme, mieux préparée à l'idéal, en même temps qu'à l'intelligence pratique de la vie.

Ce n'était plus la mélancolie instinctive d'une bonne âme que l'air des champs fait palpiter; ce n'était plus la promesse d'une enfant qui apparaissait à ses regards éblouis; c'était la réalité d'une amie véritable, comprenant tous les raffinements

de l'étude, toutes les quintessences de l'émotion, faite pour partager non-seulement les douleurs visibles, les joies extérieures, mais encore ces sensations minutieuses et multiples qui répondent à tous les progrès de l'esprit.

Charles sentit ses genoux trembler; il frémit de laisser voir ce qu'il éprouvait. Ne répliquant pas à Antoinette, il suivit doucement M. de Valois, qui continuait sa nomenclature, ses explications de cicerone.

Devanlay s'aperçut, une fois, qu'il était censé admirer un portrait et qu'il levait la tête en fermant les yeux :

— Vous êtes fatigué, lui demanda Antoinette d'un air de pitié qui pouvait aussi bien s'adresser à son trouble intérieur qu'à l'ennui de cette visite.

— Si monsieur veut se reposer, nous continuerons plus tard, dit avec complaisance le bon M. de Valois.

Il n'était pas étonné, l'excellent homme, qu'une si magnifique collection de chefs-d'œuvre fatiguât, écrasât l'esprit. Il lui fallait toute sa tête à lui, qui connaissait pourtant bien ses tableaux, pour n'en être pas étourdi.

— Non, achevons cette visite, murmura Devanlay.

M. de Valois, dès lors, ne se crut obligé à aucun ménagement; il tortura Charles par le récit de ses principales acquisitions, il le contraignit de voir à la loupe certaines miniatures, de se faire une lorgnette de la main pour mieux juger la perspective de certains tableaux. Quand le tour du salon fut enfin terminé, il osa, le traître, solliciter l'indulgente attention de son hôte pour des essais personnels. Il peignait; mais, heureusement, c'était avec des cheveux, au lieu de couleurs; il reproduisait ainsi les principaux monuments de l'Europe; c'était à croire qu'on les avait devant soi.

— Eh bien, monsieur, qu'en dites-vous? demanda M. de Valois, en tournant plusieurs fois la tête sur son pivot.

— Je dis que je suis enchanté de ma visite, que je ne l'oublierai de ma vie, répondit Devanlay.

— Je crois que c'est en effet une collection assez complète!

Charles s'inclina. La sœur avait laissé au frère le soin de montrer les chefs-d'œuvre, c'était une trop grande fatigue pour elle; elle attendait dans la salle à manger.

— A mon tour maintenant! dit-elle en se levant.

— Comment! ce n'est pas fini? s'écria Devanlay avec une vivacité qui n'était pas de l'enthousiasme.

— Vous savez bien que j'ai un portrait à vous faire voir : celui de madame de La Motte.

On entra dans un petit boudoir où la famille était représentée. Il n'y avait pas là, Dieu merci, d'œuvre de maître; aussi les peintures valaient-elles mieux. Le portrait de la fameuse comtesse était charmant.

— A-t-elle l'air d'une intrigante? je vous le demande, dit Mlle de Valois, du ton que prendrait une fille de Calas pour protester contre l'erreur de la justice humaine.

Mme de La Motte n'avait l'air que d'une très-jolie femme du XVIIIe siècle. Son sourire était fin, ses yeux vifs; elle montrait ses épaules, ces petites épaules neigeuses, adorables, où les colombes de Cythère aimaient à venir se poser, se becqueter en murmurant; ces épaules qu'une main de cardinal avait effleurées, et que le fer brutal de la justice marqua si cruellement, c'est-à-dire si justement. Devanlay fit de sincères compliments sur la peinture, mais ne se prononça pas sur la moralité de l'héroïne. Il s'aperçut qu'Antoinette la regardait fixement :

— Qu'avez-vous donc? lui demanda-t-il.

— Ne trouvez-vous pas qu'elle ressemble à Mme Buridant? répondit Mlle Desprez.

— Ah! par exemple! se récria tout offensée Mlle de Valois.

Charles sourit tristement. Il pensait à cette douleur persistante qui ne se lasserait pas de sitôt. L'enfant, jalouse et gardienne de l'honneur de la maison paternelle, avait pu imposer des concessions à son mépris, admettre pour quelques heures l'étrangère à côté d'elle dans sa voiture, mais l'orpheline ne devait pas pardonner. Devanlay, attiré par une logique mystérieuse, s'interrogea sur son fils. Henri aurait-il donc pour lui la même affection exclusive qu'Antoinette avait pour son père. .

— Si je me mariais, en voudrait-il donc à la femme que j'épouserais?

— Vous vous trompez, dit-il tout haut à Antoinette; je ne crois pas à cette ressemblance.

M. et Mlle de Valois reconduisirent leurs visiteurs jusqu'au delà de la porte cochère, dans la rue. La vieille fille renouvela, avec un baiser, ses compliments à Mlle Desprez sur sa beauté.

Le vieux garçon demanda à Charles la permission de lui envoyer lecatalogue de ses tableaux, écrit et annoté par lui.

Devanlay remercia et descendit vers la Métairie, sans offrir son bras à Antoinette. La grande chaleur avait diminué; l'ombre commençait; on pouvait prolonger la promenade en causant, mais aucun des deux n'osait rompre le premier le silence. Charles avait pourtant bien des questions sur les lèvres; il fit un effort, et voulut épuiser cette curiosité dangereuse que les quelques réflexions d'Antoinette dans le salon de M. de Valois avaient si violemment accrue. Un pressentiment l'avertissait que rien d'indifférent pour sa propre destinée ne pouvait se passer désormais entre elle et lui.

XXVI

— M. de Valois ne doit pas être content de ma visite, dit Devanlay.

— Pourquoi donc, monsieur? A part deux petits bâillements qu'il n'a pas remarqués, je vous assure que vous avez eu une fort belle contenance.

Antoinette essayait de plaisanter; mais son sourire habituel lui manquait, sa figure était sérieuse.

— C'est égal, je ferai bien de retourner voir ces tableaux, continua Charles.

Antoinette allait s'étonner tout haut de ce scrupule; l'embarras mystérieux peint sur la physionomie de Devanlay l'avertit, par une intuition rapide, du danger de pousser plus avant la raillerie. Elle baissa la tête et n'ajouta pas un mot. Devanlay, qui attendait une réplique, qui avait besoin d'être encouragé, insista doucement.

— Qu'en pensez-vous, mademoiselle? lui dit-il avec une timidité d'écolier.

— Je pense que M. de Valois attribuera votre réserve à l'excès de l'admiration. Les vanités qui ont franchi certaines limites deviennent invulnérables; elles profitent de tout, du silence comme des éloges.

— Les vanités! dites les illusions, reprit Charles avec vivacité. Il est bien heureux ce petit vieillard! Il a tout un monde, toutes les splendeurs du ciel et de la terre dans sa maison. Il n'est pas seul; il n'a besoin ni d'aimer, ni de haïr, ni de s'inquiéter de quoi que ce soit. S'il est triste, il va s'asseoir devant ses tableaux, et toutes les féeries l'entourent;

s'il a trop de bonheur, il va le raconter à ces prétendus chefs-d'œuvre. Quand on porte au cœur une blessure inguérissable, ce n'est ni la solitude, ni la prière, ni la méditation qu'il faut invoquer, mais une manie, une habitude !

— Vous blasphémez, monsieur ! murmura faiblement Antoinette, il vaut mieux souffrir !

— Oui, quand on souffrè avec une espérance lointaine ! Il y a un âge où la douleur n'a plus rien à nous apprendre.

Mlle Desprez leva la tête et regarda Devanlay.

— Quel ami singulier et quel maître inconséquent vous êtes pour moi ! lui dit-elle avec une grâce si chaste et si filiale, que Charles se repentit tout à coup de l'amertume qui lui était échappée; un jour, vous m'enseignez la résignation, vous me montrez des horizons infinis, vous me donnez l'envie de m'instruire, d'apprendre, de vivre ; et quand j'essaye de profiter, de faire, par exemple, preuve de connaissance en peinture, vous me dites : A quoi bon? il vaut mieux remplacer l'esprit par la routine, supprimer le cœur et emplir une maison de devants de cheminée... Allons, monsieur, mettez-vous d'accord, sinon, je renonce à vos leçons!

— Ce n'est pas vous qui apprenez ; c'est vous qui enseignez ! dit Charles avec un soupir.

— Parce que je vous ai confessé mes théories en peinture? reprit Antoinette qui rougit. Je ne vous ai rien enseigné; nous étions du même avis.

— C'est cette conformité même de goût, d'aspiration entre vous et moi qui me confond et qui met en défaut toute ma sagesse, repartit Devanlay. Vous avez tout deviné... Moi qui m'imaginais.....

— Que j'étais une paysanne! Mais je ne suis pas autre chose. Seulement, j'ai appris à lire ; et comme je n'avais personne pour m'empêcher de rêver, j'ai eu des songes, des visions. Cette galerie de tableaux ridicules que je vous ai fait

voir, pour vous montrer tout ce qui avait eu une influence dans ma vie, elle m'a aidée, et c'est par superstition, par reconnaissance que j'ai tenu à vous y conduire. Combien de fois, devant ces toiles détestables, qui sont des parodies, n'ai-je pas pensé aux vrais chefs-d'œuvre, aux toiles des maîtres! Oh! contempler, toucher le produit du génie, mettre le doigt sur la trace d'un pinceau magique!... Les livres sont des empreintes refroidies, mais le tableau, la statue semble garder quelque chose de l'inspiration directe!... Cette maison de M. de Valois a été bien longtemps mon Louvre... Quand j'ai pu, dans un voyage, accompagner mon père à Paris, je me suis fait conduire au Musée. Quelle promenade, monsieur!... Je regardais, je retrouvais des paysages entrevus, souhaités... je pleurais!

— Vous avez l'âme d'une grande artiste! s'écria Devanlay en prenant les mains d'Antoinette qu'il garda dans les siennes.

— Oh non! murmura la jeune fille, je n'ai que l'âme d'une pauvre enfant, d'une orpheline!... Un homme surtout, Claude le Lorrain, m'a frappée. Ces lointains vaporeux, cette sérénité chaude de la nature sur le premier plan, avec cet infini qu'il laisse deviner là-bas, tout au fond, me ravissaient. Ce qui me plaît dans un beau pays, ce n'est pas ce que je vois, c'est ce que je soupçonne derrière l'horizon. J'ai compris, j'ai aimé tout de suite le Lorrain; j'ai voulu connaître sa vie; j'ai découvert qu'il avait été un ignorant, que jamais on n'avait pu le déterminer à apprendre, et qu'il croyait tout savoir, parce qu'il signait son nom... Cela m'a encouragée, monsieur. J'avais bien le droit de sentir, moi qui sais écrire et lire couramment, puisque lui, ce grand homme inculte, il avait tout inventé avec son ignorance. Depuis que j'aime le Lorrain, je ne me moque plus de ceux qui en savent moins que moi, et je me résigne à ne pas tout savoir.

Devanlay écoutait Mlle Desprez avec une vénération qu'il n'avait jamais ressentie. Ce n'était plus de la pitié pour l'orpheline ; ce n'était plus même cette émotion qu'excitent la jeunesse, la beauté, la vertu ; c'était cette joie profonde, cette flatterie à laquelle toutes nos facultés s'abandonnent, quand elles se sentent doublées et augmentées par une intelligence en dehors de la nôtre. L'homme n'admire bien que ses idées. Charles, merveilleusement disposé à la sympathie, se fût égaré longtemps encore, si cette révélation ne l'avait foudroyé en quelque sorte ; s'il n'avait découvert avec délices et avec terreur que toutes ses pensées étaient reproduites, reflétées, trahies, prévenues, par ce miroir trop fidèle.

— Quelle enchanteresse êtes-vous donc? lui dit-il en essayant de porter à ses lèvres la main qu'Antoinette retira vivement de son étreinte.

Elle leva sur lui des yeux presque suppliants.

— Vous vous moquez de moi, répondit-elle avec une langueur adorable. Je suis ce que vous m'avez faite depuis huit jours.

— Nous irons ensemble voir les musées! nous voyagerons en Italie, en Allemagne, partout où il y a un chef-d'œuvre à contempler! dit Charles avec une animation fébrile.

— Vous ne ferez jamais faire tous ces voyages-là à mon père, interrompit Antoinette.

— Votre père !

Ce mot tomba comme de la neige sur le cœur brûlant de Devanlay.

— Votre père ! répéta-t-il à plusieurs reprises. Oui, c'est vrai... je n'ai pas de droits; je ne suis pas votre père, je ne suis qu'un ami, et bientôt, si vous vous mariez avec un autre que mon fils, un étranger...

C'était la première fois depuis son arrivée à B... que Charles admettait tout haut la possibilité d'un autre mari

que son fils pour Mlle Desprez. Cette supposition semblait lui causer tout à la fois une douleur sincère et une joie ironique. Antoinette fut tentée de le rassurer; un vœu téméraire, une promesse d'éternel célibat tourmentait ses lèvres. Elle voulait donner une consolation héroïque à cet ami qui tremblait de la perdre. Mais la pauvre enfant eut peur de cette tentation même qui lui semblait une révolte contre le devoir. Elle courba le front, marcha silencieuse à côté de Devanlay, en écoutant le murmure de son cœur, dont les battements se fussent trahis devant un témoin attentif.

Quand on fut à la porte de la Métairie, Antoinette comprit ce qu'il y avait de singulier et de grave dans ce double silence, dans cette mélancolie partagée.

— Si vous retournez voir la galerie de M. de Valois, dit-elle avec un sourire, prévenez-moi, monsieur, je vous accompagnerai.

— A quoi bon y retourner? répondit brusquement Devanlay. N'est-ce pas assez déjà d'une visite?

— Oui; ce fut un grand effort de votre part, reprit la jeune fille d'un ton empressé. Je vous en remercie pour mes vieux amis... et pour moi.

Elle croisa ses deux mains sur sa poitrine, pour ne pas céder sans doute à l'invitation muette de Charles, qui avait une main tendue vers elle; et, le saluant d'une révérence rapide, elle le laissa dans la cour, incertain de l'émotion définitive qu'il rapportait de sa promenade.

Cette incertitude était un combat. Devanlay le soutint courageusement contre lui-même. Il voulut s'interroger. Il eut d'abord quelque peine à dégager la personnalité du père de famille de celle de l'homme enthousiaste et jeune qui se débattait en lui; il essayait de ramener le souvenir de son fils, et il était pris tout à coup de vertiges qui l'empêchaient de délibérer. Son cœur bondissait avec des élans désespérés.

On eût dit que maintenant seulement allait commencer le sacrifice qu'il avait si patiemment accompli depuis son veuvage.

Desprez le trouva sur la petite chaussée pavée qui conduisait de la grande porte à la maison. Il se promenait de long en large, entre les deux mares de fumier.

— Tu aimes mieux cela que le jardin? lui dit Roger. Tu prends goût à la vie de fermier; encore huit jours, et tu me demanderas une part dans mes travaux.

— On est si bien ici! murmura Devanlay en regardant les écuries, parce qu'il craignait de regarder la galerie supérieure où Antoinette venait de paraître.

— On est mieux là-bas, sous les marronniers du jardin.

— On est bien partout, répliqua Devanlay en répondant avec la conscience des paroles inutiles qu'il dépensait.

— A propos, reprit Roger, j'ai vu passer le portemanteau de Maubray, dans la charrette de son oncle. Quant à lui, le finaud, il est parti à cheval pour la première station. Il veut laisser croire qu'il est en promenade.

— Je te fais mon compliment, mon ami, tu en es débarrassé.

— Grâce à toi.

— Non, grâce au bon sens de M. Maubray lui-même; il a compris qu'il n'avait plus rien à prétendre.

— Voilà ce qui m'étonne. Mais pourvu que tu dises vrai, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. Ce diable d'homme aurait fini par me rendre méchant. Il avait une façon de plaisanter!... Avoue qu'il déteignait sur moi, et que tu m'as trouvé un peu débraillé. C'était sa faute...

— Il ne t'a pas changé le cœur, répliqua Devanlay amené par une tendance mystérieuse à flatter son ami, le père d'Antoinette.

— C'est vrai; car, maintenant que cette influence se retire

de moi, je me sens meilleur et tout disposé à faire des heureux. Dis donc, mon cher, ajouta l'éleveur en prenant le bras de Charles, écris tout cela à ton fils. Il est décidément par trop fier, M. Henri, et il finira par te faire jouer ici un rôle ridicule.

— Tu crois? demanda Devanlay avec un sourire de résignation.

— Ridicule est un peu fort, car un homme d'esprit ne l'est jamais. Toutefois, cette mission sans résultat... cette enquête qui doit s'avancer...

— Tu as raison, murmura Charles, il faut en finir.

— Antoinette ne demande pas mieux : je vois cela à sa bonne mine.

— Tu penses que ta fille?...

— Ne te l'avais-je pas dit à Paris? Elle a une raison si supérieure! Ce n'est pas elle qui s'égarera jamais dans des songeries romanesques. Un jeune et honnête mari, un bon ménage, voilà ce qui lui convient.

— Si Mlle Antoinette m'y autorise, maintenant je ferai venir Henri.

— Passe-toi de son autorisation.

— Non, non; je veux que ce soit elle-même qui me demande de lui écrire, repartit Devanlay d'un ton impatient.

— Tu lui en veux de ce qu'elle a déchiré ta lettre.

— Oui, mon ami, je lui en veux.

Ces derniers mots furent dits avec une inexprimable douceur, et, en même temps, avec une flamme dans les yeux qui eût étonné tout autre que Desprez.

Quelques instants avant le dîner, Charles rencontra Antoinette dans le vestibule. Il l'aborda avec solennité.

— Mademoiselle, lui dit-il gravement, M. Maubray est parti; dois-je partir à mon tour?

— Vous, monsieur! Qui donc vous chasse?

— Moi, dont la mission est de chasser tout le monde. Votre père a formé des projets sur lesquels il a besoin d'être fixé.

— Et vous, monsieur, quels sont vos projets? Vous en avez aussi? demanda Antoinette avec un effort sublime de courage, et en plaisantant, bien que son cœur palpitât à l'étouffer.

— Je n'ai plus d'autre volonté que la vôtre. Faut-il écrire à Paris?

— Pourquoi n'écririez-vous pas? répliqua Mlle Desprez avec une sérénité superbe.

— Ainsi, vous m'autorisez à écrire à... Henri.

— Sans doute.

— Vous ne me démentirez pas, quand il sera arrivé?

— Non, murmura la jeune fille.

— C'est bien! je vous remercie, dit Devanlay dont un spasme étrangla la voix.

Antoinette était au bout de ses forces; elle s'inclina et se tint immobile, n'osant marcher de peur de trahir la faiblesse qui s'emparait d'elle. Charles entra dans la salle à manger, Mlle Desprez ne craignit plus alors de s'appuyer au mur : une pâleur, une sueur d'agonie passa sur son visage; mais tout à coup un rayon vint se mêler à cette douleur. Elle porta la main à ses lèvres.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura-t-elle tout bas, comme si elle se fût empêchée de parler tout haut, donnez-moi la force, le courage; soutenez-moi dans cette œuvre difficile; bénissez mon ambition!...

Après cette courte prière, elle rejoignit Devanlay dans la salle à manger, où Desprez arrivait de son côté.

Le dîner fut silencieux. Roger essaya vainement de faire raconter les détails de la fameuse visite à la galerie de M. de Valois; ses plaisanteries ne trouvaient pas d'écho. Antoinette

prenait la défense de ses vieux amis, et Charles se montrait d'une indulgence qui fit croire à Desprez que Devanlay ne se connaissait pas plus en tableaux qu'en étalons, et qu'on pouvait être un Parisien *très-comme il faut*, sans avoir précisément du goût.

Devanlay était jusqu'au lendemain dispensé d'écrire. Il avait toute la nuit pour réfléchir à la situation nouvelle que sa promenade de la journée lui faisait dans la maison de son ami, situation dont il croyait posséder seul le terrible secret, et dont il voulait s'affranchir seul.

Son premier mouvement, en effet, ne fut pas de se précipiter en égoïste dans une passion étrange qui le surprenait à un âge où il croyait avoir suffisamment dompté son cœur et trompé l'ardeur de ses veines. Habitué à la victoire, il considérait ce péril comme une révolte audacieuse; mais, dût-il dévaster son âme, il ne doutait pas de l'apaiser; ou plutôt il espérait à force de volonté, de réflexion, d'amour même, imposer silence à cet amour, sans s'offenser par une violence morale. Il s'imaginait que l'estime pour le caractère d'Antoinette l'emportait tellement sur la séduction de sa beauté qu'il pourrait isoler, enfermer, sur un sommet élevé, ce sentiment que sa conscience seule aurait connu. Il tromperait à force de dévouement ce désir de possession idéale dont il s'était senti transporté.

Cette conversation artistique avec Antoinette l'aidait à admettre que l'enthousiasme de l'esprit l'égarait surtout. Il ne sentait aucune attraction vulgaire dans cet examen scrupuleux auquel il soumettait son amour.

— Je l'aime, parce que je la vénère, disait-il avec candeur.

Cette passion-là n'avait rien de sacrilége; elle s'allierait facilement à l'affection paternelle; elle pourrait changer de nom.

Mais Henri, quand son image traversait le cœur de son père, le rendait pusillanime. Devanlay avait peur ou de moins estimer son enfant, si celui-ci ne partageait pas son opinion sur Antoinette, ou d'en devenir jaloux, si Henri acceptait le bonheur qu'on lui avait préparé.

— Jaloux de mon fils ! se répétait alors Charles avec angoisse. Je serais jaloux de celui à qui j'ai tout sacrifié ? Non, c'est impossible !

Alors, retombant sur lui-même, il fouillait avec obstination toutes ses pensées. Il inventait des hypothèses. Il cherchait à se représenter le tableau de son intérieur : lui grand-père, veillant et bénissant la jeune épouse, la jeune famille d'Henri. A cette chaste vision, il en opposait une autre, non moins belle, non moins chaste ; c'était lui, doucement recueilli dans un bonheur comme celui dont il portait le deuil, la main dans la main d'une femme qui le comprenait, sans qu'il parlât, qui s'associait à ses tristesses (ce qui est une espérance d'un charme plus divin que de souhaiter une compagne pour les joies du monde). Il frémissait, il pleurait, se répandant dans une extase infinie : être compris, enfin ! être aimé pour tous ses secrets, aimé d'une femme comme Antoinette.

D'une femme ? non, d'une enfant ; Devanlay se faisait honte de ces rêves disputés à son fils. Lui, épouser, aimer Antoinette, la fille de son ami ! ce n'était plus seulement un espoir impie, une rivalité incestueuse, c'était un projet ridicule. Antoinette le prendrait en pitié ; elle le mépriserait d'abuser de la confiance acquise par une familiarité que l'âge légitimait, pour prétendre à remplacer près d'elle ce mari jeune et charmant qu'on lui avait promis, et auquel elle avait droit.

Charles s'agita toute la nuit dans cette insomnie brûlante. Le consentement de Mlle Desprez à la démarche qu'il devait tenter auprès de son fils lui dictait sa conduite. Il fallait

s'efforcer de donner à Henri ce bonheur si complet, si fortifiant, si élevé au-dessus de tous les bonheurs terrestres; puis alors, il partirait, l'heureux père, le malheureux ami, il s'en irait faire tout seul ce pèlerinage à travers la nature et à travers les chefs-d'œuvre qu'il avait proposé à Antoinette. Pourquoi hésiter?

Dans la nuit même, Charles essaya d'écrire à Henri; mais les mots l'embarrassaient. Il redoutait une injonction trop pressante qui eût été un doute pour la soumission de son fils et une méfiance pour son propre courage. Il redoutait plus encore le débordement de son amour. S'il allait laisser paraître quelque chose de son supplice!

Et voilà pourquoi, après avoir résolu d'en finir par une lettre, Charles rejeta la plume, n'écrivit pas, et s'arrêta à un projet qui ne décidait rien, qui réservait tout : à l'absence, à la fuite, au départ. Il crut, avec la naïveté des grandes âmes, qu'il lui suffirait de sortir de la Métairie pour sortir d'embarras.

XXVII

Cette fuite de Devanlay était une faiblesse de la part d'un homme que le devoir n'avait jamais fait reculer. Mais c'était une faiblesse comme le suicide : il fallait encore de l'héroïsme pour l'accomplir. D'ailleurs, Charles ne songeait pas à partir sans espoir de retour. Il voulait se soustraire pour un certain temps à cette influence, à ce vertige, disons le mot, à cette sainte corruption dont il était enveloppé; il pensait bien revenir guéri, sûr de lui-même.

Ses remords s'envenimaient de l'idée qu'il avait troublé la vie monotone et pesante de Mlle Desprez, sans lui garantir

la sécurité de la vie intelligente et idéale pour laquelle elle était faite. Charles n'avait aucune fatuité : il ne croyait pas que cette passion dont il avait senti tout à coup les âpres délices pût avoir séduit déjà l'âme d'Antoinette. Mais, comme les vrais croyants, il savait bien aussi qu'il n'était pas impossible de se faire aimer. La foi serait une ironie, si elle ne donnait la confiance.

Devanlay, ébloui de cette aurore impatiente des sentiments de la jeune fille, de cet éveil, de ce sursaut impétueux d'une âme enchaînée, se disait qu'il l'avait conduite jusqu'à l'amour, sans lui donner personne à aimer; et il redoutait de se désigner lui-même à cette tendresse exaltée, tout autant que de désigner son fils. Il avait, comme un désœuvré dans le monde des sentiments, pris plaisir à une expérience, à une analyse qui devait aboutir à l'explosion. Mais il était encore loin de trouver dans l'amitié d'Antoinette une sympathie plus intéressée qu'une reconnaissance naïve et filiale.

Ce départ lui permettait de délibérer à l'aise, et soumettait la jeune fille à une épreuve. Combien de temps resterait-il absent ? Une semaine, quelques jours, un jour même. Il eût suffi d'un regard de Mlle Desprez pour que ce départ aboutît à une simple promenade; mais Antoinette était, en tous points, digne de Devanlay. Quand il la vit le lendemain, et quand il parla d'une excursion dans la vallée :

— Vous avez raison, lui dit-elle sans se troubler; ce pays vaut bien la peine qu'on le visite. Vous l'aimerez davantage, quand vous le connaîtrez mieux.

— A quoi me servira de l'aimer, si je dois le quitter bientôt?

— Voilà un mot d'égoïste. Et le souvenir, monsieur, n'est-ce donc rien ?

On eût dit qu'Antoinette laissait percer un peu de raillerie, de moquerie indulgente dans ces paroles.

— Où me conseillez-vous d'aller? demanda Devanlay après un petit silence.

—Si M. Maubray m'avait fait cette question, repartit la jeune fille en plaisantant, je lui aurais désigné Brienne. Il y a là un beau château à voir, des champs de bataille à visiter : à vous, monsieur, j'ai un autre pèlerinage à indiquer: allez à Clairvaux.

— Visiter une prison ?

— Cela vous rappellera qu'il ne faut pas abuser de la liberté que nous vous donnons aujourd'hui. Et puis, ajouta Mlle Desprez d'un ton plus sérieux, la douleur, la misère, l'expiation sont quelquefois des spectacles nécessaires aux meilleures âmes. Elles deviendraient trop indulgentes pour la vie. Vous êtes un optimiste dangereux ; vous donnez des illusions à tout le monde. Allez en perdre quelques-unes là-bas, monsieur, et rapportez-nous des considérations philosophiques et sociales très-affligeantes. Je vous en avertis, j'ai besoin de me désoler !

Antoinette avait en ce moment une beauté supérieure à son innocence, si je puis ainsi parler. Il y avait dans ce sourire voilé le magnanime défi d'une enfant à un homme. Devanlay voulut y répondre pour le récompenser.

— Voilà la sagessse que je veux bénir dans ma fille, dit-il avec dignité.

— A propos! repartit Antoinette qui le comprit, si monsieur votre fils arrive pendant votre absence ?

— Je n'ai pas encore écrit.

— Vous verrez que je serai obligée d'écrire moi-même.

— Je vais prévenir Henri de mon excursion.

— Et... de votre retour ?

— Je ne sais au juste quand je reviendrai.

— Il est fort possible même que vous ne reveniez pas, ajouta Mlle Desprez, qui reprit le ton railleur, abandonné depuis une minute.

— Ne pas revenir !

— Quand on a tant besoin de voyages, on ne sait jamais si l'on reviendra.

Ces mots étaient soulignés ; Charles se troubla du long regard qui les accompagnait.

— Je jure de revenir, dit-il avec une solennité qui eût été comique, si elle n'avait été touchante.

— Et moi, répliqua Antoinette, je n'ai pas grand mérite à jurer de vous attendre.

Il y avait un mystère dans l'harmonie vibrante avec laquelle ces paroles furent prononcées.

Desprez ne goûta que médiocrement le projet de son ami. Il allait se trouver seul.

— Tu es capable de me faire regretter Maubray, lui dit-il. Quelle idée, d'ailleurs, d'aller visiter des coquins auxquels on inflige le travail des honnêtes gens! Nous pouvions aller voir le haras de la Haute-Marne ; c'eût été un complément de l'éducation agricole que tu commences ici : mais Clairvaux! je t'accompagnerai, pour te dégoûter plus vite de ton idée.

— Ce serait en effet un bon moyen, interrompit Antoinette; mais je crois, mon père, que M. Devanlay sera plus libre dans ses observations, dans ses études, s'il est tout seul.

— C'est cela, je le gênerais! Allons, va-t'en, rêveur! va faire de la statistique et de la philosophie ; pendant ce temps-là nous préparerons nos vendanges, les voici qui approchent.

Charles voulut partir dans la matinée.

— Prendras-tu mon tilbury? demanda Roger.

— J'ai fait donner l'avoine à Résignation, insinua Mlle Desprez. M. Devanlay est un bon cavalier; en deux heures et demie il peut être à Clairvaux. Je suis bien certaine que vous serez obligé de revenir, car vous n'oseriez pas me

renvoyer mon cheval par un commissionnaire, ajouta Antoinette.

— Vous avez déjà ma parole, mademoiselle.

— Je n'aime pas les serments. Résignation me rassure mieux.

Une heure après, Devanlay se mit en route.

— Sais-tu que j'ai le cœur triste? lui dit Roger en lui serrant la main. Quelle vilaine chose que les départs!

— Tu ne disais pas cela à propos de M. Maubray! répondit Charles à demi-voix.

— D'ailleurs, ceci n'est pas un départ, reprit Antoinette, qui avait entendu, et avec un enjouement un peu forcé: c'est une promenade d'un jour ou deux. Ne laissez donc pas croire, mon père, que nous ne pouvons vivre seuls! Vous donneriez, en vérité, à ces messieurs de Paris une trop haute idée de leur influence sur de pauvres paysans comme nous.

Cette vaillance de la jeune fille fit sourire Devanlay. Il n'ajouta rien; mais, saluant une dernière fois ses amis, il partit au galop, et maintint cette allure jusqu'à l'extrémité de la rue du village.

— S'il va toujours ainsi, il t'éreintera Coco! dit Desprez d'un air maussade.

— Il part au galop, pour arriver plus vite à l'endroit où il va marcher au pas, répondit Antoinette.

— C'est ridicule, mais je pleure presque, s'écria Roger. Je ne sais pourquoi.

— C'est tout simplement parce que vous avez un bon cœur; que vous êtes le meilleur des amis, repartit Mlle Desprez avec une voix caressante et en posant sa tête contre l'épaule de son père. C'est que vous avez compris, n'est-ce pas? que, quoi qu'il arrive, M. Devanlay ne peut plus nous être étranger. Il est de la famille.

— De la famille! pas encore, riposta l'éleveur avec une

sorte de mécontentement qui luttait contre son émotion.

— Pas encore, murmura Antoinette... non, mais bientôt, peut-être.

Et alors, perdant tout à coup sa force, son énergie, la jeune fille laissa couler le long de ses joues des larmes abondantes, qu'elle n'avait plus le courage de dissimuler.

— Tu pleures aussi? dit Roger.

— Il le faut bien! vous me donnez l'exemple.

Desprez eut un caprice d'effusion paternelle; il serra sa fille dans ses bras et lui mit un baiser bruyant sur le front.

— Tu es une bonne fille, tu seras une excellente femme!

— Et vous, vous êtes un excellent père, repartit Antoinette en essayant tout à coup d'user de cet attendrissement... quand vous ne songez pas à me donner une belle-mère!

Roger repoussa doucement sa fille.

— Ne me quitteras-tu pas un jour? lui demanda-t-il brusquement.

— Je n'en sais rien... si vous ne voulez pas. Et puis, il n'est pas certain qu'on veuille m'emmener à Paris.

— Allons donc! tu ne connais pas M. Henri Devanlay.

Antoinette leva les yeux au ciel. L'éclair qui passa à travers ses larmes était une muette supplication, une œillade de pieuse coquetterie, lancée à la Providence, pour qu'elle réalisât ses vœux. Roger interpréta son regard comme une nouvelle promesse de soumission.

Ainsi que l'avait supposé Mlle Desprez, Charles laissait son cheval marcher au pas. Il avait le temps d'arriver : il ne verrait que trop tôt disparaître ce petit chemin qui redoublait de séduction, à chaque visite nouvelle; dont les ruisseaux, les arbres, les accidents de terrain exhalaient un parfum si pénétrant, et semblaient porter, comme des fils légers de la Vierge, le souvenir d'Antoinette suspendu aux branches et aux herbes.

A mesure qu'il s'éloignait du village, Devanlay, sans retrouver le calme dont il avait besoin, trouvait plus d'excuses à sa passion, plus de motifs d'espérer. Il y avait une si parfaite harmonie entre son cœur et ce joli paysage, qu'il lui semblait tout naturel et tout logique de vouloir demeurer toujours dans cette vallée.

L'égalité impossible, selon les sévérités de sa conscience, entre Antoinette et lui, devant le monde, devant les habitudes sociales, s'établissait, au contraire, comme une nécessité de la nature, dans ce milieu paisible, charmant, où tout invitait à la vie, où tout était jeune comme elle, recueilli et silencieux comme lui.

Pourquoi résister à cette consolation suprême que Dieu lui envoyait avant l'âge de ne plus aimer? Était-il donc si loin de sa jeunesse? Les quelques cheveux blancs mêlés à ses cheveux noirs devaient-ils imposer une défense rigoureuse contre laquelle toute son âme se soulevait.

Charles regardait le ciel infini, et pensait à la nature éternelle, pour se persuader qu'il était jeune encore. Les années comptent pour ceux qui ne savent ni s'élancer au-devant de la destinée par le rêve, ni revenir en arrière par le souvenir. Devanlay, plus ému, plus aimant que le jour où il s'était marié par convenance, Devanlay, aspirant à recommencer sa vie, s'imaginait rétrograder.

D'un autre côté, Antoinette, qui, par les efforts d'une méditation ardente, avait deviné bien des douleurs de ce monde, qui, par l'expérience acquise, avait mûri son cœur, Antoinette n'avait-elle pas devancé son âge? Qu'importait un calcul de mois ou de jours? Dans le chaste et délicieux enlacement de leurs deux âmes, n'étaient-ils pas égaux comme ils étaient pareils?

Mais bientôt, l'implacable amertume que laisse au fond des cœurs les plus justes la pratique de la vie se mêlait à la

douceur de cette illusion. Charles s'arrêtait : il voyait son fils sourire avec un peu de pitié, et Antoinette le regarder avec étonnement. Ces deux enfants, qu'il s'était promis d'unir, lui demandaient compte de cette sorte d'abus de confiance.

Le devoir multiplié ainsi, le devoir envers Antoinette, envers son fils, envers lui-même, soufflait une bise d'hiver, glacée, impitoyable, mais fortifiante, sur toutes ces fleurs printanières. Le devoir! Charles l'avait enseigné souvent à son fils; il n'avait pas même dédaigné de le laisser entrevoir à Maubray, et lui seul oserait ne pas l'accomplir strictement, docilement! lui seul s'en affranchirait! Mais ce mot simple, le devoir! n'était-il pas susceptible d'une double interprétation? Si dévoué qu'il dût être envers son fils, Charles n'avait-il pas des obligations sacrées envers lui-même? Était-il seulement un égoïste en réclamant sa part? Et parce qu'il avait souffert, était-il donc exclu de cette tâche donnée à toute créature de s'élever par l'amour à l'intelligence de la justice éternelle?

— Et moi aussi, je veux vivre et je dois vivre! lui criait sa conscience.

Cette voix était trop flatteuse pour qu'il se résignât facilement à l'écouter. Par un instinct de générosité, il se sentait attiré vers l'autre, vers celle qui lui conseillait le sacrifice.

Cette conférence pénible, cette confession se prolongea jusqu'à Bar-sur-Aube, et ne se termina que dans la cour de l'auberge.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un de malade? lui dit Mme Guillamme en accourant à sa rencontre. Comme vous êtes pâle!

— Rassurez-vous : tout le monde se porte bien à la Métairie, s'empressa de répondre Devanlay.

— Alors, mon cher monsieur, vous souffrez?

— Un peu de fatigue; ce n'est rien.

Charles sentit qu'il rougissait. Il y avait bien longtemps

qu'il n'avait été trahi par sa physionomie; il reconnut un symptôme aggravant dans cette faiblesse. Sans vouloir convaincre, c'est-à-dire tromper l'excellente hôtesse, dont la curiosité avait sa pénétration, il n'insista pas, mais il feignit d'avoir quitté B... avant un déjeuner suffisant. Mme Guillaume le servit avec une abondance exagérée. Ce repas fit horreur à Devanlay.

— J'ai eu tort de vous questionner! dit spirituellement l'aubergiste, en faisant enlever les plats restés intacts. Je le connais, cet appétit qui reste à jeûn! Allons, mon cher monsieur, je vous souhaite un bon voyage. Revenez bien vite!

— Que voulez vous dire? demanda Charles, blessé par la perspicacité de Mme Guillaume.

— Je veux dire qu'on s'y connaît; que ces promenades ne sont pas naturelles; que ce n'est pas pour le dresser que vous montez toujours Coco, ou plutôt Résignation. J'ai aperçu Maubray, il a couché ici. Il se vante de vous avoir tiré quelques épingles, et il a voulu profiter de la circonstance pour se réjouir, en dînant à crédit. Ah! bien oui!... mais il m'a laissé entendre que si vous démariez les autres, c'est par envie de vous marier vous-même.

— Qu'importent les sottises de Maubray? répondit Devanlay en haussant les épaules, et en affectant l'indifférence.

Charles ne voulut pas prolonger une conversation qui lui répugnait, en raison même du plaisir qu'il pouvait y trouver. Il se reprochait d'écouter cette aubergiste dissertant sur les plus subtils sentiments de sa conscience et prévoyant un dénoûment qu'il croyait, lui, pour sa part, bien improbable, s'il n'était pas bien impossible. C'était un singulier temple, pour y évoquer un amour comme le sien, que cette salle d'auberge avec l'encens de la cuisine; c'était un singulier oracle, que cette grosse femme quittant ses casseroles pour accommoder le cœur de ses hôtes.

Mais la véracité des oracles se mesure-t-elle à leur dignité extérieure? N'est-on pas tenté de les écouter avec d'autant plus d'attention qu'ils sont plus naïfs et plus grossiers.

XXVIII

Le chemin qui conduit de Bar-sur-Aube à Clairvaux était inconnu pour Charles. Les souvenirs ne venaient plus l'y solliciter, l'y arrêter à chaque pas; l'aspect du paysage donnait des distractions forcées, ou plutôt imposait des modifications à sa rêverie. Les vignes devenaient plus rares, les bois couronnaient davantage les coteaux. Quand la vallée s'élargissait, des prairies plus vertes débordaient tout à coup; mais aussi, en plusieurs endroits, le vallon se resserrait et ne laissait plus qu'un étroit et frais passage.

Devanlay s'apaisait peu à peu. Sa mélancolie, subitement aigrie par les propos de Mme Guillaume, faisait place à cette sérénité qui était le besoin instinctif de sa nature; il rentrait en possession de lui-même; il n'oubliait rien; mais il commençait à pouvoir tout contempler avec un regard plus impartial.

La vallée, aux environs de l'ancienne abbaye, sans prendre un caractère trop austère, perdait sa coquetterie. On abordait une partie sérieuse : la route était noire de charbon; des usines mêlaient leur profil anguleux aux dernières ondulations des coteaux. C'était l'avenue de l'enfer moderne, de celui qui donne l'espérance au lieu de l'enlever, enfer du travail, où les marteaux sanctifient la fournaise, en l'utilisant, où les braves démons qui tordent le fer, qui font couler la lave, ont le droit d'aimer; où des femmes, des enfants

viennent, aux heures des repas, essuyer en souriant le front de ces damnés du progrès!

La vallée choisie par saint Bernard n'a rien de mystérieux, de sombre; c'est un atelier entre des bois superbes. La lumière y joue librement et fait accueil aux longs convois de houille, de charbon, de minerai qui la parcourent, pour atteindre les hauts-fourneaux. C'est au milieu de ce pays de travail que s'élève la maison d'expiation.

Devanlay fut frappé de l'activité de cette contrée.

— Je vais me guérir ici, j'ai bien fait de venir, se dit-il en descendant à la porte d'une auberge où les officiers de la petite garnison qui veille sur la maison centrale prennent leurs repas. Il s'assura d'une chambre, s'y installa et se disposa ensuite à solliciter la permission de visiter l'établissement de Clairvaux.

Il y a des gens qui portent avec eux, dans le regard, dans la physionomie, une lettre de recommandation toute ouverte, à laquelle personne d'intelligent ne refuse crédit. Les permissions de visite sont rares et entourées de formalités; Charles exposa en si bons termes la curiosité sérieuse qui l'amenait, qu'on s'empressa de lui donner un guide et de l'autoriser à parcourir tous les ateliers, tous les bâtiments de cette grande prison. Nous saurons par une lettre qu'il écrivit à Henri le résultat de cette promenade, faite en conscience, avec l'ardeur réfléchie d'un homme qui a besoin d'exercer son esprit, pour l'instruire ou pour le distraire.

« Mon enfant, lui disait-il, j'excuse ta désobéissance; et, sincèrement, je ne sais si je ne t'en aurais pas voulu d'un empressement trop résigné. Si je prépare ton bonheur, je respecte, dans leurs moindres scrupules, ton indépendance et ta fierté. Je veux, mon ami, faire de toi un homme heureux, mais je veux surtout faire un homme. Est-ce la virilité déjà qui te pousse à agir comme un enfant gâté? à te

révolter? Non ; je m'y suis pris maladroitement pour te persuader, voilà tout. C'est ma faute ; je viens la réparer.

« J'ai quitté, pour deux ou trois jours, la maison de nos amis. Je me suis soustrait, pour mieux l'analyser, au charme de cette hospitalité qui finissait par me donner le vertige. Tu as bien fait de ne pas accourir à mon premier mot; il pouvait t'égarer. Tu aurais tort de ne pas venir maintenant, si je conclus en te disant d'arriver. Car je sens, mon ami, que l'heure est décisive pour nous deux, et jamais je ne t'ai écrit avec une plus grande volonté d'être écouté, d'être compris par toi.

« Je ne te parlerai plus d'Antoinette. Les éloges profaneraient ce qu'il y a de délicat, d'intime, de mystérieux, dans cette harmonie visible. Tu viendras, tu la jugeras, tu t'efforceras d'en être jugé et estimé. Mais je te parlerai de cette promenade que je regrette de n'avoir pas entreprise avec toi.

« Tu t'imagines peut-être que l'abbaye de saint Bernard a laissé des ruines pittoresques, romantiques ; qu'on va méditer sur des tronçons de colonnes, et que, même dans ces grands enclos où l'on châtie le troupeau indiscipliné des hommes, on peut retrouver des débris du temps passé. Détrompe-toi, mon ami. Il semble que l'air actif de cette campagne dévore les beautés inutiles et ne laisse rien d'oisif dans le paysage. Il n'y a pas de ruines, pas de souvenirs matériels ; tout est neuf, tout est moderne. Du temps du grand moine, il en était déjà ainsi. Quand il vint avec douze compagnons planter son bâton dans ce sol et construire une cabane qui fut le premier monastère, saint Bernard sentit que la prière ne pouvait se perdre en extase. Il travailla de l'esprit, et après lui la maison de Dieu devint peu à peu la maison du siècle. Les fermes, les forges, les scieries, les tanneries, les huileries, s'élevèrent de toutes parts à l'horizon

des cellules; la richesse du commerce, de l'industrie, afflua de tous les points de l'horizon... Je ne veux pas te faire un cours d'histoire, mon cher ignorant, ni abuser des loisirs que me laisse la soirée, pour te raconter les agrandissements successifs de cette puissante abbaye. Les comtes de Champagne investirent les moines de droits seigneuriaux énormes. La Métairie en était une dépendance; cinquante villages payaient une dîme; les rivières et les chemins étaient soumis au péage; et les seules traces de l'ancienne destination de Clairvaux qui soient encore visibles témoignent du luxe étrange et du singulier relâchement dans les habitudes que la richesse excessive du monastère avait apportés.

« Le croirais-tu? c'est un boudoir qui reste de la maison de saint Bernard! Un boudoir du XVIIIe siècle! Dans une grande salle dont a fait la chapelle, et qui était le réfectoire des bons moines, qu'ai-je vu au-dessus de belles boiseries? Des portraits de sainteté qui ne dépareraient aucune maison frivole, des martyres qui sourient au ciel, comme des nymphes de Boucher dans leur nuage de poudre, des vierges qui ont la taille élancée, le pied mignon, et qui paraissent échappées de quelque fête où Watteau conduisait l'orchestre.

« Il y a, par contre, à la Métairie, dans un sanctuaire au seuil duquel tu devras t'agenouiller, de sombres peintures, de terribles portraits de moines. On dirait que, peu à peu, on déménageait la maison principale de tout ce qui attestait son origine; qu'on envoyait au dehors les souvenirs de saint Bernard, et qu'on ne gardait que la trace des béatitudes du jour. Ces peintures de sainteté, presque galantes, ne blessent pas; elles ont quelque chose de touchant, et elles sont là, accrochées au mur, comme des fleurs desséchées, qui faisaient rêver les moines pendant leurs repas, qui font peut-être soupirer aujourd'hui quelques-uns des tristes habitants de l'abbaye.

« Tu n'attends pas de moi, mon cher Henri, des détails économiques sur la prison. Si tu étais encore le petit enfant que je conduisais pour admirer la grande marmite des Invalides, je te dirais qu'il y a ici une grande chaudière où l'on peut faire bouillir à l'aise 400 kilogrammes de viande. On m'a donné les chiffres de la production, de la consommation. J'ai pris quelques notes, et, plus tard, je les utiliserai peut-être pour un travail.

« Les habitants de la maison centrale pourraient peupler une ville : ils sont au nombre de trois à quatre mille, vêtus d'habits grossiers, presque informes, coiffés de gros bonnets, traînant des sabots. Condamnés au silence, ils vont et ils viennent ; ils travaillent, sans pouvoir s'aider jamais de cette douce chanson qui voltige sur les lèvres de l'ouvrier libre, et qui lui rend le labeur moins pénible, l'effort plus facile. J'ai eu le cœur serré, en me promenant au milieu de cette population muette, qui salue humblement, et qu'on salue avec une sorte de respect.

« On s'incline devant le plus méprisable cadavre que fait la mort, parce qu'on sent un mystère sous ce voile lugubre, et on n'oserait pas rester couvert devant ces demi-cadavres que fait la société, comme si l'on rendait témoignage en eux, moins à la majesté de la justice qui les a frappés, qu'à la faillibilité possible des jugements humains. On n'est pas sûr de ce que cache la mort réelle; est-on plus sûr de ce qu'il y a au fond d'un arrêt prononcé par nous ? J'ai visité les ateliers. Partout, dans une atmosphère épaisse, j'ai vu des visages pâles qui n'avaient ni arrogance, ni mauvaise passion écrite. Si l'on écoutait sa pitié, on ouvrirait les portes toutes larges, toutes grandes à ces troupeaux, qu'on voudrait ramener à l'air pur, à la parole. Un blasphème paraîtrait moins choquant sur ces lèvres qui se décolorent que ce mutisme impitoyable. Cette commisération instinctive se fortifierait si

l'on se laissait prendre, comme je fus tenté d'être pris, à la dévotion de ces malheureux.

« C'était aujourd'hui une fête particulière. Quand je suis entré, la chapelle était encombrée, et le prêtre ne se lassait pas de distribuer la communion à ses fidèles : les femmes surtout venaient, les mains jointes, avec une admirable componction, s'agenouiller devant l'hostie. Je fus ému.

« — Toutes ces dévotions sont-elles sincères? demandai-je à l'aumônier.

« — Presque toutes, me répondit-il.

« — Aucune, peut-être! ajouta le directeur de la prison en haussant les épaules.

« Je crois ce dernier. L'hypocrisie est la vertu la plus authentique des prisonniers; ils espèrent obtenir par cette soumission feinte l'intercession des aumôniers, des religieuses, un adoucissement éventuel et une diminution dans la durée de la peine. Non, il n'y a de véritable ferveur que dans la liberté, parce que le cœur ne se soumet noblement que quand il peut se révolter! J'en demande pardon aux quelques âmes de bonne foi, il est impossible que la majorité de ces dévots ne mentent pas; et je m'imagine qu'ils se repentent de leur repentir, quand on les a rendus à la grande cohue des cyniques dont se compose la société.

« C'est une impression des plus pénibles que cette exploitation de la prière, à laquelle il faut pourtant bien céder. J'en atteste le recueillement troublé des honnêtes gens, le scepticisme des natures loyales; j'en atteste les élévations discrètes des cœurs tendres : on ne peut faire monter vers Dieu une parole qui arrive directement au ciel que dans toute la plénitude de la vie.

« Si tu avais vu comme moi la piété naïve voiler d'une mélancolie charmante des yeux inondés de lumière! Si tu avais vu tout ce que peut inventer dans ses jeux la dévotion

d'une âme ingénue; si tu avais senti Dieu dans un oratoire enfantin, tu aurais souffert comme moi, mon cher Henri, de cette hypocrisie qu'on ne saurait empêcher; car elle est encore une habitude salutaire et un moyen de discipline.

« Devient-on misanthrope, en visitant ces lieux expiatoires? Je ne sais. Mais moi, qui croyais posséder autrefois une charité vaste, une ardeur expansive; moi qui aimais l'utopie, je ne cessais, en parcourant cette maison, de penser à l'amour égoïste du ménage, de la famille. A quoi bon répandre son cœur au dehors? Enfermons-le, mon cher ami, parfumons-le de toutes les vertus; cachons-le bien : aimons pour nous, pour nos enfants, pour nous sentir meilleurs, jeunes; mais ne gaspillons pas, en sacrifices insensés pour les autres, le trésor qui suffit à peine à notre seule existence.

« Tu ne me reconnais pas à ces dures paroles! C'est que je sors flétri de ce lieu de flétrissure. J'ai des sources de tendresse qui m'étouffent; j'aurais voulu les épancher. Ces rives ignobles m'ont fait horreur, et je suis revenu dans ma chambre m'enfermer, t'écrire pour te recommander d'aimer avec un soin jaloux, et exclusivement, celle que tu aimeras un jour; de ne demander des forces à ton intelligence qu'afin de murer ta vie, d'emplir celle-ci de toutes les grâces divines, et de ne rien partager avec la foule.

« Je relis ma lettre avant de tourner la dernière page. Je suis mécontent de moi. Je sens que je manque à des principes qui m'étaient bien chers: mais, loin de déchirer ce que j'ai écrit, je le laisse subsister, afin de t'initier complétement au désordre, à l'agitation dont ton pauvre père est la victime. Je sors; j'achèverai ma lettre demain, quand je serai plus calme. »

Devanlay s'interrompit en effet. Le lendemain, après une seconde visite à la maison centrale, il reprit la plume et continua en ces termes :

« Oui, je blasphémais hier, insensé! pour quelques menteries de plus, j'outrageais la vérité immuable, infinie, l'amour dans ce qu'il a de plus saint, de plus auguste! Plus tu aimeras, au contraire, celle qui sera ma fille, plus, mon enfant, il faut répandre autour de toi, dans le monde, sur les mauvais et sur les bons, des flots de tendresse et de dévouement.

« A quoi bon s'isoler, pour savourer en égoïste une joie qui n'est complète que quand elle anime toutes nos vertus? Ce n'est pas Antoinette qui te conseillerait d'enfermer ton cœur! Ce n'est pas elle, l'infatigable martyre, ou plutôt, la souriante missionnaire de tous les dévouements, ce n'est pas elle qui s'associerait à cette théorie barbare, à cette boutade de ma mauvaise humeur. J'étais indigne d'elle, en t'écrivant ainsi : tu le deviendrais, à ton tour, en te montrant docile.

« J'ai vu la partie consacrée aux jeunes détenus. C'est une belle ferme. Là, on fait expier aux enfants prodigues, qui ont volé chez le voisin le veau gras, plutôt que de retourner à la maison paternelle, leurs torts, leurs crimes. Mais l'expiation s'accomplit dans la campagne qui console et qui moralise, en creusant la terre d'où monte un parfum de sympathie, en lisant, en marchant, en vivant enfin de la vie normale. Comme ce spectacle est différent du sombre tableau de la prison close! Comme la philanthropie s'est montrée ingénieuse! Ah! tout n'est pas perdu dans l'amour de l'humanité. On m'assure qu'à l'expiration de leur peine les jeunes détenus sont placés chez les agriculteurs du voisinage, et qu'on a rarement à s'en plaindre. Je le crois. Comment ne deviendraient-ils pas bons? comment ne comprendraient-ils pas la sainte obligation du travail, les nécessités du devoir, de la soumission, dans cette vallée paisible qui n'assombrit pas, et qui ne détend pas, outre mesure, le caractère?

« Les murs sont des précautions impies, les cachots sont des monuments d'athée; il n'y a de prison moralisante que

celle où Dieu nous a mis, que la nature enfin, ce berceau, cette demeure, ce tombeau. Qu'on s'arrange comme on le voudra (ce n'est pas mon affaire) pour que les vauriens n'abusent pas de ce cachot libre ; mais je suis convaincu que toutes les cruautés de la cellule, du silence, des petits supplices inventés par la méchanceté des hommes, ne rachètent pas autant d'âmes pour le bien, que les journées consacrées au travail sous la voûte du ciel, en compagnie des arbres, des herbes, des ruisseaux, de cette terre qui enfouit tous les secrets, qui reçoit toutes les confidences, qui répand encore du pardon et de l'amour autour de ceux à qui la société ne veut pas pardonner, et que personne n'aime plus.

« Pourquoi, mon ami, n'irions-nous pas nous-mêmes plus souvent à la campagne ? Prisonniers de Paris, de ces jolies et hideuses prisons dont l'élégance me fait frémir, maintenant que j'y pense, pourquoi ne nous échapperions-nous pas, pendant les deux tiers de l'année, pour venir dans une campagne comme celle-ci, comme cette vallée de l'Aube, si attrayante, si sérieuse dans sa grâce ? Ah ! mon enfant, quand tu auras vu la Métairie, le joli village de B..., ses prairies, tu ne voudras plus les quitter ; tu comprendras quels liens puissants m'y retiennent, et pourquoi je voudrais avec toi y passer ma vie... »

Charles avait encore interrompu la lettre à cet endroit ; il allait sans doute conclure, mais il ne se sentait pas assez fort pour prendre une détermination si importante, avec la certitude de ne pas la regretter quelle qu'elle fût. Il avait besoin de réfléchir, de se fortifier encore. Il laissa donc la page inachevée, se jurant à lui-même de la finir le soir, ou le lendemain au matin.

On excusera ses hésitations, en se rappelant que cette dernière partie de la lettre devait renfermer une sentence véritable : la sienne, celle de son amour.

XXIX

Devanlay erra toute une journée autour de Clairvaux. Il n'avait plus rien à visiter dans la prison ; il ne voulait plus rien apprendre sur la condition des détenus. Il redoutait maintenant les distractions qu'il était venu chercher, parce qu'il sentait son amour circuler à travers toutes ses théories, et qu'il le voyait sourdre, comme un sillon de feu, sous chacune des pensées auxquelles il espérait demander l'oubli et le repos.

Mécontent de lui-même, doutant de son austérité, craignant de mentir à ce dernier appel de la jeunesse ou à son affection paternelle, il voulait trouver le meilleur moyen de faire venir Henri, et pourtant il redoutait, comme une démarche inutile, comme une comédie injurieuse pour Antoinette, ce voyage si souvent annoncé et si obstinément retardé.

— Je resterai ici jusqu'à ce que je me sois vaincu, se disait-il en gravissant les coteaux boisés qui s'élèvent derrière l'ancienne abbaye. A quoi me sert-il d'avoir souffert vingt ans, si je ne sais pas souffrir au moment décisif?

Mais le sacrifice qu'il croyait avoir accompli jusque-là en dévouant toute son existence à l'éducation de Henri, par une reprise singulière de l'égoïsme humain, ne s'imposait sérieusement que quand Henri devenait son rival. Il n'avait si exclusivement veillé sur son fils pendant vingt ans que pour arriver à lui disputer le bonheur rêvé pour lui.

La possibilité d'être aimé d'Antoinette, je l'ai déjà dit, le préoccupaït moins que la peur d'être aimé à la place de son fils.

— Suis-je bien sûr que Henri ne serait pas agréé? se demandait-il souvent. Puis-je avoir cette certitude, sans l'exposer à aimer et à se faire aimer? et ne poussé-je pas la délicatesse jusqu'au dédain de mon propre cœur, en facilitant à mon fils un avenir auquel il peut renoncer encore, qu'il ne désire pas et dont il n'est peut-être pas aussi digne que son père? Cette rivalité incestueuse, où donc existe-t-elle, si je ne la fais pas naître? qui donc peut me reprocher un sentiment qui ne dérobe rien à personne? En voulant enseigner à mon fils l'usage de la liberté, ne saurai-je pas moi-même être libre et agir librement?

Ces raisons en faveur de son amour ne manquaient pas d'autorité. Il n'avait qu'une objection; mais celle-là le troublait jusqu'au fond des entrailles, et faisait chanceler sur sa base l'édifice entier de ses arguments. Il devait aimer Henri avant tout au monde, avant Antoinette, avant lui-même.

La véritable question n'était pas de savoir s'il serait heureux, lui, Devanlay; mais s'il n'empêcherait pas, dans une certaine mesure, l'amour, le bonheur auxquels avait droit son fils. Ce doute, qui fera sourire bien des pères, tenait à une sorte de superstition, de fanatisme paternel. Il lui fallait, pour accepter des espérances en son propre nom, manquer à un engagement tacite et démentir toute sa vie.

Charles, en morale, en politique, était d'une sévérité qui l'avait tenu toujours à l'écart, en dehors des partis; ne permettant jamais à personne de transiger, il ne voulait pas, avec les meilleures excuses, transiger lui-même ; et soumis le premier au devoir qu'il imposait aux autres, il ne séparait pas sa vie intime de sa vie extérieure. Il craignait de céder à son amour, comme il eût redouté une palinodie publique.

Ce fut peut-être cette nécessité de rester fidèle à l'exemple qu'il avait toujours donné qui aida le plus la décision à laquelle Charles s'arrêta. Les mœurs rendent au caractère,

quand il en est besoin, la force et la dignité qu'elles en reçoivent. Il n'y a pas de faiblesse cachée pour celui qui veille toujours sur lui-même. Charles, enfin, n'admettait pas deux morales.

Il s'était assis sur le coteau qui domine la maison centrale, et il voyait défiler au-dessous de lui, dans ces grandes cours, les prisonniers qui, marchant deux à deux, rhythmaient, pour ainsi dire, avec leurs gros sabots, leur marche lente et traînant l'ennui. Devanlay se croisa les bras.

— Voilà les vainqueurs de la conscience! se dit-il avec un peu trop de solennité, avec cette exaltation, excusable dans un débat qui devait lui coûter si cher. Je ne garde le droit de les plaindre et de les juger, que si je commande à ma passion, que si je subis le sacrifice. Allons, ajouta-t-il en se levant, c'est trop de faiblesse! Le devoir est de ne pas choisir, d'accepter l'épreuve.

Il redescendit la montagne, bien résolu, ayant clos la délibération avec lui-même, et armé d'un verdict.

Charles prit la plume et termina la lettre, commencée depuis deux jours, par ce post-scriptum :

« Mon cher Henri, mon dernier mot ne sera ni un ordre ni une prière, mais un conseil. Si je faisais appel à ta soumission, tu viendrais; si je te suppliais de dégager ma parole, tu accourrais, j'en suis sûr. Je ne veux être ni obéi ni pris en pitié, je veux être compris. Fais à ta volonté, sois libre, et je te jure que si tu agis dans toute la sincérité de ton cœur, dans toute ta liberté, quoi que tu fasses, je m'inclinerai.

« Je suis ton ami avant tout : écoute moi comme si je n'avais que vingt ans. Je crois que par déférence pour l'amitié de Desprez, par respect pour une jeune fille qui ne s'offensera pas d'un refus, mais dont l'estime ne peut que te porter bonheur, tu ne dois pas reculer davantage une visite

trop longtemps différée. Je crois aussi que ton père, dans le désir ardent qu'il a de te voir bientôt marié, a pu, sans se tromper sur les vertus et sur la beauté de Mlle Antoinette, exagérer l'influence que cette charmante personne exercerait sur toi. Défie-toi donc autant des éloges paternels que de tes petits regrets de jeune homme pour ta prétendue liberté. La maison qui t'accueillera est honorable; la jeune fille, qui peut devenir ta femme, est digne de ton nom. Voilà tout ce que je puis te jurer.

« Pour le reste, choisis, délibère; il n'y aura pas d'engagement dans ton voyage. Je t'attends en introducteur, mais non en tuteur impatient d'abdiquer sa tutelle.

« Si, malgré l'ambition que j'ai pour toi, depuis quelques jours que tu es seul à réfléchir, tu as reconnu en toi un éloignement sérieux et motivé pour le mariage; si tu t'es interrogé sévèrement, et si tu ne te trouves pas encore les vertus, la fermeté, la résignation nécessaires dans cette douce et grande tâche qui est le commencement du devoir, alors ne viens pas; c'est moi qui partirai. Je quitterai aussitôt cette maison pour n'y revenir jamais; j'irai te rejoindre.

« Oublie donc mes descriptions enthousiastes, mes ironies, mes objurgations pressantes. Dis-toi seulement que je ne t'attire dans aucun piége, que le but est digne de toi, mais qu'il serait aussi puéril de le dédaigner, sans l'avoir vu, qu'il serait mal d'y tendre seulement par obéissance filiale. Je te donne quatre jours pour décider avec toi-même cette question que tu dois avoir suffisamment mûrie. Dans cinq jours, je t'embrasserai à B. ., ou j'irai t'embrasser à Paris.

« Voilà la dernière lettre que tu recevras sur ce sujet. J'attends avec confiance, persuadé que tu m'aimeras assez pour être avant tout sincère, et pour me laisser lire jusqu'au fond de ton cœur. »

Charles cacheta cette longue lettre, la jeta à la poste, paya

l'aubergiste et monta à cheval pour retourner à B... Il avait encore cinq jours d'anxiété à subir. Au bout de ce temps, son sort serait fixé : ou il jouirait du triomphe que sa sollicitude paternelle était venu chercher, ou il retournerait auprès de Henri s'efforcer de cacher la nouvelle et plus cuisante blessure dont il devait souffrir jusqu'à la mort.

Quant à l'espoir d'être dégagé de ses obligations de père, et de prétendre pour lui-même à ce mariage dont son fils ne voudrait pas, il n'y songeait qu'à peine, et ne voulait pas s'y arrêter. Se pouvait-il que ce beau jeune homme, venant naïvement solliciter l'amour de cette belle jeune fille, fût repoussé par elle? L'amitié expansive qu'Antoinette avait montrée à Devanlay ne profiterait-elle pas précisément de ce moyen de s'agrandir encore? Mlle Desprez n'aurait-elle pas, en faveur du fils de son ami, une indulgence, une prédisposition de l'âme qui deviendrait aussitôt, grâce à l'effluve de leur jeunesse, une douce et profonde passion? Henri, de son côté, n'entreprendrait le voyage qu'avec une intention secrète d'aimer; et c'était le méconnaître que de le supposer insensible à cette séduction naïve d'Antoinette. Le cœur du père témoignait pour le cœur du fils.

— Non, c'est irrévocable, se disait Devanlay; il l'épousera, ou je partirai.

Le retour fut rapide. Charles suivait la route au grand trot, ne s'inquiétant plus du paysage, ne demandant plus rien à la nature, depuis qu'il sentait au fond de lui comme une marque pesante laissée par un sceau qui aurait enfermé pour jamais ses rêves. Il semblait concentrer ses regards sur un seul point, et ne vouloir admettre qu'une idée, celle de ne pas laisser soupçonner son inquiétude, et de conseiller par sa placidité extérieure cette généreuse enfant qui lui avait demandé elle-même avec un si fier sourire de faire venir son fils.

En arrivant à Bar-sur-Aube, Devanlay se dirigeait vers la

maison de Mme Guillaume, quand il s'arrêta tout à coup. Il lui répugnait de s'exposer de nouveau aux commentaires, aux suppositions de l'excellente hôtesse. Ces plaisanteries bienveillantes, cette amitié triviale, le feraient souffrir inutilement. Pauvre stoïcien! il déclinait déjà la douleur.

Quand il atteignit les premières maisons de B..., la nuit venait. Résignation, du haut de la place, se mit à hennir, pour annoncer son retour. Charles aperçut de loin la lumière, dans la salle à manger. On l'avait attendu encore ce jour-là, et on ne l'attendait plus; on commençait à dîner sans lui.

Il fut surpris de ne pas voir apparaître Desprez, ni même Antoinette : ce fut la vieille Catherine qui vint tenir le cheval par la bride. Il entra dans le vestibule; seulement alors, Roger ouvrit la porte et s'avança, sa serviette à la main.

— Ah! ah! c'est toi! dit l'éleveur avec une mauvaise humeur qui se contraignait pour sourire. Nous désespérions de te voir arriver.

Charles, frappé de cet accueil, serra pourtant la main de son ami, qu'il sentit pesante et inerte dans la sienne. Antoinette était restée devant la table. Elle s'appuyait sur sa chaise.

— Nous avions peur d'un accident, murmura-t-elle tremblante et le regardant avec timidité, comme si elle redoutait de lire sur son visage.

Devanlay s'excusa; mais lui-même frémit tout à coup en remarquant la pâleur de Mlle Desprez et la trace de larmes récentes.

— Que s'est-il donc passé? demanda-t-il en regardant le père et la fille.

— Rien! lui répondit brusquement Roger en se versant à boire; on s'est un peu ennuyé.

— Rien! ajouta à son tour Antoinette, qui passa la main sur son front; nous vous avons attendu.

Devanlay ne savait que conjecturer. Il ne pouvait croire

que son absence eût suffi pour changer à ce point ses hôtes. Il baissa la tête sur son assiette et un grand silence s'établit.

Ce fut la jeune fille qui le rompit la première.

— Avez-vous été content de votre visite ? lui dit-elle sans le regarder.

— Content, non; mais intéressé.

— Ne voilà-t-il pas un curieux spectacle ? reprit Roger. Voir de pauvres diables travailler, des gens mal vêtus, et qui, à cela près qu'ils sont polis et silencieux, ressemblent extérieurement à tous les ouvriers. Il faut vraiment avoir le goût des études sociales pour trouver là de l'intérêt. Tu as passé trois jours à les contempler ?

— Non, répliqua Devanlay : j'ai visité la campagne aux environs.

— Elle ne vaut pas celle-ci.

— Sans aucun doute.

Le silence se rétablit. Roger battit quelque temps la mesure sur son assiette et, craignant d'avoir à accompagner Devanlay, quand celui-ci se lèverait de table, il sortit bientôt de la salle à manger, sans même donner de prétexte.

— Qu'a donc mon ami Desprez ? demanda Charles, lorsqu'il se trouva seul avec Antoinette.

— Peu de chose ! répondit la jeune fille en essayant de sourire, ou beaucoup de choses, selon que vous profiterez de cette disposition. Mon père doit avoir reçu une lettre de M. Maubray.

— Déjà !

— Oui, monsieur, et, sans doute, on vous dénonce dans cette correspondance comme un artisan de complots. Voilà pourquoi mon pauvre père se sentira mal à l'aise jusqu'à ce que vous l'ayez rassuré vous-même.

— Et vous, mademoiselle, me permettrez-vous de vous demander ce que vous avez ?

— Ce que j'ai ?

Antoinette le regarda doucement.

— Je n'en sais trop rien, en vérité, continua-t-elle; j'ai réfléchi, et comme vous n'étiez pas là pour diriger mes réflexions, je me suis un peu blessée et meurtrie dans toutes mes escalades d'idées. Voilà ce que c'est que de quitter ses élèves, au milieu de leur instruction !

— Puisque me voici de retour, vous pouvez maintenant me demander conseil.

— Oui, vous voilà revenu. Pour longtemps?

A cette question directe, Charles voulut loyalement répondre.

— Je ne crois pas, dit-il. Dans cinq jours je partirai, à moins que...

— Ah ! quelle est la condition ? dit Antoinette dont les lèvres entr'ouvertes se mirent à palpiter.

— L'arrivée d'Henri !

— Je m'en doutais, répondit-elle d'un ton plus sérieux, et comme si elle repassait dans sa mémoire toute une série de raisonnements. Oui, c'est bien cela : quand je ne vous ai pas vu revenir le lendemain, j'ai pensé que vous délibériez. A vrai dire, le fameux voyage de monsieur votre fils est un de ces rêves chimériques sur lesquels il est téméraire de compter !

— Désirez-vous bien qu'il arrive ? répliqua Devanlay.

— Oh ! oui, je le désire, dit la jeune fille dont le regard s'anima ; ce serait un malheur qu'il n'arrivât pas !

— Un malheur !

— Pour mon amour-propre, se hâta d'ajouter Antoinette avec un sourire. Je sais bien que si je déplais à M. Henri, ce sera un malheur plus grand encore.

— Je ne crains pas cela, dit Devanlay, qui craignait précisément le contraire.

— Et moi, j'en ai le pressentiment! répondit la jeune fille, dont la lèvre se souleva avec une légère ironie.

— Alors je ferais mieux de partir!

— Partez! répondit d'un ton net, résolu, Mlle Desprez, dont l'âme intrépide se montra tout à coup sur son visage.

— J'ai eu tort de fixer à mon fils un délai de quatre jours, dit Charles avec un soupir.

— Ah! vous nous restez encore au moins quatre jours!

Devanlay s'inclina.

— Eh bien, monsieur, consacrez-en un tout entier, deux même, s'il le faut, à rendre la tranquillité, la paix à mon père. Je ne sais ce qu'on a pu lui dire, mais depuis deux jours il est troublé; lui si bon, il s'irrite au moindre mot; il a un grand chagrin. C'est cette douleur pour laquelle il n'est pas fait, dont il n'a pas comme moi l'habitude, qui m'a rendue malade. Je sacrifierais tout à mon père, comme vous sacrifieriez tout à votre fils, n'est-ce pas? Soyons d'accord sur ce point, comme nous le sommes sur d'autres... Assurons le bonheur de nos deux enfants... ce sera absolument comme si nous étions heureux nous-mêmes; le voulez-vous?

— S'il ne s'agit que de dissiper des préventions, que de combattre l'effet de quelque médisance! dit Devanlay.

— Quand même il s'agirait de quelque chose de plus grave, ajouta Antoinette en pâlissant, je suis disposée à tout, j'ai pris du courage. Moi aussi, monsieur, pendant votre absence, je me suis recueillie, je me suis grondée, et je me suis fait honte de mon égoïsme!... Ce projet qui me brisait le cœur, il y a quelques jours, mon cœur l'accepterait maintenant comme un supplice nécessaire... Vous savez ce que je veux dire. Je ne suis plus une enfant, je suis une femme; les illusions de ma première jeunesse ont peut-être besoin de cette douloureuse épreuve. Si mon père doit être heureux dans un mariage...

— Non, non, c'est impossible, interrompit Charles avec vivacité ; Roger serait le premier à regretter plus tard cette folie.

— Une folie! soit, murmura Antoinette; mais faut-il donc rester toujours bien sage pour être heureux? demanda-t-elle avec une gentillesse enfantine.

Charles se sentit troublé par cette question, et surtout par le regard curieux qui l'accompagna.

— Je parlerai à mon ami Desprez, dit-il.

— Arrangez-lui son bonheur comme vous le voudrez, comme vous le pourrez, repartit Antoinette, car moi je sens que je n'y peux rien. Quand il sera heureux, alors, conclut la jeune fille en se levant et d'un ton grave, je serai heureuse, j'aurai fait mon devoir. Le devoir! cela tient lieu de tout, n'est-ce pas, monsieur?

Devanlay n'eut pas le temps de répliquer. Mlle Desprez avait ouvert un des grands buffets de la salle à manger et y rangeait le reste du dessert, avec une attention qui défendait à Charles toute insistance nouvelle.

XXX

Quand Charles se retrouva seul, dans sa chambre, il réfléchit à cette tristesse qui l'accueillait au retour ; tristesse si différente de la douce émotion qui avait présidé à son départ.

— Voilà jusqu'ici le résultat le plus clair de mon voyage, se dit-il en s'asseyant avec découragement. J'ai troublé la résignation d'Antoinette; j'ai blessé les illusions, le bel orgueil de mon pauvre camarade. Je suis certain que, là-bas, Henri se plaint aussi de son père. Et moi, suis-je plus heureux?

Il fit plusieurs tours dans sa chambre, sortit, et vint s'appuyer sur le balcon de la galerie. La lune éclairait la cam-

pagne; on apercevait au delà du jardin et de la terrasse quelque chose de la prairie. Le silence d'une belle nuit ressemble presque à du bonheur. Devanlay se demanda s'il n'avait pas exagéré ses dernières impressions, et si la tristesse, qu'il apportait lui-même au dedans de lui, n'avait pas démesurément assombri à ses yeux le visage de Roger et celui d'Antoinette.

— Est-ce que cette belle nature sera changée, parce que je serais parti seul, désespéré? se demanda-t-il. L'âme tendre de cette jeune fille ne retrouvera-t-elle pas sa sérénité dans les épanchements de nuits pareilles?... Le bonheur vulgaire n'est pas fait pour nous! Ce n'est pas pour moi que je me repens d'être venu. Souffrir, c'est vivre, et je sens en moi des forces, une jeunesse inconnue que la douleur m'a rendue avec l'amour. Aimer!... j'aime comme je n'ai jamais aimé, et je me plains!...

Il envoya son regard, tout au loin, devant lui, à travers les arbres dont la silhouette apparaissait dans une gaze argentée que le brouillard de l'eau élevait au-dessus de la prairie. Il revit par la pensée cette scène de violence dans laquelle Maubray, l'amoureux brutal et sans amour, avait insulté Antoinette; tandis que lui, soutenant sur son bras, près de son cœur, le corps tremblant de la jeune fille, il avait recueilli ces soupirs de la pudeur indignée, ces larmes charmantes, qui avaient commencé la séduction. Cette soirée n'avait-elle pas été témoin d'une adoption, de chastes fiançailles? N'était-ce pas surtout, à ce moment-là, qu'il avait juré de consacrer sa vie au bonheur d'Antoinette, et n'était-elle pas sincère, autant qu'il était dévoué, quand elle le remerciait, heureuse d'être sauvée par lui?

— L'âge, le monde, tous les préjugés ont beau nous séparer, murmurait-il; nous sommes unis. Elle peut en aimer un autre, Henri, ou quelque jeune homme plus digne en ap-

parence; elle peut méconnaître par obéissance pour l'habitude, pour les convenances, l'indissoluble lien que le ciel a formé entre nous; mais il est impossible, n'est-ce pas, ciel clément qui nous as vus, que dans sa reconnaissance pour moi il n'y ait pas quelque chose de plus, un sentiment plus fort, plus divin, l'amour, enfin!

Charles s'abandonnait sans réserve à cette rêverie qui le dédommageait du sacrifice résolu, précisément parce qu'il croyait ce sacrifice irréparable, et qu'ayant fait un pacte avec lui-même, il n'admettait pas qu'il lui fût possible de manquer de parole. Au milieu de son extase, un long sifflement, aigu, terrible, traversa la vallée. C'était un convoi de nuit du chemin de fer, qui mêlait sa fumée aux vapeurs bleuâtres de la prairie. Ce bruit troubla Devanlay.

— Voilà la réalité qui me siffle, se dit-il. Allons, rêveur, éveille-toi, ou va dormir!

Comme il se disposait à rentrer, il entendit marcher dans la galerie à côté de lui. C'était Desprez qui venait le trouver.

— Puisque tu n'es pas encore couché, commença Roger d'une voix sombre, nous pouvons causer.

— Sans doute, mon ami, rentrons!

— Non, j'aime mieux rester ici, reprit Desprez, qui redoutait sans doute la clarté de la bougie, et qui ramena son chapeau de paille sur ses yeux. Mais, parlons bas... Antoinette n'aurait qu'à entendre!

Il s'accouda sur le bord de la galerie, à côté de Devanlay. Ce dernier, qui avait besoin de tromper son insomnie, se montra tout disposé à recevoir les confidences, les reproches même de son hôte.

— Eh bien! lui demanda-t-il avec douceur, voyant que Roger gardait le silence; pourquoi m'en veux-tu?

— Est-ce que je t'en veux? Je n'en sais rien : j'en veux à out le monde, dit Desprez en soupirant avec force.

— Quel est le motif de cette rancune universelle?

— Ah! tu veux faire faire à ton fils un mariage d'amour! Quelle sottise! Il n'y a pas une femme qui vaille l'amour vrai d'un honnête homme.

— Roger, excepte au moins ta fille!

— Eh bien! non, je n'excepte personne. Antoinette est une femme excellente, une sainte, un ange, tout ce que tu voudras; mais quand tu prends tant de précautions pour lui offrir ton fils, elle est déjà décidée d'avance, sans l'avoir vu, sans le connaître, à lui donner sa main... C'est elle qui me l'a dit.

— Ah! murmura Devanlay avec une émotion qui pouvait passer pour de la joie, tu es bien certain qu'elle acceptera Henri?

— Parbleu! repartit Desprez avec colère; tu l'as rendue si obéissante! Elle accepterait Maubray, si tu l'exigeais.

— Pourquoi cette docilité paraît-elle te déplaire? N'est-ce pas toi, le premier, qui as songé à ce mariage, qui m'en as parlé?

— Sans doute; mais je croyais qu'elle attendrait au moins la présentation du futur. Pas du tout! fût-il laid, stupide, elle est décidée. Elle le prend, les yeux fermés.

— Elle pourra ouvrir les yeux sans crainte; rassure-toi, répliqua Devanlay. Si c'est là le seul motif de ton chagrin...

— Le seul, non; mais celui-là s'ajoute aux autres... Les femmes! les femmes! Tu ne m'avais pas dit que Maubray devait de l'argent à Mme Buridant!

Roger chassa ces paroles avec un souffle rapide, comme s'il voulait ne pas leur laisser le loisir de s'arrêter en route, de revenir sur elles-mêmes.

— Qui t'a raconté cela?

— Qui? Parbleu! Maubray lui-même. Ce coquin m'a écrit une lettre pleine de beaux sentiments, où il me prend en pi-

tié, où il se moque de moi, comme si j'étais un Cassandre. Il a peur que Mme Buridant n'arrive à ses fins, et comme il n'a plus d'intérêt à cela, il évente la mèche. Ah ! si je le tenais, le traître! Cette dette! tu comprends! c'est significatif. J'avais des soupçons. Je me doutais bien de quelque chose; mais, maintenant, le doute n'est plus possible. Il paraît que Mme Guillaume pouvait me renseigner... c'est elle qui t'a mis sur la voie, n'est-ce pas?

— Je l'avoue, répondit Devanlay.

— De sorte que je serais la fable du pays si je l'épousais! reprit Desprez avec violence; et si je ne l'épouse pas, on dira que j'ai eu peur d'un cancan. Pourquoi t'es-tu mêlé de cette affaire-là? Pourquoi as-tu payé?

Devanlay garda le silence.

— Je comprends. Tu as voulu me débarrasser de ce serpent... Mais le venin est resté. Je te le disais bien. Il fallait prendre garde. J'aurais mieux aimé être dupe toute ma vie que de savoir la vérité de cette façon-là, par lui!

— Que vas-tu faire? dit Charles.

— Ce que je vais faire? Je n'en sais rien; je souffre, voilà tout, et par ta faute. Tu m'as fait une blessure qui ne guérira pas facilement. Tu comprends bien que je la méprise, cette femme, qui garde des reçus de ses amants, et qui les cède. Je la méprise... mais je l'aime encore.

— Tu te trompes, mon ami; tu ne l'aimes pas... puisque tu ne peux plus l'estimer.

— Oh! pas de théories! pas de phrases! Je l'aime, parce que je l'aime, avec colère, avec jalousie, en la détestant; mais que ce soit une honte, une lâcheté, je la confesse. C'est un vice qui me tient à la peau, comme une maladie! Il faudrait m'écorcher pour me guérir.

Roger parlait avec une énergie brutale et presque sauvage. Devanlay comparait tout bas cet amour grossier à l'amour

idéal qu'il venait d'exhaler lui-même dans la sérénité de cette belle nuit.

— C'est ta vanité qui souffre plus que ton cœur, reprit-il avec indulgence. Crois-moi, dans quelques jours le sentiment de ta propre dignité... ton devoir...

— Ah çà! tu vas me prêcher encore le devoir? répliqua impétueusement Desprez. Crois-tu donc que je ne sache pas bien ce que j'aurais à faire? et te convient-il, à toi, de m'en parler à tout propos? Je te connais, philosophe, tu m'as aussi ôté une illusion. Sais-tu ce que m'écrit encore Maubray dans sa lettre? C'est que tu n'as jamais songé à faire venir ton fils; c'est que tu aimes Antoinette, et que tu ne serais pas fâché d'être mon gendre?

Devanlay s'attendait à cette riposte, depuis le commencement de l'entretien. Il était impossible que Maubray n'eût pas renouvelé, en écrivant à Desprez, les insinuations qu'il avait directement adressées à Charles.

— Quand cela serait vrai? dit Devanlay avec un sourire de résignation.

— Cela prouverait que tu as manqué de franchise... Toi, mon gendre! Si tu faisais cette folie, j'aurais bien le droit d'en faire une autre, moi!

— Mais, puisque je pars, puisque mon fils va arriver! continua Charles d'une voix qu'il s'efforçait d'affermir.

— Franchement, si je ne l'avais pas vu, si je ne lui avais pas serré la main, à ton fils, je n'y croirais pas... Mais tu me répètes ce que m'a déjà dit Antoinette.

— Comment! tu as osé parler à ta fille?...

Devanlay devint pâle et se pencha en dehors de la galerie pour ne pas laisser voir le trouble de son visage.

— Eh bien, oui! j'en ai parlé à Autoinette, qui m'a répondu qu'elle en avait eu le soupçon... mais que, puisque tu partais!... Elle a ajouté que tu étais d'ailleurs un homme

trop grave pour présenter Henri, si tu venais pour ton compte. Cela ne m'a pas convaincu.

— Ah!... et Mlle Antoinette?

— Oh! ma fille, je ne sais au juste ce qu'elle pense. Elle ne ment jamais! Seulement, elle enferme quelquefois la vérité, comme elle enferme l'argenterie, de peur des voleurs. Elle m'a répété sur tous les tons : le devoir par-ci, le devoir par-là!... Le devoir! tu as fanatisé Antoinette avec ce mot-là! C'est par devoir qu'elle me cachera ses larmes, si elle est malheureuse; c'est par devoir qu'elle se mariera. Le devoir! Vous prétendez faire chacun le vôtre; de sorte que si, moi, je suis mon caprice, si je ne fais pas le mien, je serai méprisé par ma fille!

— Ta fille, mon ami, se résignerait à voir ce mariage, repartit Charles.

— Tu me dis cela, traître, pour mieux m'en détourner. Oui, j'ai deviné que cette chère enfant immolerait, sacrifierait ses préventions, qu'elle accepterait Mme Buridant... Eh bien! ces sacrifices m'humilient. Voilà pourquoi tu nous as trouvés si tristes, et voilà pourquoi je t'en veux. Tu nous forces à prendre un parti. C'est là le difficile.

— C'est là la gloire, et c'est là la récompense, reprit Charles.

— Je me soucie bien de la gloire, dit avec une naïveté comique ce bon Desprez, qui n'était si malheureux que parce qu'il se souciait, au contraire, plus qu'il ne voulait le laisser paraître, de cette gloire de la conscience. Pourvu que nous soyons heureux!

— On ne l'est pas, mon ami, quand on a trahi quelque chose.

— Allons! tu vas encore me parler morale! Réponds d'abord à cette question : Est-il vrai que tu aimes ma fille?

— Desprez!

— Je ne te demande pas si tu veux l'épouser. L'aimes-tu ?

Devanlay hésita à répondre. Il prit sa tête à deux mains, et resta quelques instants immobile.

— Tu as peur d'une indiscrétion! Je te jure de garder ce secret, si tu me le livres, dit Desprez en étendant la main...

— Alors, pourquoi m'interroger?

— Pour prendre conseil de ta conduite, répliqua Roger avec une sorte de dignité un peu matoise.

— Comment?

— Tu te sacrifies à ton enfant; pourquoi ne me sacrifierais-je pas à ma fille? Tu me crois donc bien insensible?

Devanlay faillit céder à l'élan de sympathie que ce mouvement généreux excita en lui et dont Desprez avait presque honte. Il faillit avouer tout, mais il eut encore assez de force pour retenir son secret.

— Va ! lui dit-il avec autorité, ne crains rien. Nous serons tous heureux! Cette agitation dont je suis cause s'apaisera. L'essentiel, c'est qu'Antoinette trouve un mari digne d'elle. Eh bien ! je la connais assez pour t'assurer qu'elle n'acceptera pas mon fils, si elle ne l'estime pas suffisamment; elle a un trop grand respect d'elle-même. Quant à toi, prends modèle sur ta fille et non sur moi. Si tu souffres encore pendant quelque temps, mon pauvre ami, de l'effort que te coûtera la raison, nous nous consolerons ensemble ; nous oublierons que nous avons été faibles pendant quelques jours. Si tu le veux, nous voyagerons.

— Tu avoues donc ton amour? dit Desprez en prenant les mains de Devanlay et en le regardant bien en face.

— Je n'avoue rien. Mais toi, tu promets donc de ne pas épouser?...

— Je ne promets rien, repartit Roger... Mais si je souffre encore, je t'en veux moins. Ah! ce qui manque souvent pour

avoir du courage, ce n'est pas la bonne volonté, c'est un confident!

Et, après cet aveu du point d'honneur, de la gloriole qu'il avait besoin de mettre jusque dans les mouvements les plus vifs, les plus naturels de son cœur, Roger quitta son ami.

— Je ne crains rien pour Desprez, pensa Devanlay en revenant dans sa chambre; il saura briser les liens de Dalila. Mais moi?

Ce fut sur ce mot qu'il rêva longtemps, toute la nuit, jusqu'au jour. Au premier frisson du matin, il retourna sur la galerie. Les arbres du jardin et la prairie étaient couverts d'une abondante rosée; le soleil levant semblait goûter à toutes ces larmes répandues et les faire étinceler comme l'espérance divine qui se glisse à travers les douleurs humaines, et qui les change en parure.

— Encore quatre jours! dit Devanlay.

Il apprit, en descendant, que Desprez venait de partir pour toute la journée.

— Lui aussi, pensa-t-il, a besoin de courir après la sagesse... Je suis certain qu'il va consulter Mme Guillaume. Il pourrait plus mal choisir son confident.

XXXI

Charles s'effraya de la perspective d'un tête-à-tête avec la fille de son ami. Mais il lui paraissait aussi impossible de la fuir, qu'il lui semblait dangereux de continuer cette intimité dont il ne se sentait plus digne.

Son amour, en le troublant comme un anachronisme de sa

raison, lui infligeait une sorte de déchéance. Avait-il encore le droit de parler comme un père, depuis qu'il souffrait, depuis qu'il aimait avec toute l'ardeur d'un jeune homme? Il eût bien voulu se persuader à lui-même, une fois pour toutes, qu'il était ridicule; mais la pureté, la vivacité de ses sentiments l'empêchaient de se guérir par la honte, et l'invitaient secrètement à garder des prétentions que son bon sens officiel, pour ainsi dire, de père de famille lui défendait d'entretenir.

Pourquoi Desprez n'était-il pas là? Devanlay feignit de laisser Antoinette aux soins de l'intérieur, dont il s'exagéra tout à coup l'importance; mais il la suivait à travers la Métairie, sans oser la rejoindre. Il fit le tour du jardin après elle, semblant demander à la trace de ses pas le courage de ne plus la revoir. Il se promenait dans le vestibule quand il la savait occupée dans la cuisine; mais, si la voix de la jeune fille se faisait entendre près de la porte, Charles, craignant d'être surpris, s'éloignait rapidement. Il passa plusieurs fois devant le petit oratoire; il eût bien voulu s'y enfermer tout un jour : il lui semblait que la contemplation de cette retraite eût été pour lui tout ensemble un enivrement et un conseil : un enivrement, car il eût respiré l'âme d'Antoinette dans ses livres, dans ses objets familiers; un conseil, car il eût demandé la force d'étouffer son cœur au portrait de Mme Desprez, à cette influence mystérieuse qui avait si longtemps conseillé la résignation.

Antoinette devinait-elle cette inquiétude presque enfantine d'un homme que son intelligence, que son expérience de la vie rendaient ordinairement si supérieur aux faiblesses vulgaires? prenait-elle plaisir à ces petites manœuvres d'un maître, redevenu subitement un écolier? et, avec une coquetterie touchante, voulait-elle effacer l'inégalité des âges, en forçant M. Devanlay à se montrer aussi humble, aussi mala-

droit qu'un amoureux de vingt ans? ou plutôt n'avait-elle pas, elle aussi, ses remords qu'elle s'efforçait d'apaiser, et tandis que Charles mettait le devoir dans le renoncement à cette passion dont il était fier et honteux, ne mettait-elle pas le sien dans la réalité, dans la consécration d'un amour qui dépassait, par ses promesses de bonheur grave et un peu sévère, l'horizon des espérances ordinaires d'une jeune fille?

A midi, après le déjeuner, qui fut une halte rapide et muette, Mlle Desprez, dont le visage gardait son empreinte douloureuse, mais dont les traits cependant s'éclairaient par intervalles d'une lueur impatiente, voulut en finir avec cette stratégie.

— Vous ne pouvez rester en place, dit-elle à Charles en souriant. Il vous tarde de partir : eh bien! voulez-vous me faire l'honneur de m'accompagner aux vignes?

Sa demande était faite d'un ton ingénu.

— Est-ce que nous allons vendanger?

— Oui, avec ce petit panier et ces grands ciseaux.

Charles se dit tout bas que c'était la dernière fois sans doute qu'il sortait avec elle, qu'il allait voir cette douce vallée, ces jolis coteaux. Peut-être avait-elle la charité de lui faciliter les adieux. Il la remercia en essayant de sourire à son tour.

— Si les raisins sont mûrs, reprit Antoinette avec vivacité, on pourra commencer, dans trois ou quatre jours, une petite récolte que je fais moi-même pour mes provisions, pour mes confitures et mes liqueurs de ménage.

Devanlay trouva une sorte de défi, de provocation innocente dans ce terme de trois ou quatre jours, qui devait coïncider avec l'arrivée d'Henri ou avec son départ même.

— On pourrait peut-être commencer dès aujourd'hui, dit-il.

Antoinette le regarda.

— Nous verrons! reprit-elle d'un air de bravoure, comme s'il se fût agi d'une grosse entreprise.

Les vignes de Desprez étaient situées à l'extrémité du village, derrière l'église et le long de ce chemin de la montagne que Devanlay et Antoinette avaient parcouru ensemble.

— Nous ne ferons plus de mauvaise rencontre, dit Antoinette en pensant à Maubray.

— Aussi, n'avez-vous plus besoin d'un compagnon! soupira Devanlay presque malgré lui.

— On a toujours besoin d'un ami, répliqua la jeune fille, qui fit quelques pas avec élan, dans le chemin, comme pour entraîner par l'exemple Charles qui la suivait.

Avec son petit panier au bras, ses ciseaux à la main qu'elle ouvrait et qu'elle fermait en marchant, Mlle Desprez était charmante de résolution, de grâce naïve.

— C'est une enfant! pensa Charles qui se croyait encore un homme d'expérience et de maturité, et qui ne vit plus en ce moment aucun danger à la trouver adorable.

On s'arrêta aux premiers ceps. Antoinette coupa un raisin, y goûta, y fit goûter Devanlay, puis le rejeta dans les vignes.

— C'est encore trop bas, dit-elle; les raisins mûrs, s'il y en a, sont un peu plus haut. Montons!

Elle reprit sa marche, qu'elle anima d'un petit murmure de chanson. Cette gaieté commençante, après la mélancolie des jours précédents, était un effort, un réveil, une invocation indirecte à la jeunesse, à la force. Charles s'imagina que le souvenir d'Henri suggérait à Antoinette ce besoin de courage. Elle n'était plus embarrassée avec lui; elle le traitait comme un vieil ami.

— Je ne lui céderai pas! se dit-il.

Tout aussitôt, pour mieux rassurer, pour mieux encourager cet héroïsme, il voulut paraître gai comme elle: il se

mit naïvement à l'unisson de cette belle humeur. Singulier moyen de conserver entre elle et lui cette distance morale dont il avait besoin! Ils montèrent plus qu'il n'était nécessaire, et ils ne songèrent à examiner de nouveau les raisins que quand ils les eurent dépassés. Ils étaient arrivés sur une sorte de premier plateau, où l'on avait cru plus avantageux de semer du blé que de planter de la vigne, dans une terre végétale, amoncelée par les pluies.

— Reposons-nous, dit Antoinette, que son ascension rapide avait rendue haletante, et en laissant tomber à ses pieds son petit panier et son grand chapeau de paille.

Devanlay lui montra un tertre de gazon qui servait de limite et qui formait un banc naturel. Mais la jeune fille ne paraissait pas de son avis sur le meilleur moyen de se reposer. Elle resta debout, regardant au loin devant elle.

— J'aime l'automne, reprit-elle après un silence. Voyez donc, monsieur, les belles couleurs qui viennent aux arbres: on dirait que les feuilles épanchent et rendent tout le soleil qu'elles ont aspiré pendant l'été.

— Mais nous sommes encore un peu en été, dit Devanlay. L'automne commencera dans quelques jours.

— Dans trois ou quatre jours peut-être, repartit Antoinette. Décidément, dans quatre jours il s'accomplira bien des choses.

Cette allusion était faite intrépidement, avec le rire aux lèvres.

— Quant à moi, continua Devanlay, je voudrais prolonger encore cette belle saison dont vous avez hâte de sortir.

— Je ne sais ce que j'éprouve, reprit Mlle Desprez, mais je me surprends à désirer l'hiver. J'ai donc de bien méchants instincts. Je serais heureuse de voir tomber toutes ces feuilles; la nature me plaît surtout quand elle n'a pas son luxe des dimanches. La verdure, c'est horrible, monsieur!

— Comme la jeunesse, murmura Devanlay.

— Eh bien! oui, comme la jeunesse, continua Antoinette en secouant la tête. Je veux vieillir.

Il y avait presque un aveu dans la façon ardente dont ce souhait fut formulé. Charles contempla la jeune fille qui blasphémait ainsi; il eut la tentation de tomber à ses pieds.

— Plus tard, lui dit-il, vous ne parlerez pas de même.

— Pourquoi donc? Ne me dites pas que je regretterai mes années de printemps, de bluets, de coquelicots; ce sont les années où j'ai souffert. Soyez jeune, si vous le voulez, monsieur; moi, je ne veux plus l'être.

Il était impossible de tenter plus cruellement Devanlay. Mais Antoinette, en s'avançant avec cette témérité, obéissait à une impulsion naïve, à une fièvre de sa candeur dont elle n'avait pas conscience. La séve, qui murmurait en elle, échauffait l'élan de sa coquetterie : elle avait voulu mettre Charles à l'épreuve, et la loyauté de son cœur, la franchise de sa nature si complète, la trahissaient, quand elle ne songeait qu'à forcer son ami à se trahir.

Jean Paul dit quelque part : « Il y a des femmes dont l'âme tendre et délicate s'enivre au parfum des fleurs de la joie, comme d'autres avec les fruits de la vigne. » C'était cette ivresse, dont les pressentiments avaient été combattus dans une lutte secrète, qui menaçait de déborder, et qui agitait cette pure jeune fille. Toute la tendresse de ses rêves, toute l'énergie de son sang se montraient dans la flamme de son regard, dans les mouvements qui soulevaient sa poitrine.

Devanlay eut peur de ce qu'il ressentait : la contagion allait le gagner. Une atmosphère dangereuse se répandait autour de lui; il voulut se défendre.

— Combien Desprez fait-il de pièces de vin avec toutes ces vignes? demanda-t-il gravement.

Mlle Desprez eut un sourire de commisération : elle baissa la tête, et la relevant bientôt :

— C'est pour le chiffre de ma dot que vous voulez savoir cela, lui dit-elle. Adressez-vous à mon père. Mais, vous me rappelez que nous sommes venus pour autre chose que pour disserter sur les saisons. Oh! vous êtes un homme pratique!

Elle ramassa son petit panier et s'élança dans la vigne. Devanlay n'osa la suivre : elle ressortit bientôt, et, tendant une belle grappe noire, à laquelle elle venait de mordre elle-même avec un mouvement rapide d'enfant gâté :

— Je savais bien qu'il était mûr, dit-elle.

Charles prit le raisin, détacha deux ou trois grains qu'il posa entre ses lèvres, et qu'il savoura avec une volupté silencieuse.

— Puisque vous les aimez, nous vous emplirons un panier que vous emporterez, reprit Antoinette avec un éclair railleur qui fut l'étincelle sur la poudre.

Devanlay frémit. Des larmes, qu'il eût voulu refouler au fond du cœur, se montrèrent tout à coup sous ses prunelles.

— Partir! balbutia-t-il.

Cet homme, à la haute raison, à l'âme sublime, avait l'air d'un grand enfant; et son ami Desprez se fût bien moqué de lui s'il l'avait vu, ce Parisien, assuré d'ordinaire de son sang-froid, maintenant décontenancé, interdit, près de pleurer, et tenant à la main son gros raisin. Mais la naïveté, le ridicule peut-être de cette attitude attendrit Antoinette. Elle s'avança vers lui, le regarda fixement.

— Oui, partir! puisque vous le voulez.

— Puis-je rester? demanda-t-il d'une voix étouffée.

— Je n'en sais rien, répliqua la jeune fille qui rougit tout à coup, et dont les dernières empreintes de tristesse s'effacèrent, se fondirent dans l'embrasement, pour ainsi dire, de tout son visage.

— Le sais-je donc mieux moi-même? repartit Devanlay, qui se mit à dévorer son raisin.

— Vous en faut-il un autre? dit Antoinette qui plaisantait, mais d'une voix tremblante, en lui offrant une nouvelle grappe. Allons, monsieur, faites provision de souvenirs.

— Antoinette! par grâce! ne raillez pas ainsi!

Et Devanlay se rapprocha de la jeune fille, dont il prit les deux mains dans les siennes.

— Il faut bien que je me moque de vous, répondit-elle avec une voix palpitante; sans cela, j'aurais trop à me moquer de moi.

Un silence terrible, plein de vertige, de passion, de tempête, suivit l'échange de ces paroles. Leurs mains unies, confondues, brûlaient du même feu; le souffle du ciel qui les enveloppait leur donnait les mêmes caresses! Mlle Desprez, accablée, chancela et serait tombée en arrière, si, l'attirant à lui, Devanlay ne l'eût doucement appuyée sur sa poitrine:

— Oh! mon enfant! lui dit-il avec un accent qui mêlait, par un effort suprême, la protestation de la tendresse paternelle au soupir égoïste de l'amant.

Antoinette tressaillit à ce cri confus, qui décelait autant de remords que de tendresse. Elle se dégagea doucement.

Devanlay crut l'avoir offensée.

— Pardonnez-moi! s'écria-t-il.

— Vous pardonner, de ce que vous m'appelez... votre enfant?

— Non, repartit Charles avec angoisse, de ce que je mens, en vous appelant ma fille!...

— Vous mentez!...

— Vous le savez bien! reprit-il avec un geste de découragement.

Il se couvrit le visage de ses deux mains. S'il avait pu voir le sourire d'extase, de reconnaissance qui illumina le

beau visage d'Antoinette, il eût osé poursuivre une confession qui lui répugnait comme une lâcheté, comme une défaillance de l'honneur paternel, confession bien inutile d'ailleurs pour Mlle Desprez.

— Je ne sais rien, je ne veux rien savoir de plus, répondit celle-ci en comprimant sa joie. Nous avons eu tort tous les deux. C'est le voisinage de la vigne qui nous a grisés. Adieu, monsieur, laissez-moi revenir seule!

Sans attendre une réplique, sans vouloir le regarder davantage, ayant beaucoup plus peur d'elle-même que de lui, Antoinette ramassa vivement son chapeau et redescendit à travers les vignes. Elle courait; l'exaltation lui donnait des ailes.

— Merci! merci! mon Dieu! disait-elle à chaque pas.

La jeune fille si calme, si sérieuse que nous avons admirée au commencement de ce récit, était devenue méconnaissable. Folle, délirante, elle allait devant elle, secouant la tête, riant aux arbres, au ciel, à elle-même, fanatisée. Elle atteignit bientôt la Métairie. La vieille Catherine traversait la cour.

— Viens, que je te parle! lui cria Antoinette.

La cuisinière, alarmée de ce ton de commandement, posa à terre le grand vase qu'elle portait à la laiterie, et suivit en toute hâte sa jeune maîtresse. Mlle Desprez la fit entrer dans la salle à manger :

— Embrasse-moi, lui dit-elle en se jetant avec violence à son cou. Ah! ma bonne Catherine, je suis bien heureuse!

Elle pleurait.

— Que vous est-il donc arrivé?

— Ne me le demande pas. Tu le sauras, tu le devineras; je te le dirai, d'ailleurs. Mais je n'ai pas le temps maintenant...

Et elle embrassait Catherine, qui rendait les baisers de bon cœur.

— Mon père est-il revenu?

— Non, mademoiselle.

— Pourvu qu'il revienne bientôt! j'ai besoin de lui parler... Il faut qu'il revienne avant l'heure de la poste... Si j'allais le trouver!

— Allons-y.

— Mais non; je dois l'attendre. C'est une douleur, une torture, une joie de plus. Ah! Catherine! Dieu est bon!

— Oui, mademoiselle, répliquait Catherine, qui avait des picotements dans les yeux.

— Dieu est bon! Dieu est bon! répétait Antoinette, qui parcourait la salle à manger.

Pendant ce temps, Devanlay hésitait à redescendre vers le village.

— Je me suis trahi, se disait-il. Elle sait tout! Ai-je besoin d'attendre mon fils, et ne puis-je avancer mon départ?

Il resta encore une heure sur la montagne, méditant, demandant à sa raison la force de comprimer son amour; mais, en même temps, aspirant de toute son énergie les parfums qui lui semblaient avoir été laissés par Antoinette autour de lui. Jamais la fille de son ami ne lui avait paru plus attrayante. Ce charme décent, dont vivait l'admiration pieuse ressentie jusque-là, se compliquait tout à coup d'une adoration qu'il croyait plus grossière, parce qu'elle mêlait la vie réelle à l'idéal. Il avait osé presser sur son cœur, sur sa poitrine, cette tête charmante, sur laquelle il ne pourrait plus, sans sacrilége, poser une bénédiction paternelle.

— Si elle ne m'aime pas, je dois partir, se dit-il; partir aujourd'hui même, tout de suite!

En redescendant vers le village, il ne voulut pas rentrer à la Métairie; il alla jusqu'à la route attendre Desprez. Roger ne tarda pas à paraître dans son tilbury. Il était plus sombre encore que la veille.

— Mon ami, dit Charles en prenant place à côté de l'éle-

veur qui avait arrêté sa voiture, je n'ai pas voulu te répondre hier au soir. J'ai eu tort... j'aime ta fille.

— Et tu me la demandes?

— Non, je te prie de garder mon secret, de me plaindre et de me laisser partir.

— Tu n'es qu'un fou, répondit Desprez. Je suis bien aise de te le dire, à toi qui m'as fait de si beaux raisonnements.

— Je te les ferais encore, reprit Devanlay... puisque je pars...

— Mais si Antoinette t'aime?

— C'est impossible.

— Pourquoi donc?

— Parce que... parce que ce serait trop de joie, répliqua Devanlay en serrant la main de son ami, et parce que je ne veux pas de ce bonheur-là pour moi-même.

— Nous en recauserons, dit Roger, quand j'aurai interrogé ma fille.

— Prends garde!

— N'aie aucune crainte. C'est Antoinette qui dirige toujours les interrogatoires que je lui fais subir. Mais si je fais des vœux pour toi, tu devrais en faire quelques-uns pour moi-même.

— En effet... tu es triste!

— Mme Guillaume m'en a appris de belles! Ah! j'aurais du plaisir à échanger un bon coup d'épée avec quelqu'un... ou à recevoir une balle en pleine poitrine.

— Pauvre ami!

— Ne voilà-t-il pas un spectacle bien intéressant? reprit Desprez avec colère. Deux vieux mauvais sujets comme nous, amoureux, à nos âges, comme nous ne l'avons jamais été à vingt ans! Ah! c'est à mépriser l'humanité!

Et, pour exprimer peut-être plus vigoureusement son mépris des hommes, Roger appliqua un coup de fouet à son

cheval. Devanlay sourit avec tristesse. Cette assimilation que faisait Desprez, cette comparaison de leurs deux amours était pour lui un châtiment cruel. N'y avait-il donc aucune différence, quand on aimait à leur âge, entre l'amour d'une jeune fille comme Antoinette, et l'amour d'une femme équivoque comme Mme Buridant ? Était-on également coupable ou ridicule ?

XXXII

La colère de Desprez contre les entraînements du cœur, en paraissant trouver un aliment dans la confidence de Devanlay, y prenait au contraire un motif de s'adoucir. Roger s'en voulait moins d'être tombé dans les filets de Mme Buridant, puisqu'un homme froid et digne comme son ami s'était laissé vaincre par les jolis yeux d'une enfant. Cette comparaison, qui était un supplice, une humiliation pour Charles, était pour Roger un témoignage avantageux. Toutefois, ce dernier, que ses découvertes récentes sur la fragilité de la jolie veuve frappaient dans un point sensible, dans son orgueil, tendait de plus en plus à s'affranchir de ses liens, et la lutte de Devanlay contre son cœur lui devenait un conseil, une provocation utile. S'il était excusable d'avoir cédé, il se montrerait aussi grand que son ami, en triomphant de lui-même.

— Je ferais peut-être bien de partir avec toi, dit-il à Charles, quand on fut près de rentrer.

Charles ne répondit pas. Si résigné qu'il fût à quitter pour jamais la Métairie, il constatait douloureusement que son ami n'était pas empressé à l'y retenir.

En arrivant, il monta dans sa chambre, afin de laisser Desprez conférer librement avec sa fille.

— Je veux faire de mon fils un homme, se dit Devanlay, en s'asseyant avec dépit, et c'est mon fils qui a fait de moi un enfant... Ce voyage de Clairvaux a été inutile; mon serment, je le tiendrai. Mais, tenir un serment, ce n'est pas là la merveille, si je ne sais retenir mon amour!... Que va décider Antoinette? Quelle folie de supposer qu'elle ne partage pas l'opinion de son père!... Cet attendrissement, cette douleur, que j'ai remarquée en elle, c'était la pitié, c'était tout l'effort de sa reconnaissance...

Quand il se rappelait cet éclair rapide d'une volupté si chaste, pendant lequel Antoinette, frémissante, s'était appuyée sur sa poitrine avec un abandon qui pouvait être de l'amour, Charles, mordu au cœur par ce souvenir, ne s'en servait pas pour espérer. Il expliquait, comme une ivresse involontaire, comme le vertige d'un instant où l'âme avait été assaillie par les sens, cette minute, cette illusion de sympathie. Il avait trop l'admiration de cette nature loyale et pure, mais dont l'ardeur contenue ne devait pas être défiée, pour concevoir de l'orgueil, pour cesser honnêtement de douter. Il se disait, au contraire, qu'en le fuyant avec cette précipitation, Antoinette, sans le haïr, avait montré jusqu'où son pardon pouvait s'étendre.

— Si elle m'avait aimé, elle eût été trop sincère pour me fuir!

Comme si les théories, en amour, pouvaient être absolues, inflexibles; comme si un phénomène impossible, illogique, devait être une raison de douter, quand il s'agit des manifestations de ce prodige, de ce miracle quotidien du cœur!

Devanlay, s'étant approché de la galerie extérieure, vit Desprez se promenant dans le jardin avec Antoinette.

— C'est mon sort qui se décide, murmura-t-il tout bas. Et

avec une curiosité anxieuse, juvénile, il essaya de deviner, de pressentir par leurs gestes, par leur attitude, par leur marche même, les décisions de ces deux juges qui disposaient de sa vie.

Le père et la fille suivaient une allée, lentement, posément. On entendait le sable crier sous leurs pas. Roger souriait, mais il avait cependant sur le visage une gravité, ou plutôt une dignité qui ne lui était pas habituelle. Antoinette semblait expliquer à son père les motifs de sa résolution, car elle parlait comme une personne dont le parti est pris. Quelle était cette résolution ?

— Elle aurait plus de honte, plus de rougeur, si elle avouait de l'amour pour moi, pensait Charles.

La jeune fille, en effet, marchait le front levé, avec une sérénité mélancolique bien différente de l'inquiétude et de la joie fiévreuses du matin.

— C'est à son fiancé inconnu qu'elle envoie ce sourire involontaire, murmurait Charles; c'est pour moi cette vague tristesse, qui l'initie davantage à la vie, et qui complète son expérience par une désillusion!

La conférence se prolongeait : pourtant, aucune discussion ne paraissait s'élever entre le père et la fille. Ils étaient d'accord. Cet accord même était une nouvelle preuve, qui ajoutait son amertume à toute celle que contenait déjà l'âme de Devanlay.

— Roger ne serait pas de son avis, s'il s'agissait de moi, pensait-il. Mais qu'ont-ils donc à se dire? Que peut-elle lui expliquer ? Elle ne connaît pas Henri.

Enfin Desprez s'arrêta, donna à sa fille sur le front un gros baiser qui retentit jusque dans la chambre de Devanlay, ajouta à ce témoignage de satisfaction et de bienveillance paternelles une petite caresse des deux doigts sur la joue, et s'éloigna pour rentrer à la maison.

— Il va venir, il m'apporte ma sentence, se dit Devanlay. Faisons bonne contenance ; je l'attends !

Mais il attendit quelques minutes, un quart d'heure, et Desprez ne vint pas.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Veut-il donc, le bourreau, que je descende, que j'aille m'offrir au coup qu'il doit me donner ? C'est bien, j'irai !

Et, se levant aussitôt, Charles se disposa à quitter la chambre. Antoinette entendit ouvrir une porte sur la galerie, et involontairement elle leva la tête. Devanlay ne voulut pas reculer. Mlle Desprez lui sourit et lui fit un petit salut familier.

— Elle ne m'en veut pas, la chère âme ! moi, non plus, mon Dieu ! je ne lui en veux pas.

Il voulait aller la rejoindre. Dans l'escalier même il rencontra Roger.

— Je montais chez toi.

— Je ne t'attendais plus.

— C'est que j'ai eu quelques ordres à donner !... une lettre à faire partir. Mon cher, ce n'est pas parce que c'est ma fille, mais Antoinette est un esprit supérieur. Si tu avais entendu avec quelle raison froide, réfléchie, elle m'a parlé. Il sera bien heureux, celui qui sera son mari !

— Sans doute ; mais enfin, quelle conclusion m'apportes-tu ?

— Aucune. Antoinette ne peut se décider encore ; elle attend ton fils. Elle ne veut pas se prononcer avant de l'avoir vu : ce sera une lutte entre M. Henri et toi !

— Tu joues, mon ami, avec une horrible douleur ! interrompit Charles en posant la main sur le bras de Roger.

— Je ne joue pas ; je raconte. Antoinette me l'a répété sur tous les tons : elle tient expressément à voir ton fils ; elle ne dira rien avant de l'avoir jugé. Puisque, après tout, elle veut

précisément ce que tu désirais, tu n'as qu'à te résigner.

— Non, je pars. Henri n'a pas besoin d'introducteur; je l'attendrai ailleurs que dans cette maison.

— C'est le moyen de tout gâter, repartit Roger. Ton fils soupçonnera quelque chose, et ne voudra pas aller sur tes brisées. D'un autre côté, Antoinette me charge de te demander quelques jours encore.

— A quoi bon?

— Elle a plus confiance dans ton cœur et dans ta raison que tu n'as confiance toi-même. Elle veut être conseillée par toi; elle est persuadée que tu approuveras sa résolution, quelle qu'elle puisse être : même, m'a-t-elle dit, si je ne me marie jamais, et si j'entre dans un couvent!

— C'est bien, je resterai; j'attendrai que tu donnes le signal de partir, car nous partirons ensemble?

— Oui, oui, nous partirons, repartit Desprez en rougissant. Cette fermeté du caractère de ma fille me suggère de la force : je ne serais pas maître de moi que je me violenterais plutôt pour me dompter.

Roger montrait son poing, comme s'il se fût agi de terrasser quelque géant, quelque monstre. Cette vanité d'Hercule fit sourire Devanlay. Les deux amis descendirent dans le jardin. Antoinette n'y était plus : elle ne parut qu'au dîner.

Pendant le repas, une contrainte dont ils n'essayèrent pas de s'affranchir, mais une contrainte différente pour chacun d'eux, maintint le silence, à peine interrompu par quelques phrases banales.

Devanlay avait un sentiment trop juste de sa dignité pour vouloir grimacer un sourire qui eût été un mensonge et une imprudence. Il laissait voir simplement, noblement, sa douleur, sans en tirer parti pour une coquetterie sentimentale.

Desprez était gêné par les confidences qu'il avait reçues de sa fille, par cette attitude résignée de son ami, par les derniers combats qu'il livrait encore au dedans de lui.

Antoinette était la moins troublée. Sous le voile d'une rêverie qui était une sorte de recueillement religieux, plutôt qu'un deuil, elle laissait passer de doux éclairs qui conseillaient à tout le monde la confiance, en demandant qu'on lui fît encore un peu crédit. Elle avait entre son père et son ami quelque chose de maternel qui imposait, qui attendrissait. Des orages de la journée, de cette électricité de la passion qui l'avait, à un moment, toute transfigurée, il lui restait seulement cette température tiède qui invite à l'émotion, sans la faire déborder.

Quand on sortit de table, Roger, qui prenait Charles en pitié, lui proposa un cigare, et l'entraîna dans le jardin, sous les marronniers de la terrasse. Il était nuit depuis une heure. Les deux amis s'assirent en silence et fumèrent. Au bout de quelque temps, Devanlay dit à Desprez :

— Voici une visite qui t'arrive.

— Une visite ?

— Regarde !

On voyait, en effet, dans la partie découverte du jardin, à la limpide clarté de la lune, Antoinette qui s'avançait en accompagnant une dame.

— Mme Buridant ! murmura Desprez avec colère, en écrasant son cigare sous ses pieds. Je vais la chasser !

— Oh ! mon ami, garde-t'en bien ! je serais responsable de cette brutalité, dit Devanlay en retenant Roger par le bras... D'ailleurs, tu l'aimes !

— Je ne l'aime pas, quand je la vois à côté de ma fille, reprit sourdement l'éleveur.

C'était une grande imprudence, une maladresse inconcevable de la part d'Armide d'arriver dans ce moment, pen-

dant cette soirée, au milieu de cette veillée des armes! Mais pouvait-elle savoir, l'aimable créature, que la Métairie était parfumée des sentiments les plus hostiles à ses prétentions, qu'elle devait provoquer des résistances, en venant précisément pour les adoucir?

Antoinette avait compris toute l'inopportunité de cette visite, mais elle l'avait acceptée avec une joie secrète. Elle ne doutait pas qu'après les émotions, les douleurs honnêtes de la journée, cette prétention vulgaire et maladroite ne fût d'un salutaire effet sur la conscience de son père. Ce qu'elle craignait, la pauvre enfant, c'était la bouderie d'Armide dans sa maison bien close; c'était la manœuvre habile d'une coquette dédaignant de se justifier, pour attendre la calomnie chez elle, de pied ferme. Elle avait été soudainement rassurée en apercevant la veuve dans la cour.

— Toutes les espérances m'arrivent à la fois, s'était-elle dit alors.

Et, avec une habileté toute féminine, elle avait été au-devant de Mme Buridant, lui avait fait un accueil dont Armide était confondue; et elle l'amenait maintenant, sous son bras, avec douceur, en lui souriant, en l'encourageant.

Charles se leva pour saluer la veuve. Roger resta assis et ne dit rien.

— Mon père, vous ne reconnaissez pas madame? dit Antoinette.

— Oh! si, parfaitement, répondit, avec une brutalité contenue, l'éleveur qui se remua sur sa chaise.

Armide fut frappée de cet accueil; mais le moyen de croire à un danger, quand son ancienne ennemie la recevait avec cette grâce, avec cette tendresse!

— Vous souffrez? demanda-t-elle à Desprez avec une sollicitude craintive.

— Oui, je souffre! répondit-il laconiquement.

— Ce ne sera rien, mon père, dit Antoinette qui offrit un siége à la veuve et qui en prit un pour elle-même.

Roger tira un autre cigare de sa poche et mit de l'empressement à l'allumer. Charles voulut venir au secours de tout le monde. Il commença une conversation qui fût à la portée de Mme Buridant.

Il parla des belles journées, des vendanges prochaines, de Clairvaux, de tout, et il sut habilement attirer Armide dans ce labyrinthe.

Il recueillait d'ailleurs pour lui-même l'avantage d'une contenance dans ces propos, dont la banalité ne lui coûtait qu'un effort médiocre; et rassérénant peu à peu son cœur et sa raison, il finit par causer aussi librement que s'il n'eût pas été dans une position plus douloureuse que celle de la veuve.

Roger ne se mêla pas une seule fois à l'entretien. Les bons offices de son ami, loin de le rendre indulgent, alimentaient sa colère. Il n'avait jamais senti plus distinctement quel abîme séparait sa fille, si douce, si grave, si supérieure d'intelligence et de volonté, de cette femme sotte et vulgaire qui venait le chercher, le disputer comme une proie. Il la trouvait laide; tout simplement parce que dans l'obscurité il ne pouvait plus la trouver jolie. Les niaiseries débitées par Armide, en réponse à Devanlay, ces petites sucreries du langage qu'elle servait en minaudant, en les entortillant, répugnaient au goût nouvellement épuré de Desprez. Il avait des tentations horribles de l'interrompre, de lui imposer silence. Cette voix, cette voix charmante, dont les ondulations l'avaient si longtemps attendri, charmé, vibrait à son oreille comme une note aiguë.

Au bout d'une heure de ce supplice, qui avait mis sa patience à une épreuve qu'elle n'avait jamais subie, il se leva brusquement :

— Viens, Antoinette, j'ai à te parler, dit-il à sa fille; et sans plus de façon, dédaignant de s'excuser, de saluer, brutal avec délices, imitant Maubray, son rival, son ennemi, il passa devant la veuve, la frôla, la heurta presque, saisit le bras de sa fille et s'éloigna dans la direction de la maison.

— Mon Dieu! qu'est-ce que cela signifie? demanda Mme Buridant interdite.

— Maubray a parlé, répondit Charles à demi-voix.

— Il aura menti sans doute! repartit Armide, en levant les mains au ciel.

— Je ne doute pas qu'il n'ait menti; mais croyez-vous que la vérité puisse suffire à motiver cette mauvaise humeur?

— Ah! monsieur, si je pouvais m'expliquer, me défendre! Je veux que Mlle Desprez m'entende.

— Hélas! madame, j'ai bien peur que le parti pris par mon ami ne soit irrévocable.

Armide laissa tomber sa tête dans ses deux mains; elle pleura avec des sanglots qui déchiraient sa poitrine. Ce qu'elle regrettait, était-ce autant l'amour de Roger que cette belle maison, que ce beau jardin, que toute cette existence de petite châtelaine qu'elle avait rêvéé?

— Vous m'avez trahie! dit-elle à Devanlay dans sa douleur.

— Non, madame, répondit doucement le Parisien.

— Dites-lui qu'il vienne me voir; je vous en supplie, ajouta-t-elle en joignant ses petites mains potelées, ou plutôt dites-lui que je reviendrai le voir.

— Je n'ose vous promettre une visite de mon ami, repartit Devanlay. Quant à vous, madame, si je puis hasarder un conseil, je vous engage à ne pas renouveler une démarche doublement douloureuse pour votre cœur, pour votre dignité, et qui serait sans résultat.

— Sans résultat! répéta la veuve en sanglotant plus fort.

Charles laissa bouillonner, déborder, puis s'écouler lentement cette douleur. Quand il pensa qu'elle était suffisamment clarifiée, il offrit son bras à la veuve. Elle chancelait, la pauvre femme.

— Ah! monsieur! dit-elle au milieu du jardin, en regardant la maison, comme si elle eût regardé un infidèle, si vous saviez!

Elle semblait disposée à des confidences sur Desprez comme dernier argument, ou comme vengeance; mais Devanlay n'avait pas besoin d'en entendre davantage.

— Je ne veux rien savoir, lui dit-il d'un ton qui voulait dire: Je sais tout.

Armide soupira, secoua la tête et continua sa route. Elle traversa la maison sans rencontrer Antoinette qui, avec une cruauté féminine, nécessaire dans la circonstance, s'était retirée chez elle. Devanlay la reconduisit jusqu'à la porte de la petite maison aux contrevents verts, lui serra la main, et prit congé d'elle en la saluant avec respect.

— Si elle a aimé, elle est à plaindre! se dit-il avec une pitié naïve en revenant à la Métairie.

Et ce fut ainsi que, par la seule imprudence d'une démarche, Mme Buridant hâta une solution qui paraissait, le matin encore, bien difficile aux autres intéressés.

XXXIII

Le lendemain, il ne fut pas question de la veuve. La brutalité de Desprez n'amena aucun repentir, ne motiva aucune réaction : les filets étaient rompus. Voilà ce que chacun pensait tout bas; et la satisfaction du triomphe faisait passer

Charles et Antoinette sur le procédé brutal qui l'avait obtenu ; tant il est vrai que l'immorale théorie du succès ne fait grâce à personne, et que les natures les plus loyales sont entraînées à excuser les moyens qui conduisent au but convoité !

Roger s'éveilla avec une excitation qu'il prit pour du contentement, et qui pouvait fort bien être au contraire un remords mal défini. On l'entendit, dès le matin, appeler, siffler, commander, jurer un peu dans la Métairie ; il avait un besoin d'agir qu'il ne savait comment utiliser ; il visita plusieurs fois les écuries, fit sortir et rentrer Inkermann ; pensa à assembler son conseil municipal, pour l'entretenir d'affaires qu'il trouvait, quelques jours auparavant, fort inutile de lui confier ; il s'étonna de n'avoir pas plus d'occupation, et rêva l'agrandissement de sa ferme.

Antoinette voulait bien ne pas paraître heureuse, mais les secrètes appréhensions qu'elle gardait pour son propre compte cédaient à l'impulsion de cette fatalité de bonheur qu'elle sentait venir. La liberté de son père était un augure qu'elle acceptait du ciel avec reconnaissance. Toutes les fois qu'elle rencontrait Desprez, elle lui souriait pour l'encourager, et l'embrassait pour le remercier. La tendresse, d'ordinaire peu expansive entre le père et la fille, s'efforçait d'absorber ces deux cœurs agités, l'un de regrets, l'autre d'espérance.

Charles eût souhaité de suspendre en lui tout exercice de l'esprit, tout mouvement de l'âme. Condamné à une attente de deux jours encore, ne sachant au juste ce qu'il devait craindre ni ce qu'il devait espérer, n'ayant ni illusion trop belle, ni désespoir trop profond, il cherchait l'engourdissement pour la pensée, il rêvait une catalepsie de tout son être moral. Délicat envers sa douleur, comme il l'était envers ses joies, il hésitait à souffrir avant l'heure, si je puis ainsi dire, pour ne pas mésuser de ce trésor précieux de l'affliction qui tente certains courages.

Chacun avait ainsi un motif pour s'envelopper d'une sorte de brouillard d'indifférence, qui ne laissait venir et qui ne laissait échapper aucun rayon.

Antoinette, tandis que son père et M. Devanlay dissertaient sur l'économie rurale, et paraissaient occupés aux améliorations dont la Métairie était susceptible; Antoinette, qu'on laissait seule, parait la maison, l'arrangeait comme à la veille d'une fête. Catherine mit des rideaux blancs à toutes les croisées; on donna un peu d'air au salon; le petit oratoire fut l'objet d'un culte particulier : il semblait qu'on attendît une grande visite.

— On n'en fait pas tant, quand le préfet doit arriver, dit Desprez qui rencontra sa fille et qui se trouva pendant une minute en tête-à-tête avec elle dans le vestibule.

— C'est que M. le préfet n'est pas le bonheur! répondit Antoinette.

Deux jours se passèrent ainsi, deux jours de trêve, de silence, de somnambulisme en quelque sorte, pendant lesquels chacun vivait, en apparence, d'une vie automatique. Charles n'avait pas reçu de lettre de son fils. Henri se décidait-il enfin à arriver? ou délibérait-il au delà du terme qui lui avait été assigné? Devanlay ne savait plus s'il devait souhaiter ou redouter ce voyage; il s'abandonnait au hasard, ménageant son cœur pour la lutte; d'autant plus calme qu'il sentait la crise imminente.

Le matin qui commençait la dernière journée fixée dans son esprit et consacrée par un serment pour son départ, il alla trouver Desprez dans sa chambre :

— Si le facteur ne m'apporte pas de nouvelles de Henri, je te ferai mes adieux, lui dit-il du ton le plus résolu qu'il put prendre.

— Oh! le service de la poste est si mal organisé dans la campagne, répondit Roger d'un air hypocrite et en dissimu-

lant ses tentations de rire, que tu nous accorderas bien la journée ou la demi-journée!

Charles regarda son ami et n'eut aucune peine à deviner une arrière-pensée, à soupçonner un mystère.

— Roger, tu me caches quelque chose.

— Moi! que pourrais-je te cacher?

— Il y a une lettre pour moi?

— Pour toi? Non...

— Ah! c'est à toi qu'on a écrit?

Roger fit un signe de tête affirmatif.

— Henri t'a prévenu de son arrivée?

— Sans doute, puisque je suis son hôte; et je crois même que dans une heure tu auras le plaisir de le serrer dans tes bras.

— Dans une heure!

Devanlay se sentit rougir.

— Alors, prête-moi une voiture, que j'aille au-devant de lui?

— Non pas! tu n'aurais qu'à l'empêcher d'arriver; on l'attend depuis assez longtemps, ce beau monsieur, pour qu'il soit superflu de se déranger encore. Tout est prévu. Antoinette prépare le déjeuner.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Charles, pourquoi ce mystère?

— Ah! tu te permets d'avoir des secrets, de te mêler des affaires de tes amis? Tu as conspiré pour moi et contre moi; je me venge à mon tour, mon bon, repartit Desprez en se frottant les mains. Seulement, mes petites intrigues, à moi, me coûtent plus cher : ce n'est pas dix mille francs que je donnerai; c'est ma fille et une belle dot par-dessus!

— De grâce, mon ami! causons sérieusement, dit Devanlay qui se sentait torturé par un sentiment dont il s'épouvantait comme d'un accès de jalousie contre son fils. Tu sais

ce que j'ai souffert; est-il généreux à toi de me préparer une nouvelle douleur?

— Comment dis-tu cela? Une douleur, parce que ton fils arrive? ton fils, annoncé, attiré par toi!

— Oui, j'ai tort sans doute; mais j'ai peur de ce projet; il fallait me laisser partir.

— Allons donc! s'écria avec une brusquerie amicale le bon Desprez, qui serra les deux mains de son ami; toi qui donnes de l'héroïsme à tout le monde, tu en manquerais! M'as-tu mis sur des roses, tous ces jours-ci? Tu vois que je supporte philosophiquement le martyre. Est-ce que mes lauriers ne te rendent pas jaloux?

Le persiflage manquait de finesse, mais non d'à-propos. Charles sentait à travers les railleries de l'éleveur un bon conseil, un appel à son énergie. D'ailleurs, il devait s'abstenir de blâmer absolument un complot qu'Antoinette avait surtout préparé.

— Dans une heure! répéta-il en soupirant! comment viendra-t-il?

— Ce détail est encore prévu, repartit Roger avec de grands éclats de rire: il aura des ailes et il volera, comme l'Amour au-devant de Psyché!

Devanlay n'insista pas; il laissa Desprez achever sa toilette et descendit, impatient de voir arriver ce cher rival.

Antoinette donnait, en effet, des ordres pour le déjeuner. Charles lui trouva un air de douce fierté, de triomphe, et en même temps de défi, qui l'embellissait encore.

Elle était mise, non pas avec plus de coquetterie que d'habitude, mais avec un soin plus minutieux, avec une harmonie mieux observée, et plus sévère.

Devanlay, qui avait tressailli à ces marques d'apprêts, ne put s'empêcher de penser qu'elle avait ainsi l'aspect d'une femme, d'une veuve, beaucoup plus que d'une jeune fille. Il

n'osa souhaiter qu'elle déplût à Henri; mais il se demanda si c'était bien là la fiancée que l'imagination ou que la soumission de son fils avait prévue. N'était-elle pas bien grave pour cet étourdi?

— Je devrais vous gronder, lui dit-il, en s'approchant d'elle; vous n'avez pas, comme Roger, l'excuse d'une vengeance à exercer, pour me tendre ainsi des piéges.

— Qu'en savez-vous? lui répondit-elle. Croyez-vous donc, monsieur, que vous n'ayez jamais manqué de franchise avec moi?

— Jamais! repliqua Devanlay.

— Si j'avais un miroir, je vous le mettrais devant les yeux, reprit Antoinette en le menaçant du doigt, et vous verriez qu'en ce moment même vous n'êtes pas tout à fait sincère.

— Un miroir! il ne doit pas en manquer dans la maison, repartit Charles avec raillerie, quand on a fait une si belle toilette!

— Moquez-vous, monsieur; il faudra bien faire honneur au prince Charmant. Je vous ai reçu sans façon, vous; mais avouez que si je gardais mes sabots, et que si je me laissais surprendre à l'écurie, j'effaroucherais M. Henri.

— Tant pis pour lui!

— Tant pis pour moi! Il ne faut faire peur à personne.

Antoinette parlait ainsi dans le vestibule, en tenant à la main une assiette de fruits qui devait servir au dessert; elle fit une révérence et entra dans la salle à manger.

Devanlay sortit dans le jardin. A peine avait-il achevé trois tours que le bruit d'une voiture le fit tressaillir.

— Le voilà! se dit-il en posant la main sur son cœur, dont les palpitations menaçaient de le suffoquer.

— Arrive donc! arrive donc! lui cria Desprez, qui descendait en toute hâte de la galerie.

Charles rejoignit son ami sur le seuil de la porte armoriée; la voiture n'avait pas encore gravi la rue qui s'étendait le long de la Métairie; elle s'avançait au pas.

— Mme Guillaume ménage bien son cheval, dit l'éleveur.

— Comment! c'est Mme Guillaume?

— Parbleu! elle n'a pas laissé à son mari l'honneur d'une pareille compagnie.

La carriole (cette fois c'en était une) tourna devant la grande porte et s'engagea dans la cour sur la chaussée pavée. L'excellente aubergiste conduisait elle-même; elle occupait les trois quarts de la banquette, et la dimension de sa robe des dimanches contribuait encore à diminuer la place réservée à Henri. Celui-ci, un peu pâli par un voyage de nuit, dans un joli costume acheté pour la circonstance, enveloppé d'un châle écossais pour lutter contre le brouillard, paraissait ou plutôt disparaissait sous le renflement de la belle robe de soie, aux reflets changeants, de Mme Guillaume.

— Il aurait pu être écrasé dans les cahots, dit en riant Desprez à l'oreille de Devanlay.

La voiture s'arrêta devant la maison, les deux amis s'avancèrent. Henri voulut sauter.

— Attendez! jeune homme, lui dit familièrement Mme Guillaume en lui posant la main sur le bras : nous n'y sommes pas! il faut décrocher le tablier.

La carriole était fermée par un de ces grands tabliers à traverse de bois, qui s'accrochent au moyen d'une cheville, et qui montent jusqu'au milieu de la poitrine.

Charles se rappela ce rêve qu'il avait fait de Henri voyageant à côté d'Antoinette, sur le siége mal suspendu d'une voiture de campagne. Était-ce un démenti que cette arrivée de Mme Guillaume? et si la carriole n'avait pas été inventée, pouvait-on conclure que le surplus du rêve se réaliserait?

Quand la barrière eut été abaissée, le jeune homme s'élança

du marchepied, courut à son père, l'embrassa à plusieurs reprises avec violence, avec une sorte de folie.

— Te voilà, mauvais sujet, fils désobéissant, murmurait Devanlay, en couvrant de caresses cette jolie tête qui, pour la première fois de l'année, peut-être, n'avait pas encore été accommodée à cette heure-là par le coiffeur.

— Oui, vous ne m'attendiez plus! mon bon père.

— Ingrat! tu te moques si bien de mes conseils! Il a fallu une voix étrangère pour te décider à venir.

— La voix d'un ami, dit Desprez en tendant la main.

— Nous causerons de tout cela, mon père; je m'excuserai, répondit Henri, qui se laissait secouer le bras par la vigoureuse étreinte de Roger.

Mme Guillaume, pendant ce temps, descendait à son tour, avec lenteur, avec précaution, de sa voiture.

— Où donc est Mlle Antoinette? dit-elle.

— Me voici, madame, répondit Mlle Desprez qui était restée sur le seuil du vestibule, et qui avait contemplé, sans être aperçue, ce tableau d'embrassades.

Tout le monde se retourna; la jeune fille rougissante, mais sans embarras, s'avança à son tour :

— Bonjour, madame Guillaume, vous êtes bien aimable d'être venue vous-même. — Bonjour, monsieur, ajouta-t-elle en saluant Henri avec un petit sourire de supériorité féminine qui mettait à la fois une sorte d'égalité, de familiarité entre eux, et qui, pourtant, établissait une limite, une distance.

Henri s'inclina.

— A table! à table! s'écria Roger qui voulut brusquer ces préliminaires de la connaissance. Allons, madame Guillaume, nous ne serons pas traités par vous, mais Catherine a reçu de vos conseils!

— Je m'en défie, de la Catherine, reprit en riant l'aubergiste; voilà pourquoi je demande à la compagnie la permis-

sion de me retirer. On m'attend là-bas; il nous est venu des voyageurs.

Ce fut un cri général de protestation.

— Comment! vous faites des cérémonies? demanda Desprez.

— Non, c'est parce que je n'en fais pas que je ne me gêne point pour refuser votre invitation; encore une fois, c'est impossible.

Et Mme Guillaume retourna à la carriole, pour empêcher que le domestique qui tenait le cheval ne commençât à le dételer.

— Vous nous faites de la peine, dit Devanlay à demi-voix, en lui serrant la main.

— J'en suis bien fâchée, mais je dois partir... Laissez-moi, continua-t-elle à l'oreille de Charles, Mme Buridant m'a fait préparer une omelette; c'est bien le moins que je la console. Je vais peut-être l'emmener à Bar-sur-Aube.

— Ce n'est pas là votre seul motif de nous refuser.

— Je n'en ai pas d'autres, repartit l'excellente commère, en devenant cramoisie.

Par un sentiment d'humilité touchante, de pudeur délicate, Mme Guillaume ne voulait pas s'asseoir à la même table que ceux dont elle arrangeait le bonheur; il lui semblait que c'était se récompenser trop et trop tôt. Quelque chose de ce scrupule se montra, quand elle dit encore à Devanlay :

— D'ailleurs, vous serez en famille, vous avez à causer.

Desprez fut le seul à s'entêter, pendant quelques minutes, dans une invitation qui fut obstinément refusée.

Antoinette connaissait mieux, estimait plus simplement Mme Guillaume; elle se garda bien de la tourmenter de son insistance, mais elle l'embrassa d'une façon significative. Qui sait si cette jeune fille, par une fierté qui tenait au respect de certaines convenances, par un instinct artistique, en quel-

que sorte, ne redoutait pas, sans laisser rien paraître de son goût, la présence de ce témoin excellent, mais trivial? Elle ne rougissait d'aucune amitié; mais voir Mme Guillanme entrer solennellement au bras de M. Devanlay, c'était là un tableau qu'elle était loin de désirer, et dont elle eût secrètement souffert. Elle n'avait pas, il est vrai, songé une seule minute à s'offusquer du tête-à-tête de l'aubergiste et du jeune homme élégant de Paris dans la même carriole!

Henri renouvela pour sa part ses remercîments à son excellente conductrice.

— C'est bon! c'est bon! lui dit Mme Guillaume. Quand vous vous ennuierez un peu par ici, vous viendrez me voir, et nous causerons! Mes conseils valent mes dîners!... demandez plutôt à monsieur votre père.

Cette petite malice fut la seule et inoffensive revanche que l'amour-propre plébéien de l'hôtesse se permit, quand elle remarqua que son refus était accepté. Deux minutes après, la voiture sortait de la cour.

Pendant le déjeûner, auquel Henri fit honneur avec des dents de vingt ans, Charles, dont le cœur était gonflé de joie et de douleur, sans qu'il pût démêler au juste s'il était plus alarmé que ravi de la présence de son fils, Charles observa Antoinette à la dérobée. Elle semblait émue, mais d'une émotion sans curiosité, comme si elle eût trouvé la réalisation attendue, comme si son rêve eût été satisfait. Par instants, elle soupirait doucement, de façon à ne pas se trahir, et elle adressait la parole à Henri avec simplicité, comme une maîtresse de maison paisible, bienveillante, qui ne demande que des hommages de politesse, et qui ne promet qu'une hospitalité cordiale.

Roger ne dissimulait pas son plaisir de voir enfin à la place de Maubray (il jeta ce nom dans l'oreille de Charles) le fils de son ami, si impatiemment attendu; il trinqua vingt

fois à son voyage. Était-il dans tous les secrets de sa fille? Peut-être; mais alors il outre-passait son rôle, et il le rendait invraisemblable, à force de vérité.

Henri avait seul une aisance parfaite; tout au plus pouvait-on soupçonner un léger embarras, un trouble, quelque chose comme une sollicitude affectueuse, quand il croisait son regard avec celui de son père; mais il tenait bravement tête à Mlle Desprez, s'excusant de son mieux d'avoir tant tardé à venir et racontant ses impressions avec cet esprit tout spécial, parfumé des senteurs du boulevard des Italiens, qui faisait sourire Antoinette. On eût dit qu'il connaissait depuis longtemps la jeune fille, bien qu'il la vît pour la première fois; il lui parlait, il lui répondait avec une bonne humeur familière, ne cherchant ni à l'étudier, ni à l'admirer.

Devanlay ne savait trop que conclure de cette attitude des deux jeunes gens. Henri était-il sincère? Antoinette dissimulait-elle?

Le déjeuner fut assez court.

— On t'épargne, dit Charles à son fils; ce n'est pas comme moi, le premier jour; je suis resté à table toute la journée!

— C'est qu'on avait peur de vous, osa dire Antoinette.

— Je vous remercie, mademoiselle, de ne pas me traiter en ennemi, répliqua gaiement Henri.

— Ah çà! nous vous gênons, interrompit Roger avec une finesse qui fit rougir tout le monde, et en regardant Devanlay et son fils.

Antoinette se leva pour donner le signal.

— C'est vrai! vous ne m'avez pas encore pardonné, reprit Henri avec un mouvement caressant et soumis, et en allant prendre le bras de son père.

— Te pardonner! c'est peut-être moi qui ai besoin d'excuses... balbutia Charles.

Pendant qu'ils sortaient tous les deux, Antoinette se re-

tourna vivement vers son père et le regarda avec un rire étincelant de malice et d'amour.

— Eh bien ! es-tu contente? dit l'éleveur, en se croisant les bras.

Antoinette craignit de parler ; elle mima une réponse, un applaudissement, avec un simple mouvement des paupières.

— Comment le trouves-tu? demanda Roger.

— Il est joli garçon, dit Antoinette d'un ton aussi paisible que si elle eût constaté le beau temps.

— N'est-ce pas? je te l'avais exactement dépeint!

— Oui, oui, répéta la jeune fille en mettant cette fois une maternelle ironie dans ses paroles; c'est un bel enfant!

— Ah ! s'il t'entendait !

— C'est précisément ce que je veux lui dire à lui-même, répliqua Mlle Desprez, dont les yeux s'illuminèrent; c'est pour cela qu'il est venu!

Roger haussa les épaules, et se mit à rire.

Charles et son fils s'étaient dirigés vers le jardin. Dès qu'il ne craignit plus d'être entendu :

— Comment la trouves-tu? demanda Devanlay, comme s'il eût fait sa partie dans un duo, à travers les murs.

— Je la trouve charmante ! répondit Henri sans enthousiasme.

— N'est-ce pas ?

— Oui, tout à fait charmante, ajouta complaisamment le jeune homme.

— Eh bien ! mon ami, continua Devanlay, il ne tient qu'à toi d'en être aimé.

— J'essayerai, mon père, repartit Henri, qui cherchait dans la poche de côté de son joli costume un élégant porte-cigare.

XXXIV

Charles avait plusieurs questions à adresser à son fils. Il brûlait de connaître l'argument victorieux employé par Desprez pour décider Henri à ce voyage. Se sentant menacé par un complot qui ne lui était pas nécessairement hostile, Devanlay tenait à honneur de ne pas laisser son repos dépendre absolument des autres. Il était trop grand pour avoir de l'orgueil, trop bon pour craindre une dette de reconnaissance envers ses amis et envers son fils. Mais sa conscience, sa dignité réclamaient l'initiative, pour conserver l'entière responsabilité de sa conduite. S'il devait souffrir, il tenait à n'accuser personne, et son amour lui eût paru amoindri, s'il eût eu besoin de trop d'auxiliaires pour triompher.

Henri n'était pas un diplomate impénétrable; il répondit ingénument que les premières lettres de son père l'avaient alarmé; qu'il redoutait d'abord ce mariage; qu'il s'était aperçu toutefois de l'indulgence contenue dans les sollicitations de Devanlay, et qu'il se laissait appeler, s'attendant toujours à ce que la voix paternelle se fatiguerait et comprendrait sa révolte.

Cependant, la lettre écrite de Clairvaux l'avait troublé; il s'interrogeait, et, triste d'accepter un bonheur que son père arrangeait pour lui, sans qu'il en eût lui-même l'intelligence bien précise, il allait venir, quand le mot de Desprez, rassurant ses scrupules, le conjurant d'arriver pour mieux rompre, pour dégager la parole de Devanlay, ne lui avait plus permis la désobéissance.

— Mais je t'avais déjà dit tout ce que Desprez a pu t'écrire,

et je ne t'avais pas convaincu ! objecta Devanlay à la confession de son fils.

— Sans doute, mon père ; mais c'était vous, et vous m'avez tant gâté !...

— Tu m'avais autorisé tout le premier à ce voyage, tu l'avais presque exigé !

— J'ai toujours beaucoup de volonté quand vous êtes à côté de moi, reprit Henri. J'ai honte alors de ma faiblesse, de mon inutilité ; mais vous m'avez laissé seul ! c'est un mauvais conseiller pour le devoir, que la solitude à Paris.

— Et maintenant, à quoi es-tu résolu? demanda Devanlay en s'arrêtant devant son fils, et en le regardant en face.

— A vous obéir en toute chose, à obéir à M. Desprez, à Mlle Antoinette, répondit Henri que le regard de son père embarrassait un peu, et qui rougit.

— Henri, Henri ! je n'ai plus toute ta confiance !

— Ai-je bien toute la vôtre, mon bon père ? demanda le jeune homme avec un accent d'amitié filiale qui troubla profondément Devanlay.

Celui-ci serra la main de son fils et fit quelques pas en silence.

— J'ai eu tort de t'interroger, reprit-il au bout d'un instant.

— Non, quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, vous n'aurez jamais tort, mon père, continua Henri avec tendresse ; vous êtes infaillible, parce que vous avez la science divine : vous savez aimer.

Charles fut étonné de cette réponse.

— C'est là une science que je voudrais bien partager avec toi, mon enfant !

— Oh ! moi, je suis un ignorant de vocation ; mais vous, mon père ! il a suffi d'un court séjour dans cette contrée pour que votre cœur y fît des miracles. Mme Guillaume m'a raconté vos combats contre le dragon Maubray, votre autorité

sur tout ce qui vous entoure ; elle vous admire, l'excellente femme, comme je vous aime, moi ! Nous nous sommes parfaitement entendus.

— Allons ! dit Charles avec un petit soupir, tu me flattes, je ne saurai plus la vérité.

— La vérité ! mais il faut être aveugle pour ne pas la voir, s'écria Henri... Cette maison, ce jardin en sont illuminés. La vérité ! c'est que vous êtes ici le maître, et que vous n'avez qu'un mot à dire, pour que tout le monde s'incline.

— Et si je te disais d'épouser Antoinette ?

— Vous me l'avez déjà dit, mon père ; aussi n'ai-je aucune objection à faire ; mais c'est à Mlle Antoinette maintenant qu'il faut le dire.

Devanlay n'ajouta plus rien. Sous le prétexte d'aller installer son fils dans la chambre qu'on lui avait préparée, à côté de la sienne, il le ramena vers la maison.

Henri était impatient de corriger un peu le désordre que le voyage et la carriole de Mme Guillaume avaient jeté dans sa toilette. C'était là un motif assez sérieux pour qu'il s'enfermât au moins une heure. Charles sourit, en le voyant ouvrir avec une sorte de dévotion son nécessaire de voyage ; il le laissa à cette grande affaire ; et ne voulant pas gêner les petites manœuvres de ses amis, avec cette demi-complicité des gens qui se prêtent à une surprise, en même temps qu'avec une inquiétude réelle, il sortit de la Métairie pour descendre vers les prés.

En route, Devanlay se comparait à son fils. Il s'en voulait de ce parallèle odieux, égoïste, sacrilége, mais il ne pouvait s'en défendre ; il se rappelait toutes les preuves d'expérience, de maturité qu'Antoinette lui avait données, et il se demandait si cette châtelaine rêveuse, mélancolique, pieuse sans vaine dévotion, sans superstition, toute disposée à ouvrir son âme à l'air pur et vivifiant, dans sa mâle froideur, des seules

théories de la raison, pouvait être la femme de cet étourdi, dont le bon petit cœur ne se souciait jamais de méditer ou de prier? Est-ce que cette grande artiste, qui comprenait si bien la nature, pouvait se résigner à l'horizon de la Chaussée-d'Antin, si elle n'avait pas un autre guide que ce jeune élégant pour la transporter, par la pensée, au delà de cette atmosphère? Est-ce que cette imagination ardente et cet esprit solide pourraient s'associer aux petites joies, aux préoccupations mesquines de ce Chérubin gracieux qui s'accommodait aussi bien du ruban de la comtesse que du baiser de Suzanne.

— Elle n'est pas faite pour lui! il n'est pas fait pour elle! se répétait-il avec une joie dont il avait tout aussitôt la conscience et le remords. La passion la plus pure est-elle donc un mal? se disait-il encore; ne puis-je aimer la plus noble des femmes, sans immoler mon fils à mon amour? Le ciel est-il donc jaloux des joies qu'il nous donne? Faut-il qu'il mette de la lie dans la plus douce, dans la plus pure des liqueurs dont il nous enivre?

Il était arrivé dans la prairie, vers ce bouquet d'arbres où Desprez, avait, un soir, si tendrement écouté les reproches de Mme Buridant.

— Qu'est devenu ce grand amour? pensa-t-il, en se rappelant les protestations presque féroces de son ami. Est-ce que, pour être plus idéal, le sentiment que j'éprouve tient moins à toutes les fibres de mon être? Pauvre Roger! il croyait aimer, comme je crois aimer moi-même; il a fait son sacrifice plus simplement que je ne ferai le mien. Après avoir lutté contre le devoir, contre toutes les raisons, il s'est soumis par orgueil. N'est-ce pas par orgueil que je refuserais moi-même de me soumettre? Et Mme Buridant, combien de jours portera-t-elle le deuil?

Ce souvenir ironique, cet intermède plaisant, se mêlait à

ses préoccupations pour satisfaire un besoin instinctif de doute, de résistance. Il essayait, pour ainsi dire, tous les acides sur l'or pur dont son amour était fait. D'ailleurs, si gravement, si profondément ému qu'il fût lui-même, l'espérance qui vibrait tout au fond de son cœur, en dépit des conjectures et des suppositions, lui communiquait une gaieté qui se satisfaisait par cette évocation.

Ce qu'il y a de méchant en nous se révèle souvent aux heures de notre plus grande bonté, pour servir à notre triomphe, et il n'est pas rare de voir luire, sous le voile de la plus légitime douleur, un irrésistible feu follet de l'esprit qui nous trouble par un souvenir grotesque. Le rire est souvent la tentation de l'humanité contre le bon génie des larmes.

Par une coïncidence qui ajoutait au contraste, tandis que Devanlay songeait à Mme Buridant, il entendit la voiture de Mme Guillaume qui descendait du village, et qui allait regagner la grande route. Il aperçut la veuve blottie contre l'excellente aubergiste; elle ne paraissait pas pleurer très-fort l'abandon de Roger.

— Ils étaient faits pour s'entendre, se dit Charles, demain ils seront également consolés !

Quel dictame, quel remède de bonne femme avait appliqué Mme Guillaume sur le cœur de Mme Buridant pour le guérir? Voilà une question peu importante, mais qui sera sans doute éclaircie.

Charles resta longtemps dans la prairie; il affectait pour lui-même de ne pas rentrer trop tôt; il voulait, par une supposition naïve et touchante, feindre plus de confiance qu'il n'en avait réellement, se donner du courage, en éprouvant jusqu'au bout celui qu'il possédait déjà. Comme il remontait vers B..., il rencontra Desprez un peu plus triste que le matin. M. le maire avait-il vu passer la carriole qui emportait une de ses administrées, celle qui jadis lui avait tenu le plus

étroitement au cœur? Était-ce seulement un magnétisme à son déclin qui l'attirait sur la trace de l'Eurydice envolée, après qu'il l'avait chassée d'abord?

Quoi qu'il en fût, Roger avait le front soucieux.

— Est-ce que tu as été pêcher aux écrevisses? demanda-t-il à son ami, avec un sourire qui mettait un formidable sarcasme dans cette question.

— Et toi-même, est-ce que tu songerais à y aller?

Desprez regarda Devanlay en secouant la tête.

— Nous sommes décidément bien fous de ne pas laisser aux jeunes gens, aux enfants, des projets qui sont de leur âge.

Charles ne fit rien pour confirmer le sens de cette exclamation; il se borna à serrer la main de son ami.

— Tu me paraissais guéri?

— Je le suis, mais j'enrage d'être guéri! voilà tout!

— Qu'as-tu fait de mon fils? demanda Devanlay.

— Ah! ah! tu as peur pour lui, ce jouvenceau! je l'ai laissé en compagnie d'Antoinette.

Charles ne put s'empêcher de rougir.

— Ne faut-il pas qu'ils se connaissent et qu'ils s'apprécient, continua Desprez, ils ont beaucoup de choses à se dire!

— Sans doute; et je te remercie d'avoir décidé Henri à venir.

— Tu me remercieras plus tard.

— Est-ce qu'ils sont sortis? demanda encore Charles.

— Oh! non; on jaserait dans le village! c'était bon avec toi, ces promenades à travers champs. Ils sont dans le jardin, et si tu veux les surprendre, je vais te donner la clef de la terrasse.

— Les surprendre?

— C'est-à-dire les rejoindre plus tôt.

— Non; tu as raison, ils ont besoin de causer longtemps pour se connaître, pour se comprendre, continua Devanlay.

Il est dans notre rôle, à nous autres, grands parents, de ne pas effaroucher leurs jolis rêves. Prenons le chemin le plus long, le chemin des écoliers, pour les retrouver.

— Hypocrite ! dit Roger de bonne humeur.

— Le suis-je plus que toi ?

— Parbleu ! je laisse voir mon chagrin ; toi, tu essayes de cacher ta joie.

— Ma joie?

Charles se sentit parcouru par des étincelles.

— Mais, oui, ta joie de marier si facilement ton fils, ajouta Desprez en ricanant.

Il continua sa route ; Devanlay poursuivit la sienne.

Henri et Antoinette causaient sous les marronniers de la terrasse. Charles, dès qu'il eut franchi le vestibule, hésita à entrer dans le jardin. A travers la grande porte vitrée, il contempla ce couple assis dans l'ombre.

— Pourquoi les dérangerais-je? se demanda-t-il. Ne sont-ils pas bien ainsi ?

Henri était charmant, après les secours que le nécessaire de voyage avait porté à ses beaux cheveux, à ses petites moustaches. Posé de côté sur une chaise de jardin, et sa petite tête délicatement appuyée sur une main, il écoutait, dans l'attitude de la déférence, du respect, ce que lui disait Mlle Desprez. La physionomie d'Antoinette était étrange; elle rayonnait dans la chaude obscurité que les feuilles jaunies projetaient sur elle. De temps en temps, elle passait la main sur son front, ou bien elle souriait, en s'arrêtant, et en s'inclinant à demi, pour attendre une objection, un acquiescement.

— Que peuvent-ils se dire? pensa Charles avec anxiété.

Mlle Desprez se leva ; une grande émotion s'empara tout à coup d'Henri. Il joignit les mains, secoua plusieurs fois la tête, en attestant le ciel.

— Est-ce qu'il lui dirait déjà qu'il l'aime? murmura Charles. Pourquoi donc n'aurait-il pas ce droit-là aussi bien et mieux que moi-même ? Est-ce qu'ils n'ont pas la même jeunesse, la même innocence? Ces différences que ma vanité, que ma fatuité, peut-être, a cru reconnaître en eux s'effaceront dans l'harmonie de leurs vingt ans. Oh! les beaux enfants! Quoi! je voulais faire de celle-ci une mère pour celui-là ! Comme ils arrangent mes rêveries! Soyez heureux! soyez bénis ! continua Devanlay avec exaltation; ce n'est pas moi qui songerai jamais à vous en vouloir de mes erreurs, à vous maudire de ma faute; soyez bénis!

Tout en parlant ainsi, presque à demi-voix, derrière la porte vitrée du vestibule, Charles sentit ruisseler des larmes le long de ses joues.

— Il n'y a donc ni force réelle, ni courage sûr de lui-même, se dit-il encore. Je pleure, quand je devrais me réjouir, quand la promesse que j'ai faite au lit d'une mourante est près de se réaliser ; quand le but auquel j'aspirais de toute l'ardeur de mon affection paternelle se rapproche : je pleure de voir mon fils heureux.

Mordant ses lèvres et essuyant par un geste rapide ces larmes dont il était humilié, Devanlay voulut s'obliger, pour se punir, à retourner sur ses pas, à ne plus admirer ce tableau qui le charmait et qui le désespérait, sans qu'il se rendît compte de la logique, ou seulement de la vraisemblance de ses commentaires.

Mais que devint-il, quand, jetant un dernier regard sur la terrasse, il vit son fils se lever précipitamment de sa chaise et s'élancer sur une main d'Antoinette, qu'il baisa à plusieurs reprises avec une ferveur attendrie. La jeune fille ne se révoltait pas contre cette démonstration; elle l'acceptait même avec un sourire grave, en baissant à demi les paupières, comme si elle s'associait, par la réflexion, à un acte de piété.

Toutes les résolutions héroïques, toutes les sagesses de Devanlay ne tinrent pas contre cette vision. Il ouvrit violemment la porte et entra dans le jardin. Le bruit ne parut pas effrayer les deux jeunes gens, j'allais dire les deux coupables; ils échangèrent un regard rapide, sourirent, se serrèrent la main, pour mieux ratifier le pacte qu'ils venaient de conclure, et s'avancèrent au-devant de Devanlay.

— Je vous dérange, dit celui-ci, craignant de trahir par une maladresse de parole l'horrible souffrance qui lui étreignait le cœur.

— Nous avons fini de causer, répondit Antoinette qui devina quelque chose de sa douleur.

Henri était tenté de sauter au cou de son père et de lui demander pardon de la jalousie dont il était cause; car il devinait, lui aussi, l'angoisse dont Devanlay n'osait se plaindre. Il glissa doucement son bras sous celui de Charles :

— J'ai eu grand tort de ne pas venir plus tôt! lui dit-il.

— C'est vrai! murmura son père.

— Mais on peut rattraper le temps perdu!

Henri voulait être caressant; et le bourreau faisait encore une blessure avec sa caresse mystérieuse.

Antoinette avait sur la figure cette rougeur trouble, agitée, qui ne lui était pas habituelle, et qui révélait en elle un mouvement extraordinaire, un effort sublime de son courage.

— Savez-vous où est mon père? demanda-t-elle à Charles.

— Je l'ai laissé du côté de la prairie.

— Quel dommage qu'il ne soit pas là!

Baissant la tête, craignant de rester une minute de plus en présence de l'homme qui avait acquis une si grande habitude de lire dans son cœur, elle se dirigea vers la maison.

Charles et Henri continuèrent, en silence, à suivre l'allée qui les conduisait sous les marronniers. Devanlay s'assit à la place même où Antoinette s'était assise; il attendait que

l'orage se fût apaisé en lui, pour reprendre l'entretien.

—Elle a autant d'esprit qu'elle est belle, n'est-ce pas? dit-il enfin à son fils, en lui frappant doucement sur l'épaule.

— Est-ce de l'esprit? est-ce de l'âme? Je n'en sais rien, répondit Henri avec candeur; mais c'est un charme! Vous aviez raison dans toutes vos lettres, mon père, et j'étais un sot de ne pas vous croire.

— A l'avenir, me croiras-tu?

— Oui, je vous croirai, continua le jeune homme qui se prit à considérer Devanlay, et qui eut un mouvement nerveux des lèvres, comme si un secret qui coûtait un trop grand effort à sa soumission filiale menaçait de s'échapper.

— Mon père, reprit-il en transigeant avec sa pitié et avec ce secret lui-même, ne trouvez-vous pas que Mlle Antoinette ressemble beaucoup au dessin, au portrait de ma mère que vous avez dans votre chambre?

Charles regarda vivement son fils.

— Tu trouves qu'elle lui ressemble?

— Assurément; elle a l'âge que ma mère devait avoir, quand on a fait ce dessin; cette ressemblance m'a frappé tout d'abord.

Il y avait dans cette remarque quelque chose de plus qu'une observation motivée par un fait exact, ou suggéré par le besoin de donner un autre cours à l'entretien : c'était toute une consolation filiale, tout un repentir, toute une soumission offerte avec tendresse et d'un ton humble.

Henri voulait-il s'excuser ainsi d'avoir admiré Mlle Antoinette, ou demander à prendre l'engagement de ne plus la trouver belle qu'en pensant à sa mère?

Charles ne se donna pas le temps d'analyser les intentions de cette réponse; il la comprit dans son ensemble et en fut touché. Il saisit la tête de son fils à deux mains et l'approcha de sa bouche.

— Pauvre orphelin! lui dit-il avant de l'embrasser à plusieurs reprises.

Voulait-il faire entendre par là qu'Henri ne retrouverait jamais sa mère ; ou, à son insu, était-il entraîné à faire pressentir à celui-ci qu'il pouvait perdre bientôt l'amour exclusif de son père? Peut-être bien, au contraire, Charles ne voulait-il que trouver le mot le plus douloureux et le plus sacré de la langue humaine, pour trahir sa douleur et pour formuler le serment de se dévouer pour toujours à son fils?

XXXV

Devanlay ne se reprochait pas de se sentir jeune et d'aimer. Il était fier, au contraire, de son amour, comme d'une vertu gardée en dépit du monde. Il s'accusait seulement d'être injuste et jaloux. Il eût voulu élever si haut ce sentiment dont son cœur était rempli, qu'aucune faiblesse humaine ne pût y atteindre. Mais les attaches matérielles de cet amour idéal, en le laissant planer dans l'infini, le retenaient au-dessus de la vie terrestre et pratique, et ne permettaient pas à Charles d'oublier, de sacrifier les conditions réelles de son bonheur.

A l'amoureux de vingt ans, la femme peut ne sembler qu'une âme; pour l'homme de quarante ans, l'âme ne s'isole plus. Il lui devient difficile de se résigner au fantôme impalpable et poétique. La délicatesse, le dévouement ne perdent rien à ne plus soupirer après une abstraction. Mais le cœur ne poursuivant plus un rêve n'a plus de compensation à demander aux seules idées; et, sans devenir égoïste, l'homme défend alors avec âpreté un bien positif, qui est le gage de son bien moral.

Antoinette n'était pas seulement une jeune amie, c'était une femme. Charles ne devait plus s'en tenir à cette fiction, à cette chimère de la sympathie de l'esprit; il aimait avec toutes les fièvres celle qu'il estimait déjà avec toutes les piétés. Mais s'il était heureux de cette possession complète de l'amour, il s'en voulait, en songeant que son affection, que sa dignité paternelle en était troublée, qu'Henri pouvait être son rival, ou plutôt qu'il avait usurpé lui-même toutes les joies de l'âme et des sens, promises à son fils.

Cette journée fut une torture, mais aussi une magnanime épreuve. En serrant la main d'Henri, vers le soir, Devanlay put se rendre secrètement ce témoignage, qu'il s'était vaincu autant qu'une créature humaine pouvait se vaincre, et qu'il gardait tout son amour, sans avoir laissé pénétrer aucune haine sacrilége dans son cœur : il était seulement décidé à souffrir. Antoinette, qui n'avait cessé de l'observer, et qui avait suivi toutes les phases de cette agonie, terminée par une sorte d'épanouissement dans la gloire d'une tristesse éternelle, Antoinette profita d'un moment où Henri et M. Desprez étaient sortis de la salle à manger, après le dîner, pour s'approcher de lui et pour lui tendre la main.

— Merci, lui dit-elle, en le regardant avec tendresse, merci d'avoir tant souffert!

Charles la vit si heureuse et si belle, qu'il fut tout à coup transporté loin de ce monde.

— C'est moi qui devrais vous remercier, répondit-il, vous m'avez rendu meilleur.

— Je vous dois, monsieur, une explication, ajouta la jeune fille en baissant les yeux. Je ne vous la ferai plus attendre que jusqu'à demain matin; d'ici là, ne me maudissez pas trop.

— Ce soir, je vous bénis, comme je vous bénirai demain.

Antoinette ne répliqua pas; elle lui sourit, et le laissa tremblant de cette promesse ou de cette menace.

La nuit fut longue. Charles la passa tout entière debout. Vers le matin, il craignit qu'on ne s'aperçût de son insomnie, et il affecta de se laisser surprendre au lit par son fils. Henri vint le trouver d'assez bonne heure.

— Quand partirons-nous, mon père? lui demanda-t-il.

— Comment! partir? tu arrives seulement, répondit Devanlay, en commençant à s'habiller.

— J'ai fait preuve de soumission et de politesse; c'était là ce que vous vouliez, n'est-ce pas? N'attendez rien de plus, je vous en conjure.

— Mais... Antoinette? balbutia Charles en regardant son fils.

— Mlle Antoinette a toutes les vertus; peut-être en a-t-elle trop pour moi, répliqua Henri. On dirait qu'elle cache son âge, et qu'elle consent par pitié à ne paraître que ma contemporaine. Elle m'impose tant de respect, que je n'ose croire qu'elle puisse m'inspirer jamais un autre sentiment.

— Cependant, dit Devanlay qui s'efforçait de ne pas trahir l'émotion dont il était agité, hier, je t'ai vu dans le jardin...

— La remercier de l'honneur qu'elle me faisait, mon père, en me parlant de vous.

— De moi? s'écria Charles, qui s'élança vers Henri; de moi? c'était de moi que vous parliez?

— Nous n'avons jamais parlé que de vous.

Devanlay sentit ses genoux fléchir.

— Henri, prends pitié de moi, mon enfant, lui murmura-t-il en s'appuyant sur son épaule.

— Avoir pitié de vous! dites, mon père, que je vous envie!

— Mais que se passe-t-il donc?

— Vous ne le devinez pas?

Charles se couvrit le visage de ses deux mains, il voulait

empêcher le vertige de le terrasser : il devinait tout, au contraire, et il avait peur de mourir.

— Où est-elle? murmura-t-il d'une voix faible.

— Elle nous attend, mon père!

— Embrasse-moi, méchant! Et Charles serra son fils sur sa poitrine, à l'étouffer.

— Vous m'aimerez donc encore un peu? reprit Henri avec un sourire et avec des yeux brillants.

— Si je t'aimerai! oserais-tu me demander si je t'ai aimé? et Devanlay riant, pleurant, l'embrassait encore.

— Descendons! mon père.

Devanlay avait fini de s'habiller. Pour la première fois, peut-être, depuis son arrivée à la Métairie, il jeta un regard sur la glace; mais c'était par coquetterie pour son âme. Il avait peur d'être pâle et ému comme un enfant; il était jaloux de l'air de dignité virile dont le joli visage de son fils était illuminé.

— Viens, dit-il à Henri en l'entraînant.

Quand ils furent au bas de l'escalier :

— Où est-elle? demanda-t-il pour la seconde fois, et d'une voix étranglée.

Henri le conduisit jusqu'à la porte du petit oratoire.

— Est-ce que tu es entré là?

— Non, mon père; mais je sais que c'est là qu'on nous attend.

La porte s'ouvrit. Antoinette, rayonnante, mais en même temps recueillie, sa douce figure couverte pour ainsi dire d'un voile lumineux, qui répandait à la fois l'ivresse et la pudeur sur tous ses traits, Antoinette apparut comme la vision de l'amour, de l'honneur. Vêtue avec sa simplicité habituelle, mais avec ce petit raffinement de gravité qu'elle avait adopté depuis la veille, depuis l'arrivée d'Henri, elle était si manifestement l'aînée de ce jeune homme, que Charles s'é-

tonna d'avoir pu laisser la jalousie mordre un seul instant son cœur, et qu'il comprit la distance qui séparait à jamais son fils de cette imposante jeune fille.

Devanlay la contemplait ; il n'osait franchir le seuil ; il se fût agenouillé, si l'indéfinissable sourire de Mlle Desprez n'eût été, en même temps qu'une promesse idéale, une tendre ironie des extases humaines.

— Je ne suis qu'une femme, semblait dire cette bouche entr'ouverte et silencieuse ; aimez-moi, estimez-moi, acceptez mon dévouement comme un bien de ce monde ; vous me feriez injure, en me donnant des ailes et une auréole !

Charles comprit que l'infini de la joie, en ce moment, dépassait le langage humain, et que la poésie s'élevait si fort au-dessus des formules, qu'il devait traiter simplement, religieusement, ce bonheur profond, chaste, religieux.

— Vous conspiriez avec mon fils ? dit-il à Antoinette.

— Il l'a bien fallu ! répondit-elle avec un soupir, vous seriez parti !

Charles entra dans le petit boudoir, qui lui parut avoir la solennité d'un temple. Henri, malgré son émotion, regardait avec étonnement cette pièce singulière ; il s'assit.

— J'ai pensé, dit Antoinette en montrant un fauteuil à Devanlay, et en en prenant un pour elle-même, que c'était ici, devant ce portrait, qui m'a déjà donné une fois le courage de vous parler, que nous devions avoir cette explication décisive, nécessaire, que vous ne m'auriez peut-être jamais demandée.

— Que faut-il donc vous dire ? interrompit Charles en joignant les mains. J'en prends Dieu, mon fils et votre mère à témoin : je vous aime, Antoinette, je vous aime !

— Je le sais ! oh ! je le sais depuis longtemps, reprit la jeune fille avec une modestie qui n'était que la pudeur de sa fierté ; j'ai bien compris, quand vous m'avez ouvert ces ho-

rizons de l'esprit, ce monde de l'imagination, que j'osais seulement entrevoir et rêver dans ma petite cellule, j'ai bien compris que personne ne pourrait plus être mon mari, si vous ne vouliez pas devenir le mien. Votre fils, j'en demande pardon à M. Henri, n'avait pas assez souffert pour me consoler; il se croyait de mon âge; je suis plus vieille en douleur; voilà pourquoi j'ai l'ambition d'être son amie et (je n'ai pas peur du mot) d'être sa mère.

Henri eut des larmes dans les yeux.

— La ressemblance avec le portrait est-elle complète maintenant? demanda-t-il à Charles, en faisant allusion aux paroles de la veille.

Devanlay, qui n'osait interrompre Antoinette, inclina la tête et fit un geste pour prier son fils de la laisser parler.

Quand vous êtes arrivé à la métairie, continua Mlle Desprez d'un ton paisible, et qui dominait le tumulte de son cœur, j'avais des préventions; je m'imaginais que c'était une affaire de contrat, de dot, qui vous attirait. Aux premiers mots, j'ai reconnu mon erreur; et cette découverte vous a profité. Vous êtes si bon! vous avez si bien deviné tout ce que je souffrais, tout ce que j'ignorais sur moi-même! Alors, j'ai essayé de me laisser guider naïvement par vous. — Si son fils lui ressemble, me disais-je, je puis être heureuse! — Je voulus vous aimer comme un ami; vous ne m'avez pas laissé un jour cette illusion. Dans cette curiosité qui vous faisait venir seul pour étudier la fiancée inconnue de M. Henri, j'ai soupçonné une inquiétude, un regret. Ah! vous êtes plus jeune que moi. Je me suis sentie bien heureuse de ma découverte!... Nos promenades, nos dissertations, nos façons de comprendre les choses de la terre et les choses du ciel, tout cela m'a donné une ambition, oui, une ambition bien grande!... — Pourquoi ne serait-ce pas lui, et non son fils,

me suis-je demandée? — C'est moi, monsieur, entendez-vous? c'est moi qui vous ai aimé la première.

Il y avait tant de chasteté, tant de confiance dans la façon dont ces mots étaient prononcés, qu'on ne pouvait s'étonner de les entendre.

— Oui, je vous ai aimé, mon ami, quand vous hésitiez encore, et je suis bien fière de vous le dire! J'eus peur de voir arriver M. Henri; mais quand, à ses hésitations, je compris qu'il s'alarmait de la petite fermière pédante que vous lui aviez décrite; quand j'espérai qu'il ne viendrait pas, je lui vouai une grande estime, et je le remerciai de sa désobéissance. Ce n'était pas tout... je sentis bientôt que vous aviez des remords : des remords d'aimer une pauvre enfant qui ne voulait plus vivre que pour vous; des remords de m'avoir enlevée aux horreurs d'une vie enfermée, étouffée; vous souffriez d'avoir été le bon génie de toute cette maison. Comment ne vous aurais-je pas béni? comment ne vous aurais-je pas consacré ma vie tout entière? N'est-ce pas vous qui avez éloigné M. Maubray? éloigné une autre personne encore? N'est-ce pas vous qui m'avez révélée à moi-même? Je me jurai alors de vous dire un jour : — Je n'étais rien sans vous, je suis devenue quelque chose par vous seul. Je suis votre œuvre, voulez-vous de moi?

— Tu entends, Henri! tu entends? disait Devanlay à plusieurs reprises, dans le débordement de sa joie.

— J'ai voulu aussi, reprit Antoinette avec une majesté souriante, que votre fils entendît cet aveu... quand il serait digne de l'entendre. Mais avant d'arriver à cette confiance, à cette conviction absolue qui me donne le courage de parler, j'ai eu, moi aussi, mon ami, mes orages, mes doutes, mes inquiétudes. M'aimera-t-il assez pour me pardonner d'être jeune? Ne rougira-t-il pas de moi quelque jour? me suis-je demandée. Est-ce une illusion qui m'égare? Voilà

pourquoi je vous ai laissé partir pour Clairvaux, afin qu'à l'heure où vous vous interrogiez librement, je pusse, moi aussi, m'interroger à l'aise. S'il ne me revenait pas, me disais-je! J'ai tremblé, j'ai eu la fièvre. Mon pauvre père, auquel j'avais tout confié, m'exhortait; mais j'étais si ambitieuse, que j'avais des terreurs folles! A votre retour, je me décidai, et c'est ici que commence le complot qui a fait venir M. Henri.

— Oui, interrompit Henri; on m'écrivit ce qui se passait; je l'avais soupçonné. Alors j'imaginai la plus belle des vengeances. Ce n'est pas mon père qui me mariera, me dis-je, en faisant mes malles; c'est moi qui marierai mon père! Voilà pourquoi je suis venu, tout joyeux, dans cette maison qui m'effrayait un peu de loin; voilà pourquoi j'ai eu tant de plaisir à me faire conduire par Mme Guillaume!

— Ce n'est pas uniquement pour m'associer à ces projets de vengeance que moi j'ai fait venir M. Henri, continua Antoinette d'une voix plus sérieuse. Je sais ce que c'est que la jalousie filiale; je ne voulais pas que votre fils me redoutât comme une marâtre. Je désirais le connaître, m'en faire comprendre, et vous obtenir de lui d'abord, avant d'avoir l'audace de vous réclamer à vous-même!

Henri se leva avec une dignité touchante, vint s'agenouiller devant Antoinette, et lui baisa la main, comme il la lui avait baisée la veille.

— Ne vous ai-je pas déjà proclamée ma mère? lui dit-il.

Cette soumission était absolue, sincère. Charles vit alors, avec une certitude que rien désormais ne pouvait ébranler, la sainteté du bonheur qui lui était réservé. Son veuvage finissait réellement; son fils n'avait rien à craindre, ni rien à menacer dans cette félicité parfaite.

— Je vous remercie. Je n'oublierai jamais le devoir que vous m'imposez, reprit Antoinette. Ce n'est pas votre père qui vous mariera. Ce sera moi, quand vous serez un peu

plus vieux, ajouta-t-elle avec un sourire maternel. Les paysannes ne sont pas faites pour vous. Il doit y avoir à Paris de belles jeunes filles riches, honnêtes et dévouées; je vous en choisirai une. Vous l'accepterez de moi, n'est-ce pas?

— Pourvu qu'elle ne soit pas trop savante! répliqua Henri.

— Pourvu qu'elle soit bonne, monsieur, et pourvu qu'elle veuille bien m'aimer. Vous savez maintenant toute la vérité, continua-t-elle en se tournant vers Charles; j'ai voulu me rendre digne de vous, en venant vous tendre cette main, ce cœur que vous n'osiez demander. Ai-je bien fait? Hésiterez-vous encore? Me suis-je trompée?

— C'est un rêve! murmura Charles ébloui.

— Non, c'est la réalité, repartit Mlle Desprez, dont les yeux étincelèrent. Si M. Henri n'avait pas voulu venir, je ne sais si j'aurais jamais pris sur moi la force de cet aveu. Mais il est venu! nous nous sommes entendus; j'ai la conviction de ne rien déranger à votre affection. Vous étiez un duo, nous serons un trio : l'harmonie, je vous le jure, ne sera pas troublée.

Devanlay eût voulu se précipiter aux pieds d'Antoinette; mais il se sentait faible, écrasé par le bonheur qui lui venait du ciel et de la terre. Il admirait, comme un prodige, comme une visitation divine, cette démarche simple et loyale de la jeune fille. Il se leva.

— Monsieur Henri, allez chercher mon père, dit vivement Antoinette, il faut bien qu'il reçoive la demande!

Henri s'élança vers la porte.

— N'ayez donc plus peur, maintenant que votre enfant est sorti, reprit avec une effusion ardente et chaste Mlle Desprez, en s'avançant vers Charles, et en lui tendant les bras.

Devanlay l'attira à lui, osa poser ses lèvres sur ce front pur, que la joie couvrait d'une rougeur charmante.

— Ah! comme je vous aime, mon Dieu! comme je vous aime! dit-il entre deux baisers et avec un sanglot.

Antoinette le regarda.

— Et moi, soupira-t-elle, confuse, enivrée, est-ce que je ne serais pas morte de votre départ!

Il y eut un silence; leurs deux cœurs battaient l'un contre l'autre; leurs âmes s'unissaient.

— Ma femme! dit enfin Devanlay d'une voix tremblante.

— Mon mari! répondit avec une coquetterie sublime, avec une sorte de bravoure dans l'accent de la parole, Antoinette éperdue.

— Vous avez donc tout prévu, continua Charles : les terreurs paternelles, les faiblesses de l'enfant? Serai-je jamais digne de vous?

— Ne parlez pas ainsi, reprit Mlle Desprez; laissez-moi aspirer à vous mériter, à m'élever, a vous aimer encore! Ce que j'éprouve n'est pas encore assez. Dieu me doit davantage. J'ài tant souffert!

Elle fondit en larmes.

— Pleure tes dernières larmes! lui dit Charles avec transport. Devant Dieu, je réponds de l'avenir.

— Ne demandons pas au ciel de ne plus pleurer, ajouta Antoinette, nous ne mériterions pas d'être consolés par lui.

— Comme Desprez va se moquer de moi!

— Lui! vous le méconnaissez, mon ami; c'est mon amour qui l'a presque guéri du sien.

On entendit des pas dans le vestibule. Desprez et Henri se rapprochaient de l'oratoire. Antoinette se dégagea de l'étreinte qui la retenait, et passa la main sur ses yeux.

— Mentons un peu, dit-elle en souriant; vous pour votre fils, moi pour mon père; ne les rendons pas jaloux!

Elle se détourna pour reprendre de l'assurance, et, regardant autour d'elle :

— J'ai tenu mon serment ; j'avais promis de ne laisser entrer ici que mon mari.

— Voici M. le maire ! s'écria Henri qui ouvrit la porte avec une solennité comique.

Desprez s'avança majestueusement ; il avait son écharpe tricolore parfaitement étalée autour de sa taille.

— Au nom de la loi, je vous unis ! dit-il en riant, et pour s'empêcher d'être sérieux ; puis, se rapprochant de son ami : Et au nom de l'amitié aussi.

Devanlay lui serra les deux mains.

— Je ne me doutais guère, quand je t'ai rencontré, que tu deviendrais mon gendre, continua l'éleveur. Cela va me vieillir un peu ; mais tu ne me diras pas ton âge !

— Oui, je connais ton opinion, tu me l'as répétée plusieurs fois, reprit Charles : c'est une folie !

— Tout est folie dans le monde, à commencer par la manie d'élever des chevaux. Mais, crois-moi, mon ami, il y a des folies moins excusables que la tienne. (Desprez devenait grave.) C'est une folie, celle-là, qui ne te laissera pas de remords.

— Roger !

— Écoute donc ! je te dois des comptes ; tu deviens mon gendre, et si tu veux que je te promette...

— Ne promets rien, ce n'est pas à toi aujourd'hui à faire des serments.

— Ni à toi non plus, mon vieux camarade, interrompit Desprez, en embrassant cordialement son ami. Antoinette ne t'a pas fait jurer de l'aimer toujours ! Je suis comme elle ; j'ai confiance. Mon allocution paternelle sera courte. Tu nous fais bien de l'honneur, mon gendre, et je tâcherai que ton beau-père ne te fasse pas rougir. Quant à la dot, tu te donnes tout ce que tu as ; moi, je partage la moitié de mon bien, pour vivre en garçon.

Il poussa un soupir ; il aperçut le portrait de sa femme qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, car il n'entrait jamais dans la petite chapelle.

— Si elle était là, elle serait bien heureuse !

— Elle y est, mon père, dit Antoinette en levant les yeux vers la voûte, et avec un doux sourire.

— Tu as raison, ma fille, elle est là, car elle revit en toi ; tu es bonne et jolie comme elle. Devanlay, tu ne voulais me donner que ton fils ; je te donne davantage, en te donnant ma fille !

— Merci ! dit Henri, en frappant sur l'épaule de Desprez.

— Voilà une affaire terminée ! Ce n'est pas sans peine, reprit l'éleveur avec un mouvement des bras ; si Antoinette ne s'en était pas mêlée !...

— Mon père ! mon père ! interrompit la jeune fille en souriant.

— C'est la vérité, et je ne m'en étonne pas. Tu sais bien, Devanlay, que, quand je t'ai rencontré à Paris, je t'ai prévenu qu'Antoinette se mêlait de tout dans la maison ; elle s'est mariée elle-même.

— Vous aviez disposé de moi sans me consulter, repartit la jeune fille en regardant Charles, j'ai voulu mettre tous vos calculs en défaut, et vous donner une leçon à l'un et à l'autre.

— Mes calculs n'ont rien à perdre, quant à moi, dit Roger, la dot est meilleure.

— Ce n'est pas moi qui me plaindrai, ajouta en riant Devanlay.

— Ni moi non plus, moi qu'on sacrifie, s'écria Henri.

— Alors tout le monde est content, continua Desprez. Eh bien ! j'ôte mon écharpe ; j'ajourne les solennités. Je me sens mal à l'aise dans mon nouvel emploi. Monsieur Henri, venez avec moi rendre visite à *Inkermann*. Vous ne le connaissez

pas encore? Il mérite bien d'être de la noce, celui-là, car c'est lui pourtant qui est cause de tout. Laissons ces jeunes gens à leurs romances!

Henri et l'éleveur sortirent ensemble. Antoinette et Charles les suivirent. Qu'avaient-ils besoin de se parler, de rester seuls? N'auraient-ils pas fait injure à l'amour dont ils étaient pénétrés, en essayant de le définir et de le compléter par quelques confidences de plus? D'ailleurs, ils voulaient que la profondeur même de leur sentiment s'attestât par sa dignité, par sa décence. Devant l'éternité qui s'ouvrait pour leurs âmes, toute impatience eût été sacrilége. Voilà ce qu'ils comprirent tous les deux à la fois, et voilà pourquoi, se séparant de Devanlay dans le vestibule, Antoinette entra dans la cuisine, comme à l'ordinaire, pour donner ses ordres.

Roger conduisit le fils de son ami dans ses écuries. Il lui fit admirer *Inkermann*.

— Je devrais lui donner un autre nom, dit-il avec une sorte de mélancolie.

— Pourquoi?

— Parce que ce nom de victoire me rappelle, à moi, des relations avec un héros suspect et une défaite!

Charles, pendant ce temps, sortait de la métairie; il alla rendre visite à l'abbé Micoulin.

— Monsieur le curé, lui dit-il, vous aurez vos tableaux et vos chandeliers.

— J'en étais bien sûr! Monsieur votre fils est arrivé?

— Oui, mais ce n'est pas lui qui se marie... c'est moi!

— En vérité! s'écria l'abbé; puis il ajouta, par réflexion: Si la Providence le veut ainsi, tout est bien. J'irai faire mon compliment à M. le maire.

En revenant à la maison, Devanlay eut une singulière tentation, ce fut d'aller rendre visite à Mme Buridant, qu'il croyait revenue de Bar-sur-Aube. Il éprouvait quelques

remords de la retraite brutalement infligée à cette pauvre femme. Il était pour beaucoup dans la façon dont s'était dénoué le roman d'Armide et de Roger; il voulait adoucir, par quelques explications, la douleur de la veuve.

— Antoinette a guéri son père; si je guérissais Mme Buridant! se dit-il en lui-même avec un sourire de contentement.

Mais quand il fut devant la petite maison aux contrevents verts et aux jolis rosiers, il s'aperçut que sa charité était présomptueuse, inutile. Armide n'était pas revenue; toutes les fenêtres étaient fermées, toutes les portes bien closes. Par une bravade, par un défi qui témoignait de sa colère, encore plus que de sa douleur, la veuve avait fait clouer, en deux endroits, des écriteaux de grande dimension, sur lesquels on lisait : *Maison à louer ou à vendre, entrée en jouissance immédiate.*

— Elle n'a plus de prétention pour elle, pensa Charles avec malice, elle en a pour sa maison.

Ce départ était l'œuvre surtout de Mme Guillaume.

— Excellente femme! se dit encore Devanlay, elle aura aidé au bonheur de tout le monde. Les poëtes s'imaginent que le devoir et l'amour suffisent à renverser tous les obstacles : combien d'auxiliaires qui conseillent la modestie au cœur le plus vaillant!

Après le déjeuner, Desprez proposa une grande promenade à cheval jusqu'à Bar-sur-Aube. Il rêvait une marche triomphale; il eût voulu inventer quelque moyen de faire part à toute la vallée du bonheur et de l'honneur qui arrivaient à la maison. Peut-être connaissait-il les écriteaux que Mme Buridant avait suspendus autour du colombier, dont les tourterelles s'étaient à jamais envolées; et peut-être voulait-il répliquer par une démonstration d'une générosité douteuse à ce fier dédain. Il était ravi d'apprendre à l'ingrate, qui ne mourait pas de son abandon, qu'on se consolait de son

absence, et qu'on oubliait dans des noces magnifiques, dans la bénédiction d'une union décente, les joies équivoques promises par elle.

Le plus sûr moyen de faire arriver vite la réponse à son adresse, c'était d'aller à Bar-sur-Aube. Mme Guillaume reçut tous les visiteurs avec empressement.

Antoinette était venue sur *Résignation*, dont le nom, comme celui d'*Inkermann*, manquait désormais d'à-propos ; mais la jeune fille ne songeait pas à changer quelque chose au passé.

— Je ne vous attendais pas tous, dit l'hôtesse; mais j'espérais bien voir quelqu'un de la métairie. Eh! monsieur, m'étais-je trompée? demanda-t-elle à Charles, en se croisant les bras.

— Le beau mérite! dit Devanlay en riant. Je me marie uniquement pous vous donner raison.

Puis, attirant Mme Guillaume à part, Charles l'interrogea sur Mme Buridant.

— Elle est partie pour Paris, dit l'hôtesse. Voulez-vous que je vous fasse encore une prédiction qui passera avec les autres, et qui ne sera pas payée plus cher? Eh bien, avant trois mois, elle aura épousé son Maubray. C'est le seul parti qui lui convient. Elle le sait bien, et lui aussi! sans compter, monsieur, qu'en nous débarrassant ils seront heureux. Maubray aime ses aises : il les aura. Mme Buridant a de la vanité: elle sera toute glorieuse, quand on la verra se promener au bras d'un militaire jeune encore et décoré. Je ne dis pas que quelquefois ce bras-là ne s'allongera pas pour lui faire sentir le commandement; vous m'entendez? Mais la veuve est de ces fruits qui ne perdent rien aux *talures*, et qui sont plus doux quand on les meurtrit un peu.

— Vous ne l'aimez guère! ma bonne madame Guillaume.

— Je l'aime assez, mon bon monsieur. J'ai vu pendant

plus longtemps que vous des larmes dans les beaux yeux de Mlle Antoinette; mais, Dieu merci, maintenant, on ne pleurera plus... Non, personne, excepté moi peut-être, quand vous emmènerez votre jeune dame à Paris.

Devanlay assura Mme Guillaume d'une amitié fidèle, et lui promit de passer une bonne partie de l'année dans la vallée de l'Aube.

Quand la cavalcade revint au village de B..., bien des gens étaient sur les portes, pour guetter le retour : la grande nouvelle s'était répandue immédiatement. M. le curé, dans sa joie d'avoir prochainement de beaux tableaux et de beaux chandeliers pour son église, n'était peut-être pas étranger à la rapidité de cette rumeur. La vieille Catherine, qui avait eté le matin même embrasser secrètement Antoinette dans sa chambre, s'était parée d'un bonnet neuf et d'une croix d'or qu'elle ne mettait que dans les grandes occasions.

— Vous auriez dû convoquer le conseil municipal, monsieur le maire, dit Henri en plaisantant.

— Êtes-vous sûr qu'il ne viendra pas dans la soirée? répliqua Desprez sur le même ton.

Catherine aurait bien voulu adresser un compliment à Devanlay. Elle ressentait la plus forte émotion de sa vie : rouge comme une pivoine, frottant ses mains sur ses hanches pour s'échauffer l'esprit, elle choisissait la plus éloquente parole qu'elle pût dire, et elle ne trouva rien autre chose à balbutier, avec un tremblement dans sa voix, qu'un :

— Bonjour, notre maître!

— Tu le vois! dit Roger à son ami, tu me prends tout : ma fille et ma place au logis ; tu deviens le maître.

Antoinette remercia Catherine par un sourire.

— Ah! mon vieux camarade; non, je me trompe, mon cher gendre, continua Desprez, je suis si content que je n'ai pas le temps d'être jaloux; mais tu me permettras bien de te dire

que j'ai ton âge, et que, puisque l'on se marie à nos âges, j'aurais bien le droit de rêver aussi quelque beau-père de bonne humeur, quelque douce maison s'ouvrant devant moi, et quelque vieille servante m'adoptant aussi... va, je ne suis pas indigne de ce bonheur-là !

— Eh bien ! mon ami, qui t'empêche d'y songer ? répondit Devanlay en rougissant.

— Qui ? personne ; mais trouverais-je jamais ce que tu as trouvé chez moi, une âme loyale et pure comme celle d'Antoinette ? On ne m'épouserait que pour mon argent, et moi j'épouserais peut-être pour ne pas rester seul. Tu ne me quitteras pas pour toujours, n'est-ce pas ? Laisse-moi rester père !... je ne l'ai jamais été aussi fortement qu'au moment de ne plus l'être.

Roger était visiblement attendri ; mais il y avait tant de gaieté autour de lui, que ses accès de sensibilité ne dégénérèrent pas en tristesse. Le soir, au dîner, Desprez voulut fêter les fiançailles de sa fille : il remplit son verre ; mais au moment de se lever pour porter un toast, il devint rouge, et se rasseyant tout honteux :

— Je me souviens qu'au premier dîner que tu as pris ici, nous avons bu à la santé de l'amitié et... de l'amour... ; cela m'a porté malheur. D'ailleurs, c'est de mauvais goût, n'est-ce pas, mon gendre ? Cela ne se fait plus à Paris ?

Devanlay, souriant, tendit son verre ; Antoinette alla embrasser Roger.

— Cela vous a porté bonheur, au contraire, lui dit-elle tout bas à l'oreille. Ne soyez pas superstitieux, dans un jour comme celui-ci. Monsieur Henri, reprit-elle à haute voix, avec une vivacité charmante, je bois à votre avenir ! Souvenez-vous que vous m'avez promis de vous laisser marier, quand je le voudrai !...

Tous les amis, tous les curieux, qui avaient honoré de leur

présence la première soirée donnée à la métairie en l'honneur de Devanlay, s'annoncèrent au dessert, sans avoir été convoqués. Mais ils pensaient que l'événement justifiait leur arrivée, en leur fournissant un prétexte de félicitations. L'adjoint, le percepteur, M. et Mlle de Valois, l'abbé Micoulin, d'autres encore, vinrent, comme des gourmands, tremper le bout de leur langue dans le doux miel qui s'épandait ce soir-là; ils avaient hâte de voir la contenance d'Antoinette, la belle dédaigneuse, qu'on désespérait de marier, et qui avait refusé jusque-là tant de partis!

M. de Valois s'empressa d'offrir à Henri l'occasion d'admirer des chefs-d'œuvre authentiques.

— Comment feras-tu pour l'aider à vendre sa collection? dit Desprez à son ami. Il compte sur toi et s'imagine qu'un amateur de Paris a le gouvernement dans sa poche... A propos, je pense à une chose! s'écria-t-il tout à coup, sais-tu bien que je n'ai plus de chances pour être décoré, maintenant que j'ai un gendre qui est dans l'opposition? Sacrebleu! ton mariage va me coûter la croix.

— Au contraire, on te la donnera pour me tenter.

— Bah! c'est un sacrifice de plus que je fais à ton bonheur, repartit Roger. Je suis sûr, du moins, que si tu t'installes dans le pays, tu ne seras pas nommé maire à ma place.

Qu'ajouterai-je pour compléter le tableau? Les noces furent simples; l'éleveur eût bien voulu y inviter tout le pays, mais Devanlay demanda grâce. Antoinette, qui désirait que rien ne troublât le recueillement et la sérénité pieuse avec laquelle elle engageait son âme, Antoinette sut déterminer son père à la modestie. De toutes les victoires récemment emportées, celle-là fut la plus difficile à obtenir.

Le bonheur était venu à travers des larmes; le mariage se fit à l'automne. Il sembla que ces deux influences assuraient une paix mélancolique à cette union contractée dans

toute la sincérité de deux cœurs longuement éprouvés. La joie sérieuse et discrète impose la discrétion. A quoi bon chanter un épithalame? J'ai pu analyser les émotions, les doutes, les combats des deux amants; ne profanerais-je pas cette simplicité du bonheur des deux époux, en essayant de le décrire? Il en est du bonheur comme de la prière : le plus profond est celui qui n'a pas de formule.

Desprez n'est pas encore marié, ni Henri non plus. Ils attendent tous les deux une occasion, que le premier ne cherche pas et que le second évite; le mariage de Devanlay aura eu cette influence sur Roger, qu'en l'excitant à se rajeunir il lui a donné une jeunesse un peu orageuse.

Quand il vient passer quelques mois d'hiver à Paris, Desprez trouve la société de son gendre trop grave pour s'en contenter. Il va souper quelquefois avec Henri. Il voudrait bien être un mauvais sujet; mais sa bonne nature l'empêche de démériter absolument de l'estime de sa fille.

D'ailleurs, il n'a pas renoncé à ses élèves, et tout porte à croire qu'à la prochaine exposition d'animaux reproducteurs il obtiendra une grande médaille d'honneur. Mais sa boutonnière est toujours vide. Devanlay ne peut rien demander pour lui. Il est vrai que Henri, qui a de belles connaissances, lui a promis sa protection !

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

301

LE MARI D'ANTOINETTE

PAR

LOUIS ULBACH



PARIS

COLLECTION HETZEL

E. DENTU, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL

Galerie d'Orléans, 13 et 17

Collection Hetzel-Dentu à 3 fr. le volume.

Mme CLAUDE, par E. Muller. 1 vol.
LE BATELIER DE CLARENS, par Juste Olivier........................ 2 vol.
LES PETITS ROMANS, par Alfred de Bréhat........................ 1 vol.
LES JEUNES AMOURS (le même). 1 v.
UN DRAME A CALCUTTA, par le même........................ 1 vol.
ROMANS CHAMPÊTRES IRLANDAIS, par Carleton et de Wailly..... 1 vol.
L'AMOUR D'UNE BLANCHE, par Ch. Jobey........................ 1 vol.
AVENTURES DE KARL BRUNNER, par Assolant........................ 1 vol.
HISTOIRE D'UNE BOUCHÉE DE PAIN, par Léon Macé.............. 1 vol.
PAUVRE MATHIEU, par A. de Bernard........................ 1 vol.
LES FRAIS DE LA GUERRE, par le même........................ 1 vol.
LES STATIONS D'UN TOURISTE, par le même........................ 1 vol.
RÉCITS DE LA VIE RÉELLE, par Claude Vignon.............. 1 vol.
JEANNE DE MAUGUET (le même) 1 v.
COMÉDIES PARISIENNES, par Gleeves........................ 1 vol.
UNE NICHÉE DE GENTILSHOMMES, par Tourguenef.............. 1 vol.
JACQUELINE VOISIN, par Paul Deltuf........................ 1 vol.
LA FOLLE DU No 16, par Léon Gozlan........................ 1 vol.
LE VAMPIRE DU VAL DE GRACE, par le même........................ 1 vol.
BLANCHE MORTIMER, par Adrien Paul........................ 1 vol.
LA DETTE DE JEU, par le même. 1 v.
LA FEMME EN BLANC, par Wilkie Collins et Forgues........... 2 vol.
L'ANGLETERRE ET LA VIE ANGLAISE, par Alph. Esquiros. — 2e série. 1 vol.
LA FIN D'UN MONDE, par Jules Janin........................ 1 vol.
VOYAGES DU FIRE-FLY (Delmas) 1 v.
HISTOIRE D'UNE MÈRE ET DE SES ENFANTS, par L. Ulbach...... 1 vol.
M. ET Mme FERNEL, par le même. 5e édit........................ 1 vol.
LE MARI D'ANTOINETTE, par le même........................ 1 vol.
L'HOMME AU CHIEN MUET, par Prosper Vialon.............. 1 vol.
LE MEXIQUE, LA HAVANE ET GUATEMALA, par de Valois..... 1 vol.
CLARISSE, par Alph. Dequet. 1 vol.
JOSÉPHIN LE BOSSU, par Arnould Fremy........................ 1 vol.
LES AMANTS D'AUJOURD'HUI, par le même........................ 1 vol.
LES FEMMES MARIÉES, par le même........................ 1 vol.
NOUVEAUX CONTES D'ANDERSEN, par Soldier de Gramont...... 1 vol.
LES ORIGINAUX DE LA DERNIÈRE HEURE, par Em. Colombey.... 1 vol.
LE FOU YÉGOF, par Erckmann-Chatrian........................ 1 vol.
LE PREMIER AMOUR D'UNE JEUNE FILLE (Lardin et Mie d'Aghonne). 1 v.
THÉATRE COMPLET de G. Sand. 3 v.
CONSTANCE VERRIER (le même) 1 v.
LES AMOURS DE L'AGE D'OR, par le même........................ 1 vol.
HISTOIRE DE LAW, par Thiers.. 1 v.
LA BLONDE LISBETH, par Immermann........................ 1 vol.
MADEMOISELLE DU PLESSÉ, par Paul Perret........................ 1 vol

---

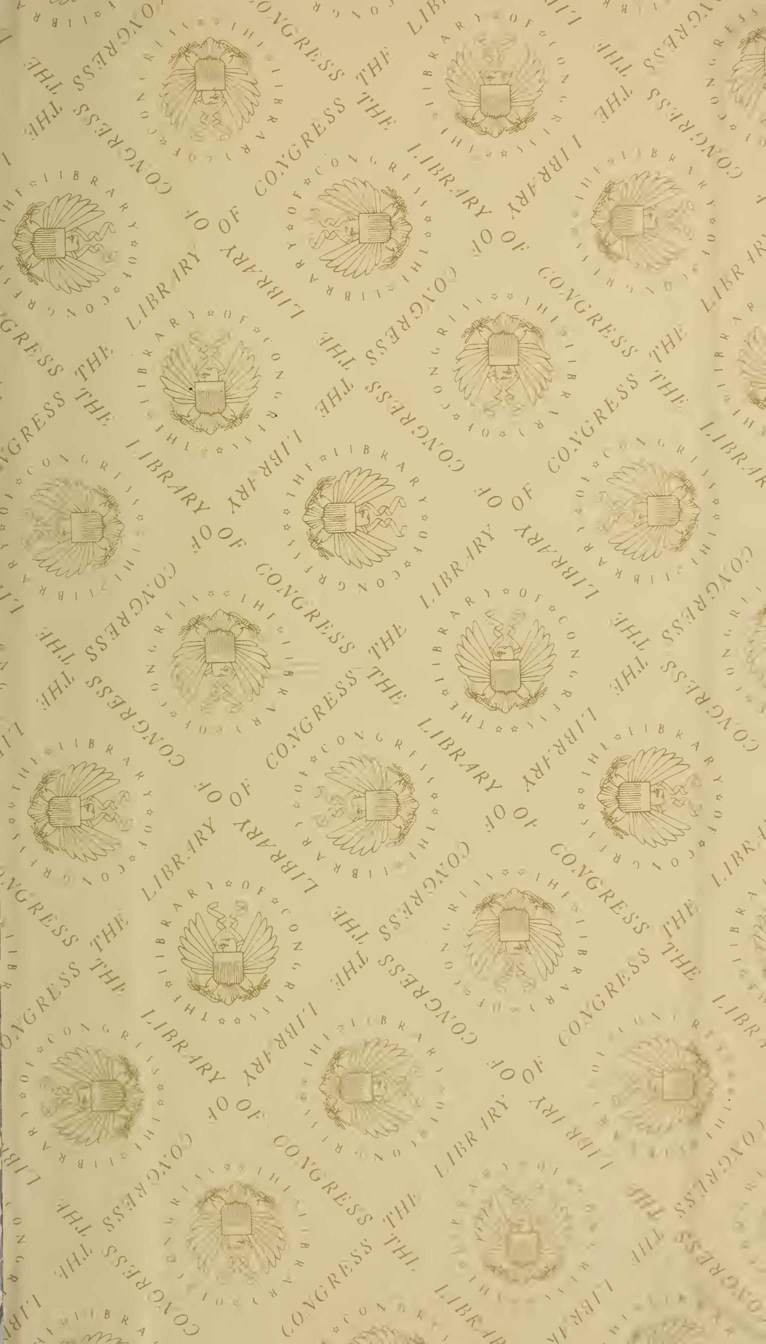
LA GUERRE ET LA PAIX, par P.-J. Proudhon. 2 vol.......... 7 fr. »
THÉORIE DE L'IMPÔT, par le même. 1 vol........................ 3 fr. 50
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ, par G. Sand. 3 vol.. 7 fr. »
FLAVIE, par le même. 1 v. 3 fr. 50
LES DAMES VERTES, par le même. 1 vol........................ 3 fr. 50

LÉGENDES AMOUREUSES DE L'ITALIE, par Paul Perret. 1 vol. in-32. 1 fr. »
ABEILLE, par Alph. Dequet. 1 vol. in-32........................ 1 fr. »

Sous presse ou en préparation :

LES BONNES FORTUNES PARISIENNES, P.-J. Stahl........................ 1 vol.
L'ANNÉE RUSTIQUE, par Victor Borie........................ 1 vol.
ANTONIELLA, par Lamartine. 1 vol.
LES DEMI-DOTS, par Audeval. 1 vol.
MÉMOIRES D'UN MORMON, par L. Bertrand........................ 1 vol.
LE SECRET DE POLICHINELLE, par Laurent Pichat.............. 1 vol.
VICTOIRE NORMAND (C. Vignon). 1 v.
AVENTURES ROMANESQUES, par Aurélien Scholl.............. 1 vol.
LA PRINCESSE SOPHIE, par Adrien Robert........................ 1 vol.
HISTOIRE DES IDÉES MORALES AU XVIIIe SIÈCLE, par Barni...... 2 vol.
DAME FORTUNE, par Paul Perret. 1 v.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7


THE LIBRARY OF CONGRESS


LIBRARY OF CONGRESS
0 020 416 180 A
